



FONDO PIZZOFALCONE
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XXII
Palchetto 7
Num.° d' ordine 8
8-a-42
NAZIONALE
B. Prov.
I
1771
R. BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI





HISTOIRE ROMAINE.

TOME HUITIEME.



HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS

LA TRANSLATION DE L'EMPIRE par CONSTANTIN, juſqu'à la priſe de Conſtantinople par MAHOMET II.

Traduite de l'Anglois de LAURENT ECHARD.

TOME HUITIEME.

Contenant l'Hiſtoire des Empereurs, depuis l'an de JESUS-CHRIST 378. juſqu'en 476.



A PARIS,
Chez JACQUES GUERIN, Libraire-Imprimeur, Quay des Auguſtins.

M DCC. XXXVI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE

DES SOMMAIRES
du huitiéme Volume.

HISTOIRE ROMAINE,

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE I.

Depuis la mort de Valens, jusqu'à celle de Maxime.

Espace d'environ dix ans.

GRATIEN & VALENTINIEN.

I. ETat de l'Empire. II. Loi en faveur de l'Eglise. III. Ravages des Goths. IV. Théodose rap- An de N.S.

Rome. XXVIII. *Il abolit les Prêtres & les Vestales.* XXIX. *Maxime se fait proclamer Empereur.* XXX. *Il séduit les troupes de Gratien.* XXXI. *Il le fait assassiner.* XXXII. *Eloge de Gratien.* XXXIII. *Et du Poëte Ausone son précepteur.*

VALENTINIEN II. THEODOSE & ARCADE.
Empereur XLVIII.

XXXIV. *Théodose traite avec Maxime.* XXXV. *Arcade Empereur.* XXXVI. *On lui donne Arsene pour précepteur.* XXXVII. *Il se sauve de la Cour.* XXXVIII. *Libanius prend la défense des Idoles.* 384. XXXIX. *Zele des Moines contre le Paganisme.* XL. *Cinege fait murer les Temples.* XLI. *Alliance avec les Perses.* XLII. *Conjuration contre Théodose.* 385. XLIII. *Il pardonne aux coupables.* XLIV. *Défense des spectacles aux Magistrats.* 386. XLV. *Irruptions des Greutongues.* XLVI. *Ils sont trompés par des soldats Romains.* XLVII. *Leur défaite générale.*

CHAPITRE II.

Depuis la défaite de Maxime, jusqu'à la mort de Théodose.

Espace d'environ six ans.

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Théodose, jusqu'à la prise de Rome par les Goths, pour la premiere fois.

Espace de quinze ans.

ARCADE & HONORÉ XLVIII & XLIX. Empereurs.

dans Rome & la saccage. CXXVIII. *Les soldats respectent le nom de J. C. & les Eglises.* CXXIX. *Rome repeuplée.*

CHAPITRE IV.

Depuis la prise de Rome, jusqu'à la ruine totale de l'Empire d'Occident sous Augustule.

Espace d'environ 66. ans.

I. M*ort d'Alaric.* II. *Affai-*
res de Constantin. III. *Il* 411.
est pris & décapité. IV. *Même sort*
de Jovien. V. *Révolte & punition*
d'Heraclien. VI. *Ataulfe ravage les* 413.
Gaules. VII. *Il épouse Placidie.* VIII. 414.
Il veut soûtenir Attale sur le trône. IX.
Il se sauve en Espagne. X. *Attale livré* 415.
aux Romains. XI. *Mort d'Ataulfe :*
ses successeurs. XII. *Paix entre les* 416.

HEODOSE II. & VALENTINIEN. III. Empereurs LI,

LVI. *Il tombe dans l'héréſie.* LVII. *Le peuple ſe ſouleve contre ſa doctrine.* LVIII. *Il eſt condamné au Concile d'Epheſe.* LIX. *Jean d'Antioche prend ſon parti.* LX. *Théodoſe eſt trompé.* LXI. *Il reconnoît la vérité.* LXII. *Il exile Neſtorius.* LXIII. *Suite de cette héréſie.* LXIV. *Guerres*
432. *de l'Occident.* LXV. *Défaite des Bour-*
437. *guignons.* LXVI. *Ruine des Armoriques.* LXVII. *Litorius attaque les Armoriques.* LXVIII. *Il eſt vaincu & humilié.* LXIX. *Valentinien épou-*
439. *ſe Eudoxie.* LXX. *Code Théodoſien.* LXXI. *Priſe de Carthage.* LXXII. *Ruine de la ville.* LXXIII. *Déſola-*
440. *tion de l'Egliſe.* LXXIV. *Ravages de*
441. *la Sicile.* LXXV. *Paix avec Genſe-*
442. *ric.* LXXVI. *Ses cruautés.* LXXVII. *Commencemens d'Attila.* LXXVIII. *Son caractere.* LXXIX. *Il ravage les Provinces de Théodoſe.* LXXX. *Commencemens d'Eutichès.* LXXXI. *Son*
448. *héréſie.* LXXXII. *Son opiniâtreté & ſa condamnation.* LXXXIII. *Religion de*

Fin de la Table des Sommaires du huitiéme Volume.

HIS-



HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Depuis la mort de Valens, jusqu'à celle de Maxime.

Espace d'environ 10. ans.



RATIEN ne pouvoit rien apprendre de plus triste que la mort de Valens, n'ayant pour collégue qu'un frere encore enfant. Sa puissance s'étendoit depuis l'Euphrate jusqu'aux

GRATIEN ET VALENTINIEN II.
An de N.S. 378.
I. Etat de l'Empire.

GRATIEN ET VALENTINIEN II.

An de N.S. 378.

Isles Britanniques, & depuis le Danube jusqu'à la Numidie; & dans la situation où se trouvoient alors les affaires, l'empire devenoit un poids qui étoit presque au-dessus des forces de l'homme. L'Europe étoit d'ailleurs menacée par les Allemans, qui brûloient du desir de se venger de la bataille de Colmar. Il falloit continuellement avoir les yeux sur l'Afrique: les Goths, les Huns & les Alains, fiers de leurs victoires, osoient tout entreprendre, & commençoient à trouver du secours dans le sein même de l'Empire, de la part des Ariens, qui les avoient attirés dans leur parti pour s'autoriser du grand nombre. Il y avoit tout à craindre des enfans de ces mêmes Goths, que Valens avoit fait venir en Orient, pour gages de la fidélité de leurs peres. Sapor toujours ennemi de l'Empire, ne s'occupoit pendant la trêve qu'à faire des préparatifs pour rallumer la guerre.

II. Loi en faveur de l'église.

La sagesse de Gratien conjura tous ces orages. Pour consacrer à Dieu les prémices de son autorité, il fit une loi qui rappelloit les évêques ban-

nis au gouvernement de leurs troupeaux ; arrêtant par cet édit la persécution que les Ariens faisoient à l'église d'Orient. Mais il laissoit à tous les Chretiens la liberté de suivre la religion dans laquelle ils avoient été instruits, & de tenir leurs assemblées dans les églises, excepté aux Manichéens, aux Photiniens & aux Eunomiens, à qui il n'étoit pas permis d'en avoir.

Gratien et Valentinien II. An de N.S. 378.

III. Ravages des Goths.

Aussi-tôt après la mort de Valens, les Goths vinrent attaquer Andrinople, où étoient les trésors de l'Empire. Mais ignorant l'art de former un siége, ils ne purent s'en rendre les maîtres. Après en avoir ravagé les environs, ils passerent à Constantinople, où leurs tentatives eurent le même sort. La faute ou le malheur du Comte Maurus leur ayant ouvert le pas de Sucques, ils entrerent dans l'Illyrie, & la coururent jusqu'aux Alpes Juliennes, qui la séparent de l'Italie. Dans peu la Scythie, la Thrace, la Macédoine, toute la Gréce furent remplies de Goths, de Sarmates, de Quades, d'Alains, de Huns, de Vandales, de Marcomans, qui désolerent ces Pro-

GRATIEN ET VALENTINIEN II. An de N.S. 378.

vinces, & emporterent tout ce qu'ils trouvoient de précieux. Ces maux n'étoient rien près de ceux que souffrit la religion. Les femmes, les vierges consacrées à Dieu, les personnes libres, même de la premiere qualité, servirent de joüet à ces ames brutales. On enleva les évêques, on tua les prêtres & tous les ministres du culte divin, on renversa les églises, on fit manger les chevaux sur les autels de J. C. on déterra les reliques des martyrs; tout retentissoit de cris & de gémissemens; tout presentoit l'image affreuse de la mort & de la désolation.

IV. Théodose rapellé à la cour.

Pour arrêter ce torrent qui menaçoit de ravager l'univers entier, Gratien ne vit personne plus capable de le servir efficacement que Théodose, dont il connoissoit la valeur & la sagesse; c'étoit le fils du célébre Théodose, dont j'ai parlé ci-devant. Il lui écrivit de se rendre promtement à Sirmium, où il l'attendoit. Cet officier étoit alors en Espagne, sa patrie, où il s'étoit retiré, pour éviter la persécution de Valens & la jalousie des courtisans, qui n'avoient pû souffrir sa réputation ni son mérite. Il demeu-

roit tantôt à la ville parmi ses concitoïens, accommodant les differends des uns, & soulageant les autres dans leurs besoins; tantôt à la campagne, où il cultivoit lui-même ses jardins. Il mit ordre à ses affaires domestiques, & partit peu de jours après.

Gratien et Valentinien II.

An de N.S. 378.

V.

Il défait les Goths.

Gratien le reçut d'autant plus favorablement, qu'il avoit besoin de lui, & qu'il vouloit lui confier la plus importante affaire de l'empire. Il le fit général de son armée, & l'envoïa contre les Goths, avec une partie des troupes qu'il avoit dans l'Illyrie. Théodose s'avança incontinent vers la Thrace, où les ennemis s'étoient assemblés en grand nombre, persuadés que l'Empereur n'oseroit plus paroître en campagne. Il apprit néanmoins que les meilleurs soldats s'étoient débandés, que les chefs s'étoient divisés entre eux, que Fritigerne n'en étoit plus le maître, & qu'il n'y avoit ni ordre ni discipline parmi tant de barbares ramassés, qui n'étoient venus que pour leur aider à piller, & non pour combattre. Il s'avança donc avec confiance à la vuë des ennemis, les attaqua, en tua la plus

GRATIEN ET VALENTINIEN II. An.de N.S. 378.

grande partie, obligea le reste à repasser le Danube, & vint lui-même à la cour en apporter la nouvelle.

VI. Il est calomnié.

Autant que cette victoire devoit le combler d'honneur, autant elle lui attira d'envieux, qui en prirent occasion d'essaïer de le perdre. Ses ennemis l'accuserent d'avoir lui-même été défait, & de s'être honteusement sauvé. Théodose supplia le prince d'envoïer en Thrace des personnes de confiance & désinteressées, pour s'informer de ce qui en étoit. L'Empereur y consentit, & les députés rapporterent que la défaite des Goths étoit au-dessus de ce qu'on pouvoit croire; que le nombre des morts, des prisonniers, & la quantité du butin surpassoient ce que Théodose en avoit dit.

VII. Il refuse l'empire.

Gratien convaincu que les talens de cet habile officier étoient d'autant plus grands, qu'ils portoient d'ombrage à la malignité de ses ennemis, reconnut qu'il n'y avoit personne sur qui il pût se décharger avec plus de confiance d'une partie du poids de l'Empire. Il résolut d'en faire un collégue qui eût ses guerres à part,

Gratien et Valentinien II.

An de N.S. 378.

& qui défendît l'état comme ſon bien propre. A la premiere propoſition qu'il lui en fit, Théodoſe le remercia avec modeſtie ; & l'on vit bien que ce refus étoit moins une cérémonie ou un vain artifice, qu'une crainte véritable des écueïls qui environnent la ſouveraine puiſſance.



GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 379.

GRATIEN VALENTIEN II. THEODOSE Empereurs.

THEODOSE I. faisant le XLVII.

VIII. Il est proclamé.

LA modestie de Théodose ne fit que confirmer Gratien dans la résolution qu'il avoit prise : enfin il vainquit ses résistances. L'armée qui étoit alors en quartier aux environs de Sirmium, eut ordre de s'assembler le 19e. jour de Janvier. Gratien s'y étant rendu accompagné de Théodose & des principaux Seigneurs de sa cour, il s'avança à la tête des troupes, & leur fit le tableau du triste état où se trouvoit l'Empire, menacé par toutes les nations qui l'environnoient. « Un seul homme, ajouta-t-il, ne » peut soutenir tant de guerres à » la fois, ni remédier à tant de dé» sordres qui font gémir les gens de » bien. Si je n'écoutois que la passion » de la gloire, je préfererois sans dou» te l'ambition de regner seul au be» soin d'être soulagé; mais je renonce

» à mon inclination particuliere, & » j'en fais un sacrifice au bien com- » mun. C'est dans cet esprit que j'ai » pensé à choisir un Empereur d'O- » rient, qui fût digne de vous, & que » j'ai jetté les yeux sur Théodose.

Gratien, Valentinien II. et Theodose. An de N.S. 379.

A ce nom les troupes l'interrompirent, & témoignerent leur joie par de longs applaudissemens. Gratien reprit son discours, & après avoir fait l'éloge de Théodose, il lui donna la pourpre & la couronne. Alors les soldats qui l'avoient autrefois estimé digne de l'Empire, redoublerent leurs acclamations, & les officiers vinrent en foule saluer le nouvel Empereur. La joie fut d'autant plus grande, que Théodose n'étant que dans sa trente-troisieme année, & joignant à la vigueur de l'âge la sagesse & l'expérience, il faisoit esperer le rétablissement entier des affaires.

IX. Partage de l'empire.

Gratien lui donna en partage la Thrace & toutes les provinces que Valens avoit possedées dans l'Orient. Il y ajouta cette partie de l'Illyrie, dont Thessalonique étoit la capitale; détachant de l'empire d'Occident cette province exposée aux courses

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 379.

continuelles des barbares, & que ni lui, à cause de son éloignement, ni Valentinien son frere, à cause de son bas âge ne pouvoient défendre; car celui-ci n'avoit que 7. à 8. ans; & l'on ne voit pas qu'il ait eû alors de domaine particulier : Gratien gouvernant seul tout l'Occident & l'Afrique. Peu de jours après cette élection, les deux Empereurs se séparerent. Théodose marcha vers Thessalonique, pour recommencer la guerre contre les Barbares qui s'étoient jettés dans la Thrace, après avoir couru la Mésie & la Pannonie, & Gratien prit la route des Gaules, pour en chasser les Allemans.

X.

Loi de Gratien contre les Hérétiques.

Quoique ce Prince fût presque toujours environné d'ennemis, il trouvoit néanmoins des momens de loisir qu'il donnoit aux exercices de l'esprit, & aussi-tôt qu'il avoit quitté les armes, il retournoit à ses livres, ou il prenoit la plume pour composer des vers. Nous avons encore une lettre qu'il écrivit à S. Ambroise, qui est pleine d'esprit & d'éloquence; elle n'est pas moins admirable par les sentimens de piété, dans lesquels ce

monarque s'y exprime. La loi donnée à Milan le 3. d'Aout est sans doute un fruit des avis & des fréquentes conversations qu'il eut avec le S. évêque de cette ville. Il y abroge celle qu'il avoit faite l'année précédente, pour tolerer toutes les sectes. Il y défend aux Hérétiques de prêcher leurs dogmes, & de tenir aucune assemblée, surtout à ceux qui rebâtizoient. Il voulut que les églises n'appartinssent qu'à ceux qui étoient dans la communion du pape Damase.

Gratien, Valentinien II. et Theodose

An de N. S. 379.

XI. Théodose défait les Goths & traite avec eux.

Théodose agissoit dans le même esprit, & ne se proposoit point d'autre gloire que celle de la Religion, ou le bonheur d'y avoir contribué. Aussitôt qu'il eût formé un corps de troupes à Thessalonique, il s'avança vers le camp des Goths, qu'il surprit au lever du soleil. Il fondit sur eux avec une promtitude incroïable, & leur enleva leurs femmes & leurs enfans, avec quatre mille chariots qui servoient pour les conduire. Effraïés par cette défaite, les Alains & d'autres Goths, qui ravageoient les provinces voisines, lui envoïérent faire des propositions de paix, & se soumi-

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 379.

rent à tout ce qu'il voulut. Ce Prince leur accorda plus qu'ils ne demandoient, & signa le traité, pour se livrer tout entier à la pacification des troubles de l'église.

XII. Il reçoit le bâtême.

Mais Dieu, dont les desseins sont toujours pleins de sagesse retarda pour quelques momens les projets de ce Monarque. Il ne voulut pas qu'on pût reprocher à celui qui alloit se déclarer le défenseur de la Divinité de Jesus-Christ, de n'avoir pas encore lui-même reçu le caractere de ses enfans. Théodose avoit hérité de ses ancêtres l'amour de la Religion & la foi de Nicée ; mais il avoit négligé jusqu'à ce jour de se faire régénérer dans les eaux salutaires du bâtême. Dieu pour l'y déterminer se servit d'une maladie dangereuse qu'il lui envoïa vers le commencement de 380. Théodose fit venir saint Ascole évêque de Thessalonique, où il étoit alors. Après s'être assûré de sa catholicité, il reçut par ses mains le sacrement du bâtême, avec plus d'ardeur & de joie qu'il n'avoit accepté la pourpre.

XIII. Loi contre les Ariens.

Alors il se crut engagé à rétablir

la Religion dans tout l'Empire ; & le ciel benissant ses intentions, lui rendit en peu de jours une santé parfaite. Après s'être fait instruire par Ascole sur les points principaux des contestations, & avoir conféré ensemble sur les moyens d'exécuter son projet, il s'appliqua à ramener les esprits peu-à-peu, & il commença par des loix qui fissent connoître sa volonté, & redouter sa justice. Il fit un édit daté de Thessalonique, par lequel « il ordonne aux peuples » de son obéissance, de suivre la foi » que l'église Romaine avoit reçuë de » saint Pierre, & qui étoit enseignée » par le Pape Damase, & leur enjoint de confesser une même Divinité dans la Trinité des personnes du Pere, du Fils & du Saint-Esprit. Il déclara ensuite, que ceux-là seulement qui professeroient cette » foi seroient tenus pour Catholiques, & que ceux qui la rejetteroient seroient traités comme des » hérétiques & punis. »

XIV. Loix civiles.

A cette loi, faite pour l'extirpation de l'erreur, il en joignit la même année plusieurs autres, qui regar-

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An.de N.S. 379.

doient la police & le gouvernement civil. L'une défend aux juges toute pourſuite & toute action criminelle durant les quarante jours du Carême. Une autre ordonne de fort grandes peines contre les femmes qui contractent de ſecondes nôces pendant le deüil de leur premier mari, qui étoit de dix mois. Avant Théodoſe, ces femmes avoient déjà été déclarées infâmes. Il donna des édits très-ſévéres contre les délateurs qui ſeroient convaincus de faux. Enfin il décida la fameuſe queſtion des tréſors enfoüis. « Si quelqu'un, dit-il, » a trouvé un tréſor, de quelque nature & de quelque quantité qu'il ſoit, » il lui appartiendra tout entier s'il l'a » trouvé dans ſon fonds; c'eſt un droit » de l'équité naturelle. S'il l'a trouvé » ſur le fonds d'autrui, il en aura les » trois quarts, & on donnera le reſte » au proprietaire, ſans néanmoins qu'il » ſoit permis de foüiller dans la terre » d'une autre qu'avec ſa permiſſion. »

XXV. Fureur & violence des Ariens.

L'édit qui ordonnoit de ſe conformer à la foi de Nicée fut adreſſé au peuple de Conſtantinople, où étoit le principal théatre de l'héréſie.

La plûpart des officiers & des magiſtrats de la ville, qui auparavant avoient favoriſé l'erreur, crûrent devoir s'accommoder au tems, & reſpecter la religion du Prince. Mais les Ariens firent éclater leur reſſentiment en toute rencontre. Le bâtême de Théodoſe par Aſcole les avoit déjà irrités, prétendant avoir le droit de conférer ce ſacrement aux Empereurs, puiſque tous l'avoient reçu par des évêques de leur communion; Euſebe de Nicomédie l'avoit adminiſtré au grand Conſtantin, Euzoïus d'Antioche à Conſtance, & Eudoxe de Conſtantinople à Valens. Lorſqu'ils entendirent publier une loi qui les flétriſſoit, ils entrérent en fureur contre les Catholiques, & en vinrent à cet excès, de maſſacrer en plein jour un ſaint vieillard qui revenoit de l'exil, où Valens l'avoit envoyé, comme zélé partiſan de la foi de Nicée.

Gratien, Valentinien II. et Theodose

An de N.S. 379.

XVI. Théodoſe vient à Conſtantinople.

Théodoſe informé de ces déſordres vint à Conſtantinople pour y remédier. Comme il prévoïoit qu'il auroit affaire à des eſprits opiniâtres & ſéditieux, il fit marcher avec lui

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 379.

une partie de ses troupes, & il y arriva le 24. de Novembre. Il fut reçu avec pompe dans la ville Impériale; les magistrats lui avoient préparé non seulement une entrée magnifique, comme à un nouvel Empereur; mais encore un triomphe comme au vainqueur des Barbares. Quelques jours se passérent à recevoir les différens corps de la ville, qui vinrent le saluer; il les reçut tous avec un accüeil obligeant, même les Ariens qui le haranguérent en particulier.

XVII. Il concerte avec S. Greg. de Naz.

Plusieurs des Catholiques furent affligés de cette réception favorable, craignant que le Prince, naturellement bon, n'eût pas la force d'exécuter son projet; Gregoire de Nazianze lui en porta leurs plaintes. Ce saint, envoïé quelques tems auparavant avec un rescrit de l'Empereur, avoit été épargné par les Ariens. Mais n'ayant pû obtenir une église pour lui & pour les siens, il fit dans la maison de Nicobule son parent & son ami une chapelle, qu'il appella l'*Anastasie*, ou *la Résurrection*; parce que ce fut là que la foi Catholique, qui étoit comme morte dans Constantinople,

Constantinople, commença à revivre.

L'Empereur, après s'être instruit de l'opiniâtreté des Ariens, jugea qu'il n'avoit plus rien à ménager. Il vint en cérémonie dans la petite église des Catholiques, où ils le reçûrent avec une joïe extraordinaire. Gregoire s'étant avancé pour le saluer, le Prince l'embrassa d'une maniere pleine de tendresse, & le loüa publiquement de sa piété, de sa prudence, & de son zéle infatigable pour le rétablissement de la Religion; puis se tournant vers le peuple, il l'assûra de sa protection, & l'exhorta à persévérer dans la foi. Après la célébration des saints mysteres, il communiqua à l'évêque la résolution qu'il avoit prise, d'user de son autorité contre les Ariens, & de faire rentrer les Catholiques dans leurs anciens droits.

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE. An de N.S. 379.

XVIII. Il chasse les Ariens.

Il ne tarda pas d'en venir à l'exécution. Le soir même, il envoïa demander à Démophile, patriarche de cette ville, s'il vouloit embrasser la foi de Nicée, & réunir le peuple dans le même symbole. Démophile ayant rejetté la proposition, Théo-

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 379.

dose lui fit dire : « Puisque vous » fuyez la paix & la concorde, je » vous commande aussi de quitter les » lieux de priere. » Résolu de ne point céder, il sortit de la ville avec une troupe de sectaires, & alla tenir ses assemblées dans les fauxbourgs. Ce coup d'éclat causa une émotion générale parmi les Ariens. Les uns prenant les armes couroient aux églises pour s'en saisir, les autres alloient en tumulte à la porte du palais pour implorer la clémence de l'Empereur. Les places & les ruës étoient pleines de femmes, d'enfans, & de vieillards éplorés ; on n'entendoit de toutes parts que cris & que gémissemens, Constantinople étoit l'image affreuse d'une ville emportée d'assaut.

Théodose qui avoit prévû ce désordre, avoit envoïé des soldats pour écarter dans les principaux quartiers les séditieux qui s'y attroupoient ; surtout pour se rendre maîtres de l'église cathédrale, & s'emparer des avenuës. Comme il avoit très-expressément recommandé aux officiers d'empêcher la sédition sans faire aucune violence, tout ce tumulte fut

appaisé avec tant d'ordre, qu'il n'y eut qu'une seule épée tirée contre quelques Ariens des plus violens. L'Empereur mit ensuite Gregoire de Nazianze en possession de la principale église, de ses revenus, du palais Patriarchal, & le nomma pour être assis sur le siége de Constantinople.

Gratien, Valentinien II. et Theodose

An de N.S. 379.

Comme c'étoit la premiere ville de l'Empire, ce fut aussi celle où il eut le plus de peine à se faire obéir. Après avoir ainsi humilié les rébelles, il donna un nouvel édit le 10. de Janvier suivant, par lequel il défend à tous ceux qui ne suivent pas la foi de Nicée, nommément aux Photiniens, aux Ariens & aux Eunomiens, de tenir aucune assemblée dans les villes, sous quelques noms qu'ils se couvrent; casse tous les rescrits contraires qu'on pourroit avoir obtenus par surprise; ordonne que toutes les églises du monde seront remises aux évêques Catholiques; & que si les hérétiques veulent faire du bruit, ils seront eux-mêmes chassés des villes. L'exécution de cette importante loi fut commise à Sapor, l'un des

An de N.S. 381.

XIX. Nouvel édit contre les Hérétiques.

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE An de N.S. 381.

plus illustres généraux qu'eussent alors les Romains ; son nom feroit croire que c'étoit quelque noble Persan qui s'étoit retiré à la cour de l'Empereur. Quoique ses ordres portassent expressément de chasser les Ariens, comme des loups ravissans, des temples qu'ils occupoient, il s'en acquitta néanmoins sans beaucoup de difficulté ; tant on étoit persuadé de la volonté absoluë du Prince.

XX. Athanaric détroné.

Tandis qu'il n'étoit occupé qu'à faire regner dans l'Empire celui par qui il regnoit lui-même, le ciel couronna son zéle du plus glorieux événement qui pût lui arriver dans les circonstances présentes. Le célebre Athanaric, qui se faisoit appeller le juge des rois des Goths, parce qu'il étoit le chef & le prince de toute la nation, vint en posture de suppliant demander un azile à Théodose, & implorer la clémence de ceux qu'il faisoit trembler depuis plusieurs années. Tout ce qu'il avoit fait pendant sa vie étoit autant de trophées qu'il venoit mettre aux pieds de l'Empereur. Le secours qu'il avoit donné à l'ambitieux Procope, quand

il voulut monter sur le trône ; la guerre soutenuë pendant trois ans contre Valens ; l'orgueil avec lequel il avoit obligé ce prince à venir au milieu du Danube pour signer le traité de paix, disant qu'il ne lui étoit pas permis de mettre le pied sur les terres des Romains ; l'autorité, la puissance & la réputation qu'il avoit conservées dans les pays du Nord, malgré la fureur des Huns ; enfin la terreur que ses sujets avoient répanduë dans l'Empire ; tous ces titres tournoient à la gloire de Théodose. Quelques troubles qui étoient survenus dans ses états dès l'année précédente, l'avoient obligé de recourir à l'alliance de l'Empereur, pour y trouver de la protection ; mais au lieu de se rendre par ce moïen plus respectable à ses sujets en les intimidant, il ne fit que les irriter davantage, par la haine qu'ils portoient aux Romains, & parce qu'il vouloit les empêcher de se jetter dans la Pannonie, & les autres provinces de la Gréce. Fritigerne, Alatée & Saphrax excitérent contre lui une puissante faction, & le firent enfin chasser,

Gratien, Valentinien II. et Theodose

An de N.S. 381.

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 381.

Ce prince réduit à cette fâcheuse extrémité ne sçavoit où se retirer. Il pensa à la générosité de Théodose, & lui envoïa demander par un de ses Officiers, de vouloir bien lui assigner telle contrée de ses états qu'il jugeroit à propos pour y passer tranquillement le reste de ses jours. L'empereur, sensible à sa triste situation, répondit poliment, que l'empire étoit ouvert à Athanaric; que toute la puissance des Romains lui tiendroit lieu de sauve-garde; & que la cour de Constantinople seroit la sienne. Il donna ordre à toutes les villes qui se trouveroient sur son passage, qu'on le reçût honorablement; & il lui fit préparer une entrée magnifique dans la ville imperiale. Il alla assez loin au-devant de lui, l'accompagna jusqu'au palais, & parut extrêmement touché de la triste situation de ce prince.

XXI. Théodose le reçoit avec honneur.

XXII. Sa mort.

Athanaric commençoit à perdre le souvenir de ses malheurs, & il y avoit lieu de croire qu'il embrasseroit la religion Chrétienne, qu'il avoit autrefois cruellement persécutée; mais le grand âge n'avoit point affoibli la vi-

vacité de ses passions. La douleur que lui avoit causé son infortune, & la joie de se voir si honorablement traité, le saisirent si vivement, & firent tant d'impression sur lui qu'il tomba malade, & mourut quinze jours après son arrivée à Constantinople. L'empereur qui s'étoit fait un plaisir de lui procurer les douceurs de la vie, fut extrêmement affligé de sa mort, parce qu'il l'aimoit, & qu'il esperoit s'en servir un jour pour amener toute la nation à une alliance ferme & constante avec l'empire. Il lui fit faire de magnifiques funerailles, selon les anciennes cérémonies des païens, & dressa sur sa sépulture un si riche monument, que les Barbares & les Romains en furent également étonnés.

XXIII. Affection des officiers pour Théodose.

Cette bonté fit plus d'effet sur l'esprit des Goths qu'il n'avoit esperé. Outre qu'Athanaric en mourant avoit fait venir autour de son lit tous les capitaines qui l'avoient accompagné, & leur avoit recommandé de garder toute leur vie une fidélité inviolable à l'Empereur, & de publier dans leur païs, quand ils y seroient retournés, toutes les graces qu'ils en avoient re-

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 381.

çuës ; ils étoient eux-mêmes extrêmement touchés des careffes qu'il leur avoit faites. Théodofe leur offrit des emplois très-honorables dans fes armées ; mais ils s'en excuferent, difant qu'ils ne feroient pas moins à lui, & qu'ils alloient le fervir plus utilement dans leur païs, ce qu'ils exécuterent fidélement gardant les paffages du Danube, & empêchant qu'on n'attaquât les Romains de ce côté-là. Ainfi la bonté des princes produit fouvent de plus grands effets que leur puiffance ; & les peuples qu'on a gagnés par amitié font ordinairement plus fermes dans leur devoir que ceux qu'on a foumis par les armes. Cette année fut tenu le concile général de Conftantinople, où tous les évêques de l'Orient s'affemblerent pour définir folennellement la divinité du S. Efprit contre l'héréfie des Macédoniens. C'eft le fecond concile œcuménique.

An de N.S. 382.

XXIV. Défaite des barbares.

Théodofe partit pour aller joindre fon armée, que Promote un de fes généraux avoit affemblée fur les confins de la Mefie, & qui étoit groffie par celle de Gratien fous le commandement

dement d'Arbogaſte & de Bauton, tous deux François. Les Huns, les Segres, & les Carpodaces, ſortis de leurs huttes, s'étoient ligués pour faire une irruption du côté de la Thrace. Ils avoient jetté dans les provinces voiſines une ſi grande fraïeur, que tout le peuple de la campagne avoit abandonné ſes moiſſons, & s'étoit retiré en déſordre dans les villes éloignées. L'empereur les raſſûra par ſa préſence. Après avoir fait la revuë de ſes troupes, il marcha droit aux ennemis, & leur livra la bataille peu de jours après. Il défit entiérement cette inondation de Barbares, dont la plûpart furent tués, d'autres faits priſonniers, & les reſtes ſe ſauverent dans leurs régions ſeptentrionales, tellement épouvantés des armes de l'Empire, qu'ils n'oſerent plus reparoître.

XXVI. Paix avec les Goths.

Cependant les Goths de la ſuite d'Athanaric étoient arrivés en leur païs. Comme ils n'en étoient ſortis pour aucun ſujet de haine particuliére, ils y furent reçus ſans difficulté. Ils ne ceſſoient de raconter & de loüer la magnificence & la bonté de Théo-

GRATIEN, VALENTINIEN II ET THEODOSE
An de N.S. 382.

dose, la réception d'Athanaric & les honneurs qu'on lui avoit rendus après sa mort : ils montroient avec complaisance les présens qu'on leur avoit faits, & répétoient volontiers les paroles obligeantes qu'on leur avoit dites. A force d'exalter les vertus de Théodose, ils forcerent toute leur nation, quelque prévenuë qu'elle fût contre lui, à le craindre & à l'estimer.

Fritigerne, que les années & la fatigue d'une vie errante avoient affoibli, & qui craignoit toujours quelque sédition de la part d'un peuple inquiet & peu constant, résolut de rechercher l'alliance d'un prince qu'on lui dépeignoit si puissant & si généreux. Il lui députa des ambassadeurs pour en faire la proposition. Théodose les reçut favorablement, & renvoïa avec eux le général Saturnin, pour régler les articles & signer le traité. Les conditions furent qu'on leur donneroit une partie de la Thrace & de la Mésie, qu'ils s'appliquerent aussi-tôt à cultiver, & qu'ils posséderent comme leur païs propre, sans païer ni tributs, ni les autres droits ausquels les sujets

de l'Empire étoient obligés. Près de vingt mille prirent parti en divers lieux dans les troupes de l'empire ; d'autres habiterent sur les bords du Danube, pour empêcher les Huns & les Greutongues, qui n'avoient pas voulu acceder aù traité, de courir sur les terres des Romains. C'est ainsi que cette grande flamme s'éteignit, moins par les armes de Théodose, que par sa douceur & par sa prudence.

Gratien, Valentinien II. et Theodose

An de N. S. 382.

Ce fléau ne cessa que pour céder la place à un autre. Cette année, la terre n'eut que de l'ingratitude & de la dureté pour les soins du laboureur; & l'empire fut affligé d'une cruelle famine depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

An de N. S. 383.

XXVI. Famine générale.

Malgré tous les mouvemens que les magistrats se donnerent pour faire venir du blé à Antioche, cette capitale de la Syrie manqua de vivres, & le peuple fut sur le point de mettre le feu dans tous les quartiers de la ville. Rome se vit réduite aux derniéres extrémités ; le pain s'y vendoit un prix excessif, & ne s'y donnoit que par mesure ; le peuple y étoit contraint de se nourrir de gland & de racines ; la

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 383

néceſſité croiſſoit tous les jours. Il falut décharger cette grande ville d'une partie de ſes citoïens, & l'on en chaſſa les plus pauvres, comme s'il eût été permis d'ajoûter l'exil à la miſére, & de traiter comme étrangers ceux qui avoient plus beſoin de ſecours.

XXVII. Gratien abat l'autel de la Victoire à Rome.

Les idolâtres ne manquerent pas de rejetter la cauſe de ce malheur ſur Gratien. C'eſt, diſoient-ils, l'effet de la vengeance du ciel, qui afflige un peuple dont le prince s'eſt déclaré l'ennemi des Dieux & de leurs Pontifes. Il y avoit à Rome dans le ſénat un autel de la Victoire, ſur lequel on prêtoit les ſermens ſolennels, & où l'on offroit des ſacrifices aux idoles, auſquels les Sénateurs, même Chrétiens, étoient contraints d'aſſiſter. Conſtance, quoique ſimple cathécuméne, crut qu'il ſeroit ſoüillé s'il voïoit cet autel lorſqu'il vint à Rome en 357. il ordonna qu'on le fît abattre; mais Julien voulut qu'on le rétablît. Gratien, qui, en appuïant la foi chrétienne, croïoit remporter une victoire éternelle ſur le démon, s'élever un trophée de piété

& de vertu, & offrir à J. C. les dépoüilles de l'ennemi commun, fit non ſeulement ôter l'autel de la Victoire; mais il ſe ſaiſit des revenus deſtinés pour entretenir les ſacrifices & les prêtres des idoles, attribuant ces fonds à l'épargne, & défendant que le public contribuât au rétabliſſement de la ſuperſtition.

Gratien, Valentinien II. et Theodose

An de N.S. 383.

XXVIII. Il abolit les Prêtres & les Veſtales.

Il ſupprima de même les privileges & les immunités des ſacrificateurs idolâtres : occaſion de chûte pour pluſieurs chrétiens foibles ou intéreſſés, qui avoient renoncé à la foi, ſans autre motif que de joüir de ces exemptions. Il abolit également celles que les païens avoient accordées à leurs Veſtales, & ordonna que le fiſc ſe ſaiſiroit des terres que l'on donneroit par teſtament ou à ces vierges, ou aux temples, ou aux prêtres des idoles. On ne les excluoit pas des legs de choſes mobiliaires.

XXIX. Maxime ſe fait proclamer Empereur.

Ce fut une étincelle qui cauſa dans l'Empire le plus dangereux embraſement que Gratien pût appréhender, & dont lui-même fut la premiére victime. Maxime, général de l'armée Romaine en Angleterre, qui ſe diſoit

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE
An de N.S. 383.

parent d'Héléne femme de Constantin, & prétendoit avoir rendu des services essentiels à l'Empire, osa regarder la souveraine puissance, comme un bien qui devoit lui appartenir; il sentoit toujours son cœur outré de ce que Gratien lui avoit préferé Théodose. Piqué contre l'un, & jaloux de l'autre, il sema des discours malins contre le premier, gagna les principaux de l'armée, séduisit la plûpart des seigneurs d'Angleterre, envoïa des émissaires à Rome pour favoriser le murmure des païens, & donner à entendre que si on l'aidoit à monter sur le trône, il rendroit à leurs dieux l'honneur qu'on venoit de leur ôter, & qu'il rétabliroit leurs autels, leurs prêtres & leurs sacrifices. Quoiqu'il fût chrétien, ils le regarderent comme un liberateur; & commencerent à le loüer hautement, comme si Gratien eût été le tyran, & Maxime le prince légitime. Ainsi, tandis que les païens trahissoient l'Empereur sous un prétexte de religion, Maxime devenu leur idole trahissoit sa religion par la passion de devenir Empereur. Il séduisit les troupes aussi facilement qu'il

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 383.

avoit débauché le sénat ; leur inspirant de la haine pour un maître qui avoit, disoit-il, donné toute son amitié & sa confiance aux Goths & aux Alains, depuis qu'il les avoit reçus dans l'Empire. Après avoir ainsi gagné tous les états il se fit proclamer Auguste ; de maniére cependant que la démarche parut moins venir de sa part que du mouvement & de l'élection du peuple. On dit même, que pour déguiser son ambition, & engager les soldats à le soûtenir plus fortement contre son rival, il témoigna d'abord quelque résistance.

XXX. Il séduit les troupes de Gratien.

Aussi-tôt qu'il fut installé, il descendit à l'embouchure du Rhin, & souleva les peuples & les provinces l'une après l'autre, moins par la force des armes que par adresse; Gratien accourut aussi-tôt avec ce qu'il put rassembler de troupes, & joignit l'usurpateur près de Paris. Au lieu de donner promptement la bataille, il demeura cinq jours en présence de l'ennemi, & ce délai fut la principale cause de sa ruine. Maxime en profita pour attirer dans son parti les troupes impériales.

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 383.

XXXI. Il le fait assassiner.

Gratien demeuré seul avec trois cens chevaux seulement, fut réduit à errer dans son propre empire. Il voulut se sauver du côté de l'Italie ; mais il trouva des ennemis qui lui avoient fermé le passage des Alpes. Comme il revenoit sur ses pas, croyant se retirer à Lyon, on lui dit que l'Imperatrice venoit le chercher pour le suivre dans sa mauvaise fortune. C'étoit un faux avis, par lequel on lui tendoit le dernier piége. Il apperçut en effet en deçà du Rhône une litiere entourée de Gardes. Il y courut, & il vit sortir, au lieu de sa femme, le comte Andragate, général de la cavalerie. Ce traitre le saisit aussi-tôt, & le massacra inhumainement. S. Ambroise qui avoit possédé toute sa confiance, raconte cette mort différemment. Il dit que Gratien fut trompé par un de ses favoris à qui il avoit donné le gouvernement de plusieurs provinces. Ce perfide l'aïant invité à prendre un azile dans sa maison, Gratien le refusa, dans la juste crainte que ce ne fût pour l'arrêter plus sûrement. On lui jura par les sermens les plus sacrés, qu'on ne cherchoit qu'à le met-

tre à couvert ; & on le revêtit de la pourpre imperiale qu'il avoit quittée pour n'être pas reconnu dans sa fuite. Mais un soir au sortir d'un grand repas, il fut assassiné par ceux qui venoient de manger avec lui, & qui lui avoient fait toutes les protestations d'un attachement inviolable.

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N.S. 383.

XXXII. Eloge de Gratien.

Telle fut la fin déplorable d'un prince qui avoit fait la gloire du trône, & qui avoit mérité toute l'estime & l'amitié de ses sujets. C'étoit un esprit doux, modeste, complaisant, naturellement porté au bien. Il avoit dans l'ardeur de sa jeunesse la chasteté & la temperance d'un vieillard ; il étoit fidéle & liberal envers ses amis ; aimoit à accorder des graces, & cherchoit à prévenir même les demandes & les desirs. Jamais prince ne fut plus actif, ni plus vigilant dans la guerre ; il étoit toujours à la tête des troupes, & marchoit le premier à l'ennemi. Après les combats il avoit soin des soldats blessés, il les consoloit dans leurs tentes, pourvoïoit lui-même à leurs nécessités, & pansoit quelquefois leurs plaïes. Ces qualités du cœur & de l'esprit étoient dignes d'un grand

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE. An de N.S. 383.

prince. Saint Ambroiſe le regarde moins comme une victime de l'ambition que comme martyr de J. C. Dieu qui l'avoit donné pour être le modéle des monarques Chrétiens, permit qu'un ſujet rébelle & orgueilleux, vînt le frapper dans le tems qu'il ſignaloit ſon zéle contre le paganiſme; ainſi ſa mort eſt la récompenſe de ſes vertus. Gratien la reçut le 25. d'Août, dans la vingt-cinquiéme année de ſon âge, la ſeiziéme depuis qu'il avoit été déclaré Auguſte, & la huitiéme depuis la mort de Valentinien ſon pere.

XXXIII. Du Poëte Auſone ſon Précepteur.

La connoiſſance qu'il avoit des belles lettres marquoit un beau génie, & venoit du poëte Auſone ſon précepteur. Plein de reconnoiſſance pour les leçons qu'il en avoit reçuës, il le nomma Conſul pour l'année 379. & lui écrivit à ce ſujet une lettre trop remplie de grands ſentimens pour ne pas trouver place dans cette hiſtoire. » Lorſque je penſois, lui diſoit-il, il y » a quelque tems à créer des Conſuls » pour cette année, j'invoquai l'aſſiſ- » tance de Dieu, comme vous ſçavez » que j'ai coûtume de faire en tous ce » que j'entreprens, & comme je ſçais

» que vous voulez que je fasse. J'ai crû » que je devois vous nommer premier » Consul & que Dieu demandoit de » moi cette reconnoissance, pour les » bonnes instructions que j'ai reçuës » de vous. Je vous rends donc ce que » je vous dois. Et sçachant qu'on ne » peut jamais s'acquiter ni envers ses » peres, ni envers ses maîtres ; je con- » fesse que je vous suis encore rede- » vable de tout ce que je ne puis vous » rendre. » Il lui envoïa par le même ourier la robe consulaire, *Togam almatam*, la même que les Empereurs ortoient le jour de leur triomphe.)u Ausone avoit bien sçû cacher la orruption de son cœur durant le ems de l'éducation du jeune Prince, u son éléve avoit eu une grande pu- eté d'ame, & assez de sagesse pour e se pas laisser corrompre. Car ce oëte semble avoir été de ceux qui ont consister le bel esprit, à écrire es plus sales obscénités. Il n'adoroit as les idoles ; mais il auroit mieux alu pour la religion qu'il n'eût jamais é chrétien.

GRATIEN, VALENTINIEN II. ET THEODOSE

An de N. S. 383.

VALENTINIEN II. THEODOSE & ARCADE

Empereur XLVIII.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 384.

XXXIV. Theodose traite avec Maxime.

TOut ce que l'amitié & la reconnoissance peuvent mettre dans le cœur, Théodose le ressentit en apprenant la mort de Gratien son bienfaiteur. Sa premiere pensée fut de courir à la vengence. Mais aïant renvoïé la plus grande partie de ses troupes depuis la paix générale faite avec les Goths, il fallut en lever d'autres, pour se mettre en état de résister à un ennemi, que la violence & l'ambition rendoient assez hardi pour ne rien craindre. Tandis qu'il faisoit ses préparatifs, Maxime lui envoïa des ambassadeurs, avec ordre de lui offrir son amitié, s'il vouloit l'associer à l'Empire, ou de lui déclarer la guerre s'il le refusoit. Théodose craignant qu'on n'opprimât Valentinien avant qu'il fût en état de le défendre, dissimula son

lessein, & répondit aux ambassaleurs qu'il acceptoit les propositions le Maxime; qu'il ne s'opposoit pas ı ce que l'armée avoit fait pour lui; k que, puisqu'il avoit la place de Gratien, il le regardoit comme son ıccesseur à l'Empire. La nécessité es affaires l'obligea à le traiter ainsi e collégue, jusqu'à ce qu'il pût se éclarer son ennemi.

Pendant cette négociation, l'impératrice Justine étoit dans une :aïeur continuelle de voir l'usurateur fondre sur l'Italie. Elle n'a-'oit ni troupes à lui opposer, ni ecours à attendre. Elle résolut de ıi envoïer des ambassadeurs pour àcher de le gagner par ses soumissons, & de l'arrêter au-delà des Ales. Mais n'aïant personne dans sa our qui pût ou qui voulût se charer d'une négociation si difficile, lle fut contrainte d'avoir recours à ıint Ambroise, & de suspendre pour n tems la haine qu'elle lui portoit, omme au rempart de la foi de Niée, dont elle s'étoit déclarée l'enemie. Le saint évêque accepta la ommission, & vainquit la fierté du

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

tyran, qui promit de ne point inquiéter Valentinien, & alla s'établir à Tréves, où il prit le titre d'Auguste du consentement des deux Empereurs.

An de N.S. 384.

XXXV. Arcade Empereur.

Déja Théodose avoit revêtu de la pourpre son fils Arcade le 16. Janvier, quoiqu'il ne fût encore âgé que de sept à huit ans. Quelque satisfaction qu'il ressentît d'avoir fait un Empereur de sa famille, avec l'approbation de tout le peuple, il pensoit plus à son éducation qu'à son établissement; & croïoit que c'étoit peu de lui laisser de grandes provinces, s'il ne lui procuroit la sagesse pour les gouverner. Cherchant le plus sage & le plus sçavant homme de l'Empire pour lui confier le jeune prince, il en écrivit à l'empereur Gratien, & celui-ci pria le pape Damase de faire lui-même ce choix, & d'envoïer à Constantinople celui qu'il en auroit jugé digne. Le Pape, qui avoit autant de connoissance des lettres, que de discernement & de goût pour la piété, jetta les yeux sur Arséne, diacre de l'église Romaine, d'une ancienne famille & d'un rare mérite.

L'Empereur le reçut comme un trésor, que le ciel même lui envoïoit. Il le pria de regarder Arcade comme son fils, de prendre sur lui toute l'autorité de pere, & d'en faire par ses instructions un sage & pieux Empereur. Il recommanda au jeune prince la docilité, l'obéissance, & le respect; & lui redit plusieurs fois ces paroles : « Souvenez-vous, mon fils, que vous serez plus obligé à votre précepteur qu'à moi-même. Vous tenez de moi la naissance & l'Empire ; vous tiendrez de lui la sagesse & la crainte de Dieu ; & désormais il sera plus votre pere que moi. »

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 364.

XXXVI. On lui donne Arséne pour précepteur.

Il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit autoriser le maître, & rendre le disciple plus respectueux. Un jour étant entré dans la chambre du prince pour assister à son étude, il le trouva assis & Arséne debout; il se plaignit fort de l'un & de l'autre. Arséne voulut s'excuser sur l'honneur qu'il avoit crû être obligé de rendre à un Empereur. Mais Théodose, sans recevoir ses raisons, lui commanda de s'asseoir, & à son fils

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 384.

d'être debout pendant la leçon. Et pour ne laisser aucun prétexte de bienséance, il ordonna qu'on ôtât au prince toutes les marques de sa dignité lorsqu'il entreroit à l'étude, ajoûtant qu'il le regarderoit indigne de l'Empire, s'il ne sçavoit rendre à chacun ce qui lui est dû.

XXXVII. Il se sauve de la cour.

Cependant Arsène voyant tous les jours de nouvelles marques d'un mauvais fonds dans le jeune Arcade, l'orgueil, l'indocilité, la haine de l'étude, & même l'ame assez méchante pour ordonner à un officier de le tuer, parce qu'il l'avoit châtié après plusieurs réprimandes inutiles : Arséne, dis-je, prit le parti de se retirer dans les déserts de l'Egypte, au grand regret de Théodose, qui le fit chercher inutilement. Arcade ne connut pas la perte qu'il venoit de faire ; mais les peuples en ressentirent les effets, lorsqu'affermi dans ses passions, gouverné par des femmes, élévant & détruisant lui-même ses favoris, ce Prince donna lieu dans la suite à ces révolutions, qui commencérent la ruine de l'empire Romain.

Théodose

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N. S. 384.

XXXVIII. Libanius prend la défense des idoles.

Théodose ne fut si affligé de la fuite d'Arséne, que parce qu'il sentoit combien l'Empire avoit besoin d'un prince solidement chrétien, & très-zelé pour la Religion. Malgré toutes les loix qu'il avoit faites contre les temples, les idoles, les sacrifices, les augures & les prêtres, si l'impiété n'osoit plus lever la tête en public, elle n'en étoit que plus furieuse dans le secret des maisons, & dans les assemblées particulieres. Il n'étoit pas aisé de détruire en si peu de tems des préjugés de religion presqu'aussi anciens que le monde. Libanius, que son esprit, son éloquence, & son sçavoir avoient introduit à la cour, eut la hardiesse de prendre la plume pour justifier le culte qu'on rendoit aux idoles. L'art & le sophisme régnoient dans tout l'ouvrage. A l'entendre, les loix de Théodose n'empêchoient point d'ouvrier les temples & d'y aller, elles ne deffendoient pas qu'on allumât du feu sur les autels, & qu'on y brûlât de l'encens ; elles interdisoient seulement les sacrifices & les immolations des bêtes, qui néanmoins se

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 384.

toléroient encore à Rome & dans l'Egypte.

XXXIX. Zele des Moines contre le Paganisme.

Il se plaint amérement de ce que certaines gens vêtus de noir, (terme de mépris par lequel il désignoit les moines) couroient en troupes faire la guerre aux temples, en abattre les toits & les murailles, briser les idoles, renverser les autels, & quelquefois tuer les prêtres qui vouloient s'y opposer. Il dit que cela se faisoit dans les villes, & encore plus dans les campagnes, où les païsans étoient fort attachés à leurs temples; & c'est peut-être ce qui a fait donner dès ce tems-là aux idolâtres le nom de Païens, *Pagani*, qui dans la bonne latinité signifie des païsans. Libanius marque en particulier la démolition d'un temple grand comme une ville, vers les confins de la Perse, & si magnifique, qu'on le comparoit à celui de Serapis à Alexandrie. Ce pouvoit être celui de Carres, consacré à la Lune, sous le nom de Diane.

XL. Cynége fait fermer les temples.

L'Empereur, loin d'avoir égard aux déclamations de l'apologiste, n'en fut que plus offensé contre lui;

: plus animé de zéle contre les
ìoles. Il ordonna à Cynége d'en
bolir abſolument le culte & les cé-
émonies; & pour lui donner plus
'autorité, il le nomma préfet du
rétoire, qui étoit la premiere ma-
iſtrature de tout l'Orient. Cynége
arcourut pendant deux ans toutes
:s terres de l'Empire en Aſie, &
aſſa enſuite dans l'Egypte, défen-
ant ſous des peines très-ſévéres,
'adorer les idoles de quelque ma-
iere que ce fût. Il interdit tous les
acrifices & toutes les cérémonies du
aganiſme, ſans épargner les plus
nciennes; il fit murer l'entrée des
emples, même dans Alexandrie, où
:toit celui de Serapis; & ordonna
ue tous les ſujets de l'Empire n'a-
loraſſent qu'un ſeul Dieu, maître de
'univers. Cynége fit mettre la ſta-
uë de Maxime dans la grande pla-
:e d'Alexandrie, par ordre de l'Em-
ɔereur.

Valentinien II. Théodose et Arcade

An de N.S. 384.

Sous un prince moins ſage, un
ɔareil coup d'éclat contre l'ancienne
eligion de l'Empire, auroit rempli
'Orient de tumulte & de ſédition;
nais la prudence de Théodoſe fai-

XLI. Alliance avec les Perſes.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 384.

soit craindre & respecter ses commandemens. Sans se rendre redoutable autrement que par la justice & la majesté du trône, on l'appréhendoit au-delà de l'Empire, & les puissances recherchoient son amitié. Sapor II. roi de Perse étoit mort vers l'an 379. après un régne de 70. ans. Son fils Artaxerce avoit hérité du trône, & ne l'occupa que quatre ans. Sapor III. lui succéda. Ce prince aïant entendu ce que la renommée répandoit de Théodose, lui envoïa des ambassadeurs chargés de présens en or, en perles, en soïe, & en éléphans, & lui demanda de faire alliance avec lui, ou du moins de suspendre tout acte d'hostilité sur les contestations qui régnoient depuis si long-tems entre les deux couronnes. L'Empereur, plus occupé du bonheur de ses sujets que du desir d'acquérir des lauriers au péril de leur sang, accepta les propositions de Sapor, & consentit à mettre bas les armes. Il envoïa Stilicon en Perse pour signer le traité; mais on ignore quelles en furent les conditions.

Il trouvoit plus beau de rempor-

XLII.
Conjuration contre Théodose.

er des victoires sur soi-même, que
e triompher d'une armée étrangere.
Une société de Païens, irrités de ce
u'il leur avoit ôté leurs idoles, a-
oient conjuré contre sa personne,
tenu plusieurs assemblées secrettes,
ù l'on avoit emploïé la ressource de
magie. On répandit dans le pu-
lic des discours séditieux, pour at-
rer des partisans à la conspiration;
usieurs personnes les entendirent
ns en appercevoir tout le venin,
négligérent de les dénoncer, ou
rce qu'ils n'en connoissoient pas
suite, ou parce qu'ils n'y avoient
oint pris de part.

La tramê fut néanmoins décou-
erte, & les coupables contraints de
nfesser leur crime. Il n'y avoit point
pardon pour eux si Théodose eût
ulu imiter la rigueur de quelques-
s de ses prédécesseurs, qui ne
stinguoient point les malheurs des
iminels, & regardoient d'un même
il les auteurs d'une conspiration, &
ux qui n'avoient pû s'empêcher
en apprendre quelques nouvelles.
ais il déclara, dès le commence-
ent des informations, que ces der-

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 385.

XLIII.

Il pardonne aux coupables.

niers ne devoient point passer pour coupables ; & ne voulut pas même qu'on punît des paroles peu respectueuses qui leur étoient échappées.

Il étoit dans l'ordre que les conjurés fussent mis entre les mains de la justice. Comme Théodose cherchoit dans sa piété & dans sa tendresse naturelle des moïens spécieux pour les en faire sortir, sans autoriser le crime & l'attentat, un des Juges lui dit, que le premier de leurs soins devoit être de conserver la vie du Prince. « Non, lui répondit Théodose, » vous devez encore plus songer à sa » réputation. » Cependant ils furent condamnés à mort. Cet arrêt toucha extrêmément l'Empereur ; se croïant coupable de leur sang, il ne pût se résoudre à le voir répandre. Lorsque les criminels furent au lieu de leur supplice, & que les exécuteurs lévoient déjà le fer pour leur trancher la tête, on entendit tout-à-coup un grand bruit du côté du palais, & l'on vit arriver un courier, qui annonçoit leur grace au nom de l'Empereur. Elle fut si promte que plusieurs l'apprirent avant la condamnation.

Libanius, de qui cette histoire est
rée, ajoute que Théodose fit signer
: pardon par son fils Arcade pour
i donner une leçon de douceur,
l'accoutumer dès ses premieres an-
ées à exercer la clémence. L'impé-
tricé Flaccile fut une des premie-
s à demander la grace. Cette con-
iite étoit digne d'une Princesse qui
: connoissoit la rigueur que pour
ı faire usage sur ses passions, & dont
s vertus ont été louées par saint
regoire de Nysse, ensuite canoni-
es par l'église.

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 385.

Une cour animée de tels sentimens,
uhaitoit les voir dominer par tout
Empire. Théodose voïoit avec dou-
ır la passion que la plûpart des par-
:uliers avoient pour les spectacles,
algré l'anathême que l'église avoit
:jà prononcé contre les comédiens,
dont elle ne s'est pas même re-
:hée de nos jours. Pour faire
nnoître aux peuples ce qu'il en
nsoit, il défendit à tous les Ma-
strats par un édit autentique,
: se trouver jamais aux jeux du
éatre, ou du cirque, ni d'assister
x combats des bêtes, excepté les

An de N.S. 386.

XLIV. Défense des spectacles aux Magistrats.

VALENTINIEN II THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 386.

jours de la naissance & du couronnement des Empereurs, qu'il le toléroit; alors même ils n'y assistoient que le matin. Il ordonna, que ni eux, ni les Consuls ne pourroient y proposer aucun prix; & que jamais on ne donneroit de spectacle le Dimanche, de peur de prophaner un jour consacré au culte de Dieu. Il ne faisoit en ce dernier point que renouveller une loi qu'il avoit déjà donnée sur ce sujet, mais qui ne s'est pas conservée.

XLV. Irruption des Grotongues.

Le ciel ne pouvoit manquer de protéger un prince tout occupé d'en défendre les droits. Alors la Thrace se voïoit menacée d'une énorme inondation de Barbares. Les Grotongues, peuple inquiet & farouche, étoient sortis du fonds de la Scythie, résolus d'entrer de gré ou de force dans les terres de l'Empire. Alathée & Saphrax déja si connus, les avoient engagés à cette entreprise; & leur roi Odothée les y conduisoit comme à une conquête facile. On leur donna passage en quelques endroits; ils se le firent en d'autres, & arriverent ainsi aux bords du Danube. Quelques protestations

:estations qu'ils fissent de vivre en ɔaix, on les arrêta ; l'exemple des Goths étoit trop récent ; & Théo-dose, quoique pacifique, n'avoit pas a même facilité que Valens.

An de N.S. 386.

Irrités de cette opposition, ils ré-olurent de passer malgré les Romains; lans peu de jours ils eurent fait trois nille barques, avec lesquelles ils ten-erent le passage en divers endroits. ’romote, qui commandoit l'armée le Thrace, & qui avoit étendu ses juartiers le long du fleuve, les arrêta ɔar tout avec succès. Mais comme il ıvoit ordre de ménager le sang, & jue d'ailleurs il craignoit les surpri-es & les efforts d'une multitude dan-gereuse, il joignit l'adresse à la force. .l trouva dans ses troupes quelques oldats d'une fidélité reconnuë, qui çavoient la langue de ces Barbares; l les envoïa dans leur camp pour dé-:ouvrir leurs desseins & l'en avertir.

XLVI. Ils sont trompés par des soldats Romains.

Ceux-ci, feignant d'être transfu-ges & mécontens, se firent présenter .u Roi & aux principaux Officiers, ls s'offrirent de leur livrer l'armée & e général des Romains. Mais ils de-nanderent des récompenses si exces-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N S. 386.

ſives, que les Barbares avoüerent n'être pas en état de les ſatisfaire. Après pluſieurs propoſitions de part & d'autre, on convint d'une ſomme conſidérable, dont une partie ſeroit païée d'avance, & l'autre le lendemain de l'exécution. Il fut réſolu que ce qu'ils avoient de meilleures troupes paſſeroit d'abord pour attaquer les Romains, qu'on ſuppoſoit devoir être endormis, qu'elles ſeroient ſoutenues par le reſte de l'armée, & que les femmes & les enfans paſſeroient enſuite dans les barques qu'on leur avoit deſtinées.

Promote averti de ce projet, prit les meſures convenables pour le tourner à la ruine des Greutongues. Il fit attacher trois à trois les plus légers de ſes navires, les étendit environ l'eſpace de vingt ſtades le long du fleuve. & en fit comme une chaîne, afin d'empêcher la deſcente ſur le rivage. Il deſtina les gros navires à tenir le fleuve, & à tomber avec impétuoſité ſur les ennemis dès qu'ils approcheroient. La lune ne paroiſſoit point, & la nuit, au grand contentement des deux partis, étoit très-obſcure.

Odothée s'embarqua ſans bruit avec 'élite de ſes gens, & ne crut point :tre découvert. Mais à peine furent-'s arrivés à la portée du trait, qu'ils : virent chargés par les troupes Ro-aines campées ſur le rivage. Alors s commencerent à connoître qu'ils voient été trahis, & demeurerent en ıſpens, n'oſant ni avancer ni recu-:r. Comme ils étoient dans ce deſor-re, les Romains qui montoient les ros navires, s'abandonnant au cou-ınt de l'eau, voguerent à force de ames, vinrent les prendre en flanc vec tant de violence, qu'ils les ren-erſerent les uns ſur les autres, & en oïerent la plus grande partie. Ceux ui reſtoient allerent donner dans la haîne de navires, & furent tous ou Tommés ou faits priſonniers.

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N S. 386.

XLVII. Leur défaite général.

Après la défaite des plus braves, ne fut pas difficile de venir à bout :s autres, que la mort de leur chef de leurs compagnons avoit affraïés, qui étoient encore dans la confu-›n de leur embarquement. Quoi-'ils ſe rendiſſent à diſcretion, le ſol-t échauffé vouloit tout paſſer au fil l'épée; mais Promote fit ceſſer le

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 386.

carnage, & empêcha même qu'on pillât leur camp; afin que l'Empereur, qui devoit bien-tôt arriver, fût témoin de cette grande victoire, & qu'il en connût la conséquence par la quantité du butin, & le nombre des morts ou des prisonniers.

Il vint en effet assez-tôt pour prendre part à ce spectacle. Le fleuve étoit encore couvert des débris de tant de barques rompuës & renversées, & les morts flottoient sur l'un & l'autre rivage. Il fit d'abord mettre en liberté tous les prisonniers, qui se trouvant sans chef & hors d'esperance de retourner en leur païs, se donnerent à lui volontairement, & le servirent depuis dans ses guerres. Il voulut qu'on partageât le butin aux soldats.

XLVIII. Témérité de Geronce.

Parmi tous ces Greutongues qui prirent parti dans ses troupes, il en choisit les plus vaillans & les mieux faits; & pour les attacher plus fortement à son service, il leur promit double paie, & leur fit présent d'un collier d'or à chacun, il leur donna des quartiers dans la petite Scythie aux environs de la ville de Tomes,

Ces peuples accoutumés à vivre presque sans discipline, y couroient licentieusement la campagne, & incommodoient même la ville. Géronce, qui en étoit gouverneur, leur en défendit l'entrée, & les menaça de sortir contr'eux avec toute sa garnison ; mais ils mépriserent ses discours. Alors cet homme hardi & impatient assembla ses officiers & les plus anciens soldats, & leur communiqua le dessein qu'il avoit d'aller charger ces brigands ; tous refuserent de le suivre, les uns par prudence, les autres par lâcheté.

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N. S. 386.

XLIX. Il est puni de mort.

Plein de fureur de se voir ainsi abandonné par ceux de qui il croïoit devoir tout attendre, il prend ses armes, monte à cheval, & va, accompagné de quelques-uns de ses gens, se jetter au milieu des barbares. Il attaque le premier qui se présente à lui, le terrasse & ensuite quelques autres. Leurs compagnons aïant d'abord méprisé le courroux de ce téméraire, accourent enfin pour le mettre en piéces. Aussi-tôt la garnison, qui examinoit de dessus les murailles où se termineroit la colere de Géronce, ne regar-

VALENTINIEN II. THÉODOSE ET ARCADE An de N.S. 386.

de plus cette affaire comme la cause personnelle du Gouverneur, mais comme celle du nom Romain. Elle sort avec tous les habitans; il se fait un carnage horrible de part & d'autre, & à peine reste-t-il un petit nombre de Greutongues qui prennent la fuite. L'Empereur informé de ce tumulte mande Géronce en cour, pour rendre compte de sa conduite. On instruit son procès, on le trouve coupable comme auteur de tout le mal, & il est condamné à perdre la tête.

An de N.S. 387.

L. Douceur de Théodose.

Théodose n'avoit pu se dispenser d'abandonner Géronce à la rigueur des loix, tant pour apprendre aux autres Gouverneurs la modération qu'ils doivent avoir, que pour satisfaire les nations Barbares, qui s'étoient plaintes des emportemens de celui-ci. Ce n'est pas qu'il fût devenu cruel, & qu'il eût quitté cet esprit de douceur qui faisoit son caractere; lui qui ordonna à la solennité de Pâques suivant, qu'on relâchât presque tous les prisonniers qui étoient dans les fers. Ce fut à cette occasion qu'il dit cette parole célebre, digne d'un aussi bon prince. » Plût à Dieu qu'il fût en mon

» pouvoir de ressuciter les morts! »

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 387.

L I. Sédition d'Antioche.

On le vit bien à la fameuse sédition qui arriva cette année dans Antioche, & qui auroit conduit tous les citoïens à la mort sous un regne moins humain. Théodose sur le point de déclarer la guerre à Maxime, & d'ailleurs obligé à quelques dépenses extraordinaires, avoit ordonné une augmentation d'impôts par tout l'Orient. Lorsqu'on en publia l'Edit à Antioche, on vit la consternation se répandre sur tout le peuple; chacun s'imagina qu'on exigeroit plus qu'on ne pourroit païer, & que ce nouveau subside alloit ruiner la ville. Toutes les personnes qualifiées s'assemblerent dans le lieu de la Justice autour du Gouverneur; tous fondoient en larmes; & ceux qui étoient dans une galerie proche du Tribunal invoquoient le nom de Dieu, comme seul capable de les secourir dans une extrémité si pressante. Cette priére avoit quelque chose de séditieux, & marquoit assez qu'on étoit peu dans la disposition d'obéir; cependant elle étoit excusable, & le Gouverneur ne put la blâmer.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N. S. 387.

Après qu'elle fut cessée, quelques séditieux allerent chez Flavien évêque de la ville, peut-être pour l'engager à interceder pour eux. Ne l'aïant pas trouvé, ils revinrent au barreau, où ils acheverent d'aigrir le peuple. Ils en sortirent en fureur, faisant rétentir l'air de cris séditieux, animant tout le monde à les suivre, & grossissant leur troupe de tous ceux qu'ils rencontroient : enfin ils allerent décharger leur colere dans un bain public, où ils mirent tout en piéces.

Cette premiére violence les enhardit pour en commettre d'autres. Ils retournerent au Parquet où étoit le Gouverneur, se jetterent avec un si grand emportement sur les barrieres qui enfermoient ce lieu, & ensuite sur les portes, qu'on eut peine à les repousser pour sauver le Magistrat. Aïant apperçu dans les sales plusieurs tableaux des Empereurs, ils les mirent en piéces, avec des paroles outrageantes. Les statuës de l'Empereur & de l'Imperatrice furent encore plus maltraitées. Ils briserent les unes à coups de pierres, attacherent des cordes aux autres, les traînerent par la

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 387.

lle avec mille imprécations, & les ›andonnerent aux enfans pour en ire leur joüet & le sujet de leurs ri- es. Cependant les archers sortirent ı armes ; & le Gouverneur parois- nt à leur tête, prit le ton d'autorité, les écarta dans un instant, sans ı'ils osassent faire la moindre résis- ınce. Ainsi la sédition finit aussi romptement qu'elle avoit commen- é ; & à midi ceux qui avoient paru :s plus échauffés donnerent des mar- ues de repentir. Tous se renferme- ent dans leurs maisons.

Cependant on arrêta ceux qui a- 'oient montré le plus d'ardeur,& l'on ıforma contre les autres. Presque ous périrent par l'épée, ou par le eu, ou furent exposés aux bêtes. Le Gouverneur ne pardonna pas même .ux enfans que l'on avoit vû insulter .ux statues;les meres voïoient de loin eur mort funeste, sans oser seulement 'erser des larmes pour ne pas paroître es plaindre, ou les excuser ; la fraïeur voit plus de force sur elles que la ıature. On enveloppa dans la puni- ion plusieurs personnes qui n'avoient :té que spectateurs du désordre.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 387.

LII. Repentir du peuple.

Jean, prêtre de cette Eglise, surnommé depuis Chrysostome, nommé depuis peu patriarche de Constantinople, profita de cette affreuse désolation pour leur faire sentir que Dieu les avoit abandonnés à eux-mêmes en punition des crimes dont ils s'étoient rendus coupables. Jusques-là ses exhortations avoient eu peu de fruit; mais ses menaces aïant été suivies de l'effet, on vit en peu de jours la pénitence & l'édification prendre la place du vice & du scandale. Mais comme dans ces émotions populaires, tout le monde est coupable, ou passe pour l'être, chacun craignit la colere de l'Empereur, à qui l'on avoit dépêché des couriers pour l'instruire de ce qui s'étoit passé. Le bruit couroit déja qu'on devoit envoïer des soldats pour mettre la ville à feu & à sang. Une grande partie des habitans, ou même presque tous abandonnérent Antioche pour se retirer, les uns dans les villes voisines, les autres à la campagne, ceux-ci sur les montagnes, ceux-là dans le fonds des déserts, avec leurs femmes & leurs enfans, & le peu qu'ils pouvoient emporter de leurs

ns. Les plus riches & les plus puis-
is, qui avoient du crédit à la Cour,
nfuïoient comme les autres. On
blioit parens & amis, chacun ne
igeoit qu'à soi. Les Officiers de
mpereur voïoient avec peine la
e devenir déserte, & réduite au
int de ne pas rencontrer deux ou
is personnes dans une grande ruë;
is ils n'osoient les retenir, n'aïant
int d'assûrance à leur donner.

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 387.

LIII. Couroux de Théodose.

Le peu qui resta n'eut recours qu'à
vêque Flavien, & le conjura d'al-
se jetter aux genoux de l'Em-
reur, pour fléchir son courroux.
algré les infirmités de l'âge, & les
ueurs de l'hyver, qui fut cette
née très-rude & très-long, le saint
élat entreprit un voïage presque
deux cens lieuës, déterminé à
ourir pour ses oüailles, ou dans le
emin, ou aux pieds du trône, si
Monarque refusoit de leur faire
ace. Il se mit en marche un peu
ant le carême, huit jours après la
dition. En arrivant à Constantino-
e, il trouva le Prince instruit de
ut, & livré aux premiers mouve-
ens d'une juste indignation. Il avoit

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An.de N.S. 387.

résolu d'abord de confisquer tous les biens des citoïens d'Antioche, d'en faire brûler les maisons avec ceux qui les habitoient, de démolir la ville jusques dans ses fondemens, de transporter ailleurs ses dernieres pierres, & d'y faire ensuite passer la charruë, afin qu'il ne restât aucun vestige de cette ville fameuse, capitale de tout l'Orient. Outré de l'ingratitude d'un peuple qu'il avoit chéri, il alloit ensevelir l'innocent sous les ruines du coupable.

LIV. Commissaires à Antioche.

Cependant la vertu vint au secours, & corrigea la vivacité des sentimens de la nature. Théodose envoïa peu de jours après Hellébique & Césaire à Antioche, pour informer exactement du crime, & châtier les plus coupables. Ils commencérent par déclarer la ville déchuë de ses priviléges; ils interdirent les spectacles du Théatre & de l'Hippodrome, & firent fermer les bains; ils punirent aussi quelques séditieux que le Gouverneur avoit épargnés.

LV. Zéle des Moines.

Lorsque chacun s'efforçoit d'étouffer sa douleur, & n'osoit hazar-

Valentinien II Theodose et Arcade An de N.S. 387.

:r de fléchir les Commiſſaires dans crainte de ſe rendre ſuſpect, des [oines qui habitoient aux environs Antioche, deſcendirent des montanes, quittérent les grottes & les cabaes où ils ſe tenoient enfermés, & vinnt parler hardiment aux Magiſtrats, : intercéder pour les coupables, éclarant qu'ils ne ſe retireroient oint des portes du Palais que l'on 'eût pardonné à ce peuple contrit : humilié. Macédonius, l'un d'eux, ırnommé le Critophage, ſignala on zéle & ſa charité. C'étoit un omme ſimple, ſans étude, ni conoiſſance des affaires, qui avoit paſſé oute ſa vie dans un antre, à prier our & nuit. Aïant rencontré au milieu de la ville deux Commiſſaires le l'Empereur, il en prit un par le nanteau, & leur commanda à tous leux de deſcendre de cheval. D'abord ils en furent indignés, ne voïant ju'un petit vieillard, couvert de haillons; mais quelqu'un de ceux qui es accompagnoient leur aïant dit qui il étoit, ils mirent auſſi-tôt pied terre, & lui demandérent pardon en lui embraſſant les genoux. « Mes

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An. de N.S. 387.

» amis, leur dit-il, le sort de cette » ville est entre vos mains : voudriez-» vous faire périr un reste d'inno-» cens, qui se consument par la dou-» leur, & par la honte d'un crime, » dont quelques séditieux se sont ren-» dus coupables ? Vous pouvez les » détruire, vous pouvez leur sauver » la vie ; tout dépend du rapport que » vous en ferez à l'Empereur. Dites-» lui : Vous êtes homme, vos sujets » sont aussi des hommes faits à l'ima-» ge de Dieu ; vous êtes irrité pour » des images de bronze ; une image » vivante & animée n'est-elle pas au-» dessus ? Au lieu de celle-ci, il est » facile d'en faire d'autres, & en » effet, on les a déjà rétablies ; mais » vous ne pouvez donner un che-» veu à ceux que vous aurez fait » mourir. » Hellébique & Césaire furent touchés de son discours, & promirent de l'appuïer auprès de Théodose.

LVI. Théodose est attendri.

Cependant l'évêque Flavien étoit arrivé à Constantinople. Quand il fut entré dans le Palais, il se tint loin de l'Empereur sans parler, baissant la tête, & se couvrant le visage avec

la main, comme s'il eût été seul coupable du crime d'Antioche. Le Prince s'approcha de lui, & touché de la douleur où il le voïoit, il oublia ses premiers mouvemens de colere, & lui rappella les graces qu'il avoit faites à la ville d'Antioche depuis le commencement de son regne; ajoûtant à chaque bienfait qu'il racontoit: « Est-ce donc-là la reconnoissance des Antiochiens? »

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N.S. 387.

LVII. Discours de S. Flavien.

Alors l'Evêque gémissant avec amertume, & redoublant ses larmes; « Seigneur, dit-il, nous reconnoissons l'affection que vous avez témoignée à notre patrie; & c'est ce qui nous afflige le plus. Ruinez, brûlez, tuez, faites ce qu'il vous plaira, vous ne nous punirez pas encore comme nous le méritons, le mal que nous nous sommes déjà fait est pire que mille morts. Qu'y a-t-il de plus amer que d'être reconnus à la face du soleil pour coupables de la derniere ingratitude? Les démons ont mis tout en œuvre pour priver de votre bienveillance une ville qui vous étoit si chere: si vous la ruinez, vous

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 387.

» faites ce qu'ils desirent; si vous la « sauvez, vous leur faites souffrir le » supplice le plus rigoureux. Vous » pouvez en cette occasion orner » votre tête d'un diadême plus bril» lant que celui que vous portez, » puisque vous le devez en partie à » la générosité d'un autre; au lieu » que cette gloire sera le fruit de vo» tre vertu. On a renversé vos sta» tuës; mais en pardonnant cet at» tentat, vous vous dressez des tro» phées dans le cœur de vos sujets; » & vous aurez autant de statuës » qu'il y aura jamais d'hommes sur » la terre. »

« Considérez, Seigneur, qu'il ne » s'agit pas seulement ici de cette » ville, mais de votre nom, ou plûtôt de celui du christianisme. Les » Juifs & les Païens sont informés » de cet accident, & ont les yeux » fixés sur vous. Si votre cœur se » laisse vaincre, ils se diront les uns » aux autres : Voïez quelle est la » force de la religion Chrétienne : » elle a retenu un homme qui n'a » point d'égal sur la terre, & lui a » inspiré une sagesse, dont un particulier

» culier ne feroit pas capable ; il faut
» que le Dieu des Chrétiens foit
» grand, puifqu'il éléve les hommes
» au-deffus de la nature. Mais fi vous
» traitez ce peuple dans votre colere,
» ils triompheront de cette févérité,
» & diront que la vertu des Chrétiens
» n'eft donc pas au-deffus de la leur. »

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N.S. 387.

« N'écoutez point ceux qui diront
» que les autres villes en feront plus
» infolentes. Vous pourriez le crain-
» dre, fi vous pardonniez par im-
» puiffance. Mais la fraïeur a déjà
» conduit la plûpart de ces malheu-
» reux aux portes du tombeau ; &
» ils attendent que le fupplice les y
» enferme. Si vous les aviez fait é-
» gorger, ils n'auroient pas tant fouf-
» fert. Plufieurs ont été la proïe
» des bêtes farouches, en fuïant dans
» les déferts ; d'autres ont paffé les
» jours & les nuits cachés dans des
» cavernes, & cela eft arrivé non
» feulement à des hommes, mais à
» de petits enfans, & à des femmes no-
» bles & délicates. La ville eft une
» image de la plus affreufe défola-
» tion, & vous ne donneriez pas un
» fi grand exemple aux autres en la

VALENTINIEN II. THÉODOSE ET ARCADE

An de N.S. 387.

» renversant de fond en comble.
» Laissez-vous donc fléchir, je vous
» le demande au nom de vos bon-
» tés. Il est d'autant plus beau de
» pardonner à des coupables, qu'il
» est plus facile de les punir. »

LVIII. Théodose pardonne à la ville.

Pendant ce discours, Théodose qui avoit un cœur très-sensible, ne pouvoit s'empêcher de laisser couler quelques larmes. Lorsque l'Evêque eut fini, il prononça cet arrêt de clémence au milieu de toute sa cour : « Si le Dieu de l'univers offensé par » les humains a demandé pardon pour » eux en expirant sur une croix, doit- » on s'étonner qu'un homme pardon- » ne à des hommes, n'étant comme eux » que le serviteur du même Maître? » C'est ainsi que Théodose calma sa colere, & accorda un pardon qui l'a rendu aussi grand que toutes les autres actions de son régne. Pour calmer les habitans d'Antioche, il leur écrivit une lettre, dans laquelle, au lieu de menaces, il justifioit sa conduite, montrant qu'il avoit eu sujet d'être irrité, après l'outrage qu'ils avoient fait au Comte Théodose son pere, à l'impératrice Flaccile, à lui-

même, & à ses deux fils Arcade & Honorius. Mais qu'il leur accordoit leur grace à tous, à ceux qui étoient condamnés à mort, & à ceux qu'on avoit bannis; qu'il leur rendoit leurs biens, leurs spectacles, leurs bains, leur territoire, la nourriture ordinaire des pauvres, & le droit de Métropole; enfin qu'il étoit fâché de ce que les Magistrats avoient fait souffrir la mort à quelques-uns des coupables.

Il remit la lettre entre les mains de Flavien; mais cet Evêque, qui aimoit mieux consoler promtement son peuple, qu'avoir l'honneur de lui apprendre lui-même les volontés de l'Empereur, & la grace qu'il avoit obtenuë, en chargea un autre qui pût faire plus de diligence que lui. Hellébique la reçut pendant la nuit, & le lendemain, dès que le Soleil fut levé, il fit assembler le peuple au lieu où l'on exerçoit la justice, & lut le rescrit de l'Empereur. Ce furent des acclamations de joïe qu'on ne peut exprimer, en l'honneur de Théodose, des jeunes Princes & d'Hellébique; & l'on benit mille fois cet

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 387.

LIX. Perſécution de Juſtine en Occident.

heureux jour, qui diſſipoit les ténebres de la plus profonde triſteſſe, en rappellant la paix dans tous les cœurs.

On apprit en Occident la nouvelle de cette généreuſe amniſtie preſqu'auſſi-tôt que la ſédition; & l'on ne ceſſoit de loüer le bonheur d'un peuple, qui vivoit ſous un tel Prince. Tout y étoit dans le trouble & dans le déſordre, ſoit pour l'Etat, ſoit pour la Religion. Maxime accabloit ſes provinces de rudes impôts. Valentinien ne traittoit pas mieux les ſiennes, ſe préparant à commencer la guerre contre l'uſurpateur, & Juſtine ſa mere avoit entrepris de faire revivre l'Arianiſme. Elle avoit oublié l'heureux ſuccès de la médiation de ſaint Ambroiſe vers Maxime. Ne pouvant l'entamer du côté des mœurs, elle l'attaqua du côté de ſon attachement à la Foi; il n'y eût point d'effort qu'elle ne fît pour l'ébranler, ou pour lui enlever la principale égliſe de Milan qu'elle vouloit donner aux Ariens; juſqu'à commander aux ſoldats d'aller s'en ſaiſir pendant la célébration des ſaints Myſteres.

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N. S. 387.

Mais elle trouva toujours la même fermeté dans le ſaint Archevêque. Lorſque le feu de la perſécution paroiſſoit plus allumé, Valentinien commença à connoître qu'on abuſoit de ſon autorité. La Cour indignée, la ville en émotion, les ſoldats réſolus de vivre dans la communion de l'Archevêque, la protection viſible du Ciel ſur les Catholiques, les ſuites fâcheuſes que pouvoit avoir la paſſion de Juſtine, ſi l'on continuoit à s'y prêter, toutes ces raiſons obligerent l'Empereur à remettre les choſes dans leur premier état, & à rapeller les ſoldats qui avoient inveſti les Egliſes. L'Impératrice ſeule demeura endurcie, & ſe ſervit des voïes les plus noires pour ſe défaire du ſaint Archevêque, montrant par-là juſqu'où vont les emportemens d'une femme puiſſante & irritée, également jalouſe de ſon autorité & de ſa religion. Mais la crainte mit un frein à ſa fureur, & la néceſſité des affaires l'obligea bientôt de recourir à ce même Prélat, qu'elle avoit ſi cruellement perſécuté.

Maxime qui ſe préparoit ſourde-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 379.

ment à passer en Italie, & qui ne cherchoit qu'un prétexte pour justifier son irruption, écrivit à Valentinien, pour l'exhorter à demeurer dans la religion Catholique, & à faire cesser la persécution qu'on faisoit à l'archevêque de Milan, sans quoi il alloit s'en déclarer le protecteur. Il envoïa en même tems ordre aux ambassadeurs qu'il avoit à la cour de Constantinople, de s'y plaindre de l'imperatrice Justine, & de faire agréer qu'il approchât de l'Italie, pour y maintenir la religion.

LX. Maxime cherche un prétexte de guerre.

LXI. Il s'empare des états de Valentinien.

Theodose qui ne pouvoit souffrir les violences de Justine; & qui voïoit que Maxime sous ce pretexte alloit s'emparer des états de Valentinien, essaïa d'appaiser l'un & l'autre, parce que la saison étoit trop avancée pour mettre des troupes en campagne & les conduire si loin. Maxime profita du délai auquel Théodose étoit forcé par la circonstance; il passa les Alpes, sans y trouver aucune résistance, & alla droit à Milan. Valentinien, qui n'étoit pas alors en état de resister, craignit de tomber entre ses mains, & de souffrir le même traitement que son

frere ; il se retira donc à Aquilée, où il s'embarqua avec sa mere, pour se rendre à Thessalonique, laissant Maxime maître de tout l'empire d'Occident.

Valentinien II. Théodose et Arcade

An de N.S. 387.

Dès que Justine fut arrivée, elle écrivit à Théodose pour l'en avertir, & le conjurer de secourir la maison de Valentinien I. après ce nouvel affront qu'elle venoit de recevoir. Theodose écrivit à l'un & à l'autre, & se rendit à Thessalonique avec une partie du sénat, pour prendre de concert les mesures convenables. Dans un grand conseil qui se tint à ce sujet tout le monde concluant pour marcher sans délai contre Maxime, Théodose voulut que l'on commençât par lui députer, pour sçavoir s'il ne se résoudroit pas à rendre à Valentinien ce qui lui appartenoit : Sage conduite, & digne d'un Prince tel que Théodose, qui n'entreprend jamais une guerre qu'à regret, & dans la derniere nécessité ; parce qu'il sçait & qu'il redoute les maux effroiables qui en rejaillissent toujours sur le peuple, & qui peuvent rendre criminelles les guerres les plus justes. Mais Ma-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 387.

xime s'étoit trop bien affermi dans l'Italie & ailleurs, emportant de force tout ce qui lui résistoit; ainsi il rejetta les propositions de Theodose. Il s'étoit rendu si redoutable, que par la seule terreur de son nom; il contraignit les Allemans à lui païer les tributs & les contributions qu'il demandoit. Il avoit des troupes également puissantes par le nombre & par la valeur, & elles étoient sous la conduite du général Andragate, qui avoit extrémement fortifié les Alpes Juliennes & les rivieres par lesquelles on pouvoit passer d'Illyrie en Italie. Maxime avoit placé son siége à Aquilée, comme n'aïant qu'à être le spectateur de la victoire.

An de N.S. 382.

LXII. Préparatifs de Théodose.

Cependant Théodose ne s'étonnoit pas. Il prit toutes les précautions religieuses & humaines pour faire réussir une entreprise si importante à sa gloire & au salut de l'Empire. Son principal soin fut d'attirer le secours de Dieu sur ses armes. Il donna plusieurs loix nouvelles contre les Hérétiques, fit faire des prieres solennelles, & envoïa prier les plus fameux

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N.S. 388.

meux Solitaires d'Egypte de recommander à Dieu le ſuccès de cette guerre, & de lever les mains au ciel tandis qu'il combattroit. L'Abbé Jean, revéré par le don de prophétie dont Dieu l'avoit favoriſé, lui donna des aſſurances poſitives de la victoire. Pour affermir la tranquilité de l'Orient pendant ſon abſence, l'Empereur renouvella les traités de paix avec les Princes voiſins, & enrolla dans ſes troupes grand nombre de Goths, de Huns & d'Alains, dans la vuë d'affoiblir ces nations ſujettes à la révolte. Arbogaſte lui avoit amené un corps conſiderable de François & de Saxons. Des Généraux experimentés, tel que le fameux Promote, vainqueur des Greutongues, commandoient ſous lui, & entretenoient la diſcipline parmi tant de troupes differentes.

LXIII. Ses premiers ſuccès.

Au printems il partit de Conſtantinople, où il laiſſa ſon fils Arcade ſous la conduite de Tacien, homme ſage, fidele & intelligent, qu'il avoit mandé exprès d'Aquilée pour le faire Préfet du Prétoire, & du philoſophe Themiſtius, qu'il lui donna pour pre-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 388.

cepteur. Mais il couvrit tellement ses desseins par les faux préparatifs d'une armée navale, que Maxime donna ordre à Andragate de s'embarquer avec la plus grande partie des troupes, pour aller au-devant de l'ennemi du côté de la Sicile. Lorsque ce Général fut en mer, Théodose s'avança du côté de la Pannonie avec tant de diligence, qu'il surprit les troupes ennemies avant qu'elles eussent pû se mettre en état de le recevoir. Il les défit premierement auprès de Seisseg, dont les Généraux de Maxime étoient maîtres. Le combat fut donné sur les bords de la Save, qui formoit une isle où étoit la ville de Seisseg. Le Général ennemi aïant été submergé dans les eaux du fleuve, la victoire se déclara bien-tôt en faveur des Impériaux, qui défirent entiérement l'armée de Maxime, & trouverent dans son camp des vivres en abondance.

LXIV. Seconde victoire.

Ce premier succès aïant inspiré aux vainqueurs un nouveau courage, ils tournerent promtement à droite pour aller attaquer Marcellin, l'autre Géneral de Maxime. Ils marcherent avec

tant de diligence, qu'ils ne lui donnerent pas le loiſir de gagner les détroits des Alpes; ils le joignirent à Pœtorium, petite ville ſur le Drave. Les troupes arriverent ſur le ſoir, & ſe préparerent au combat pendant toute la nuit. Le lendemain dès l'aurore, l'Empereur fit donner l'attaque. D'un côté le deſir de vaincre, la confiance que donnoit une premiere victoire, & le plaiſir de ſervir un Prince qui recompenſoit les ſervices; de l'autre, l'eſperance de poſſeder un vaſte Empire, & la crainte d'être punis animoient les combattans. Mais Marcellin eut bien-tôt le même ſort que ſon collégue. La valeur de ſes troupes, ou ne dura pas long-tems, ou devint inutile; quelques-unes furent miſes en déroute, les autres baiſſerent leurs drapeaux, & demanderent quartier.

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N.S. 388

Après cette victoire auſſi complette qu'on pouvoit l'eſperer, Théodoſe détacha incontinent Arbogaſte avec un corps de cavalerie, pour aller dans les Gaules ſe rendre maître de la perſonne du jeune Victor à qui Maxime avoit donné le titre de Céſar. Arbo-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 388.

gaste le fit arrêter, & le condamna à perdre la tête.

LXV. Maxime fait prisonnier.

Dieu qui préside aux combats, & qui en régle tous les événemens, avoit frapé d'aveuglement l'esprit de Maxime. Cet usurpateur se vit dans la même situation où il avoit réduit Gratien. Après avoir erré pendant plusieurs jours au gré de ses incertitudes & de sa fraïeur, au lieu de passer dans les Gaules, il alla se renfermer dans Aquilée, pour accomplir ce que S. Martin lui avoit prédit, que s'il entroit en Italie il y périroit certainement. Comme il y avoit peu de soldats dans la ville, elle fut prise aussi-tôt, & les Imperiaux s'y jettérent en foule. Ils coururent d'abord au Palais de Maxime, qu'ils trouvérent assis sur son trône, distribuant des largesses à ses partisans, c'est-à-dire, à quelques cavaliers Maures, comme pour être les témoins de sa destinée.

LXVI. Humanité de Theodose.

Il fut sur le champ dépoüillé des marques de la dignité Impériale, & amené devant Théodose à trois milles de la ville, les pieds nuds & les mains liées. L'Empereur lui reprocha sa tyrannie, & l'audace avec laquelle

il avoit publié que c'étoit de ſon conſentement qu'il avoit uſurpé l'Empire. C'eſt où ſe termina tout le courroux de ce Prince. Attendri par le ſpectacle d'un Empereur détrôné, au lieu de ſe déchaîner & de lui faire ſouffrir les tourmens qu'il avoit mérités, il ſentit déſarmer ſa colére; & n'eut pour lui que de la compaſſion. On le vit baiſſer les yeux, changer de couleur, craindre pour ſon ſort, & ſe retirer. Mais ſes ſoldats voulurent le venger malgré lui-même. Ils ſe jetterent ſur le Tyran, l'arracherent à la clémence du Prince, le traînerent d'eux-mêmes au ſupplice, & lui firent trancher la tête le 27. d'Août.

LXVII. Supplice de Maxime.

LXVIII. Deſeſpoir d'Andragate.

Andragate aïant apris ſur la mer Ionienne, que l'empereur Valentinien lui avoit échapé, & qu'il étoit paſſé en Italie avec ſa mere Juſtine, s'étoit jetté dans la Sicile, où il avoit fait des ravages affreux. Mais aïant ſçû par les nouvelles publiques la cataſtrophe de ſon Maître, & ne croïant pas devoir eſperer aucune grace du vainqueur, puiſque c'étoit lui-même qui avoit trempé ſes mains dans le ſang de Gratien, il aima mieux s'a-

bandonner à la violence de son défespoir & se précipiter dans la mer.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 388.

LXIX. Clémence de Theodose.

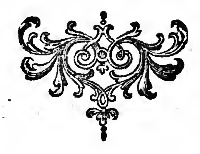
Théodose n'abusa point de sa victoire. Excepté la mort des Chefs & de quelques particuliers, victimes nécessaires d'une révolte pareille, tous les autres trouverent leur pardon dans l'humanité du vainqueur. Non seulement on n'ôta la vie à personne; mais il n'y eut aucune confiscation, aucun exil, aucun emprisonnement; personne ne perdit son rang & ses dignités; & ceux qui avoient sujet d'apréhender le dernier suplice, n'eurent pas même à rougir d'une réprimande. Tout le monde eut la liberté de s'en aller chez soi, pour goûter dans le sein de sa famille le fruit d'une amnistie générale. Théodose rapella même les filles de Maxime de l'exil où leur fraïeur les avoit condamnées; il les mit entre les mains d'un de leurs parens, & assigna à leur mere des revenus de l'épargne, pour les entretenir honorablement.

LXX. Il rétablit Valentinien.

Un vainqueur qui pardonnoit aussi généreusement à ceux qui avoient porté les armes contre lui, ne pouvoit manquer de rétablir sur le trône

un Prince que l'injuſtice en avoit fait deſcendre, & dont il reſpectoit le ſang. Théodoſe n'avoit entrepris la guerre que pour attaquer les ennemis de Valentinien : ainſi après qu'il les eut détruits, il le remit en poſſeſſion de toutes les provinces que Valentinien ſon pere avoit poſſédées, excepté l'Illyrie qui lui avoit été cédée par Gratien.

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N.S. 388.



traire de ce qu'on avoit voulu persuader, & l'on n'eut alors d'autre ressource que la clémence de l'Empereur. Arcade, dont l'autorité avoit été blessée par cette sédition, accorda le pardon qu'on lui demandoit; il intercéda même auprès de son pere pour les coupables; Théodose ne put refuser à son fils une grace, qu'il lui étoit glorieux de solliciter.

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 389.

II. Jugement sévere de Theodose.

Il apprit pendant son séjour à Milan que les Chrétiens avoient brûlé une Synagogue des Juifs à Callinique dans la Mésopotamie, & un temple des Valentiniens dans le territoire de la même ville. Irrité de ce violement de la police, & de la hardiesse de quelques particuliers sans autorité, il ordonna que l'évêque de Callinique rétabliroit la Synagogue, ou fourniroit l'argent pour la rebâtir; & que ceux qui avoient eu part à ces deux embrasemens, seroient punis avec rigueur. Saint Ambroise crut qu'un Prince qui pardonnoit tant d'autres actions semblables, ne devoit point exposer la religion Chrétienne aux insultes de ses ennemis par un ordre si sévére; il lui en écrivit d'Aquilée

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N S. 388.

III.

S. Ambroise le fait revoquer.

où il étoit alors, & emploïa plusieurs autres moïens pour faire révoquer l'ordre.

Il lui fit de nouvelles instances lorsqu'il fut revenu à Milan, par un discours très-fort qu'il adressa à ce Prince dans l'Eglise, avant que d'offrir le Sacrifice. » C'est de Dieu, lui dit-» il, que vous tenez votre élévation, » votre diadéme, votre prospérité, » vos victoires, vos enfans, la dé-» faite de votre rival; & vous voulez » faire triompher ses ennemis? » Frapé de ces reproches, Théodose s'approcha de l'Archevêque lorsqu'il descendoit de chaire, & lui dit, comme en se plaignant : » Vous m'avez bien » prêché, Mon Pere. J'ai parlé, ré-» pondit le Saint, de ce qui vous é-» toit utile, & je ne manquerai ja-» mais de le faire toutes les fois que » je le croirai nécessaire à votre salut. » J'avoüe reprit l'Empereur, que l'or-» dre que j'avois donné étoit un peu » trop dur; mais je l'ai modifié. » Quelques Seigneurs qui étoient présens, soutenoient, pour faire leur cour, qu'il falloit du moins châtier les Moines, auteurs de l'émotion.

» Je parle présentement à l'Empe» reur, leur répondit le S. Prélat; & je » sçais comment je dois vous parler » lorsqu'il sera tems. » Puis s'adressant à Théodose, il lui dit : » Calmez » donc mes inquiétudes. Je vous ac» corde, lui répondit l'Empereur, ce » que vous me demandez. J'agis sur » votre parole, continua le Saint. » Oui, reprit le Prince, vous pouvez » le faire sur ma parole. » Alors Ambroise s'approcha de l'autel ; & les ordres furent révoqués. Voilà quel bien pourroit opérer un Ministre de l'Evangile, qui a l'honneur de l'annoncer aux têtes couronnées, s'il avoit le zéle & la prudence d'un Ambroïse. Ce n'est pas de sa bouche que les Princes demandent ces éloges flateurs qui canonisent toutes les actions de leur regne. Ils sont Chrétiens, & n'en attendent que des vérités chrétiennes. Quand même on leur donneroit publiquement des instructions personnelles, elles se feroient sûrement respecter, pourvû qu'elles n'excédassent pas les bornes de la sagesse & de la modération.

Un second trait de l'histoire de

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 389.

IV. Piété de Théodose.

Théodose achevera peut-être d'en convaincre. Assistant à la célébration des saints Mysteres un jour de Fête, il apporta son offrande sur l'autel, & demeura dans l'enceinte du Sanctuaire. S. Ambroise lui demanda s'il desiroit quelque chose : l'Empereur répondit qu'il attendoit le tems de la communion. Le S. lui fit dire par l'Archidiacre : » Seigneur, il n'est permis » qu'aux Ministres sacrés d'être dans » le Sanctuaire ; sortez-en donc, & » demeurez debout avec les autres ; » la pourpre fait les Princes, & non » pas des Prêtres. » L'Empereur témoigna que ce n'étoit point par orgueil qu'il étoit demeuré dans la balustrade, mais parce que c'étoit l'usage de l'église de Constantinople. Il sortit après avoir remercié S. Ambroise de cet avis ; & l'Archevêque lui marqua une place distinguée hors le Sanctuaire. Dans la suite Théodose étant retourné à Constantinople, vint à l'église un jour de solemnité, & aïant porté son offrande à l'autel, il sortit du Sanctuaire. L'Evêque Nectaire lui demanda pourquoi il n'étoit pas resté. Le Prince répondit en sou-

pirant: « Hélas à peine ai-je pu apprendre la difference de l'Empire & du Sacerdoce ; à peine ai-je pu trouver quelqu'un qui m'enseignât la vérité. Je ne connois qu'Ambroise, qui porte à juste titre le nom d'Evêque. » Ainsi un Prince éclairé & religieux sait-il faire la difference d'un Ministre ferme & sincere, & d'un autre relâché ou trop indulgent. Il est plein d'estime pour le premier, & n'a que du mépris pour le second.

V. Son entrée à Rome.

Après avoir passé tout l'hyver & une partie du printems à Milan, Théodose en partit pour aller à Rome y recevoir les honneurs du triomphe. Il y fit son entrée au mois de Juin avec toute la magnificence que méritoient ses glorieuses actions. Ce superbe cortége commençoit par les Licteurs qui portoient les haches & les faisceaux, simboles de la puissance Romaine ; ensuite les trompettes, les clairons & autres instrumens de musique. Après eux venoient sur des chariots, les drapeaux, les enseignes, les dépouilles de l'ennemi ; puis les armes qu'on avoit enlevées, les meubles précieux du palais de Maxime,

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 389.

& ses trésors. L'ordre ancien auroit voulu qu'après ce riche butin on eût fait marcher la famille de l'Usurpateur, & tous les prisonniers qui avoient été faits dans deux batailles & à la prise d'Aquilée; mais le Heros ne voulut point de trophées qui humiliassent les hommes. Il paroissoit monté sur le char du triomphe, attelé des éléphans que Sapor lui avoit envoïés de Perse, aïant à ses côtés son fils Honorius, âgé de quatre ou cinq ans, & le jeune empereur Valentinien, qui étoit venu le trouver. Immédiatement après son char venoit un grand nombre de domestiques richement habillés, portant des parfums de toutes les sortes, la plûpart sur des brasiers, qui remplissoient l'air de fumée, & n'en renvoïoient aux Princes qu'une légére odeur. Ils étoient suivis des parens, des amis, des Généraux & des principaux officiers de la couronne, qui portoient des branches de laurier. Enfin le cortége étoit fermé par les troupes à pié & à cheval, par le Sénat, par la noblesse & par tout le peuple, qui suivoit avec les acclamations ordinaires.

Quoique les Romains n'eussent pas vû depuis long-tems une pompe si magnifique, ils ne regarderent que le Triomphateur. Il parla au peuple sur la tribune dans la grande place, & au Sénat dans le Capitole avec beaucoup de grace & de majesté, & reçut avec bienveillance les harangues qui lui furent faites par tous les corps, sour-tout le panegyrique que le célebre Pacat, orateur Gaulois, (d'Agen, à ce qu'on croit) prononça devant lui avec les applaudissemens de toute l'assemblée.

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N. S. 389.

VI. Il gagne les Idolatres à la religion.

Pendant le séjour que Théodose fit à Rome, il gagna par sa civilité & par sa franchise le cœur de ces peuples, qui se piquoient encore de maintenir un reste de leur ancienne liberté. Il alloit voir les ouvrages publics, il rendoit des visites à des particuliers; & marchoit sans gardes & sans faste, plûtôt en Sénateur qu'en Monarque.

En cherchant à gagner le cœur des peuples, il pensoit moins à se faire aimer personnellement qu'à faire aimer la Religion & lui procurer des sujets. C'est à ce séjour de Théodo-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S 389.

se à Rome, que Prudence attribuë principalement la conversion tant du Sénat que de la ville. Ce n'est pas que le Christianisme n'y fût déja florissant dès les premiers siécles de l'Eglise. Sous le regne de Gratien, il y avoit un très-grand nombre de Sénateurs Chrétiens. Mais Théodose ne négligea rien pour l'augmenter encore par ses exhortations, sans user d'aucune violence. Afin même de convaincre qu'il agissoit sans passion, il récompensoit par des charges & des dignités ceux qui avoient utilement servi l'Etat, de quelque religion qu'ils fussent.

Le Ciel couronna ses soins & son zéle. De tant de familles illustres qui composoient le Sénat, il resta peu de personnes qui aimassent assez leurs ténebres pour préférer un aveuglement volontaire à la splendeur d'un soleil aussi vif & aussi éclatant qu'étoit alors la Religion chrétienne. On voïoit, dit Prudence, les grands & les petits courir en foule au batême, & revenir de l'église de Latran avec le signe de la Rédemption, & l'onction du S. Crême. Ils alloient révérer au Vatican

can les cendres de l'Apôtre qui avoit engendré les Romains dans la foi. Les Aniens, les Probes, les Anices, les Paulins & les Basses, dont les ancêtres avoient fait la gloire de la République depuis que Rome étoit devenuë célebre, n'aspirerent plus qu'à l'honneur d'être chrétiens, & de se signaler par une ferveur exemplaire. Les Gracques sur-tout userent du pouvoir que leur donnoit la dignité de premiers Sénateurs, pour faire arracher les simulacres des Dieux. L'un d'eux renversa, brisa, & mit en cendres un grand nombre d'idoles; & après avoir donné ce gage de sa foi, il édifia l'Eglise par la pureté de ses moeurs.

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 389.

Saint Jerôme, témoin de ce changement admirable, assûre que les lieux destinés au culte des faux-Dieux étoient devenus des déserts au milieu de cette ville si peuplée. » Ces Dieux, » dit-il, révérés autrefois de toutes » les nations, n'ont présentement » d'autres compagnies dans leurs ni» ches que celle des chauve-souris & » des hiboux. Toutes les dorures du » Capitole sont couvertes de poussié-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 389.

» re ; les autres Temples ne subsistent que pour être des objets de mépris, d'horreur, & d'indignation ; ils sont l'opprobre des grandes Divinités qu'on y encensoit. « On voit toute la ville aller aux » tombeaux des martyrs, & regarder » avec indifférence ces anciens édifices qui se détruisent chaque jour. » Rome laisse le Capitole se remplir » d'ordures ; elle abandonne Jupiter, » ses autels, son culte, ses cérémonies.»

L'Empereur permettoit néanmoins qu'on laissât subsister les statuës, afin que, comme elles étoient faites par d'excellens maîtres, elles servissent d'ornement à la ville. Mais le ciel n'en jugea pas de même. Ce fut peut-être pour achever de purger une ville qui étoit déja le centre de la Religion chrétienne, qu'il la livra à la fureur des Goths, qui briserent ces précieux chefs-d'œuvres, dont ils ne connoissoient ni le mérite ni la beauté. On verra bien-tôt l'histoire de leurs ravages.

VII. Tentative de Symmaque en faveur des idoles.

Au milieu de cette guerre déclarée aux idoles, le seul Symmaque Sénateur Romain osa servir d'organe aux

païens pour demander à Théodose qu'il rétablît l'autel de la Victoire ; il le lui insinua habilement dans un Panégyrique qu'il prononça en l'honneur du Prince. Mais à peine eut-il achevé son discours que l'Empereur le fit réléguer à cent milles de Rome. Il ne manqua pas de personnes qualifiées qui intercederent pour lui. Théodose, qui croïoit recevoir un plaisir lorsqu'on le prioit de pardonner à quelqu'un, & qui n'étoit jamais plus disposé à faire grace que quand il étoit plus irrité, non seulement le rapella, mais encore le traita si bien, que Symmaque s'en louë en plusieurs de ses lettres ; il l'éleva même à la dignité de Consul en 391.

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N.S. 389.

VIII. Idole de Serapis.

Ce n'étoit pas dans Rome seule que Théodose travailloit à la destruction de l'idolâtrie, ses Gouverneurs de province avoient ordre d'agir dans le même esprit, & tous s'efforçoient de signaler leur zéle. Celui d'Evéce, ou Evagre, Préfet d'Egypte, fut d'autant plus grand, qu'il attaqua la merveille du paganisme, je veux dire, le temple & la statuë de Serapis à Alexandrie. Sesostris n'en étoit point l'au-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 389.

teur, comme on le dit communément: c'étoit un monument par lequel les Ptolémées avoient voulu éterniser leur mémoire; & il répondoit à la magnificence de ces grands Princes. Cette statuë faite de toutes sortes de métaux, de pierres & de bois, touchoit par ses deux bras aux deux murs de son temple. On la regardoit comme la premiére des Divinités, comme l'image du soleil, comme le simbole d'Osiris & d'Isis, & on lui donnoit les attributs divins du passé, du présent, & de l'avenir; ce que l'on exprimoit par les trois animaux dont sa tête étoit environnée. La face principale représentoit, dit Macrobe, un lion monstrueux; du côté droit sortoit une tête de chien, qui sembloit vouloir caresser; du côté gauche une tête de loup irrité, & toutes deux étoient jointes ensemble par les differens contours d'un dragon qui les entrelassoit. Suivant quelques médailles, cette tête monstrueuse en surmontoit une autre de figure humaine, qui avoit une longue barbe & de grands cheveux. Plus la fourberie des Prêtres y avoit placé

de misteres & d'emblêmes, plus la crédulité des peuples croïoit digne de vénération un monument si incompréhensible.

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 389.

IX. Son temple.

Le temple où l'on adoroit cette idole surpassoit tout ce que l'on en pouvoit dire; il égaloit en magnificence le Capitole de Rome; quelques-uns même le regardoient comme le plus grand & le plus somptueux édifice qui fût au monde. Nous ne pouvons nous empêcher de donner ici la description de cette merveille, telle que Rufin nous l'a conservée. Plus elle étoit respectée par les Payens, plus il est glorieux pour Théodose d'en avoir été le destructeur. Le temple de Serapis étoit bâti sur une haute terrasse, élevée par la main des hommes; c'est ce qu'on appelloit la terre de Racotis. Cette terre étoit soûtenuë par diverses voutes, bâties les unes sur les autres, qui se communiquoient ensemble par des issuës secrettes, & étoient éclairées d'une infinité de lumiéres, antres abominables, où se commettoient des infamies & des crimes, dont on vouloit dérober la connoissance au commun des

VALENTINIEN II THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 389.

hommes. La plateforme de la terrasſe étoit partagée en differens eſpaces quarrés & fort grands, environnés de maiſons à pluſieurs étages, où logeoient les miniſtres & les officiers du temple. Autour étoient encore quatre rangs de galeries ; & au milieu, le temple de l'Idole, tout bâti de marbre, ſoutenu de ſuperbes colonnes, & enrichi des ornemens les plus ſomptueux. Les murailles en étoient revêtuës au dedans de trois ſortes de lames, placées l'une ſur l'autre, de cuivre, d'argent & d'or; mais les moins précieuſes étoient au-deſſus, afin de conſerver les autres; peut-être qu'on les levoit en differens tems, ſelon les differentes ſolemnités.

XI. Impoſtures des Prêtres.

Par-tout on avoit mis des ouvrages faits avec un artifice inconcevable pour tromper les yeux, & cauſer de l'admiration. De ce genre étoit la ſtatuë de Serapis. Tournée du côté de l'Orient, elle avoit vis-à-vis d'elle une fort petite fenêtre, qu'on n'ouvroit qu'en un certain jour, auquel on ſavoit que le Soleil devoit donner par-là ſur la bouche de Serapis. Au jour & à l'heure qu'il y frapoit,

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 389.

on aportoit dans le temple le ſimulacre du Soleil, qui venoit, diſoit-on, ſaluer Serapis. L'on ouvroit en même tems la fenêtre, & le peuple qui voïoit la lumiere ſur les lévres de ſon idole, s'imaginoit que c'étoit le Soleil qui venoit la baiſer. Mais comme ce raïon ne pouvoit pas demeurer long-tems ſur Serapis, les Prêtres, de peur qu'on ne découvrît leur impoſture, diſoient au peuple, que le Soleil prenoit congé de Serapis, & ils fermoient la fenêtre.

Ils faiſoient en même tems une autre fourberie pour en impoſer aux yeux. Cette image du Soleil étoit d'un fer extrêmement poli & délié; dans le moment qu'on fermoit la fenêtre, le Prêtre, qui tenoit cette image au-deſſous d'une pierre d'aimant placée dans la voûte, la lâchoit, & on la voïoit s'élever inſenſiblement juſqu'au haut; ſujet d'extaſe & de raviſſement pour des hommes ignorans & prévenus. Ces Miniſtres de l'impoſture avoient encore un char de fer avec ſes chevaux, qu'on diſoit être ceux du Soleil, & qui demeuroient ſuſpendus par le

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 389.

même artifice. Tant de signes prétendus de la Divinité, attiroient de toutes parts les Païens à Alexandrie, qu'ils appelloient pour cela un monde sacré ; & ils s'autorisoient de ce qu'on ne leur avoit pas deffendu d'y offrir leurs sacrifices. Le temple de Serapis étoit donc la colonne qui soutenoit encore l'édifice chancelant de l'idolâtrie.

XI. Sédition des Païens.

Dieu qui vouloit en effacer les restes par le moïen de Théodose & de ses enfans, détruisit enfin ce dernier azile. L'occasion de sa ruine vint d'un grand bâtiment public, fort ancien & fort négligé, dont il ne restoit plus que les gros murs qui pussent servir à quelque chose. C'étoit un temple de Bacchus, que l'on disoit avoir été accordé aux Ariens par Constance. Théophile, Patriarche d'Alexandrie le demanda à Théodose, pour en faire une nouvelle église, parce que les anciennes ne pouvoient plus contenir les Fideles de la ville, dont le nombre s'étoit considérablement augmenté. Pour mettre ce lieu en état de servir aux Chrétiens, il fit ôter les statuës, & nétoïer

nétoïer les endroits obſcurs & ſécrets qui y étoient joints. On pénétra dans des cavernes plus propres à cacher des larcins & des crimes qu'à faire des cérémonies de Religion, & l'on y trouva mille inſtrumens infâmes ou ridicules des ſuperſtitions de l'idolâtrie, que Théophile fit promener publiquement par la ville, pour ſe moquer de ces myſteres honteux.

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N.S. 389.

Les Païens, & ſurtout leurs Prêtres, ne purent retenir la douleur qu'ils reſſentoient de voir ainſi révéler ces œuvres de ténebres qu'ils avoient eu ſoin de dérober à la vûë des peuples durant tant de ſiécles. Ils entrerent en fureur ; ils ſe jetterent ſur les Chrétiens ; ils en vinrent aux armes à différentes fois ; & lorſqu'ils avoient du deſſous, ils ſe refugioient dans le temple de Serapis, comme dans leur Fort. Ils firent expirer grand nombre de Chrétiens dans les plus barbares ſupplices.

XII. Théodoſe ordonne qu'on abatte leurs temples.

Evagre, préfet de la province, & Romain, général de la milice, ne pouvant calmer cette émotion, eurent recours à l'autorité ſouveraine. Théo-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N S. 389.

dose en lisant leurs lettres, témoigna qu'il estimoit heureux ceux qui avoient été tués en cette occasion, comme aïant reçu la couronne du martyre. Il voulut néanmoins qu'on fît grace à leurs meurtriers, soit pour les attirer à la foi, soit pour ne pas deshonorer les martyrs en vengeant leur mort. Mais il envoïa ordre d'abattre les temples d'Alexandrie, comme les causes de la sédition. La lecture du rescrit jetta les Païens dans la plus affreuse consternation. Les uns se sauverent dans les déserts ou dans d'autres villes ; les autres se mêlerent parmi les Chrétiens, & renoncerent à la superstition.

XIII. Déstruction de Serapis & de son temple.

Alors Théophile, soûtenu par le Gouverneur & le Général Romain, se mit en devoir d'abattre les temples, & voulut commencer par la source de l'erreur, c'est-à-dire, l'idole de Serapis. Les Païens aïant fait courir le bruit, que si quelqu'un osoit y toucher, la terre s'ouvriroit aussitôt, & que le monde reviendroit à l'ancien cahos ; cette prévention retint le peuple pour quelques momens. Toutefois un soldat, encou-

ragé par l'Evêque, enfonça sa coignée dans la tête de Serapis, qu'il fit sauter en éclats. A l'instant le peuple jetta un cri épouvantable, & peu après il demeura dans un profond silence. Le soldat animé par ce premier succès, frapa d'un second coup les genoux de l'idole, qui n'étoit en cet endroit que de bois pourri, & la mit en piéces. Après que Serapis eut été brisé & réduit en cendres, Théophile exhorta les Chrétiens à traiter le Temple de la même maniere. Ils s'y emploïerent avec zele; ils le détruisirent jusqu'aux fondemens, & en disperserent les ruines.

Il y avoit dans ce lieu de superstition, une mesure qui servoit à faire connoître à quelle hauteur le Nil montoit dans son débordement annuel, & à regler par ce moïen quelle quantité d'eau on devoit lâcher aux campagnes éloignées du fleuve, ou quelle seroit la fertilité de cette année. Depuis la fondation du temple de Serapis, les Païens avoient toujours crû que la grandeur de l'inondation étoit un bienfait de ce Dieu, quoique les débordemens du Nil

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 389.

eussent été de tout tems. Pour désabuser le peuple de cette opinion ridicule, Constantin avoit fait transporter cette mesure dans l'église d'Alexandrie ; mais Julien avoit ordonné qu'on la remît dans sa premiere place, & elle y étoit demeurée jusqu'à ce jour.

Les inondations du Nil vinrent cette année plus-tard qu'à l'ordinaire; & il semble que les Païens avoient déja fait quelques sacrifices magiques dans l'espérance de les pouvoir arrêter:préférant le plaisir de la vengence à tous les maux qui en eussent pû arriver, soit au public, soit à eux-mêmes en particulier. Le peuple commençant aussi à s'allarmer, Evagre en écrivit à l'Empereur, pour prévenir tous les malheurs d'une sédition. Théodose répondit que la destruction de Serapis n'arrêteroit point les influences du Nil. « Que ce fleuve, » ajoûta-t-il, se tarisse à jamais, » si, pour le faire couler, il faut des » enchantemens, des sacrifices & du » sang humain. Attendez les momens » de la Providence. » En effet, peu de tems après il se déborda avec une

telle violence, que ceux qui avoient apréhendé la sécheresse trouverent à peine des aziles pour se garentir de l'inondation.

Valentinien II. Theodose et Arcade

La destruction du Paganisme ne fut pas le seul bien que fit Théodose durant les trois mois qu'il tint sa Cour à Rome. Après y avoir réformé des abus scandaleux, & détruit l'hérésie des Manichéens de concert avec le Pape Sirice, il partit le premier de Septembre & revint à Milan. Les François s'étoient jettés dans la Germanie, où ils causoient plusieurs ravages. Comme cette irruption regardoit les Etats de Valentinien, & que l'âge n'avoit pas encore permis à ce jeune Prince de se faire connoître, Théodose le laissa aller à cette expédition. Quoique nous ne sachions pas s'il y eut quelque combat donné, il est cependant vrai, que Valentinien termina avec honneur cette guerre naissante. On voit que Marcomir & Sunnon, Chefs & Princes des François, eurent une conférence avec lui, & donnerent des ôtages pour assûrances de leurs promesses.

An de N.S. 389. XIV.

Théodose à Milan.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE
An de N.S. 390.
XV.
Maſſacre de Teſſalonique.

Depuis quelques tems l'Empire joüiſſoit d'une paix profonde ; le paganiſme n'avoit preſque plus de vie ; la Religion étoit plus floriſſante que jamais ; l'héréſie n'oſoit ſe montrer ; plus d'ennemis au-dehors, plus de troubles au-dedans ; tous les jours on faiſoit de nouvelles loix pour réformer des abus, ou mettre l'innocence à couvert contre l'injuſtice & le crédit des puiſſances ; les Princes n'étoient occupés que du bonheur de leurs ſujets, & les ſujets rendoient continuellement graces au ciel qui leur avoit donné de tels Princes. Le calme régnoit partout, lorſqu'il s'éléva dans la haute Gréce une légere étincelle, qui cauſa un embraſement. C'eſt un des événemens les plus conſidérables du régne de Théodoſe.

Botheric, Commandant des troupes, & Gouverneur du département d'Illyrie, avoit donné des ſpectacles à Theſſalonique, capitale de la Macédoine, en réjoüiſſance des heureux ſuccès de Théodoſe. Un de ſes cochers y mérita les applaudiſſemens de toute l'aſſemblée par ſa bonne grace, & par l'habileté avec laquelle

il conduisoit ses chevaux dans le Cirque. Mais Botheric mécontent de la conduite dereglée de ce domestique, le fit arrêter, & enfermer dans les prisons. Il y étoit aux approches d'une nouvelle fête, où il devoit y avoir des courses magnifiques. Le peuple qui le crut nécessaire pour la beauté du spectacle, demanda avec empressement qu'il fût mis en liberté. Ne pouvant l'obtenir, il s'emporta avec fureur, voulut forcer les prisons, se jetta sur les officiers du Gouverneur; plusieurs furent assommés à coups de pierres, & traînés cruellement par les ruës. Botheric croïant arrêter ces séditieux par sa présence, accourut au tumulte, & y perdit la vie.

A cette nouvelle, Théodose naturellement promt ne regarda que l'insulte faite à sa personne dans un de ses principaux Officiers, il résolut de punir sévérement les coupables, & de faire sentir le poids de son courroux à tout le reste de la ville. Déja les ordres en étoient donnés; mais saint Ambroise & plusieurs autres Evêques assemblés à Milan pour

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE. An de N.S. 390.

condamner Jovinien, l'appaiserent, & obtinrent qu'il pardonneroit au peuple de Thessalonique. Mais peu de tems après, les courtisans rallumerent la colere de l'Empereur Ils lui firent entendre qu'il étoit nécessaire de reprimer la licence des peuples, qui croissoit tous les jours par l'espérance de l'impunité ; qu'il n'avoit déjà que trop prodigué les graces & les pardons, puisqu'il ne restoit plus de respect pour les loix, ni de sûreté pour ses plus fideles serviteurs ; qu'un jour il deviendroit la victime de sa clémence, s'il laissoit affoiblir son autorité en pardonnant ainsi les révoltes. Par ces discours ils le déterminerent à une rigoureuse punition de la ville de Thessalonique. Mais ils eurent grand soin de tenir cet ordre secret, & de le faire exécuter avant que saint Ambroise en eût connoissance.

Ils envoïerent donc dans cette ville qu'ils vouloient perdre des officiers & des troupes ; leur enjoignant d'assembler les citoïens dans le Cirque, sous prétexte de donner une fête extraordinaire, & de faire main

basse sans pitié sur tous les spectateurs. Ceux que l'on chargea de cette barbare commission, ne s'en acquiterent que trop exactement. Sur les préparatifs des jeux qu'ils avoient annoncés, tout le Cirque fut rempli; & lorsqu'on eût commencé quelques courses, les chefs de cette cruelle expédition donnerent le signal, & à l'instant, les soldats se jetterent sur l'assemblée comme des lions furieux, passant tout au fil de l'épée, sans distinction d'âge, de sexe, ni de qualité. Le premier qui se rencontroit étoit le premier immolé; les innocens périssoient avec les coupables; les étrangers qui n'avoient aucune part dans la faute, se trouverent enveloppés dans la punition; & les soldats échauffés au meurtre ne chercherent plus à punir un crime, mais à assouvir leur brutale fureur.

Un des plus riches Marchands de la ville, qui avoit amené dans le Cirque deux de ses fils encore jeunes, les voïant prêts à être cruellement égorgés, se jetta aux genoux de ces meurtriers, essaïa vainement de les émouvoir par ses larmes &

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 383.

ses prieres, & les conjura de prendre son bien & sa propre vie, pour celle de deux enfans qui lui étoient également chers. Alors, comme s'ils eussent été touchés de quelque pitié, ils lui répondirent, que le nombre des morts qui leur avoit été marqué, n'étoit pas encore rempli; que néanmoins il pouvoit choisir promtement lequel des deux il vouloit sauver. Comme ce pere fondant en larmes, & réduit à la triste nécessité d'en abandonner un des deux, ne savoit auquel donner la préférence; les Barbares voïant qu'il tardoit trop à prononcer une décision que la nature refusoit, tuerent inhumainement les deux freres. La ville fut abandonnée à la fureur du glaive pendant trois heures, & il y périt environ sept mille personnes.

XVI. Remontrances de S. Ambroise.

La nouvelle de ce massacre horrible se répandit bien-tôt dans tout l'Empire. Lorsqu'on l'apprit à Milan, les Evêques qui y étoient assemblés en furent pénétrés de douleur, & particuliérement S. Ambroise. Ne voulant pas, dans le premier mouvement de son affliction, se présenter devant

Théodose, il se retira à la campagne, sous prétexte d'une indisposition véritable ; mais qui ne l'auroit pas empêché de demeurer à la ville dans une autre occasion. Il lui écrivit avec cette respectueuse liberté, qui convient à un Evêque, pour lui représenter l'horreur du carnage de Thessalonique, & combien les Evêques ses confreres en avoient été affligés. « Ma » conscience, lui dit-il, demeurera-t- » elle chargée de ce reproche du Pro- » phéte : Si le Prêtre n'avertit point » le pécheur il mourra dans son pé- » ché, & le Prêtre sera coupable de » ne l'avoir point averti ? Seigneur, » vous avez du zele pour la foi, & » Dieu a imprimé sa crainte dans vo- » tre cœur ; ce sont des vertus que je » respecte en votre personne. Mais » vous avez aussi une promptitu- » de naturelle, qui se tourne aisé- » ment en compassion lorsqu'on l'a- » doucit, & dont vous n'êtes plus » le maître dès qu'on l'excite. La ri- » gueur excessive dont vous avez usé » envers les habitans de Thessalonique » est un crime énorme qui ne peut se » laver que dans vos larmes. Je vous

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 390.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 390.

» conseille, je vous prie, je vous exhorte, je vous avertis. Quelque » bonheur que vous aïez eu dans les » combats, quelque gloire que mérite votre regne, ce sont des avantages que le démon vous a enviés, » qu'il a voulu vous ravir ; il ne pouvoit voir briller en vous ce caractere de bonté qui avoit mis le comble à vos vertus. Voilà donc sa haine satisfaite depuis qu'il vous a fait » tomber dans l'abîme qu'il vous creusoit, & qu'il vous y voit demeurer » en paix. Mais souffrez, Grand Prince, que je vous l'annonce, & je ne » le dis que dans l'amertume de mon » cœur : je n'ose offrir le sacrifice de » l'Agneau sans tache, si vous voulez y assister. Ce qui ne seroit pas » permis après le sang d'un seul innocent répandu, le sera-t-il après le » carnage de plusieurs ? Je vous respecte, je vous aime, je vous chéris, je prie pour vous : Si vous le » croïez, reconnoissez la vérité de » mes paroles ; Si vous ne le croïez » pas, ne trouvez point mauvais que » je donne à Dieu la préférence. »

Une lettre remplie d'un zele si pur

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N.S. 390.

& si sage frapa vivement l'Empereur, il craignit les avertissemens d'un saint Prélat qui le menaçoit des censures de l'Eglise. Mais lorsqu'il commençoit à sentir les remords de sa conscience, les mêmes courtisans qui l'avoient engagé dans le crime, prirent soin de les écarter. Ils lui persuaderent, que pourvû qu'il donnât les marques ordinaires de sa piété, il effaceroit les mauvaises impressions qu'on avoit conçuës de lui, & forceroit Ambroise à se relâcher de ses menaces. Un jour de solemnité il voulut aller à la Cathédrale pour assister aux prieres publiques & participer aux SS. Mysteres; l'Archevêque informé de sa marche sortit du Choeur, quoique revêtu des habits Pontificaux, & vint l'attendre au-delà du vestibule. Dès qu'il le vit paroître il avança encore quelques pas, & lui dit avec cette autorité que lui donnoient son caractere & la sainteté de sa vie.

XVII. L'Empereur se présente à l'Eglise.

» Il est à présumer, Grand Prince, » que vous ne comprenez pas l'énormité de votre crime, puisque vous » venez vous présenter dans l'assemblée des Fideles. Prévenu de la gran-

XVIII. S. Ambroise l'arrête.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 390.

» deur de votre dignité, ou même » offusqué par l'éclat de la pourpre » & du diadême, peut-être vous dissimulez-vous vos foiblesses. Mais » pensez que vous êtes formé du même limon que tous vos sujets, & » que vous servez avec eux le même » Dieu, également maître des sujets » & du Souverain. Comment donc » entreprenez-vous d'entrer dans son » temple après avoir détruit ses images? Comment oserez-vous tendre » ces mains, encore teintes du sang » innocent, pour recevoir le Dieu de » la clémence & des vertus; comment le porter dans une bouche qui » a commandé tant de meurtres? Retirez-vous donc, & n'ajoûtez pas » un nouveau crime à celui dont vous » êtes déja soüillé. Recevez plûtôt » avec soumission la sentence que je » prononce sur la terre, par laquelle » je vous interdis la maison du Seigneur, en vertu du pouvoir que » j'en ai reçu du ciel.

XIX. Pénitence de Théodose.

Ces paroles furent un coup de foudre qui renversa Théodose. Après avoir demeuré quelque tems les yeux baissés, sans pouvoir proferer une pa-

Valentinien II. Theodose et Arcade
An de N.S. 390.

role, il répondit à l'Archevêque, qu'il reconnoissoit son crime ; mais qu'il esperoit que Dieu auroit égard à sa foiblesse, puisqu'il avoit pardonné à David, coupable à la fois d'homicide & d'adultere. » Il est vrai, reprit » le Pontife, que ce Prince a reçu » misericorde ; mais puisque vous l'a- » vez suivi dans le péché, imitez-le « dans la pénitence. » L'Empereur se soumit aussi-tôt, se retira dans son palais les yeux baignés de larmes, & demeura huit mois entiers éloigné des SS. Mysteres, vivant comme un pénitent, & ne s'apercevant pas qu'il étoit Empereur.

Ce terme expira à la Fête de Noël. Toujours pénétré de la même douleur, il se leva plus matin qu'à l'ordinaire, & comme il ne pouvoit participer à la solemnité, il se disposoit à passer ce jour dans une profonde tristesse. Ruffin maître des offices fut affligé de le voir dans un si grand abattement & lui en demanda la cause. Théodose lui dit » Je pleure, quand » je considere que le temple de Dieu » est ouvert aux esclaves & aux man- » dians tandis qu'il m'est fermé. » Ruf-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 390.

fin répondit ; Je vais trouver Ambroise, je lui ferai de si grandes instances, que je l'engagerai à vous absoudre. » Vous ne le persuaderez pas, dit » l'Empereur ; je connois la justice de » sa censure ; & le respect pour la ma- » jesté Imperiale ne lui fera rien faire » contre la majesté divine. » Tout ce ce qu'il avoit prédit arriva, & Ruffin vint annoncer à l'Empereur qu'Ambroise étoit inflexible. » Il n'importe, » répondit le Prince ; j'irai me pré- » senter, & je recevrai l'affront que » je mérite. »

Lorsqu'il fut arrivé à l'enceinte du lieu sacré, il n'osa pas y entrer ; mais il alla trouver l'Evêque qui étoit dans une sale à côté de l'église, & le pria de lui donner l'absolution, & d'avoir égard à sa pénitence. » Quelle » pénitence avez-vous donc faite, re- » prit le S. Pontife ? C'est à vous, dit » Théodose à m'apprendre ce que je » dois faire. » L'Archevêque lui ordonna de se mettre parmi les pénitens, & de suivre les régles prescrites par les saints Canons. Car quoiqu'il se fût abstenu pendant huit mois d'entrer dans l'Eglise, il n'avoit point pratiqué

la

Valentinien II. Théodose et Arcade An de N.S. 390.

la pénitence réguliere. Sur le champ l'Empereur se dépoüilla de ses ornemens Imperiaux, alla se prosterner sur les marches du Vestibule, arrosant le pavé d'un torrent de larmes, le frapant de son front, demandant misericorde, & répétant avec componction ces paroles de David : *Mon ame est attachée au pavé, donnez moi la vie selon votre parole.* Ambroise voïant ce Monarque humilié jusques dans le fonds de son ame, & le peuple qui fondoit en larmes autour de lui se laissa fléchir. Il crut devoir user à son égard de la permission accordée aux Evêques par l'Eglise, d'abréger la carriére des pénitens, quand leur ferveur suppléoit au terme marqué par les loix. Il lui donna l'absolution de son péché, le releva, l'introduisit dans l'Eglise & reçut son offrande. Voilà le bel endroit de la vie de Théodose, quoi qu'en dise l'orgueil humain; voilà le titre auguste qui lui mérita le surnom de *Grand*. Il l'étoit plus, prosterné la face contre terre, revêtu d'une simple tunique, & la cendre sur la tête, que lorsqu'il recevoit les ambassadeurs de Perse au milieu d'une cour

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 391.

brillante, élevé sur un trône resplendissant d'or & de pierreries, portant le sceptre & le diadême des Empereurs Romains, & que lorsqu'il défit les Goths, les Huns, les Greutongues ou le tyran Maxime.

XX. Nouvelle loi contre l'Idolâtrie.

Après avoir édifié ainsi l'Eglise, en se soumettant à ses loix, il emploïa son autorité pour les faire observer dans l'Empire. Il défendit à toutes sortes de personnes de sacrifier aux Idoles, & d'entrer dans les temples qui pouvoient encore subsister. Il condamna les Gouverneurs des provinces qui le feroient à une amende de quinze livres d'or, & leurs officiers à la même somme, à moins qu'ils ne s'y fussent opposés de tout leur pouvoir. Si quelqu'un étoit convaincu d'avoir immolé des animaux, il étoit condamné à perdre la vie ; s'il avoit seulement offert de l'encens & de la farine, des gâteaux, des libations ou autres choses semblables, on confisquoit les maisons, & les terres où ces pratiques superstitieuses avoient été exercées. Il exhorta en même tems les Evêques à le seconder de leur zele & de leur piété, pour abolir entiérement tout

ce qui étoit contraire à la religion, & pour la faire fleurir dans toute l'étenduë de ses états.

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N.S. 391.

xxi. Fruits de ces loix.

Les effets que produisirent des loix si sages rendront à jamais la mémoire de Théodose précieuse à la religion; le témoignage des auteurs respectables & contemporains mérite d'être raporté. » Nous recevons tous les » jours à Jérusalem, disoit saint Je» rome, des troupes de Moines, qui » nous viennent des Indes, de la Per» se, de l'Ethiopie. Les Arméniens » quittent leurs carquois. Les Huns » commencent à aprendre les Pseau» mes; la chaleur de la foi pénetre » jusque dans les climats glacés de la » Scythie; l'armée des Goths * porte » avec elle des tentes dont ils font des » chapelles. » S. Gregoire de Nysse » aplique à cette destruction de l'idolâtrie qui se fit de son tems, l'action de Moïse qui, aïant réduit le veau d'or en poudre, avoit jetté cette poudre dans l'eau, & l'avoit fait avaler aux Israëlites. » Ces mysteres du paganis» me, dit-il, qui avoient paru si long» tems avec l'éclat & la solidité de » l'or, ont enfin été reconnus pour

* Ils étoient Ariens.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 391.

» n'être que de la poussiere. Ils ont » passé, & se sont écoulés comme de » l'eau; ceux mêmes qui les adoroient » auparavant, & qui y mettoient tou- » te leur confiance, les ont brisés, les » ont comme avalés, & fait disparoî- » tre par la confession glorieuse du » Redempteur de l'univers.

XXII. Mort de l'Impératrice Galla.

La joie qu'en ressentoit Théodose, fut troublée par la nouvelle qu'il reçut de la mort de Galla sa seconde femme, qui étoit demeurée à Constantinople. Il fut vivement frapé de la perte de cette Princesse, qu'il avoit aimée tendrement, & qu'il n'avoit possédée que fort peu, parmi les troubles de la guerre, & les soins où l'avoit engagé le rétablissement de l'Empire. Il l'avoit guerrie des erreurs que l'imperatrice Justine lui avoit inspirées dès son enfance; & en lui faisant part de son trône, il lui avoit communiqué la pureté de sa foi & sa piété. Elle mourut dans la fleur de son âge; & ne laissa qu'une fille nommée Placidie, qui fut depuis fameuse par sa beauté & son esprit, par les avantures extraordinaires qui lui arriverent, & par les marques qu'elle donna de son zele pour la religion.

Sa mort avança peut-être le retour de Théodose en Orient, d'où il ne s'étoit absenté près de trois ans, que pour remettre l'ordre dans les états de Valentinien, & former ce jeune Prince dans l'art de regner. Avant que d'arriver à Constantinople, il s'arrêta quelque tems dans la Macédoine, pour la délivrer de plusieurs partis de Barbares, qui la ravageoient moins en ennemis qu'en voleurs. On prétend que c'étoient des restes de l'armée de Maxime, qui s'étoient réfugiés dans cette province, où ils se flattoient que l'absence de Théodose leur procureroit la licence & l'impunité. Comme le plus difficile étoit de les reconnoître & de découvrir les lieux de leur retraite, l'Empereur se chargea de ce soin. Il parcourut toute la campagne, suivi d'un petit nombre de cavaliers, essuïant des fatigues inconcevables, obligé d'aller souvent demander la nourriture & le couvert aux païsans des lieux où il se trouvoit. Enfin il les découvrit, il marcha contr'eux avec une élite de bonnes troupes, & les défit entiérement.

Valentinien II. Theodose et Arcade

An de N.S. 391.

XXIII. Retour de Théodose en Orient.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 387.

XXIV. Ses occupations à Constantinople.

Il revint à Constantinople le 10. de Novembre, où il fut reçu avec des acclamations de joie universelles. Ce Prince religieux commença par rendre à Dieu de solennelles actions de graces pour toutes les prosperités qu'il reconnoissoit avoir reçuës du ciel, & chassa les Ariens de quelques Eglises qu'ils tenoient encore, pour les donner aux Orthodoxes. En même tems il n'épargna rien pour faire regner l'abondance dans tout l'Orient, & principalement dans la ville Imperiale. Lui-même visitoit les greniers, pour voir s'ils étoient en bon ordre & bien remplis. Il fit couvrir d'or une des principales portes de la ville, qu'on apella depuis pour ce sujet la porte d'or ou dorée. Elle fut ornée de plusieurs statuës, parmi lesquelles il y en avoit une de Théodose; & comme elle répondoit à une grande ruë qui partageoit la ville par le milieu, & menoit droit au palais, c'est par là que se firent depuis les entrées publiques.

An de N.S. 392.

XXV. Révolte d'Argobaste.

Quelque long qu'eût été son séjour en Italie, il en partit néanmoins encore trop tôt pour l'Etat, pour l'Egli-

se & pour Valentinien même. A peine commençoit-il à goûter les doux fruits de sa sagesse, qu'il aprit la désolation où venoit de tomber l'Empire d'Occident. Arbogaste, Gaulois d'origine, esprit fier, cruel, ambitieux, né pour la tyrannie, s'étoit arrogé une si grande autorité sur l'esprit & dans la cour de Valentinien, que ce Prince n'osoit le contredire, ni donner d'ordres sans l'avoir consulté. Il ouvrit enfin les yeux, & craignant les suites d'un pouvoir trop absolu, il résolut d'en secoüer le joug odieux. Un jour qu'il étoit assis sur son trône pour les audiences publiques, il envisagea le Comte Arbogaste d'un air courroucé, & lui fit donner un écrit, par lequel il lui ôtoit la charge de Général de ses armées. Arbogaste l'aïant lû, répondit fiérement qu'il ne la tenoit pas de lui, & qu'il n'étoit pas en son pouvoir de l'en dépoüiller; en même tems il déchira le papier, le jetta par terre, & sortit de la sale, résolu d'en tirer vengeance.

Valentinien II. Theodose et Arcade An de N S. 392.

XXVI. Il fait mourir Valentinien.

Alors on eut avis qu'une armée de Barbares s'avançoit vers les fron-

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 392.

tieres de l'Italie. Valentinien, qui étoit à Vienne dans cette partie des Gaules, que l'on a nommée depuis Dauphiné, se disposa à passer les Alpes, & à marcher contre les ennemis à la tête de ses troupes. Mais avant que de s'engager dans cette guerre, il voulut se faire batiser; car il n'étoit encore que cathécuméne, & il souhaitoit que ce fût par les mains de saint Ambroise, qu'il apelloit son pere. Il lui envoïa en diligence un officier de sa Cour pour le prier de venir le trouver. L'Archevêque étoit déjà en chemin, pour lui aller demander du secours au nom de l'Italie, qui craignoit l'inondation des Barbares; mais la perfidie d'Arbogaste prévint son arrivée. Cet homme hardi & imposant s'autorisoit du crédit qu'il avoit dans l'armée. Comme il disposoit des places il avoit un grand nombre de courtisans, qui se prêtoient tous à ses desirs. Il en gagna plusieurs, & leur ordonna d'environner le Palais. Un jour que le Prince se promenoit après le dîné sur le bord du Rhône, il le fit étrangler par les Eunuques, qui

qui ensuite le pendirent à un arbre avec son mouchoir, pour faire croire qu'il s'étoit donné la mort à lui-même. C'étoit le Samedi 15. de Mai, veille de la Pentecôte.

VALENTINIEN II. THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 392. XXVII.

Portrait de ce Prince.

Valentinien n'étoit âgé que de vingt ans, dont il en avoit regné huit & neuf mois depuis la mort de Gratien. Il avoit été déclaré Auguste dès l'âge de quatre ans, comme on l'a vû. Tout le monde le pleura, les Barbares comme les Romains; ceux qui ne l'avoient jamais vû, comme ceux qui avoient toujours été auprès de lui; les partisans même de son meurtrier ne purent lui refuser des larmes. Formé par les avis, les instructions, & l'exemple de Théodose, ce Prince quitta de bonne heure les impressions que sa mere Justine lui avoient données contre la foi Catholique. Persuadé que le Monarque doit moins vivre pour lui que pour son peuple, il lui sacrifia tous ses goûts particuliers. On l'avoit soupçonné de quelques déréglemens ordinaires à la jeunesse; aussi-tôt qu'il le fut, il se priva de tout ce qui pouvoit donner occasion à ces

THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 392.

faux bruits. On trouvoit qu'il se plaisoit trop aux jeux du Cirque ; pour s'en corriger, il retrancha ceux mêmes qui se donnoient à la naissance des Empereurs. Aïant su que quelques-uns le blâmoient d'aimer trop les combats des bêtes, il fit tuer dans un même jour toutes celles qui étoient destinées à cet usage. Sur les reproches qu'on lui fit de dîner de trop bonne heure, au lieu de s'en offenser, il s'adonna tellement au jeûne, qu'il s'abstenoit même de dîner la plûpart des jours qu'il traittoit les grands de sa Cour. Informé qu'il y avoit à Rome une comédienne, dont la vie licentieuse corrompoit la jeune noblesse, il la fit venir à Milan pour l'humilier, & ne voulut ni la voir, ni qu'elle montât sur le théâtre. Il travailloit de grand matin aux affaires publiques, sans s'ennuïer ni se lasser. Lorsque les plus anciens de son Conseil hésitoient par ménagement pour des personnes puissantes, il s'armoit de fermeté, & alloit droit à ce que vouloit la justice, avec toute la lumiere & la force d'un Daniel. Les chefs d'une famille

distinguée, aïant été accusés d'une conspiration, lui-même en examina les preuves; & sa clémence lui en aïant dissimulé la force, il fit élargir les coupables, se riant de ces défiances & de ses soupçons, qui ne tourmentent, disoit-il, que les tyrans. Plus occupé du bien de ses sujets que du sien propre, il modéra extrêmement les impôts; & comme ses officiers vouloient qu'il les augmentât afin d'en profiter eux-mêmes, il leur répondit: « Quelle aparence y a-t-il » que j'impose de nouvelles charges » à ceux qui ont bien de la peine » à païer les anciennes? » Enfin Valentinien ne s'apliquoit qu'à faire régner la paix, la justice & l'abondance parmi ses peuples, & à seconder le zele de Théodose pour la destruction du Paganisme & la gloire de la Religion. C'est le portrait d'un Prince accompli.

THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 392.

XXVIII. Ses obséques.

La fiction d'Arbogaste, qui avoit répandu que ce Monarque, dont il étoit le meurtrier, s'étoit étranglé lui-même, ne laissa pas de trouver croïance dans quelques esprits, & la politique, dont il fut user, confirma

THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 392.

cette opinion. Non ſeulement il ne prit aucunes marques de la roïauté, mais il laiſſa ſaint Ambroiſe rendre au mort tous les honneurs convenables à ſon rang. L'Archevêque le fit tranſporter à Milan pour y être inhumé. Le corps fut accompagné dans tout le chemin des gémiſſemens d'un peuple nombreux, qui pleuroit un pere commun plûtôt qu'un Empereur ; chacun croïant avoir perdu le protecteur & le ſoutien de ſa famille. Pendant deux mois qu'il demeura exposé, pour donner le tems de préparer les obſéques, ce fut un concours prodigieux des villes voiſines qui venoient témoigner leurs regrets & leur affliction. On ne pouvoit empêcher ſes ſœurs d'en aprocher quelquefois, pour lui donner les dernieres marques de leur tendreſſe ; mais il n'étoit poſſible de les arracher du cercuëil qu'elles tenoient embraſſé que quand elles étoient évanoüies. Après que ſaint Ambroiſe lui eut fait des funerailles magnifiques, & prononcé ſon oraiſon funebre, il le fit mettre dans un tombeau de porphyre, proche celui de ſon frere Gratien.

Ce fut ce saint Prélat qui annonça cette nouvelle à Théodose, la plus triste & la plus fâcheuse qu'il pût aprendre. Il en fut aussi pénétré que s'il eût perdu un de ses enfans. Quelle différence d'avoir pour collégue un Prince doüé de toutes les vertus, & dont il avoit épousé la sœur, ou un perfide qui se seroit tracé le chemin du trône par le sang de son Souverain ? Comme saint Ambroise l'informoit de la maniere dont on avoit trouvé le Prince mort, il conclut aussi-tôt que c'étoit un coup de trahison, & il résolut d'en tirer vengeance au nom de tout l'Empire.

An de N.S. 393.

XXIX. Théodose aprend sa m .

Il donnoit déjà ses ordres pour les préparatifs de guerre, lorsque ses ennemis vinrent eux-mêmes se déclarer, & demander hardiment son alliance. Arbogaste eût sans doute été bien aise de prendre la place dont son crime avoit dépoüillé Valentinien. Mais soit qu'il vît qu'en prenant le diadême il se déclaroit coupable de sa mort, soit qu'il fût exclus du trône par sa naissance, il se détermina à régner sous le nom d'un autre qui lui fût entiérement dévoüé,

XXX. Eugéne sur le trône d'Occident.

THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 393.

Il jetta donc les yeux sur un certain Eugene, à qui il donna le nom d'Empereur, s'en réservant l'autorité. Cet usurpateur avoit autrefois enseigné la Réthorique, & par son éloquence s'étoit introduit à la Cour, où il possédoit une place de Secretaire; ce poste lui avoit acquis la connoissance des affaires de l'Etat. Son esprit, ses lumieres jointes au talent de la parole, déterminerent Arbogaste à le faire déclarer Empereur par l'armée, dont il avoit le commandement général.

XXXI. Il députe à Théodose.

Eugéne se croïant affermi sur le trône, eut l'audace d'envoïer des Ambassadeurs à Théodose, pour lui en donner avis, & savoir s'il vouloit le reconnoître pour son collégue. Un Athénien nommé Ruffin fut le chef de cette députation, composée de quelques Evêques qui apuïerent ses demandes auprès de l'Empereur, protestant que ni Eugéne ni Arbogaste n'étoient coupables de la mort de Valentinien. Théodose dissimula le chagrin que lui causoit leur présence. Il les garda quelque tems pour délibérer sur sa réponse, & les

renvoïa avec des présens sans leur donner aucune parole positive sur la guerre ou sur la paix.

Theodose et Arcade
An de N.S. 393.

Indécis lui-même sur le parti qu'il avoit à prendre, il envoïa en Egypte consulter le solitaire Jean, à qui il s'étoit toujours adressé dans les circonstances critiques, comme à un homme en qui il savoit que l'esprit de Dieu résidoit d'une maniere spéciale. Jean lui fit réponse qu'il pouvoit marcher contre l'usurpateur; qu'il en seroit victorieux, non toutefois sans effusion de sang comme dans la guerre contre Maxime; qu'il feroit mourir le Tyran; & qu'ensuite il mourroit lui-même en Italie; & qu'il laisseroit à son fils l'Empire d'Occident.

XXXII. L'Empereur consulte S. Jean d'Egypte.

Malgré l'issuë fâcheuse que le saint Anacorete annonçoit dans sa prophétie, Théodose fit ses préparatifs pour tenir la campagne l'année suivante. Mais sans négliger les moïens que la prudence humaine exige pour le nombre, l'habileté & la force des combattans, il imploroit le secours du Dieu des armées par les jeûnes, les prieres, & les veilles. Il visitoit

XXXIII. Comment il se prépare à la guerre.

THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 393.

avec les Evêques & le peuple tous les lieux saints, il se prosternoit devant les tombeaux des Martyrs & des Apôtres.

XXXIV. Loix remarquables.

Occupé du bien & du repos de ses sujets, bien loin de leur rendre cette nouvelle guerre onéreuse, il ôta les impôts que Tatien, Préfet du Prétoire avoit imposés, il ordonna que tous les biens de ceux que ce Ministre sévére avoit fait proscrire leur seroient rendus, ou à leurs proches parens. Il défendit aux soldats de rien exiger de leurs hôtes, ni de tirer en argent ce qu'ils prétendoient leur devoir être fourni en nature. Enfin, il fit cette loi si connuë & si digne d'un Prince Chrétien: « Si quelqu'un, » dit-il, oubliant le respect qu'il doit » au Souverain s'échape jusqu'à diffa» mer notre nom, notre gouverne» ment & notre conduite, nous ne » voulons point qu'il soit sujet à la » peine ordinaire portée par les loix, » ou que nos officiers lui fassent souf» frir aucun traitement rigoureux. Car » si c'est par légéreté qu'il a mal par» lé de nous, il faut le mépriser; si » c'est par une aveugle folie, il est

» digne de compassion ; & si c'est par » malice, il faut le pardonner. Ainsi » nous voulons, que sans user » d'aucune poursuite, on nous raporte seulement ce qu'on aura dit, » afin que nous puissions juger des » paroles & des personnes, & voir » si la chose mérite qu'on la poursuive ou qu'on la néglige. »

Theodose et Arcade

An de N.S. 393.

xxxv. Eugéne favorise l'idolâtrie.

Eugéne se préparoit à la guerre de son côté, mais bien différemment. Comme il étoit soûtenu par les païens, il leur donnoit toute liberté. On faisoit à Rome quantité de sacrifices, dit Ruffin, on répandoit le sang des victimes, on consultoit leurs entrailles, & l'on prétendoit y trouver d'heureux présages, sur lesquels on promettoit à Eugéne une victoire assûrée. Flavien, Préfet du Prétoire & ami de Symmaque, qui passoit pour habile en cette science frivole, étoit le plus empressé à pratiquer ces vaines superstitions, & le plus hardi à faire des promesses magnifiques. Eugéne s'étant rendu maître des Alpes Juliennes, souffrit qu'on y dressât des idoles de Jupiter ; & sa principale enseigne portoit l'image d'Hercule.

THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 393.

Il avoit d'abord refusé la demande que les Païens lui firent de rétablir l'autel de la Victoire; disant qu'il ne vouloit pas déroger aux loix de ses prédécesseurs. Mais enfin il consentit à tout ce qu'on voulut; protestant toutefois que c'étoit à ses amis qu'il accordoit cette grace, & nullement pour faire honneur aux idoles qu'il méprisoit. Il crut en imposer par ce tempéramment plausible, & avoir ménagé par ces vaines distinctions une Religion à laquelle il ne tenoit que par de foibles liens, que néanmoins il ne vouloit pas rompre, de peur de soulever les Chrétiens. On vit encore mieux combien elle lui étoit indifférente par l'insensibilité qu'il témoigna pour les reproches de saint Ambroise, qui évita de le voir, & lui en écrivit fortement. Les Fideles de Milan, le regardant déjà comme idolâtre dans le cœur, refuserent de recevoir son offrande. Outré de cet affront, il leur fit dire qu'à son retour de la guerre il feroit de leur Métropole une écurie pour ses chevaux.

Plus il irritoit le ciel par ses crimes,

plus Théodose se le rendoit favorable par sa confiance dans le bras du Très-Haut. Se souvenant de ce que le S. Anacorete lui avoit prédit, qu'un de ses fils seroit Empereur d'Occident, il donna le titre d'Auguste à Honoré, le plus jeune des deux, le 10. de Janvier, pour prévenir toutes les contestations qui pourroient naître après sa mort, supposé qu'il périt dans le combat. Il le laissa avec son frere Arcade à Constantinople, sous la conduite de Ruffin Préfet du Prétoire.

Theodose et Arcade

An de N.S. 394.

XXXVI. Honoré déclaré Auguste.

Outre la nombreuse milice qu'il avoit levée l'année précédente dans son Empire, il fit venir des troupes auxiliaires d'Arménie, d'Iberie, de l'Arabie, où étoient les Sarasins, & de plusieurs autres provinces de l'Orient. Beaucoup de Barbares, qui habitoient au-delà du Danube, grossirent aussi ses troupes, dans l'espérance d'avoir part à la défaite du Tyran ; enfin il n'y eut presque point de Prince qui ne lui envoïât du secours. Le seul Comte Gildon, qui commandoit les troupes d'Afrique, refusa de venir le joindre, voulant attendre l'événement de la guerre, pour se donner au vainqueur.

XXXVII. Armée Impériale.

THEODOSE ET ARCADE
An de N.S. 394.

L'un des principaux soins de Théodose fut de choisir des Généraux capables de conduire des nations si différentes. Comme Ricomer étoit mort, il nomma Timace pour commander les troupes Romaines, auquel il joignit Stilicon, & il donna la conduite des Barbares à Gaïnas, à Saül, à Bacure, & à Alaric, dont le nom devint depuis si célebre par la prise de Rome.

XXXVIII. Theodose s'empare des Alpes.

Après avoir ainsi mis ordre à tout, il partit de Constantinople vers la fin de Mai, prit son chemin par la Dace & les autres provinces qui sont entre la Trace & les Alpes Juliennes, & fit une si grande diligence, qu'il surprit Eugene avant qu'il eût eu le loisir de se préparer. Il chargea brusquement ceux qui gardoient les passages ; il y jetta la terreur & le désordre, se rendit maître de leurs retranchements, & emporta après quelque résistance, les forts qu'Arbogaste avoit cru non-seulement imprenables, mais encore inaccessibles. Flavien qui les gardoit, se voïant chassé, aima mieux mourir en combattant, que de survivre à sa défaite, & que de souffrir le honteux

reproche d'avoir donné de fausses espérances, & de s'être trompé dans ses prédictions.

Theodose et Arcade

An de N.S. 394.

XXXIX. Premiere journée favorable à Eugéne.

En descendant des Alpes Juliennes vers Aquilée, on découvre une grande plaine capable de contenir plusieurs armées, coupée d'un côté par le fleuve Frigidus, & bornée de l'autre par des montagnes, qui sont comme de seconds remparts que la nature semble avoir faits pour la sûreté de l'Italie. Ce fut là qu'Arbogaste attendit Théodose pour le combattre. Il aprit sans s'émouvoir, que les passages étoient forcés ; il rassura ses troupes, que la déroute de Flavien avoit émuës, & les rangea en bataille. L'Empereur crut qu'il suffisoit de lui opposer les étrangers, & demeura sur les hauteurs avec l'armée Romaine. On en vient aux armes, le combat s'échauffe, Arbogaste à la tête des François fond sur les Impériaux avec une impétuosité, qui méritoit plûtôt le nom de fureur que celui de courage. Gaïnas lui oppose les Goths qu'il commandoit ; la victoire est longtems indécise par les pertes & les avantages réciproques. Mais enfin les

THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 394.

Goths affoiblis par la mort de leurs principaux officiers, & de leurs plus vaillans soldats, plient sous le nombre des troupes qui surviennent à chaque instant; ils se divisent, ils se renversent les uns sur les autres, & mettent tout le reste de l'armée en désordre. Dix-mille d'entre eux resterent sur le champ de bataille.

XL. Foi de Théodose.

Théodose, qui d'une hauteur voïoit la déroute de ses gens & sa perte presque inévitable, eut recours à Dieu dans cette triste extrémité, & levant les mains au ciel, il s'écria: » Dieu Tout-puissant, vous sçavez » que j'ai entrepris cette guerre au » nom de J. C. votre fils, pour ven- » ger un crime que je ne croïois pas » devoir laisser impuni. Si j'ai eu tort, » que votre main me punisse moi-mê- » me; mais si cette démarche n'a » point été l'effet de ma témérité ou » de mon aveuglement, défendez » votre cause, & secourez vos servi- » teurs, afin que ces Infidelles ne de- » mandent pas où est le Dieu des » Chrétiens, pour le blasphémer, a- » près nous avoir vaincus. »

A peine a-t-il achevé ces paroles,

Theodose et Arcade
An de N.S. 394.

qu'il descend dans la plaine, & s'avance pour arracher aux ennemis la victoire qu'ils se croïoient assurée. Les Romains, à qui il avoit inspiré sa confiance, ne cherchent qu'à signaler leur zéle. Le combat se rallume avec plus d'ardeur; l'un & l'autre parti s'efforce de vaincre; on attaque; on résiste sans craindre le péril. Le généreux Bacurius donne des marques d'une valeur extraordinaire; il soutient avec sa troupe tout le poids du combat, enfin épuisé par la fatigue & par les blessures dont il étoit couvert; il vient tomber à la vuë de Théodose sur un tas de barbares qu'il avoit tués de sa propre main. La nuit sépara les combatans. Les deux armées se retirerent avec une légere perte du côté d'Eugene; mais l'Empereur eut le chagrin de voir un grand nombre des siens restés sur le champ de bataille.

XLI. Il ralie les troupes.

Timace & Stilicon voulurent lui persuader de faire sa retraite à la faveur des ténebres pour se mettre en sûreté. » A Dieu ne plaise, leur dit-il, » que la croix de J. C. qui paroît dans » mes drapeaux fuie devant les ima- » ges d'Hercule & de Jupiter, qui

XLII. Vision de Théodose.

THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 394.

» sont sur les enseignes des ennemis.» Il donna les ordres nécessaires pour le lendemain, & se retira dans une chapelle proche du lieu où il étoit campé, pour y passer le reste de la nuit en prieres. Il se laissa aller au sommeil vers le point du jour, & pendant qu'il dormoit étendu sur la terre, il vit en esprit deux hommes vétus de blanc, & montés sur des chevaux de même couleur, qui l'encourageoient à combattre, & lui promettoient un heureux succès. Ils lui dirent qu'ils étoient Jean l'Evangéliste & l'Apôtre Philippe, envoïés de Dieu pour marcher devant ses enseignes. Il s'éveilla dans cette idée, & répandit son ame en actions de graces jusqu'au jour.

Il apprit au sortir de sa priere, qu'un soldat avoit eu la même révélation que lui. Il dit à ceux qui la racontoient : » Ce n'est pas pour moi » que ce soldat a eu cette révélation, » j'étois déja certain de la victoire ; » mais c'est afin que j'aïe un témoin » de ce que Dieu m'a fait voir le premier, & vous convaincre que ce » n'est pas de mon propre mouvement

que

» que je vous exhorte au combat. » Marchons donc hardiment sous la » conduite des Saints; regardons leur » puissance, & méprisons le nombre « de nos adversaires. » Cette nouvelle répanduë par tout le camp releva le courage des soldats, Ils ne demanderent plus qu'à combattre; ils croïoient voir tout le ciel armé pour leur défense, & s'attendoient, non pas à un combat douteux, mais à un triomphe assuré. Théodose profitant de cette ardeur, les fit descendre dans la plaine.

Theodose et Arcade

An de N.S. 394.

Arbogaste étonné de voir reparoître un ennemi qu'il avoit vaincu la veille, rangea ses troupes en bataille pour se préparer à le recevoir. Eugéne d'autre part exerçoit son éloquence à haranguer les officiers, leur remontrant qu'ils n'avoient plus que cette fatigue à essuïer; qu'il étoit facile de rompre ce gros de désesperés, qui venoient plûtôt pour mourir que pour combattre. L'armée Impériale voïant les ennemis se présenter avec audace & intrepidité, en parut émue, & marcha un peu lentement. Théodose craignit qu'Argobaste ne profitât

THEODOSE ET ARCADE

An de N.S. 394.

de cette lenteur, il mit pied à terre, s'avança à la tête des légions, & s'écria avec une généreuse confiance: Où est donc le Dieu de Théodose! Ce seul mot ranima tous les coeurs, & chacun se montra plein de feu.

LXIII. II e. journée. Un miracle lui donne la victoire.

Il se déchargea d'abord de part & d'autre une grêle de fléches & de traits qui obscurcirent l'air. On vint à la mêlée peu de tems après. La confiance excitoit les uns, la colere & l'indignation transportoient les autres. Quelque effort que fit Théodose dans ce combat, qui duroit déja depuis plusieurs heures, le courage & l'habileté d'Arbogaste, la vigueur & l'obstination de ses troupes, les ressources qu'il trouvoit dans l'obstination de ses soldats ne pouvoient manquer de ruiner les Impériaux, si le ciel ne s'étoit déclaré en leur faveur par une merveille que les Païens mêmes n'ont pû dissimuler, & qui couronna la confiance de Théodose. Il s'éleva du sommet des Alpes un vent impétueux entre l'Orient & le Septentrion, qui soufflant tout à coup sur les escadrons d'Eugéne, les mit dans un étrange désordre. Plusieurs étoient renversés,

quelque effort qu'ils fissent pour demeurer fermes ; leurs boucliers leur étoient comme arrachés des mains ; les fléches qu'ils lançoient ou perdoient leur force dans l'air, ou retournoient contre ceux qui les avoient décochées. Une nuée de poussiere, que l'orage avoit élevée, donnoit dans le visage des soldats, leur ôtoit l'usage de la vûë & la respiration même. Ils demeuroient immobiles, & comme liés par une puissance invisible, sans pouvoir ni attaquer ni se défendre, exposés aux dards & aux javelots qui leur venoient de toutes parts. L'armée de Théodose au contraire ne sentoit aucune incommodité de cette tempête ; tous les traits portoient au-delà de ce qu'un homme peut les pousser, & presque pas un ne tomboit inutilement.

Ce prodige & les visions qui l'avoient précédé firent un si grand éclat, dans tout l'Empire, qu'il en est parlé dans tous les Ecrivains de ce siécle, soit de l'Orient, soit de l'Occident, soit de l'Afrique, où les soldats presents à la bataille en avoient porté la nouvelle. S. Ambroise, S. Augustin,

THEODOSE ET ARCADE. An de N.S. 394.

Théodoret, Ruffin, Orose, Socrate, Sozoméne nous en ont appris les circonstances, & le poëte Claudien, quoiqu'attaché à l'idolâtrie, n'a pû s'empêcher de rendre témoignage à la vérité du miracle dans le poëme qu'il fit 18. mois après à la loüange de l'Empereur Honoré.

XLIV. Eugéne est fait prisonnier.

Arbogaste, après s'être inutilement roidi contre le ciel & contre la terre, ne vit plus de salut pour lui que dans la fuite. Les chefs des légions demanderent quartier, & implorerent la clémence du vainqueur à qui Dieu les avoit soumis. Théodose leur demanda seulement pour preuve de leur fidelité de lui amener Eugéne. Les principaux d'entr'eux partirent à l'instant pour exécuter cet ordre. Ils trouverent sur une hauteur ce tyran, qui se confiant aux premiers succès de la bataille, & n'aïant pû discerner la défaite de ses troupes au travers de l'orage & de la poussiere qui les envelopoient, attendoit à tous momens les nouvelles d'une pleine victoire. Dès qu'il les apperçut, il leur demanda s'ils lui amenoient Théodose, comme il en avoit donné l'ordre. Toute leur

réponſe fut de l'enlever lui-même, de le dépoüiller de ſes habits imperiaux & de le traîner, les mains liées derriere le dos, aux pieds du vainqueur.

Theodose et Arcade

An de N.S. 394.

XLV. Sa mort & celle d'Arbogaſte.

Théodoſe le regardant avec un air de mépris, mêlé pourtant de quelque compaſſion, lui reprocha le meurtre de Valentinien, l'uſurpation de l'Empire, les déſordres de la guerre qu'il avoit allumée, les honneurs rendus aux ſtatuës de Jupiter, d'Hercule & de la Victoire. Il l'abandonna enſuite aux ſoldats qui lui trancherent la tête le 6. de Septembre la troiſiéme année de ſon uſurpation. Arbogaſte, qui étoit cauſe de tout le mal, n'eſpera pas avoir un meilleur ſort. Après avoir erré dans les montagnes, comme il ſut qu'on le cherchoit, il ſe chargea lui-même de ſon ſuplice, & ſe paſſa deux épées au travers du corps.

XLVI. Comment Théodoſe uſe de la victoire.

Comme c'étoit du ciel que Théodoſe tenoit ſa victoire, il voulut lui en rendre tout l'honneur par de ſolennelles actions de graces, qui furent ordonnées dans tout l'Empire. Ses trophées & ſes arcs de triomphe fu-

THEODOSE ET ARCADE An de N.S. 394.

rent la générosité avec laquelle il pardonna à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui. Il ne donna aucune marque de ressentiment aux enfans d'Eugéne & d'Arbogaste; il leur laissa au contraire tous leurs biens, & les revêtit de charges & de dignités honorables, voulant les gagner à force de bienfaits; c'est ainsi qu'il auroit souhaité vaincre tous ses ennemis. Sa religion pénétroit dans l'esprit & dans les desirs de l'église, en s'imposant à lui-même les loix qu'elle n'ose prescrire aux Souverains. Quelque juste que fût la guerre qu'il avoit entreprise contre les ennemis de Dieu & de l'Etat, néanmoins, comme il s'y étoit répandu beaucoup de sang, ce Prince se retrancha par un mouvement de sa piété l'usage de l'Eucharistie; se jugeant indigne de participer à ces mysteres de paix, jusqu'à ce qu'il eût purifié son cœur & ses mains, & qu'il eût effacé par la pénitence ces impressions que donnent toujours aux plus grandes ames la colére & la vengeance.

An de N.S. 395.

XLVII. Mort de Théodose.

Il partit d'Aquilée avec ces dispositions, & se rendit à Milan pour recevoir son fils Honoré qu'il faisoit ve-

nir de Constantinople. Dès que ce jeune Prince fut arrivé, son pere, qui avoit toujours devant les yeux la prédiction de S. Jean d'Egypte, & qui étoit tombé malade peu de tems après sa victoire, le déclara Empereur d'Occident, lui assignant pour son partage l'Italie, les Gaules, l'Espagne, toute l'Afrique, & l'Illyrie occidentale; nommant Stilicon pour général de ses troupes, & pour prendre soin des affaires de l'Empire. Cet officier avoit épousé Séréne, niéce de Théodose. La maladie de ce Prince étant tournée en hydropisie, accompagnée d'accidens mortels, il ne fut plus occupé que de son dernier moment, & pria S. Ambroise de ne le point abandonner. Enfin il rendit les derniers soupirs entre les bras de ce S. Archevêque, le 17. de Janvier, dans la cinquantiéme année de son âge, & deux jours avant que de finir la seiziéme de son regne. Son corps fut porté à Constantinople, & mis dans le tombeau ordinaire des Empereurs par Arcade, le 8. ou le 9. de Novembre de cette même année.

L'égalité de conduite qui parut

THEODOSE ET ARCADE
An de N.S. 395.

XLVIII. Témoignages sur ses vertus.

dans toute la vie de Théodose le Grand pourroit nous dispenser de faire son portrait, si nous ne nous en étions imposé la loi après le regne des princes illustres. De tous les écrivains tant chrétiens qu'idolâtres, Zosime est le seul qui ait osé flétrir sa mémoire auguste; mais on voit dans l'aigreur de son stile une plume envenimée contre le destructeur des idoles, dont Zosime faisoit ses dieux : voilà le sujet de sa haine & de ses reproches, qui font la gloire de celui que la malice & l'aveuglement voudroient diffamer. Symmaque païen comme Zosime, & mieux instruit que lui, puisqu'il avoit souvent eu l'honneur de voir le Prince, reconnoît que dans le panegyrique qu'il avoit prononcé en sa présence, il n'avoit fait qu'effleurer la matiére ; ce témoignage est d'autant moins suspect, qu'il est tiré d'un lettre à Flavien, son ami & de même religion que lui où il lui parle familierement. Le Sophiste Themistius le met au-dessus des plus grands hommes de l'antiquité. Claudien lui a donné de grands éloges. Enfin Aurelius Victor le compare à Trajan pour

pour les vertus, & ne lui en donne point les défauts.

Arcade.
An de N.S. 395.
XLIX. En quoi il ressembloit à Trajan.

Théodose avoit comme cet Empereur, dont il descendoit, la taille haute, la tête belle, l'air grand & noble, le tour & les traits du visage réguliers, le son de la voix majestueux & agréable, tout le corps bien proportionné. L'un & l'autre étoient bienfaisans, justes, magnifiques, humains, toujours prêts à secourir les malheureux. Mais Trajan persécutoit le nom chrétien, & Théodose fut le fléau de l'idolâtrie. Le premier, passionné pour la gloire, n'avoit point d'égard à la justice dans les guerres qu'il suscitoit aux puissances étrangeres, pourvû qu'il eût pu acquerir les honneurs du triomphe; le second sans manquer de courage, ne prenoit les armes qu'à regret, & dans les nécessités indispensables. Craignant toujours de verser inutilement le sang de ses peuples, il n'ambitionnoit d'autres lauriers que ceux qui venoient s'offrir à lui dans les occasions qu'il ne pouvoit éviter. Les débauches de Trajan étoient monstrueuses; Théodose aimoit la modestie, la sobriété, la chasteté, il en donnoit

ARCADE. An de N.S. 395. L. Ses qualités.

l'exemple, il vouloit que ses sujets pratiquassent les mêmes vertus, & il fit differentes loix pour les y obliger.

Tel qu'il avoit été à l'égard de ses amis dans l'état de simple particulier, il le fut envers tout le monde après être monté sur le trône. Sa regle étoit d'en agir avec ses sujets, comme il avoit autrefois souhaité d'être lui même traité par l'Empereur. Il n'avoit rien de la fierté qu'inspire le sceptre. Souvent il se tenoit dans le rang commun, sans autre signe remarquable que la pourpre dont il étoit revêtu. Le pauvre comme le riche avoient un égal accès dans ses audiences. Il parloit à tous avec douceur & affabilité, sans confondre les états. Il ne distinguoit les hommes que par le mérite. Il accordoit sur-tout une préférence honorable aux savans & aux gens de lettres ; preuve de l'élevation de son esprit. Ce n'étoit pas au reste pour attirer dans sa cour des panegyristes & des adulateurs éloquens;il recevoit avec plaisir les avis d'un ami sincere, & ne pouvoit suporter les harangues qu'on lui faisoit en certaines occasions, & qu'il lui faloit néanmoins entendre.

Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que sous son regne. Quoique ses revenus fussent moins considerables que sous les Empereurs précédens, il trouvoit toujours de quoi faire des largesses ausquelles les autres n'eussent pû subvenir. Il aimoit à répandre, à restituer les biens qu'on avoit confisqués, à soulager des familles & des provinces qui étoient dans l'affliction, à retirer de l'exil, des chaînes, des prisons, des mines, de l'indigence, de la captivité les malheureux qui y étoient condamnés. Il apelloit une heure perduë, celle où il n'avoit pû faire du bien. Les liberalités qu'il fit aux habitans de Constantinople y attirerent un si grand monde, qu'on délibera sur la fin de son regne, si l'on ne feroit pas une seconde enceinte, quoique dix ans auparavant les maisons n'occupassent qu'une très-petite partie de la premiére, le reste n'étant que des jardins ou des terres labourables.

S'il montra trop de vivacité dans la malheureuse affaire de Thessalonique, on a vû que ce fut l'effet des suggestions de quelques courtisans

Arcade.
An de N.S. 395.

ARCADE. An de N.S. 395.

intereſſés, auxquels il ſe livra trop facilement. Mais l'édification qu'il donna aux fideles dans la pénitence qu'il en fit, ne permet plus de lui reprocher une faute qu'il a ſi ſolennellement réparée. Saint Ambroiſe & S. Paulin l'ont moins regardée comme une tache à ſa vie, que comme un trait de la foibleſſe humaine, qui lui a ſervi d'occaſion pour donner l'exemple des plus hautes vertus, & faire eſperer que Dieu l'avoit choiſi pour le mettre entre les vaſes de ſa miséricorde, en couronnant ſon zele pour la Religion, & la pureté de la foi, contre les idolâtres & les hérétiques.

Son regne eſt un des plus brillans de l'hiſtoire par les grands hommes qui l'illuſtrerent. Alors vivoient S. Ambroiſe, S. Gregoire de Nazianze & S. Gregoire de Nyſſe, S. Baſile, S. Cyrille de Jeruſalem, S. Jean Chryſoſtome, S. Jerôme, Ruffin & S. Auguſtin. Parmi les païens, nous connoiſſons l'Orateur Symmaque, grand prêtre des idoles, qui paſſa ſucceſſivement par les charges de Queſteur, de Correcteur, de Proconſul, de Préfet de Rome, & enfin de Conſul l'an

391. Il s'étoit acquis la réputation d'orateur très-éloquent; mais ses harangues sont perduës, & il ne nous reste, que dix livres de ses lettres recueillies par son fils. Aurelius Victor le jeune qui a donné de si grandes loüanges à Théodose, termine son histoire à la mort de ce Prince. Themistius a tenu le même rang parmi les Grecs que Symmaque entre les Latins, il se livra entiérement à l'éloquence & à la philosophie, & il excella dans l'une & dans l'autre. Saint Gregoire de Nazianze l'apelle le roi de l'éloquence; Photius disoit avoir lû avec admiration trente-six de ses discours, dont il nous en reste encore trente-deux. La vie des Sophistes du IV. siécle donnée par Eunape de Sardes est plus connuë. On y trouve beaucoup de particularités pour l'histoire de ce tems-là. Celle des Empereurs qu'il avoit divisée en XIV. livres n'existe plus que par fragmens.

Arcade.
An de N.S. 395.

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Théodose, jusqu'à la prise de Rome par les Goths pour la premiere fois.

Espace de 15. ans.

ARCADE & HONORE' XLVIII. & XLIX. Empereurs.

ARCADE ET HONORE'.

395. An de N.S. I.

Triste époque pour l'Empire.

ON ne connoît parfaitement le mérite d'un digne Prince qu'après sa mort. Quelqu'abondantes qu'eussent été les larmes que l'on versa au trépas de Théodose, elles ne répondoient pas à la grandeur du mal ; la source en étoit intarissable pour quiconque s'intéressoit à la gloire de l'Etat. On verra désormais ce grand Empire qui donnoit la loi à l'univers, lutter contre sa propre ruine, être déchiré par ses sujets, opprimé par ses esclaves, & vaincu par ceux mêmes qu'il avoit d'abord fierement

méprisés : c'est ici l'époque de sa décadence.

Arcade et Honoré.

An de N. S. 395.

Théodose ne pouvant laisser les rênes du gouvernement entre les mains de ses deux fils encore trop jeunes, nomma Ruffin premier ministre, ou chef du conseil d'Arcade, & chargea Stilicon de prendre soin de l'empire d'Occident, sous l'Empereur Honoré. Ces deux Princes recevoient les honneurs du sceptre, & leurs ministres en avoient tout l'usage. Ils disposoient des dignités, des emplois, & de toutes les faveurs.

II. Caractere de Ruffin.

Ruffin étoit Gaulois d'origine, de la ville d'Eause en Gascogne. Quoique d'une condition médiocre, c'étoit un esprit élevé, souple, insinuant, poli, propre à divertir un Prince, capable même de le servir. Il avoit longtems caché sa vanité & son ambition sous les aparences d'une modestie affectée. Mais lorsqu'il se vit confirmé dans la faveur de son maître, comblé des biens qu'il en avoit reçus, & des richesses qu'il avoit injustement acquises, il s'abandonna à son naturel. Il marcha avec un train plus superbe qu'il ne convenoit à un parti-

ARCADE ET HONORE'.

An de N.S. 395.

culier, & fit bâtir des maisons plus magnifiques que les palais mêmes des Empereurs. Celle qu'il avoit auprès du faubourg de Calcedoine étoit si vaste qu'on l'eût prise pour une ville, & si richement ornée, que les étrangers la regardoient comme une merveille. Il y avoit une grande église dans cette enceinte, où se fit la cérémonie de son batême, avec une pompe digne d'un prince qui veut se signaler, & à laquelle assisterent presque tous les évêques de l'Orient.

III. Qualités de Stilicon.

Stilicon étoit grand homme de guerre, & grand politique, hardi dans l'exécution, adroit à ménager les esprits, propre à découvrir les momens heureux & à s'en servir, soit dans les traités, soit dans les combats; habile à démêler les intérêts des Grands de l'Empire, & à pénétrer les desseins des nations étrangeres; aimé des troupes, capable de soûtenir le poids des affaires; de détourner les troubles par sa prudence, ou de les arrêter par son courage; propre à former un jeune prince dans les exercices de la guerre & de la paix. Ces qualités lui mériterent l'estime de tout l'Occident,

jusqu'à ce qu'animé par les jalousies de Ruffin & par sa propre ambition, enflé de son crédit & du succès de plusieurs batailles, rallumant lui-même les guerres qu'il avoit éteintes, rapellant les ennemis qu'il avoit chassés, afin de s'en servir dans l'occasion, réduisant enfin toutes les affaires publiques à ses interêts particuliers, il s'ennuïa de n'être que le tuteur, le beaupere, le favori, le maître de l'Empereur, & voulut mettre l'Empire dans sa maison.

Arcade et Honoré.

An de N.S. 395.

Voilà quels étoient ces deux ministres célebres, sous lesquels Arcade & Honoré n'eurent d'autre part à leurs édits que d'y mettre leur nom, & de les sceller du sceau imperial. Mais la chûte de Ruffin fut d'autant plus funeste qu'elle suivit de près une fortune rapide & le plan d'une élévation éclatante. Non content d'avoir amassé des richesses presqu'aussi grandes que celles de l'Empire, il voulut mêler son sang avec celui du Prince. Il fit proposer en secret à Arcade d'épouser sa fille, persuadé que l'Empereur devenu son gendre, l'associeroit bien-tôt après à l'empire. Quelque

IV. Ambition de Ruffin.

rité d'une action si barbare. Il crut l'apaiser en donnant des ordres pour la construction d'une superbe gallerie, qui devint le plus bel édifice d'Antioche. Claudien fut mis à la place de comte d'Orient.

Arcade et Honoré.

An de N.S. 395.

VI. Arcade épouse Eudoxie.

Cette expédition lui faisoit espérer un favorable accueil auprès du Prince, & il se flattoit qu'une si grande marque de son zele hâteroit le mariage de sa fille. Mais l'eunuque Eutrope, devenu depuis si célebre, avoit déterminé Arcade pendant son absence à épouser Eudoxie, fille du comte Bauton, Général des armées sous Théodose. Cette Princesse, née dans le païs des François, avoit la fierté, la hardiesse, avec les défauts qui faisoient le caractere de sa nation; elle profita de la mollesse d'Arcade pour se rendre maîtresse de l'Etat & de la Religion. Livrée au parti des Ariens, elle devint le fléau des Catholiques, & en particulier l'ennemie déclarée de saint Jean Chrysostome.

VII. Désolation de l'Asie par les Huns.

Son élévation mit Rufin dans le désespoir. Déchu de toutes ses espérances, il résolut de s'en venger sur l'Empire même, & d'entreprendre

ARCADE ET HONORE'.

An de N.S. 395.

un coup violent, qui pourroit peut-être le placer sur le trône, ou le mettre en état d'arrêter la fortune de Stilicon son rival, qui venoit de marier sa fille à Honoré, & qui commandoit les meilleures troupes de l'Empire. Il envoïa quelques-uns de ses émissaires dans la province des Huns, pour leur inspirer d'entrer dans l'Asie, qui étoit alors sans garnison. Les Barbares profiterent de l'avis, ils s'y jetterent en foule; ils y commirent des désordres affreux, firent même plusieurs martyrs, & ravagerent tout l'Orient jusqu'à Antioche.

VIII. Alaric Chef des Goths.

Plus la désolation qu'ils y causoient étoient grande, plus elle donnoit de plaisir & d'espérance à Ruffin. Tandis qu'il feignoit d'en être embarassé comme un fidele Ministre, il écrivit à Alaric roi des Goths, de réunir ses soldats, & de venir fondre sur la Gréce, qu'il trouveroit sans défense. Pour lui en faciliter le succès, il lui fit tenir des sommes considérables, & mit à la garde des Thermopyles & de l'Isthme de Corinthe, Antioque & Géronce, deux hommes de

sa faction, qui avoient ordre de ne faire qu'une foible résistance. Cet Alaric devenu si fameux par ses conquêtes, & pour avoir pris la ville de Rome en 410. étoit de l'isle de Peucé à l'embouchure du Danube. Les Goths lui avoient donné le surnom de *Balt*, qui signifioit hardi & entreprenant ; ses exploits militaires firent voir dans la suite qu'il étoit capable des plus grands desseins. Après qu'il eut embrassé le christianisme, il se laissa entraîner, par défaut d'instruction, dans l'hérésie des Ariens, comme la plûpart des Goths l'an 375. il conserva cependant quelque respect pour les choses de la Religion. Il étoit de ceux qui passerent le Danube en 376. pour éviter la fureur des Huns, & il eut part à tous les maux que sa nation fit souffrir aux Romains. Il fit alliance avec l'Empire en 382. lorsque les Goths se soûmirent à Théodose, & reçurent des terres dans la Thrace pour le servir dans ses armées. Il l'accompagna en effet dans l'expédition contre Eugéne, où il commandoit quelques Barbares, dont ce Prince lui avoit donné la conduite.

ARCADE. ET HONORE.

An de N.S. 365.

IX. Il ravage la Gréce & y détruit le Paganisme.

Ce fut avec ces mêmes troupes qu'Alaric entra dans l'Illyrie, & de-là dans la Macédoine, la Thessalie & les autres provinces de la Gréce, pillant, brûlant, & ravageant tout ce qui s'offroit sur son chemin, & qui lui faisoit résistance. Il fut néanmoins arrêté devant Thébes & Corinthe, dont les fortifications retarderent ses progrès. Athénes fut obligée de lui ouvrir ses portes; il y entra triomphant, & plein de respect pour une ville qui avoit donné le jour aux plus grands hommes de la Gréce; il se contenta de lui imposer un tribut assez modique. Mais indigné contre les superstitions, dont elle ne vouloit pas se départir, il suprima les fameux mysteres d'Eleusis, qui se célébroient en l'honneur de Proserpine & de Cerès, & tous ses sacrifices profanes; en cela plus puissant que n'avoient été les Empereurs Romains, dont l'autorité n'avoient encore pû vaincre l'opiniâtreté des Grecs.

X. On empêche Stilicon de le repousser.

Le bruit de cette incursion rétentit jusques dans l'Occident. Stilicon, qui prétendoit avoir été également

Arcade. et Honoré.

An de N.S. 395.

chargé, par le testament de Théodose, des intérêts d'Arcade & d'Honoré, voulut aller arrêter les Goths dès leur entrée dans la Macédoine; il envoïa des ordres aux troupes pour se tenir prêtes à partir incessamment. Mais les Etats d'Occident étant ménacés par les François & par les Allemands, il s'aboucha avec leurs chefs, & conclut en fort peu de tems un traité avec eux, pour prévenir toute révolution pendant son absence. Après cette treve il marcha contre les Goths à grandes journées. Ruffin sentit que tous ses projets alloient être renversés, par des soldats que Théodose avoit lui-même aguéris les années précédentes. Il obtint donc une lettre d'Arcade, qui commandoit à Stilicon d'amener les troupes à Constantinople, où différens partis de Goths s'étoient répandus, & venoient insulter la ville jusqu'aux pieds de ses murailles. Stilicon fut extrêmement affligé de cet ordre, qui lui ôtoit une victoire assûrée, & exposoit l'Empire à un danger évident. Les Officiers Généraux & les troupes mêmes n'y furent pas moins

ARCADE ET HONORÉ.

An de N.S. 395.

sensibles, & chacun fut persuadé que Ruffin étoit cause de tout le mal. Il fallut cependant obéir. Mais Stilicon ne voulut point aller à Constantinople; il mit l'armée sous la conduite de Gaïnas son ami, à qui il recommanda de le venger de Ruffin.

XI. Mort tragique de Ruffin.

Celui-ci avoit aux environs de Constantinople un nombre considérable de bonnes troupes, à qui on avoit persuadé de le proclamer Empereur quand les deux armées seroient réunies. Déjà la pourpre étoit préparée, & l'on avoit réglé les présens destinés aux soldats, toujours faciles à se laisser éblouir. L'armée arriva aux portes de la ville impériale le 27. de Novembre, peu de jours après qu'on y eut rendu les derniers devoirs au corps de Théodose. Arcade alla au-devant pour la saluer suivant l'usage,& Ruffin l'accompagna, flatté de l'espérance de s'entendre bientôt proclamer Auguste. Mais il trouva la mort où il attendoit la fortune. Après que l'armée eût rendu le salut à l'Empereur, elle environna insensiblement Ruffin; & au signal donné par Gaïnas, elle se jetta

sur

ſur lui, & le mit en piéces ſous les yeux d'Arcade, dans le tems qu'on preſſoit ce Prince de le déclarer ſon collégue.

Arcade et Honoré.

An.deN.S. 395.

La haine publique ne fut point aſſouvie par ce premier trait de vengeance. On lui coupa la tête, & l'on mit une pierre dans ſa bouche pour la tenir ouverte, & rapeller le ſouvenir de ſa cupidité inſatiable; puis on la mit au haut d'une pique pour la porter à Conſtantinople, & la faire voir à toute la ville. Quiconque lui faiſoit une nouvelle inſulte étoit ſûr de plaire. Un ſoldat imagina de lui couper la main droite, de la placer au-deſſous de ſa tête, & de la faire remuer comme pour demander l'aumône. Le peuple prit tant de plaiſir à cette piquante raillerie, que la quête produiſit une ſomme très-conſidérable.

XII. Traitemens qu'on lui fait après ſa mort.

Stilicon, délivré de ſon rival, reprit ſon projet d'aller chaſſer les Goths occupés aux ſiéges de Thébes & de Corinthe. Il fit embarquer ſes troupes, & deſcendit à un port du Péloponéſe; il tua un grand nombre de Barbares en différens combats, & obligea les autres à ſe retirer ſur

XIII. Stilicon chaſſe les Goths de la Gréce.

ARCADE ET HONORE'. An de N.S. 395.

une montagne d'Arcadie près de Pise. Il eût pû aisément les y faire tous périr; mais ils lui échaperent, & acheverent de ravager l'Epire en se retirant. Zosime lui réproche d'avoir autant contribué à ruiner la Gréce par le peu de discipline qu'il fit observer à ses soldats, que les troupes d'Alaric même.

XIV. L'Eunuque Eutrope succede à Ruffin.

Tous les chagrins qu'Arcade avoit eus pendant l'administration de Ruffin, ne l'empêcherent pas de se donner un second maître, quoiqu'il fût dans sa vingtiéme année. Un conseil de plusieurs personnes éclairées ne suffisoit point à son indolence & à son petit génie; il lui faloit un Ministre absolu, sur qui il pût rejetter entiérement tout le poids des affaires. Le sujet pour qui il se détermina étoit digne d'un Prince sans lumieres & sans éducation, qui avoit rebuté un maître aussi sage & aussi éclairé qu'Arséne, & que ses inclinations portoient uniquement au plaisir. Eutrope fut celui sur qui il jetta les yeux. C'étoit un Armenien, qu'on avoit fait eunuque dès l'enfance pour le vendre plus cher, &

augmenter un jour la honte de l'Empire. Toute sa vie s'étoit passée dans un changement continuel de patrons, qui l'avoient vendu à vil prix, & souvent donné, parce qu'ils ne lui connoissoient aucun talent. Enfin, lorsque l'âge l'eût rendu incapable de servir, il obtint sa liberté, & trouva moïen de s'introduire à la Cour, où il fut d'abord parmi les derniers valets; Abondance Consul en 393. lui donna quelqu'emploi; Théodose l'envoïa consulter saint Jean d'Egypte; Arcade le nomma grand Chambellan, & le fit succéder à Rufin, se laissant conduire par cet homme comme un imbécile; Zosime dit, comme une bête.

Arcade et Honoré. An de N.S. 395.

XV. Son caractère.

On fut étrangement surpris & révolté de voir l'Empire entre les mains d'un esclave eunuque, dont le crédit fit extrêmement multiplier cette espece d'hommes. Eunape & Claudien l'ont dépeint avec les plus noires couleurs, & l'on assûre qu'ils n'ont point exagéré. Plus avare encore que son prédécesseur, il en absorba tous les biens. Sa cupidité n'étant pas satisfaite, il vendit sans pudeur les Gou-

ARCADE ET HONORE'.

An de N.S. 395.

vernemens, & les places; il eut des troupes de délateurs, pour découvrir ceux qui avoient de l'argent & de belles terres, & pour maltraiter & bannir les personnes les plus qualifiées, dans le dessein de s'emparer de leurs biens. Il fit en vain tous ses efforts pour anéantir l'autorité du Sénat, où il ne pouvoit entrer à cause de sa qualité d'Eunuque, qui lui interdisoit également la charge de Préfet du Prétoire, que Rufin avoit euë.

An de N.S. 396.

XVI. Il exile les principaux de l'Empire.

Le premier exercice de sa puissance fut d'éloigner toutes les personnes de distinction, qui avoient du crédit auprès de l'Empereur, & de leur en substituer d'autres, assez lâches pour servir de ministres à son avarice & à son ambition. Il ôta à Marcel la charge de Maître des Offices, & la donna à Osius son confident, qui étoit originairement un valet Espagnol, esprit fourbe, violent & cruel. Césaire à peu près de même génie, fut nommé Préfet d'Orient. Abondance, qui avoit le premier tiré Eutrope de la servitude, en devint une des plus éclatantes victimes.

Il s'étoit distingué dans les troupes dès le régne de Gratien, il avoit été Maître de l'une & l'autre milice, & ensuite Consul en 393. Eutrope, jaloux de sa gloire, de sa puissance & de ses biens, le fit réléguer à Pitgonte, au nord du Pont-Euxin, & au-delà même de la Colchide.

XVII. Condamnation injuste de Timase.

Le général Timase qui avoit été Consul en 389. estimé par tous les gens de bien, & redouté des ennemis, fut un des plus illustres exilés. Eutrope emploïa pour le perdre un nommé Barge, fugitif de Laodicée sa patrie, que Timase avoit pris en affection à Sardes, parce qu'il lui avoit trouvé de l'enjouëment dans l'esprit, & du brillant dans la conversation. Eutrope se l'attacha par un autre motif. Il reconnut en lui assez de noirceur d'ame pour calomnier celui qui lui avoit sauvé la vie, en le prenant sous sa protection. Barge fabrique une lettre sous le nom de Timase, où il fait parler cet officier à un ami, comme un homme qui aspire à monter sur le trône, & qui en cherche les moïens. Le ministre dénonce l'écrit à l'Empereur, & le prie de juger cette affaire

ARCADE ET HONORE'.

An de N.S. 396.

en personne ; parce que l'accompagnant en qualité de grand Chambellan, il devenoit par-là témoin, ou plûtôt maître de tout ce qui se passeroit dans ce procès. Eutrope néanmoins s'apercevant que le peuple blâmoit ce procedé, & murmuroit de voir un officier du caractere de Timase obligé de répondre aux accusations d'un Barge, il dit à Arcade d'abandonner le jugement de cette affaire à Saturnin & à Procope. L'iniquité du premier l'emporta sur la probité du second, & Timase fut envoïé en exil à Oasis dans les sables de la Libie. Barge ne joüit pas long-tems des récompenses que son crime lui avoit procurées. Le ministre trop habile pour ne pas savoir qu'un traître est toujours un traître, engagea la femme de Barge pendant son absence à présenter un mémoire contre sa conduite. Arcade en parla à Eutrope, on le fit arrêter, on instruisit son procès, & il fut condamné à mort.

XVIII. Constantinople menacé par le feu du ciel.

Sous un Prince si foible gouverné par un ministre ambitieux, tous les crimes étoient tolerés. Le cri en monta jusqu'au ciel, & arma sa colere,

principalement contre Constantinople, où les désordres étoient plus frapans. Dieu voulant effraïer ses citoïens pour les avertir & les faire changer, fit connoître à un de ses fideles serviteurs, homme d'épée, que la ville périroit en un certain jour par le feu du ciel, & il lui ordonna de l'annoncer à l'Evêque, qui étoit Nectaire. Le Prélat ne négligea point cet avis; il en parla au peuple, soit par lui-même, soit par d'autres, & la ville eut recours aux larmes de la pénitence.

Cependant, afin qu'on ne crût pas que l'auteur de cet avertissement étoit un séducteur, ou qu'il avoit été séduit lui-même, lorsque le jour marqué fut venu, tout le monde attendant avec fraïeur l'effet de sa prédiction, on vit au commencement de la nuit une petite nuée de feu, qui s'élevoit du côté de l'Orient; elle s'augmenta jusqu'à ce qu'elle couvrît toute la ville, où elle causa un étrange effroi. Chacun voïant la flame sur sa tête, & sentant déja une odeur de soufre, couroit aux églises pour y chercher un azile. Comme elles ne pouvoient contenir qu'une partie du mon-

ARCADE ET HONORE'.

An de N.S. 396.

de, ceux qui étoient obligés de demeurer dehors poussoient des cris affreux, & se regardoient comme les seules victimes de la vengeance céleste. Ceux qui n'avoient pas encore reçu le batême le demandoient avec empressement dans les maisons, dans les places publiques, dans les ruës, pour éviter le feu passager qui les menaçoit & l'éternel qui le devoit suivre. Après que Dieu eut fait trembler tout ce grand peuple, & qu'il l'eut convaincu de ce que son serviteur avoit annoncé, la nuée commença à diminuer, & peu à peu elle se dissipa entiérement.

A peine commençoit-on à se remettre de cette juste fraïeur, lorsque le bruit se répandit qu'il falloit absolument quitter la ville, parce qu'elle devoit périr le samedi suivant, à une heure marquée. Tout le peuple, & l'Empereur même, sortirent en foule sans rien emporter, & se retirerent à quelques milles. Là, quelques-uns étoient prosternés, les autres levoient les mains au ciel pour fléchir la colere de Dieu, lorsque tout à coup à l'heure prédite, on vit une grande

grande fumée s'élever au-dessus de la ville. A cet aspect les prieres & les lamentations redoublerent, jusqu'à ce que l'air étant devenu plus serein, on envoïa voir ce qui étoit arrivé; & l'on aprit avec joïe que la ville n'avoit souffert aucun dommage.

Arcade et Honoré. An de N.S. 397.

XIX. Eutrope veut s'opposer aux Huns.

Tandis que le ciel affligeoit Arcade dans sa ville imperiale, les restes des Huns, que Ruffin avoit fait entrer dans l'Asie l'année précedente, ravageoient la Cappadoce & la Syrie, où ils exerçoient des cruautés inconcevables. Le vieillard Eutrope voulut pour la premiére fois de ses jours prendre les armes, & marcher contr'eux à la tête de quelques troupes. Il se présenta devant leurs Chefs, les exhorta à se retirer & à faire la paix. Mais les Barbares se moquerent de ses discours; & devenus plus fiers, à la vuë des Romains réduits à avoir un Eunuque pour général d'armée, ils continuerent leurs courses avec plus d'audace qu'auparavant. Eutrope revint à Constantinople sans avoir tiré l'épée, & il eut l'audace d'y faire son entrée en triomphe, comme s'il eût remporté une éclatante victoire.

ARCADE ET HONORE'.

An de N.S. 397.

Redouté de tout le monde, & enflé de sa fortune, au lieu de contradicteurs il ne voïoit que des courtisans qui loüoient sa sagesse & son courage. Comme dans l'un & dans l'autre Empire il n'y avoit que le seul Stilicon dont la puissance choquât sa vanité, il résolut de l'abatre. Il le peignit à l'Empereur comme un esprit ambitieux, qui portoit ses regards sur le trône de l'Orient, & qui préparoit de loin le crime qui devoit l'en rendre maître. Arcade, entiérement livré à un ministre indigne de toute confiance, ajoûta foi à ses discours; il assembla le Sénat de Constantinople, & déclara publiquement Stilicon ennemi de l'état.

XX. Il fait déclarer Stilicon ennemi de l'Etat.

XXI. Révolte de Gildon.

Ce premier coup d'éclat le conduisit à un autre, qui alluma la guerre entre les deux Empereurs; ce fut la révolte de Gildon gouverneur d'Afrique. Il étoit frere de ce Firmus qui suscita la fameuse guerre de ce païs, en 373. Le comte Théodose voïant qu'il avoit montré du zéle pour les Romains, crut pouvoir lui confier leurs intérêts. Il le nomma Gouverneur des provinces, & Général des

Arcade et Honoré.

An de N.S. 397.

troupes qu'ils y avoient. On avoit été content de son administration jusqu'à la révolte d'Eugene, alors il refusa d'envoïer des troupes à Théodose pour joindre à celles de l'Orient. Néanmoins après la défaite de l'usurpateur, il reconnut encore l'autorité d'Honoré, à qui Théodose avoit laissé l'Afrique en partage, parce qu'elle avoit toujours apartenu aux Empereurs d'Occident. Mais la jeunesse d'Honoré lui parut une circonstance favorable pour se soustraire à sa domination, & se mettre lui & toute l'Afrique sous celle d'Arcade, avec qui il esperoit être plus absolu qu'il ne l'étoit sous Stilicon. Jusqu'à ce jour il avoit en quelque sorte sû couvrir toutes les passions qui le dominoient. Alors il se montra au naturel, livré à l'ambition, à l'avarice, à la cruauté, au luxe, & à des dissolutions d'autant plus scandaleuses qu'elles convenoient moins à son âge. Eutrope voïant un homme tel qu'il le lui faloit, acheta son amitié; il y réussit en se déclarant contre Stilicon; & il engagea le gouverneur d'Afrique à reconnoître Arcade seul pour son sou-

ARCADE ET HONORÉ.

An de N.S. 397.

verain. Dès-lors il n'envoïa plus à Honoré le tribut ordinaire, ni les provisions de grains qu'il faisoit passer tous les ans à Rome, & qui fournissoient à la subsistance de cette grande ville & de toute l'Italie.

XXII. On lui déclare la guerre.

Ce procedé de Gildon fut condamné par les Africains & par les soldats. Ils en écrivirent à Honoré pour l'assûrer qu'ils n'y prenoient point de part, & qu'ils lui demeureroient inviolablement attachés, comme à leur Prince légitime. Honoré fit porter l'affaire au Sénat de Rome, suivant l'ancien usage, & y envoïa le mémoire des crimes dont Gildon étoit accusé. La chose fut mise en déliberation, & l'on conclut unanimement à la condamnation du coupable, & à lui déclarer la guerre. Mais avant que de la commencer, on engagea l'Empereur à remplir les greniers de Rome, pour empêcher que la famine ne fît soulever le peuple, qui se seroit peut-être rangé du parti de Gildon, pour en tirer des vivres. Honoré en fit donc venir une quantité considerable des Gaules & d'Espagne ; mais il ne put empêcher que la ville ne souffrît beaucoup.

Arcade et Honoré.

An de N.S. 398.

Il étoit tout occupé des moïens de faire réussir la guerre, lorsqu'il s'en présenta un très-favorable. Gildon n'aïant pû entraîner Mazascel son frere dans la révolte, attenta plusieurs fois sur sa vie, & l'obligea de se sauver en Italie. Outré de sa fuite, il se vengea sur ses deux fils, qui étoient dans son armée ; il les fit massacrer, & défendit qu'on leur rendît les devoirs de la sépulture. On ne douta pas que Mazascel ne servît fidélement la République dans une guerre, que le ressentiment lui rendoit personnelle, & qui le devoit plus animer que tout autre contre le rébelle Gildon ; il fut nommé Général des troupes que l'on destinoit pour réduire son frere. Il semble toutefois que dans cette guerre il eut moins en vuë ses intérêts particuliers que ceux de l'Etat, qui se reposoit sur lui, pour punir la rébellion.

XXIII. Son frere Mazascel est nommé Général.

Plein de confiance dans la justice de sa cause, il s'embarqua à Pise avec une armée de cinq ou six mille hommes, & passa par Caprarie, où il se recommanda aux prieres de plusieurs Solitaires qui s'étoient consacrés à la

XXIV. Il implore l'assistance des Saints.

ARCADE ET HONORE.

An de N. S. 398.

vie pénitente, il en emmena même quelques-uns avec lui, pour attirer le secours du ciel sur ses armes. Aussitôt qu'il eut débarqué ses troupes sur les côtes d'Afrique, il alla droit au lieu où étoit Gildon, & campa sur la riviere d'Ardalion, entre Théveste & Métridere en Numidie. Son frere qui avoit une armée de soixante & dix mille hommes méprisoit tellement les Romains, dont il considéroit le petit nombre & non la valeur, qu'il se vantoit de les faire tous écraser par sa cavalerie.

XXV. Il remporte la victoire par un miracle.

A la vuë d'une si grande multitude d'ennemis, Mazascel se repentit d'abord de s'être avancé. Lorsqu'il pensoit à se retirer, plusieurs historiens assûrent, que S. Ambroise, mort l'année précédente, lui apparut pendant le sommeil, tenant un bâton à la main, & que le S. lui dit, *Ici*, *Ici*, *Ici*. Mazascel, se rapellant ce qui étoit arrivé à Théodose dans une pareille occasion, comprit que par le secours du saint Archevêque il remporteroit une victoire entiére sur ses ennemis dans cet endroit même. Le troisiéme jour après avoir passé la nuit en prieres,

& participé aux mysteres divins, il s'aproche des ennemis. Il parle avec douceur aux premiers qu'il rencontre ; il leur représente le droit incontestable d'Honoré sur toute l'Afrique; il les prie de respecter le grand Théodose dans la personne de son fils ; il met en paralelle la douceur de son gouvernement avec la tyrannie de Gildon, & leur offre la paix à des conditions honorables. Les officiers qui le connoissoient tous, & qui étoient pleins d'estime pour lui, portent ses paroles à leurs soldats. Tous y donnent leur consentement & se jettent dans le parti des Romains. Le motif de leur changement passe dans les légions suivantes; il y produit le même effet; insensiblement Gildon demeure seul, & Mazascel avec cinq ou six mille hommes, se trouve vainqueur d'une armée de soixante & dix mille combattans sans avoir répandu une goûte de sang.

Arcade et Honoré.

An de N.S. 398.

Gildon abandonné de ses soldats & de ses amis, eut le loisir de gagner la mer & de se jetter sur un vaisseau. La vengeance divine, qui le poursuivoit, le ramena par une violente tem-

ARCADE ET HONORE'. An neN.S. 398

pête sur la côte d'Afrique au port de Tabraca près d'Hippone, où il fut pris, exposé à toutes les insultes du peuple, présenté aux officiers, & mis dans les prisons. Tandis qu'on attendoit les ordres de l'Empereur pour favoir ce que l'on en devoit faire, il prévint son arrêt de mort, & s'étrangla lui-même.

XXVI. Sort fatal de Gildon.

XXVII. Triste destinée de Mazascel.

Une victoire si importante à la ville de Rome, lui fut aussi agréable qu'elle avoit été plus promte, plus solide & moins sanglante. Le même courier porta la nouvelle de la défaite, de la fuite, & de la prise de Gildon. Mais celui qui en avoit été l'auteur, au lieu d'en être dignement récompensé, en devint la seule victime. Stilicon jaloux de ses lauriers & de la réputation qu'il s'étoit acquise, apréhenda d'avoir un rival qui balanceroit son autorité par l'estime qu'on auroit pour lui; il résolut de le faire périr. Un jour qu'il se promenoit dans les dehors de Milan, il fit signe à ses gens, en passant sur un pont, de le jetter dans l'eau.

XXVIII. Eutrope Consul.

Si Eutrope parut mortifié de voir échoüer son projet sur l'Afrique, il

eut sujet de s'en consoler par les nouvelles marques d'attachement que lui donnoit Arcade, par l'accroissement de son pouvoir, de sa fortune, & de ses dignités. Comme Ruffin, il avoit eu la vanité d'aspirer à la qualité d'Empereur; mais il vit bien que l'oprobre attaché à sa personne seroit une barriere invincible qui lui fermeroit à jamais le chemin du trône; il se dédommagea par les titres pompeux de Patrice, de protecteur de la patrie, d'ami, & de pere de l'Empereur, & même de Consul. On vit donc alors le premier & le dernier de tous les Eunuques posseder, ou plûtôt déshonorer la dignité du Consulat. La pompe de sa réception fut la plus superbe qu'on eût jamais vuë. Ses courtisans en augmenterent la magnificence par la joie qu'ils témoignoient au dehors, tandis que dans le particulier chacun gémissoit de voir tous les honneurs & toutes les richesses accumulées sur un sujet aussi vil. Son image fut portée dans toutes les villes de l'Orient; mais Honoré, par les conseils de Stilicon ne voulut en reconnoître ni la figure, ni l'autorité; on ne

Arcade et Honoré.

An de N.S. 398.

mit dans les actes de cette année pour l'Occident, que Manlius Théodorus.

ARCADE ET HONORE'.

An de N.S. 399.

Un ministre tel qu'Eutrope n'est jamais plus près de sa chûte que quand il se croit plus affermi. C'est alors que ses injustices augmentent le nombre de ses ennemis, & qu'il a tout à craindre de la haine & de la vengeance.

XXIX. Jalousie de Gaïnas contre Eutrope.

Gaïnas, le même qui avoit fait assassiner Ruffin, ne pouvoit voir un esclave, un eunuque, maître absolu de l'Empire, quoiqu'il tînt de lui sa qualité de Général de la cavalerie & de l'infanterie Romaine. Consumé par l'ambition, & peu satisfait d'un rang si honorable, il s'imagina qu'on ne récompensoit pas ses services, & qu'on ne faisoit aucun cas de sa personne, peut-être parce qu'il n'étoit pas à la place de celui qu'il n'y pouvoit voir. Il résolut donc de le perdre, dans l'esperance de parvenir au ministere. Il communiqua son dessein au comte Trigibilde, Goth de nation, homme courageux, & capable de tout entreprendre.

XXX. Il fait révolter Trigibilde.

Mécontent du faste & de l'avarice d'Eutrope, Trigibilde retournoit de la cour à Nacolie en Phrygie, où

il commandoit un corps nombreux d'Oſtrogoths & de Greutongues. Gaïnas lui inſpira de ſe venger, lui promettant de le ſoûtenir ſous main. Le Comte arrivé dans ſon quartier aïant aſſemblé les troupes, ſous prétexte d'une revuë, les indiſpoſa contre le miniſtere, les excita à la rébellion, ſe mit à piller la ville de Nacolie, courut toute la province, fit main-baſſe ſur ceux qui lui réſiſtoient, ſans épargner les femmes ni les enfans, promit ſa protection à quiconque voudroit entrer dans ſon parti, & le groſſit tellement par ce moïen qu'il fit trembler l'Aſie.

Arcade et Honoré.

An de N.S. 399.

XXXI. Lacheté d'Arcade & de ſes troupes.

Arcade inſtruit de ce fléau, n'y fut que médiocrement ſenſible. Nourri dans l'ignorance, dans le plaiſir & l'oiſiveté, & ne voïant point de remede à ce mal; il ſe déchargea ſur ſon Miniſtre pour y aporter ceux qu'il jugeroit convenables. Eutrope après avoir tâché inutilement d'apaiſer cette ligue de rébelles, y envoïa quelques troupes ſous la conduite de Léon ſon confident; mais le chef n'entendoit point la guerre, & les ſoldats étoient amollis pour avoir été trop long-tems

ARCADE ET HONORE', An de N.S. 399.

dans le repos & l'inaction. Intimidés par le bruit qui s'étoit répandu que l'ennemi étoit dans toutesles provinces de l'Asie mineure, ils s'arrêterent après avoir passé l'Hellespont, & n'oserent aprocher de l'ennemi.

XXXII. Il est trompé par Gaïnas.

Gaïnas eût été le seul capable dans une autre occasion d'apaiser ces désordres ; mais il en étoit le premier moteur. Comme il témoignoit plus d'indignation que personne contre les ravages que causoient les rébelles, on le chargea de garder la Thrace & la mer, pour fermer le passage à Trigibilde s'il vouloit tenter cette voïe. La politique ne leur permit pas de l'entreprendre; Trigibilde demeura dans l'Asie, & continua de la désoler. Il pensa néanmoins périr près de Selge ville de Pisidie, par l'adresse & le courage d'un nommé Valentin, qui l'envelopa à l'aide de quelques païsans ; il fut heureux de se sauver avec trois cens hommes, par le moïen d'une somme considerable qu'il donna à Florent chargé de garder un passage.

Echapé à ce péril il n'eut plus que d'heureux succès, & se vit bien-tôt au comble de ses esperances. Gaïnas

paſſa en Aſie ; mais au lieu de s'aprocher de lui, il y envoïa Léon, avec ordre de ſe joindre à Valentin pour défendre la Pamphilie. Trigibilde ne fut pas long-tems embaraſſé de ce Général ſans expérience & ſans cœur; il feignit de le craindre & de fuir devant lui. Léon enflé de ce prétendu ſuccès ne ſongeoit qu'à ſe divertir, lorſque tout à coup le chef des Goths fondit ſur lui dans le moment qu'il s'y attendoit le moins, & mit toute l'armée en déroute. Léon ſe ſauvant par des routes inconnuës tomba dans un marécage où il perdit la vie.

Arcade et Honoré.

An de N.S. 399.

XXXIII. Accuſations contre Eutrope.

Le général Gaïnas ne manqua pas de groſſir ce malheur à la Cour. Il écrivit qu'on ſe flatoit vainement de vaincre un ennemi ſi redoutable; qu'il faloit néceſſairement l'apaiſer en lui accordant quelques conditions qu'il demandoit, dont la premiére étoit qu'on lui remît Eutrope entre les mains, comme la cauſe de tout le mal ; & qu'on ne devoit pas héſiter de ſacrifier un ſeul homme au bien & à la tranquillité de l'Orient. C'étoit le vœu de toute la nation ; & chacun attendoit depuis long-tems un hom-

Arcade et Honore'.

An de N.S. 399.

me assez sensible aux maux de la patrie pour en faire la proposition. Tout contribua à lui donner le succès que l'on désiroit. Le riche & le pauvre murmuroient également de l'orgueil, des injustices & de la cruauté d'Eutrope ; les progrès de Trigibilde avoient porté l'alarme de toutes parts; on venoit d'aprendre que le roi de Perse étoit mort, & que son successeur menaçoit l'Empire; Stilicon étoit le seul qu'on pût lui oposer, & il n'étoit pas possible de le faire venir, sans disgracier Eutrope; ce Ministre lui-même, follement enflé de sa puissance, venoit de mettre le comble à sa témérité ; il avoit manqué de respect à l'Imperatrice, en la menaçant de la chasser du Palais. Eudoxie voïant l'occasion favorable , prit entre ses bras ses deux petites filles, & vint se jetter aux piés de l'Empereur pour lui demander justice.

XXXIV. Il est dégradé.

Arcade touché des larmes de sa femme & des maux de l'Etat se souvint enfin qu'il étoit Empereur. Il fait venir Eutrope, lui reproche amérement l'abus qu'il a fait de sa confiance, & la guerre qu'il a allumée

dans l'Empire, il le dépoüille de ses charges & de ses biens, & le chasse du Palais. A ce moment toute la grandeur imaginaire d'Eutrope s'évanouit; il voit disparoître ce qu'il avoit aimé & estimé le plus; ses courtisans, ses adorateurs l'abandonnent; plusieurs deviennent ses ennemis.

Arcade et Honoré.

An de N.S. 399.

XXXV. Il se réfugie dans l'église.

L'Eglise, dont les intérêts ne l'avoient point touché pendant qu'il étoit en faveur, fut la seule en qui il trouva du secours & de la compassion. Voïant bien que sa vie étoit en danger il y courut; & malgré toutes les loix qu'il avoit faites pour lui ôter le droit de proteger les miserables, elle lui ouvrit son sein, le reçut jusqu'au pié de l'autel, lui permit d'en embrasser les colonnes, le mit en sûreté contre la colere de l'Empereur, contre la fureur du peuple & contre la haine de tout le monde. Plusieurs en murmurerent contre S. Jean-Chrysostome; mais ce S. Patriarche leur représenta, que rien n'étoit plus glorieux à l'Eglise & plus digne d'elle, que de voir son persécuteur contraint d'avoir recours à sa miséricorde.

XXXVI. On veut l'en arracher.

L'Empereur ne pouvant plus résis-

ARCADE ET HONORE'. An de N.S. 399.

ter aux cris du peuple qui demandoit Eutrope, envoïa pour l'arracher de l'autel. Ceux qui la veille lui baisoient les mains, comme ses plus intimes amis, s'offrirent pour exécuter cette commission. Une armée de soldats vint assiéger l'Eglise, l'épée à la main & le feu dans les yeux. Ils entrerent, Eutrope alla se cacher dans la sacristie. Le Patriarche osa se présenter devant eux pour apaiser le tumulte, sans craindre leur fureur. Ils se saisirent de lui, & le menerent au Palais comme un criminel. Il persuada aisément à l'Empereur que l'Eglise étoit en droit de proteger Eutrope; mais les soldats ne cessoient de demander sa mort. Le Patriarche néanmoins les toucha par l'abondance de ses larmes, & parce qu'il leur dit sur le respect dû aux saints Autels. Il obtint enfin qu'Eutrope demeureroit en sûreté, tant qu'il seroit dans cet azile. L'Eunuque en sortit quelques jours après, dans l'esperance de se sauver sécrettement; mais il fut pris & banni dans l'isle de Cypre.

XXXVII. Il est mis à mort.

Gaïnas ne put souffrir que S. Chrysostome eût obtenu qu'on lui conservât

vât la vie. Sur ses instances, quelques citoïens s'étant portés dénonciateurs de cet ennemi commun, on le rapella de son exil pour lui faire son procès, & on lui donna pour commissaires les principaux Officiers, dont le premier étoit Aurelien préfet du Prétoire : il fut condamné à avoir la tête tranchée. Ainsi périt un homme élevé de l'esclavage au comble de la grandeur. Telle est en effet la premiére peine de l'ambition, de l'injustice, de la violence ; & je dirois presque le sort ordinaire de toutes ces grandes & rapides fortunes, qui éblouissent toujours ceux qu'elles favorisent, & leur font bien-tôt oublier ce qu'ils furent dans leur premiére origine. Le monde ne les porte si haut que pour rendre leur chûte plus éclatante, plus triste, plus ignominieuse. On se souvient encore d'un Maxime, d'un Arbogaste, d'un Eugéne, d'un Gildon ; voilà Eutrope ; & bien-tôt Gaïnas & Stilicon auront une destinée semblable. L'histoire des siécles passés n'a point d'exemples plus familiers ; & sans remonter à des tems éloignés, notre siécle nous en

Arcade et Honore'.

An de N.S. 399.

ARCADE ET HONORÉ.

An de N.S. 400.

XXXVIII. Ravages & perfidie de Gaïnas.

a donné auſſi,ſans pouvoir guerir l'orgueil humain.

Le perfide Gaïnas n'avoit pourſuivi ſi vivement la perte d'Eutrope que pour s'élever ſur ſes ruines. On le reconnut bien-tôt, mais il fallut diſſimuler. Pour couvrir ſes deſſeins ſous des apparences de fidelité, il ménagea en faveur d'Arcade un eſpece d'acord avec Trigibilde dont il diſpoſoit, & tous deux s'aprocherent de Conſtantinople, permettant à leurs ſoldats de piller tout ce qui ſe rencontroit ſur leur paſſage. Prévoïant que la Cour leur reprocheroit ces déſordres, ils ne crurent pas devoir y aller; Trigibilde prit à gauche vers Lampſaque dans l'Helleſpont, & Gaïnas alla droit à Calcédoine, l'un & l'autre continuant leurs ravages. Arcade n'avoit point de troupes à leur oppoſer; & quand il eût pû leur fermer l'entrée de la Thrace, toute l'Aſie étoit abandonnée à leur diſcrétion. Dans une ſi triſte extrémité, il ne trouva pas d'autre moïen que de députer à Gaïnas, & de lui accorder pour le ſatisfaire tout ce qu'il demandoit. Il exigea qu'on lui remît entre les mains

ceux qu'il croïoit les plus capables de le traverser dans ses projets, afin de les faire mourir. Ces victimes furent Aurelien, Saturnin & Jean, les premiers du Sénat, & les plus emploïés dans le gouvernement des affaires.

Arcade et Honore'.

An de N.S. 400.

XXXIX. Il oblige l'Empereur de traiter avec lui.

Tous trois, résolus de s'immoler à la tranquilité publique, allerent se présenter devant Gaïnas, campé près de Calcédoine. Après leur avoir fait souffrir toutes les horreurs de la mort, jusqu'au moment où l'exécuteur leva le glaive sur eux, il révoqua leur sentence, & se contenta de les renvoïer en exil. Cependant, ce trait de violence lui fit craindre de voir l'un & l'autre Empire s'élever contre lui. Il demanda une conférence avec Arcade même. Le Prince fut obligé d'y consentir, & de se transporter à Calcedoine où ils traiterent dans l'église de sainte Euphemie, près de cette ville. Là ils se jurerent amitié l'un & l'autre, Arcade avec autant de sincérité que Gaïnas en faisoit paroître. Les conditions furent que Gaïnas quitteroit les armes, qu'il seroit rétabli dans sa place de Général de la cavalerie &

ARCADE ET HONORÉ. An de N.S. 400.

de l'infanterie, outre le commandement qu'il avoit des Goths alliés, qui étoient en fort grand nombre; qu'il auroit les ornemens consulaires; & qu'il viendroit librement à Constantinople avec Trigibilde. Celui-ci mourut peu de tems après dans la Thrace. Gaïnas, après avoir troublé l'Etat, voulut aussi troubler l'Eglise. Il osa demander une église dans Constantinople pour les Ariens dont il suivoit la secte. Saint Chrysostome la lui refusa publiquement avec une vigueur digne de son zele, & confondit celui qui faisoit trembler les Empereurs.

XL. Attentats de Gaïnas.

Outré de cet affront, il résolut d'enlever toutes les richesses des orfévres ou changeurs, & de mettre le feu au palais; ces deux projets échouerent. Il n'en devint que plus furieux. Sous prétexte d'aller prendre l'air à la campagne, il sortit de la ville, donnant ordre aux Goths, qu'il y avoit fait venir en grand nombre, de se jetter sur les habitans, & de l'avertir du jour afin qu'il accourût avec de nouvelles troupes pour les soutenir. Ce dessein cruel ayant encore transpiré, Arcade

en déclara l'auteur ennemi de l'Empire. Il ordonna en même tems qu'on fît main basse sur tous les Goths; on en tua près de sept mille.

Arcade et Honoré.

An de N.S. 400.

XLI. Nouvelles fureurs & trahisons.

Gaïnas ne gardant plus de ménagemens s'en alla dans la Thrace, où il commit tous les maux que sa fureur put lui inspirer, sans que personne osât sortir de Constantinople, ni pour le combattre, ni pour lui porter quelque proposition de paix, tant on redoutoit son humeur féroce. S. Chrysostome seul ne craignit point d'aller le trouver. Le Barbare respecta la vertu du Pontife; il lui parla avec douceur, & lui promit de mettre bas les armes. C'est tout ce que l'Archevêque pouvoit demander. Mais quelle aparence de se reposer sur la parole d'un traitre qui n'en avoit jamais tenuë ? A peine le Patriarche l'eut-il quitté, qu'il recommença ses ravages avec plus de fureur. Trop foible pour emporter les villes de la Thrace, & aïant ruiné toute la campagne, il passa dans la Chersonnese, après avoir forcé la longue muraille dont ce païs étoit fermé. Il pensoit à traverser le détroit de l'Hellespont pour re-

ARCADE ET HONORE'.

An de N.S. 400.

tourner en Asie; mais Fravite général de l'armée & de la flote Imperiale l'en empêcha. Les deux partis en vinrent aux armes; il y eut une sanglante bataille, où Gaïnas fit une grande perte.

XLII. Sa mort.

Cette victoire fut glorieuse à Fravite; & il reçut pour récompense l'honneur du Consulat. Cependant on négligea de poursuivre le rébelle, qui traînoit après soi les débris de sa faction. Lorsqu'il fut arrivé dans la Thrace, les troupes Romaines qui y étoient en quartier lui donnerent un nouvel échec. Ne voïant ni sûreté, ni espérance de se rétablir dans les terres de l'Empire, il passa le Danube, résolu de relever son parti, ou de terminer tranquillement ses jours dans l'ancien païs des Goths. Il les y finit en effet, mais plûtôt qu'il ne s'étoit attendu. Uldin roi des Huns, maître de ce païs, ne voulant pas avoir dans ses Etats un homme si puissant & si dangereux, envoïa ses troupes contre lui, qui l'affoiblirent insensiblement dans plusieurs combats, le ruinerent enfin, & le tuerent lui-même, lorsqu'il combattoit en déseperé. Sa

tête fut envoïée à Arcade, qui la fit porter en triomphe par toutes les ruës de Constantinople.

Arcade et Honoré. An de N.S. 401. & suiv.

XLIII. Caractere d'Eudoxie.

Sa mort ne retrancha qu'un ennemi de l'Etat & de l'Eglise, sans y rendre la tranquillité. Les années ne corrigeoient point Arcade de sa foiblesse & de son indolence. Après s'être livré à deux Ministres qui avoient abusé de sa confiance, il se laissa conduire par une femme aussi dangereuse que Ruffin, Eutrope & Gaïnas. L'Imperatrice Eudoxie, princesse hardie & entreprenante s'empara de son esprit, & en même tems, des rênes de l'Empire. Dominée par l'avarice, la plus basse de toutes les passions qui puissent soüiller le trône, elle ne pensoit qu'à augmenter ses trésors. Injustices, violences, lâchetés, forfaits, rien n'arrêtoit son insatiable cupidité. Elle ne rougissoit point de vendre les emplois, les grades, les honneurs qui avoient toujours été le prix de la valeur & du mérite. Une troupe d'eunuques, & de femmes libertines de la Cour, à qui leurs revenus, quelques grands qu'ils soient, suffisent rarement, avoient des relations dans

ARCADE ET HONORE'. An de N.S. 401.

tout l'Empire, pour savoir quand quelqu'homme riche mouroit, on en avertissoit l'Imperatrice, qui s'emparoit de la succession, & la partageoit avec la personne qui avoit donné l'avis. Les maux que cette Princesse causa dans l'Eglise furent encore plus grands que ces indignes concussions. Son crédit augmenta de jour en jour depuis qu'elle eut donné un successeur à Arcade par la naissance d'un Prince au commencement de cette année ; il fut presqu'aussi-tôt batisé & nommé César. L'année suivante on le proclama Auguste.

ARCADE, HONORE', THEODOSE II. Empereur L.

XLIV. Elle fait exiler S. Jean Chrysostome.

Saint Jean Chrysostome crut que son ministere l'obligeoit de s'élever contre les injustices d'Eudoxie & de son parti. Il en parla indirectement dans un sermon, à l'occasion du luxe des femmes qui emploïoient toutes sortes de voïes pour satisfaire leur vanité. On ne manqua pas d'envenimer ses paroles auprès de l'Imperatrice, qui dès-lors conçut une haine mortelle contre

contre le S. Prélat. Il suffit d'être haï des princes pour l'être bien-tôt des courtisans. Quelques-uns de ceux-ci inventerent des crimes, & présentérent des mémoires. Eudoxie les apuïa; elle fit tenir le fameux Conciliabule du Chêne, où son Archevêque fut condamné par Théophile d'Alexandrie, que l'Empereur avoit mandé pour venir se justifier des meurtres, des violences & de plusieurs autres crimes dont on l'accusoit, & qui s'étoit rendu à Constantinople avec un grand nombre d'Evêques, qu'il avoit apellés des Indes mêmes.

Arcade, Honore' et Theodose II.

An de N.S. 403.

XLV. Elle le rapelle.

Le S. Prélat fut chassé de son siége; mais cet exil ne dura pas long-tems. La nuit qui suivit son départ, il arriva un tremblement de terre si violent que le Palais en fut ébranlé. Eudoxie reconnoissant la colere du ciel dans ce signe, pria l'Empereur de rapeller l'Archevêque, & lui écrivit en ces termes: » Que votre sainteté ne croïe » pas que j'aïe sçu ce qui s'est passé. Je » suis innocente de votre sang. Des » hommes méchans & corrompus ont » formé ce complot. Dieu est témoin » des larmes que je lui offre en sacrifi-

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II. An de N.S. 404.

» ce. Je me souviens que mes enfans » ont été batisés par vos mains. » Il revint donc dans son Eglise, où il fut reçu avec les acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de son ministere, malgré la sentence du Conciliabule.

XLVI. Statuë en l'honneur d'Eudoxie.

A peine avoit-il été deux mois en repos depuis son retour, qu'on dressa à Constantinople une statuë en l'honneur de l'Imperatrice. Elle étoit d'argent, posée sur une colonne de porphyre, avec une base élevée dans la place entre le palais, où se tenoit le Sénat, & l'église de sainte Sophie. A la dédicace de cette statuë, le Préfet de la ville, Manichéen & demi-païen, excita le peuple à des réjoüissances extraordinaires mêlées de superstitions; il y eut des danses, des spectacles, des farceurs, qui attiroient de grands aplaudissemens, & des cris dont le service divin étoit troublé.

XLVII. Cause d'une nouvelle persécution.

Le Pontife ne pût souffrir ces désordres; il en parla avec sa liberté ordinaire, & blâma non seulement ceux qui les faisoient, mais ceux qui les commandoient. Eudoxie offensée, résolut d'assembler un nouveau Con-

cile contre lui. Plusieurs Evêques gagnés par les libéralités de la Cour, se porterent ses accusateurs. Arcade connoissant la sainteté du Prélat, dit à l'un d'eux, que cette affaire lui donnoit de grandes inquiétudes. L'Evêque dévoüé à Eudoxie lui répondit: « Seigneur, nous prenons sur no» tre tête la déposition de Jean. » Le Saint fut condamné, chassé de l'Eglise le Lundi vingtiéme de Juin, & envoïé en Bithynie. Son exil fut suivi d'une horrible persécution contre tous ceux qui défendoient son innocence. On imagina différens prétextes pour verser le sang, comme on avoit fait sous les Empereurs païens.

Arcade, Honore' et Theodose II. An de N.S. 404.

XLVIII. Mort d'Eudoxie.

Dieu apesantit son bras sur les auteurs de ces violences. Celle qui en avoit été la cause en devint la premiere victime. Lorsqu'on étoit le plus animé, Eudoxie mourut en couche le 6. d'Octobre, & termina dans les douleurs son régne, sa fierté, son animosité, ses injustices, tous ses crimes.

XLIX. Incursions des Huns & des Isaures.

Arcade n'étoit point innocent des maux que souffroit l'Eglise; il devoit en être puni par les calamités

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 404.

de l'Empire. Alors, les Huns passerent le Danube, & se jetterent dans la Thrace, où ils firent toutes sortes de maux. Dans le même tems, les Isaures quitterent les détroits du mont Taurus, pour aller en diverses bandes piller les environs déjà mis hors de défense, & désolés par la guerre de Trigibilde. On envoïa contr'eux Arbazace avec une grande armée, qui les joignit à Pamphilie, où il leur donna la bataille & en tua un grand nombre. Il eût pû les défaire entierement, si la négligence, l'amour du plaisir, & l'avarice n'eussent ralenti la force & le succès de ses armes. Mais le fléau destiné pour ravager l'Empire n'avoit pas encore rempli toutes ses fonctions. Arbazace reçut des Isaures de grandes sommes, fruit de leurs rapines, & les laissa échaper. Ils se disperserent par troupes, ravagerent généralement toutes les provinces de l'Asie mineure ; ils passerent dans la Syrie, la Phénicie, & s'étendirent jusques sur les frontieres de Perse, presque toujours aussi altérés de sang que de richesses. Saint Jerôme assûre

que Jerusalem trembla comme les autres villes, & se pressa de rétablir ses murailles.

Arcade, Honoré et Theodose II.

An de N.S. 404.

L. Alaric se fait proclamer roi

Ces ravages durerent plus de trois ans, sans que l'Empereur pût y aporter de reméde, parce qu'il n'étoit pas possible de joindre plusieurs partis de Barbares, qui n'avoient aucune marche réglée, & ne s'arrêtoient dans chaque province qu'autant qu'ils trouvoient à piller dans les villes principales. Honoré étoit encore moins en état de lui prêter du secours. Dès l'année 400. Rome avoit déjà commencé à sentir les coups de cette horrible tempête, qui devoit ébranler les fondemens de l'Empire, & dépouiller la maîtresse du monde de ses Consuls, de son Sénat, de son Prince, de l'éclat & de la souveraineté dont elle joüissoit depuis tant de siécles. On a déjà vû comment Alaric, à l'instigation du traître Rufin, s'étoit emparé de la Gréce, d'où il passa dans l'Epire & dans la Pannonie, commettant par tout les mêmes ravages. Le succès de ses armes l'aïant rendu fier & ses soldats courageux, il porta ses

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 404.

regards vers l'Italie, & conçut le dessein de s'en rendre maître. Il en communiqua le projet à ses soldats; il leur exagera la fertilité de ses plaines, la grandeur de ses villes, les trésors qu'elles renfermoient, la foiblesse de leurs frontieres, la téméraire confiance où l'on y étoit; enfin la facilité de prendre Rome même, & de s'aproprier par le droit des armes ces immenses richesses, que le soin, l'économie, l'avarice, les victoires, la curiosité ou l'ambition des Empereurs, y avoient aportées de toute la terre. L'armée éblouïe de ces espérances lui aplaudit par des cris barbares. De simple Général qu'il étoit auparavant, elle le proclama roi des Goths, lui mit la couronne sur la tête, & jura de le suivre partout où il voudroit.

LI. Il entre dans l'Italie.

Il ne jugea pas à propos de se mettre en campagne avant la fin de l'été; aimant mieux entrer en Italie pendant l'hiver, dont il avoit apris dès l'enfance à suporter les rigueurs; au lieu que les Romains ne pouvoient soûtenir les fatigues de la guerre durant cette saison. Après avoir grossi

ſon armée d'autres Goths, de Huns, de Alains, & de pareils barbares, il entra accompagné de Radagaiſe roi des Huns dans la Pannonie, qui renferme aujourd'hui l'Autriche, la Stirie & la Carinthie; & continua ſa route juſqu'à Norique, où il n'eut pas de peine à s'emparer des paſſages. Il en chaſſa Aëtius, qui commandoit l'armée impériale, prit & dépoüilla toutes les villes qui étoient ſur ſon chemin. Aïant ouï dire qu'Honoré étoit dans la Ligurie, il traverſa la forêt de Trente, à deſſein de l'enlever, s'emparant de toutes les petites villes le long de la côte Adriatique, ſans trouver aucune réſiſtance.

Arcade, Honoré et Theodose II. An de N.S. 404.

LII. Fraïeur & ſuperſtitions des Romains.

L'allarme & le déſeſpoir ſe répandirent dans Rome à la premiere nouvelle de cette funeſte invaſion. Le peuple, ſelon ſa coûtume, ne manqua pas de ſe rapeller tous les phénoménes qui étoient arrivés depuis long-tems, & d'en faire l'aplication aux malheurs qui le ménaçoient. Le tonnerre n'étoit pas la ſeule choſe qui l'épouvantât. Le gazoüillement des oiſeaux le faiſoit

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 404.

trembler ; une grêle extraordinaire, des abeilles qui formerent un essain pendant l'hyver, deux éclipses de lune, & une comette imposoient à leur ignorance, & passoient dans leur esprit pour de funestes augures, qui annonçoient des calamités inévitables. On fut encore plus effraïé quand on aprit que deux loups étoient venus au-devant de l'Empereur, pendant qu'il alloit à cheval dans la campagne, & qu'ils s'étoient jettés sur sa suite. On les perça à coups de javelots, on leur ouvrit les entrailles, & l'on trouva dans l'un la main droite d'un homme, dans l'autre la gauche. Les spectateurs prévenus par la circonstance du tems, ne manquerent pas de dire que c'étoient Alaric & Radagaise qui avoient dévoré Romulus, nourri, selon la tradition, par une louve. En conséquence, on calculoit déjà combien Rome avoit existé, croïant qu'elle touchoit à sa fin. Comme si ces évenemens sinistres n'eussent pas été suffisans pour troubler les esprits, les peuples de la Rhécie, aujourd'hui les Grisons, se révolterent contre les Ro-

mains, & favoriserent le passage des Goths.

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 404.

LIII. Intrépidité & courage de Stilicon.

Alaric ne fut pas plûtôt entré dans l'Italie, que ses habitans la regarderent comme prise : ils pensoient déjà à se sauver avec leurs richesses, les uns dans les isles de la mer Adriatique, les autres dans la Sicile. Les Officiers même de l'Empereur vouloient se retirer dans les Gaules. Stilicon fut le seul qui ne s'effraïa point aux aproches des Barbares. Il envoïa des ordres pour réparer les fortifications de chaque ville, & lever promtement des milices ; il écrivit aux Gouverneurs & aux principaux Officiers de l'armée ; il dissipa leurs apréhensions, & fit revivre leur courage. Il fit entendre que leur propre discorde avoit fait tout l'avantage des Goths ; que ces Barbares n'avoient passé les frontieres de l'Italie que dans le tems que les troupes Romaines étoient en Rhétie ; mais qu'ils en sortiroient d'eux-mêmes dès que les troubles finiroient. Il leur rapella le peu de succès qu'avoient eu les autres Etrangers dans leurs entreprises sur les terres de l'Empire. Il leur pro-

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 404.

mit enfin de réduire les Grisons, & de châtier ensuite l'audace & la témérité d'Alaric.

Pour les en convaincre & soûtenir leurs espérances, il marcha avec toute la diligence possible contre les rébelles. En aprenant son arrivée ils furent confondus, ils se repentirent de leur démarche, & firent des propositions de paix. Stilicon profita de leur fraïeur; il leur accorda la paix, & leur fit promettre qu'ils n'emploïeroient leurs armes que pour la défense de l'Empire. Il emmena toutes leurs troupes, qu'il joignit à celles des Gaules & de l'Angleterre, & se rendit à la tête de trente-cinq mille hommes auprès d'Honoré.

LIV. Il soumet les Grisons.

LV. Il s'ouvre un passage au travers des Goths.

Ce Prince étoit alors dans la ville d'Asta en Ligurie, qu'Alaric & Radagaise tenoient assiégée; se flatant de terminer la guerre dans cette premiere campagne, s'ils pouvoient enlever la personne de l'Empereur. Stilicon aïant apris le danger pressant où il étoit, courut à son secours. Heritier de la bravoure des anciens Romains, il en donna une preuve éclatante. Il prit avec lui quelques

régimens d'élite, présenta la bataille aux ennemis, enfonça leurs escadrons, en tua un nombre considérable, s'ouvrit un passage au travers de ces hommes aguerris & intrépides, & se jetta avec sa suite dans la ville d'Asta.

Arcade. Honoré et Theodose II. An de N. S. 404.

Le roi des Goths ne s'étoit pas attendu à trouver tant de valeur dans les troupes Romaines. Désespérant de pouvoir forcer Asta tandis qu'elle seroit défenduë par un si grand Général, il assembla son Conseil de guerre, où l'on résolut de lever le siége. Stilicon ne se contenta pas de le voir se retirer, il voulut le détruire. Il poursuivit les Goths avec toute son armée, il les joignit près de Solenza, à sept milles d'Asta, leur donna la bataille, en passa une partie au fil de l'épée, & mit les autres en fuite.

LVI. Alaric leve le siége d'Asta.

LVII. Il est défait.

Saül, païen de religion, avoit le principal commandement de la cavalerie des Alains qui servoient sous l'Empereur. Il crut que les Goths Chrétiens, quoiqu'infectés de l'Arianisme, ne voudroient pas combattre le jour de Pâques par respect

LVIII. Il est chassé de l'Italie.

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 404.

pour la solennité ; il les attaqua donc dans cette fête, se promettant une victoire complette. Mais les Goths n'hésiterent point de prendre les armes, & combattirent avec tant d'animosité, que les troupes de Saül furent mises en déroute, & que lui-même demeura sur le champ de bataille. Toute son aîle alloit être taillée en piéces, si Stilicon ne fût venu au secours. Il rallia la cavalerie, remit tout en ordre, recommença le combat avec un nouveau feu, ensorte que dans les deux partis l'ardeur devint presqu'égale. Les uns ne pouvoient se voir enlever la victoire, les autres ne vouloient point y renoncer. Elle se détermina en faveur des Romains. Les Barbares plierent, & perdirent autant d'hommes dans la fuite qu'il leur en étoit mort dans le combat. Stilicon maître de leur camp, y trouva des trésors inestimables, qu'ils avoient enlevés dans les villes opulentes de la Gréce. Aprenant que les ennemis tiroient vers la Rhécie ou vers les Gaules, il alla leur fermer les passages, il les défit une troisiéme fois, & obligea Alaric

de se retirer dans la Dalmatie avec les foibles débris de son armée.

Arcade, Honore' et Theodose II. An de N.S. 404

Radagaise fut plus sensible qu'Alaric à la honte de cette expédition. Il s'offensa de le voir s'allier avec les Romains. Croïant que l'honneur de la nation ne lui permettoit pas de demeurer tranquille après un affront connu de tout l'univers, il envoïa solliciter les peuples du Nord, alliés des Goths & des Huns, de venger la mort de leurs compagnons; promettant qu'avec leur secours il pénétreroit jusqu'aux portes de Rome; qu'il forceroit cette ville orgueilleuse, & leur en abandonneroit les richesses. L'apas d'une si belle récompense fit écouter ses discours; quatre cens mille hommes se mirent sous ses drapeaux, & marcherent droit en Italie.

LIX. Radagaise revient en Italie.

Stilicon aprit leur dessein sans s'émouvoir, ni le mépriser. Comme le danger étoit grand, il emploïa les grands remédes. Il pria Honoré d'ajouter aux légions Romaines les anciennes troupes de Huns & d'Alains, amenées par Théodose dans l'Occident; & de les mettre sous la con-

LX. Stilicon grossit les troupes impériales.

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II.

An. de N.S. 404.

duite d'Ulde & de Sarus. Ce nombre ne suffisant pas encore, il proposa aux Esclaves de prendre les armes, leur promettant la liberté; ce qui ne s'étoit jamais fait que dans les circonstances où l'Etat avoit été réduit à la derniere extrémité. Enfin, pour exciter les personnes libres à venir au secours de leur patrie, il promit de leur païer lui-même une somme considérable d'avance, & ensuite une gratification.

An de N.S. 405.

LXI. Troubles parmi les Romains.

Cependant Radagaise s'avançoit à grandes journées, & traçoit sa route par les ravages & la désolation. Il passa les Alpes Juliennes, entra dans l'Italie, & marcha droit contre Rome, dont il se croïoit déjà le maître. Il offroit tous les matins des sacrifices aux Dieux; sujet de différentes réflexions pour les Romains. Ceux qui adoroient encore les idoles triomphoient hautement; ils disoient que Radagaise avoit les Dieux pour lui, & que la ville alloit périr parce qu'elle les avoit abandonnés; ils demandoient que l'ancienne Religion fût rétablie, & le Christianisme aboli; tout retentissoit de plaintes & de

blasphémes contre le nom de Jesus-Christ. Les Chrétiens ne redoutoient pas la puissance des Dieux ; mais ils craignoient quatre cens mille hommes entre les mains d'un furieux, qui avoit voüé à son Jupiter tout le sang qu'il se promettoit de répandre, & qui se faisoit une religion de lui offrir encore un plus grand sacrifice. Peu mettoient leur confiance dans le secours du ciel.

Arcade, Honore' et Theodose II.

An de N.S. 405.

LXII. Défaite generale de l'armée des Goths.

Quelques nombreuses que fussent les troupes de Stilicon, elles ne l'étoient pas assez pour attaquer les ennemis dans des campagnes ouvertes, où ils eussent pû aisément l'enveloper. Il attendit qu'ils fussent entrés dans la Toscane, païs montueux, & qui n'a que des vallées fort étroites. Là, Radagaise fut contraint de partager ses troupes en trois corps. Stilicon fondit inopinément sur ceux qui assiégeoient Florence ; il les fit enveloper par les Huns qu'il avoit à sa solde. Les légions donnerent l'attaque, & dans cette seule journée, les ennemis perdirent plus de cent mille hommes, sans qu'il en pérît un seul de l'armée Romaine.

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II. An de N.S. 405.

La fraïeur qui avoit déconcerté les uns, donna des aîles aux autres. Ils se retirerent avec leurs compagnons sur une montagne aride & escarpée, sans vivres, ni espérance d'en trouver. Il ne fut pas nécessaire d'en venir aux mains avec eux, & on n'eût point à craindre l'événement incertain d'un combat. Toute cette nombreuse & puissante armée se consuma par la faim, par la soif & par la langueur. Epuisés par cette disette générale, il y en eut un si grand nombre de prisonniers, ou d'autres qui se rendirent d'eux-mêmes, qu'on les vendoit par bandes à un plus vil prix que les bêtes. Mais soit qu'ils ne pussent se rétablir de ce qu'ils avoient souffert, soit qu'ils ne pussent survivre à leur liberté, presque tous moururent peu de jours après ; & leurs maîtres furent obligés d'emploïer à leur faire donner la sépulture, ce qu'ils avoient épargné en les achetant à si bas prix.

LXIII. Leur sort déplorable.

Il étoit juste que celui qui les avoit conduits dans l'abîme, y pérît comme eux. Radagaise voïant son armée détruite ou en déroute à la bataille

LXIV. Destinée de Radagaise.

bataille de Florence, abandonna ses gens, pour se sauver avec sa famille. Il fut arrêté dans sa fuite, & conduit à Stilicon. On ne différa son suplice que pour satisfaire la curiosité des Romains. Ils virent avec joïe celui qui les avoit fait trembler, réduit sous le joug, chargé de chaînes, couvert d'oprobres, & attendant la mort. Après que les soldats en eurent fait l'objet de leurs risées, ils en firent celui de leur colere, & lui ôterent la vie.

An de N.S. 405.

LXV. Monument de la victoire.

C'est sans doute après cette victoire que le Sénat fit dresser un arc de triomphe, où l'on mit les statuës des trois empereurs, Arcade, Honoré, & Théodose, avec une inscription qui aprenoit aux siécles futurs qu'en ce jour on avoit domté pour jamais la nation des Getes ou Goths. On éleva pareillement une statuë de bronze à Stilicon, comme une récompense duë à sa valeur & à ses services.

An de N.S. 406.

LXVI. Stilicon attire les Barbares.

En lui érigeant des trophées, on ne croïoit pas favoriser le dessein qu'il avoit conçu, de monter sur le trône, ou d'y placer les siens. Enflé de la réputation qu'il s'étoit acquise, de la fa-

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II.
An de N.S. 406.

veur dont le Prince l'honoroit, de la gloire qu'il avoit euë d'entrer dans Rome assis sur le même char, & des richesses immenses qu'il avoit amassées, il résolut de détrôner Honoré & de mettre Eucher son fils à sa place. Dans le tems qu'il paroissoit vouloir se sacrifier pour les intérêts de l'Empereur, il travailloit sécrettement à faire réussir son projet. Tous les Historiens & les fastes mêmes de l'Empire assûrent, qu'il sollicita sous main les Alains, les Vandales & les Suéves de prendre les armes, qu'il leur envoïa des émissaires avec de l'argent pour les engager à se révolter, à mépriser la terreur du nom Romain, & à se jetter dans les Gaules. Il esperoit qu'après avoir porté le feu & le désordre dans tout l'Empire, il se mettroit à la tête des rébelles, & feroit déclarer Auguste son fils Eucher.

XLVII. Ils se préparent à entrer dans les Gaules.

Les Barbares furent bien-tôt déterminés à faire ce qu'on leur inspiroit. La défaite des troupes de Radagaise, dont ils se disoient alliés, leur tenoit lieu de motif pour prendre les armes. On leur offroit de l'argent; on leur faisoit entendre que les Romains ne

montreroient pas tant d'ardeur & de courage quand il ne s'agiroit pas de défendre Rome; ils se laisserent persuader, & ne dissimulerent plus leur rébellion. C'est ici l'époque fatale où les peuples du Nord entrerent dans les Gaules pour n'en plus sortir, & où commença la ruine entiére de l'Empire Romain dans l'Occident.

Au bruit de leurs préparatifs, Honoré en fit les plus grands qu'il lui fut possible. Il donna deux édits dans le mois d'Avril pour exciter toutes sortes de personnes à s'armer pour la défense de l'Etat. Aux personnes libres il promettoit trois piéces d'or, en entrant dans le service, & sept quand les troubles seroient apaisés. De plus, il assûroit la liberté aux esclaves qui se trouveroient propres à la guerre.

LXVIII. Ils passent le Rhin.

Vers la fin de l'année, ces Barbares sortirent de la Scythie sous la conduite de Godigiscle. A mesure qu'ils traversoient les provinces, leur nombre se multiplioit, soit qu'on y fût engagé par la crainte, ou attiré par l'esperance. Cette armée redoutable arriva aux bords du Rhin, où les François lui disputerent le passage, tant à

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 406.

cause d'une alliance qu'ils avoient nouvellement faite avec l'Empire, que pour conserver une contrée dont ils esperoient un jour devenir les maîtres. Ils attaquerent le corps des Vandales, & en laisserent près de vingt mille sur le champ de bataille, parmi lesquels se trouva Godigiscle. Le reste de la nation auroit été envelopé dans le carnage, si les Alains & les Suéves ne fussent promtement venus au secours. Ces deux peuples joints ensemble forcerent les François, traverserent le Rhin, & entrerent dans les Gaules le dernier jour de Décembre.

An de N.S. 407.

LXIX.

Ils se répandent dans les Gaules.

Ils se jetterent d'abord dans la Germanie, vers Mayence. Après qu'elle eût été ruinée, ils passerent dans la Belgique, ensuite dans l'Aquitaine, la plus belle & la plus riche province des Gaules, & s'avancerent jusqu'aux Pyrenées. Le bruit de leurs courses fit soulever en même tems les Bourguignons & d'autres nations barbares excitées par Stilicon. Dans l'espace de quelques mois, tout le païs qui est entre l'Océan, les Pyrenées, les Alpes & le Rhin fut inondé de Vandales,

de Huns, de Goths, de Suéves, de Pannoniens, de Sarmates, d'Alains, de Gépides, d'Erules, de Saxons, de Bourguignons & d'Allemans.

Arcadf, Honore' et Theodose II.

An de N S. 507.

LXX. Peintures des maux qu'ils y font.

L'Auteur du poëme sur la Providence, qui est parmi les œuvres de S. Prosper, décrit d'une maniére touchante les maux que ces peuples cruels commirent dans les Gaules. » Quand tout » l'Ocean auroit inondé ce païs, il n'y » auroit point fait de si horribles dégats. Si l'on nous a pris nos bestiaux, nos fruits, nos grains; si l'on » a détruit nos vignes & nos oliviers; » si nos maisons de campagne ont été » ruinées par le feu ou par l'eau; si le » peu qui nous reste demeure désert » & abandonné, ce n'est encore que » la moindre partie de nos maux. Depuis dix ans, les Goths & les Vandales ne sont occupés qu'à répandre le sang de la nation. Les châteaux bâtis sur des rochers, les bourgades situées sur les plus hautes montagnes, les villes environnées de rivieres, n'ont pû garantir leurs habitans de la fureur de ces Barbares; » par tout on a été réduit aux plus » tristes extremités. Si je ne puis me

ARCADE; HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 407.

» plaindre du carnage qu'on a fait ſans » diſcernement, de tant de peuples, » & de tant de perſonnes reſpectables » par leur rang, qui peuvent n'avoir » reçu que la juſte punition des cri- » mes qu'ils avoient commis; ne puis- » je pas demander ce qu'ont fait tant » de jeunes enfans, eux que leur âge » rendoit incapables de pécher? Pour- » quoi Dieu a-t-il laiſſé conſumer ſes » Temples par le feu? Pourquoi a-t-il » permis qu'on prophanât les vaſes » ſacrés? La ſainteté & l'excellence » des vierges, la religion & la piété » des veuves ne les ont point miſes à » couvert. Les ſolitaires mêmes, uni- » quement occupés dans leurs grottes » à chanter jour & nuit les loüan- » ges du Seigneur, n'ont pas éprou- » vé un meilleur ſort que les plus ſce- » lerats de tous les hommes. C'eſt » une tempête qui a emporté indiffe- » remment les bons & les méchans, » les innocens & les coupables. La » dignité & le reſpect dû au ſacerdo- » ce n'ont pas exemté ceux qui en » étoient revêtus de ſouffrir les mêmes » inſultes & les mêmes ſuplices que » les plus vils d'entre le peuple. Ils

» ont été chargés de chaînes, déchi- » rés à coups de fouet & condamnés » au feu, comme les plus miserables » & les derniers des hommes. »

Arcade, Honore' et Theodose II. An de N.S. 407.

Celui qui faisoit cette description, parloit avec d'autant plus de connoissance, que lui-même avoit eu part à ces maux. Il fut emmené captif, & contraint de marcher à pié, chargé de son petit bagage, au milieu des chariots & des armes des Barbares. Ainsi maltraité, il avoit la triste consolation de voir avec lui dans le même état son Evêque, vieillard respectable, & tous ses concitoïens. On ignore de quelle ville il étoit; mais on sait que sa patrie avoit été réduite en cendre.

Saint Jerôme nous aprend de nouvelles circonstances. » Mayence, dit- » il, cette ville autrefois si célebre, » a été prise & ruinée, & plusieurs » milliers de personnes ont été égor- » gées dans l'église. Vorms a été dé- » truite après un long siége. Reims » cette ville puissante, Amiens, Arras, « Teroüenne * qui est à l'extrémité » du monde, Tournay, Spire, Stras- » bourg, de villes Romaines sont de-

* Morini.

lité digne de l'Empire; on le choisit seulement parce qu'il portoit le nom du grand Constantin, qui de l'Angleterre où il avoit été fait Empereur, s'étoit rendu maître de tout le monde. Il passa dans les Gaules, & s'arrêta à Boulogne, pendant le tems que les troupes Romaines le faisoient reconnoître dans les autres provinces de la Gaule jusqu'aux Alpes. En partant d'Angleterre il avoit emmené avec lui toute la fleur de la jeunesse Britannique, & tellement épuisé les forces militaire de cette isle, qu'elle fut entiérement ruinée, & abandonnée à de nouvelles invasions qui l'assujettirent au pouvoir d'autres Seigneurs. La force de son armée jetta une si grande fraïeur, que Liméne Préfet des Gaules & Carioband général des troupes, croïant qu'il étoit impossible de résister à Constantin & aux Vandales à la fois, se sauverent en Italie avec le reste de leur armée, laissant aux Barbares le moïen de continuer leurs ravages, & à l'usurpateur la facilité de joüir de ses succès.

Arcadf, Honore' et Thiodose II.

An de N. S. 407.

LXV. Il s'empare des Gaules.

LXVI. Honoré broüillé avec Arcade.

Honoré reçut la premiére nouvelle de cette révolte à Rome, où il

ARCADE, HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 407.

passa cette année pour des raisons particuliéres. Car Ravenne étoit déjà le séjour ordinaire des Empereurs, comme elle le fut depuis sans interruption. Ce Prince étoit occupé à lever une armée, qui devoit marcher vers l'Illyrie pour l'envoïer à Alaric son allié, & entrer sur les terres d'Arcade. Le mauvais acceüil que ce Prince avoit fait aux ambassadeurs d'Honoré, qui le prioit de rétablir S. Chrysostome, semble avoir été l'unique sujet de cette guerre. Mais quand il eut apris la derniére révolution des Gaules, il changea de résolution, & differa l'expédition d'Illyrie.

LXVII. Sarus envoïé contre Constantin.

Il écrivit à Stilicon, qui étoit alors à Ravenne, d'arrêter le plus promtement qu'il pourroit le cours de ces malheurs. Le Ministre choisit Sarus, Goth, d'une valeur extraordinaire, & l'envoïa à la tête de quelques légions contre l'ennemi. Sarus marcha sans délai, attaqua Justin, l'un des généraux de l'Usurpateur, le laissa sur le champ de bataille avec une grande partie de ses forces, & fit un immense butin. Encouragé par ce premier succès, il alla faire le siége de

Valence, où Constantin s'étoit renfermé.

Arcade, Honoré et Theodose II.

Les ennemis se sentant vivement pressés lui firent proposer un accommodement; il y consentit. Mais Nérigaste, second général de Constantin, s'étant transporté dans son camp pour régler les articles, le barbare Sarus le fit assassiner contre la foi qu'il lui avoit promise. Cette noire trahison indigna toute l'armée de Constantin, il nomma deux autres généraux, Edobine François de nation, & Geronce natif d'Angleterre, connus dans tout l'Empire pour deux guerriers très-habiles. Ils firent une violente sortie sur les troupes imperiales, tuerent un grand nombre de soldats & remplirent les autres d'épouvante. Sarus redoutant la valeur, l'experience, la fortune & le nom des chefs qu'il avoit à combattre, leva le siége, & fit une promte retraite. Il fut poursuivi pendant plusieurs jours par les troupes ennemies; il se vit même obligé de laisser toutes les dépoüilles aux Bagaudes, pour acheter d'eux la liberté de passer les Alpes. On nommoit ainsi un corps de païsans, qui se mainte-

An de N.S. 408.

LXVIII. Il défend en traître le parti d'Honoré.

qu'elle, devint la persécutrice de celui qui faisoit la vénération de tout l'Orient. Tel fut le regne de ce Prince qui mourut dans la trente-uniéme année de son âge, & laissa l'Empire à son fils Théodose II. âgé de huit ans, sous la conduite d'Anthemius, l'un des plus excellens hommes de son siécle.

Honore', et Theodose II.

An de N.S. 508.

Honore' & Theodose II. Empereur L.

Après la défaite de Sarus, Constantin alla établir sa résidence à Arles. Sans cesse exposé à de nouvelles attaques de la part des Vandales, il rallia ses troupes; il soutint plusieurs fois leurs assauts & toujours heureusement; il en chassa même une partie des Gaules. Il fit garder exactement le passage des Alpes, & fortifier les bords du Rhin, pour leur fermer le retour; en même tems il conclut un traité avec ceux qui étoient restés dans le païs.

LXX. Précautions de Constantin.

Ce ne fut pas assez pour lui d'avoir envahi les Gaules, il voulut se rendre maître de l'Espagne. Y aïant en-

LXXI. Didyme & Verien lui résistent en Espagne.

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 408.

voïé des Officiers pour se faire reconnoître, on les reçut avec honneur, plûtôt par crainte que par le sentiment d'une soumission sincere. Mais Didyme & Verien deux jeunes freres, cousins d'Honoré & puissamment riches, ne voulurent ni se soumettre à l'Usurpateur, ni usurper eux-mêmes l'Empire. Ils résolurent de résister au Tyran & aux Barbares, pour se maintenir eux & leur patrie dans l'obéissance qu'ils devoient à l'Empereur légitime. Ils assemblerent des troupes, marcherent vers les Pyrenées, & déclarerent ouvertement le dessein qu'ils avoient de s'oposer à l'invasion.

LXXII. Il nomme son fils César.

Constantin vit bien que si ses troupes passoient les Pyrénées pour forcer le passage, & si celles d'Honoré venoient en même tems par les Alpes, sa perte étoit assûrée; il voulut se donner des appuis fideles. Il avoit deux fils, Constant & Julien, dont le premier avoit embrassé la vie monastique; il l'en retira, le maria, le déclara César, & le mit à la tête des troupes qu'il destinoit pour l'Espagne. Julien eut le titre de Nobilissime, & fut envoïé pour garder les Alpes.

Didyme & Verien firent à Constant une vigoureuse résistance avec ce qu'ils avoient ramassé de leurs esclaves & de païsans de la Lusitanie; ils le réduisirent même à un danger pressant. Mais lorsque Constant eut reçu de nouvelles troupes, il les força dans leurs retranchemens, les fit prisonniers eux & leurs femmes, & les mena chargés de chaînes à Constantin. Il laissa à Geronce le soin de conserver sa conquête, & aux soldats qu'il avoit amenés, celui de garder les frontieres. Son pere le reçut avec de grands honneurs. Pour l'encourager à de nouvelles victoires, il le nomma son collégue dans l'Empire, & le fit proclamer Auguste.

Honore' et Theodose II.

An de N. S. 408.

LXXIII. Constant s'empare de l'Espagne.

Persuadé que la justice avoit élevé son trône, parce que la violence le soûtenoit, ou du moins qu'il ne pouvoit plus être ébranlé, il écrivit à Honoré pour lui demander de l'associer à la couronne, puisque le ciel avoit manifestement aprouvé le choix que les soldats avoient fait de sa personne; & que lui s'étoit toujours opposé à son élection que la longue résistance qu'il y avoit témoignée. Honoré reçut ses

LXXIV. Il est reconnu par Honoré.

de Stilicon. Les troubles étant cessés, il voulut profiter des troupes qu'il avoit en sa disposition pour se venger de la honte qu'il avoit reçuë en Italie quatre ans auparavant. Il en prit la route par la Pannonie, par Emone, & par les Alpes, où il eut été facile de l'arrêter; mais le Ministre qui avoit ses vuës retarda le départ des troupes Romaines.

LXXVI. Il se fait païer son voïage.

Le Chef des Barbares arrivé dans la Norique lui écrivit à Ravenne, pour lui demander de le dedommager de son voïage, sans quoi il entreroit dans l'Italie. Stilicon vint à Rome instruire Honoré des propositions d'Alaric, & du danger qui menaçoit l'Empire. On assembla le Sénat, & toutes les voix se réunirent pour prendre les armes, excepté quelques particuliers, que la crainte ou l'espérance avoient servilement dévoués au Ministre. Lui-même prit la parole; il prétendit que la justice vouloit qu'on eût égard au zele, à l'affection, & aux dépenses qu'Alaric avoit faites pour se préparer à servir l'Empire. Enfin il fit arrêter qu'on lui donneroit quatre mille livres pesant d'or. Le seul Lampade,

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 408.

Sénateur distingué, osant s'élever contre ce décret, dit que ce n'étoit point acheter la paix, mais signer honteusement le contrat de sa servitude. *Non est ista pax, sed pactio servitutis.* Cette parole lui auroit couté la vie, s'il ne s'étoit réfugié dans une Eglise.

LXXVII. Murmures contre Stilicon.

Jamais l'Empire n'avoit été moins en état de païer une somme aussi considerable, que celle qui fut accordée au chef des Goths. L'Angleterre, les Gaules & l'Espagne démembrées retranchoient la plus grande partie des revenus annuels; on fut donc contraint d'imposer de nouveaux tributs; les troupes ne furent plus païées, & le peuple foulé murmura. L'orage tomba en partie sur celui qui l'avoit fait naître. Honoré résolut d'aller à Ravenne & à Pavie où étoit l'armée, pour y donner ses ordres, & se mettre à couvert d'Alaric, à qui l'on ne se fioit pas beaucoup, quoiqu'on lui eût donné plus qu'on ne pouvoit. Stilicon prévoïant les plaintes que les troupes feroient contre lui, n'oublia rien pour empêcher ce voïage. Il fit exciter une sédition à Ravenne par le moïen de Sarus,

croïant intimider l'Empereur, & emploïa l'éloquence de Justinien pour le détourner de son dessein. Mais le Prince ne changea point d'avis, il alla à Ravenne, puis à Milan, par Boulogne & par Pavie.

Honoré et Theodose II.

An de N.S. 408.

LXXVIII. Crimes dont on l'accuse.

Cependant les plaintes augmentoient de jour en jour contre Stilicon. Quelques-uns l'accusoient d'avoir des intelligences secrettes avec Alaric, & de s'en faire un appui pour l'aider à mettre son fils Eucher sur le trône d'Orient, ou même d'Occident par le massacre d'Honoré. Philostorge assûre qu'il avoit déja fait fondre des monnoies prêtes à recevoir l'image d'Eucher. On se confirma dans les bruits répandus les années précédentes, qu'il avoit fait entrer les Barbares dans les Gaules pour exciter des troubles, & se mettre à la tête des mécontens. Son fils moins politique avoit eu l'imprudence de divulguer ce projet; il disoit aux Païens, dont il professoit ouvertement la religion, & qu'il vouloit mettre dans son parti, que s'il parvenoit jamais à l'Empire, il signaleroit l'entrée de son regne par le rétablissement de leurs Temples &

accusoit tous d'être complices de la conjuration.

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 408.

Ce massacre des principaux amis de Stilicon, lui fit assez comprendre que c'étoit à lui qu'on en vouloit. Il assembla les autres, qui composoient sa cour, pour déliberer sur le parti qu'il falloit prendre. Tous furent d'avis d'envoïer des troupes à Pavie, & de faire main-basse sur les Magistrats de la ville & sur tous ceux qui avoient eu part à la sédition. On suspendit néanmoins cette résolution, jusqu'à ce que l'Empereur se fût déclaré plus ouvertement contre son Ministre. Sa haine ne tarda pas à éclater. On raporte à ce tems une loi, où il est marqué qu'un brigand public avoit emploïé ses richesses & celles qu'il tiroit des autres, à enrichir tous les Barbares, & à leur faire quitter le repos où ils vivoient pour les engager à venir troubler celui de l'Empire.

LXXXI. Il résout de s'en venger.

Si Honoré lui épargna la honte de le nommer dans cet Edit, il ne le ménagea plus quand il aprit la résolution qu'il avoit prise de venger la mort de ses complices. Il envoïa un ordre aux troupes de Ravenne de l'arrêter & de

LXXXII. Honoré lui fait trancher la tête.

ces Marie, fille de Stilicon, qui étoit fort jeune, & qui mourut peu de tems après son mariage. Depuis quelques mois il avoit épousé sa soeur qui n'étoit pas encore nubile. Il la renvoïa à Séréne sa mere, & fit mourir l'ambitieux Eucher, avec un grand nombre de personnes, que l'on accusoit d'avoir eu part à ses desseins contre l'Etat. Tous leurs biens, & ceux de Stilicon, furent adjugés au fisc.

LXXXIV. Olympe lui succede, son zele.

Olympe succéda à sa puissance. Il en étoit d'autant plus digne que les Païens & les courtisans ambitieux en furent très-mécontens, & que les gens de bien loüoient hautement sa probité & sa religion. A peine fut-il en place, que les Idolâtres & les Donatistes se souleverent en Afrique. Ils prétendoient que toutes les loix faites contr'eux durant le ministere de Stilicon, devoient être abolies par sa mort, comme venant de son autorité propre, & non de celle de l'Empereur. Saint Augustin touché des désordres qu'ils excitoient, pria Olympe de rendre à l'Eglise le service, auquel il étoit obligé dans

violence & de la trahiſon, allerent ſe joindre à Alaric au nombre de trente mille, ne reſpirant que la vengeance & le carnage.

Honore' et Theodose II.

An de N.S. 408.

LXXXVI. Imprudence d'Honoré.

Ce fameux Capitaine n'attendoit qu'un coup de cette nature pour reprendre ſon premier deſſein. Il envoïa des Députés à l'Empereur, pour lui offrir de conclure la paix, & de ſe retirer dans la Pannonie, moïennant une nouvelle ſomme d'argent qu'il lui demandoit. Honoré offenſé de la propoſition, n'enviſagea que ce qu'elle avoit d'odieux. Au lieu de tenir quelque tems les Ambaſſadeurs dans l'incertitude, pour inſtruire un Général, prendre les meſures convenables avec lui, faire avancer les troupes ſur les frontieres, & préparer des vivres, il répondit ſans héſiter qu'il ne craignoit point l'arrivée des Goths.

LXXXVII. Alaric entre dans l'Italie.

Alaric ſaiſit la circonſtance. Il écrivit à Ataulfe ſon beau-frere, qui étoit dans la Pannonie avec ſes troupes compoſées de Huns & de Goths, de le ſuivre promtement en Italie. Il partit de Norique ſans l'attendre, & marcha droit contre Rome. Il paſ-

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 408.

sa devant Aquilée, Concorde, Crémone, Boulogne, Ravenne, où étoit la Cour, Rimini, & plusieurs autres places fortes, sans trouver aucune résistance, & alla camper dans les plaines de Rome. Le Sénat croïant que Séréne, femme de Stilicon, étoit d'intelligence avec lui, & qu'elle seule feroit capable de livrer la ville, prononça son arrêt de mort sur de simples soupçons: elle fut étouffée.

LXXXVIII. Siége de Rome.

Sa mort n'empêcha pas Alaric de continuer le siége. Il ravagea les villages, les maisons de campagne, & les fauxbourgs de Rome; il investit la ville de toutes parts; détourna le cours du Tibre; empêcha les Romains de recevoir aucune sorte de vivres, ni par terre, ni par mer, & les réduisit bientôt à la derniere extrémité. Plus elle étoit grande, moins ils pouvoient croire qu'Honoré voulût les abandonner à la merci des Barbares. Espérant chaque jour de voir arriver l'armée Romaine, ils consumerent insensiblement leurs provisions. Comme le secours ne venoit point, on retrancha la moitié du pain que l'on donnoit par jour aux citoïens

& aux ſoldats; enſuite les trois quarts; enfin le pain manqua tout-à-fait.

Honore' et Theodose II.

An de N.S. 408.

LXXXIX. Famine & peſte.

Les maux que produit la famine ne ſont qu'une foible image de ceux que cauſe la peſte. Ce fléau, le plus terrible de tous, fit des ravages affreux dans la capitale du monde. Après que les hommes eurent commencé par ſe manger les uns les autres (au raport d'Olympiodore, dont Photius nous a conſervé quelques fragmens) ceux qui avoient crû éviter la mort par cette horrible cruauté, furent attaqués de la contagion; ils mouroient preſque ſubitement, entre les bras ou à côté de leurs proches. Ceux-ci ne pouvant les faire tranſporter hors la ville, & n'aïant pas la force de les inhumer eux-mêmes, étoient contraints de les garder auprès d'eux; l'odeur les infectoit; ils ne pouvoient l'éviter; ils n'avoient aucun ſecours, pas même celui des alimens; ils mouroient dans la langueur & le déſeſpoir. Rome enfin ne fut plus qu'un ſépulcre, & le plus horrible de tous les lieux.

XC. Il traite avec hauteur les Députés.

Le peu qui reſtoit de citoïens députa vers Alaric, pour lui demander

de leurs péchés. D'un autre côté les Païens attribuoient ce fléau à la destruction des idoles ; ils demanderent avec grands cris leur rétablissement, assûrant que les Dieux viendroient au secours des Romains & dissiperoient l'orage. Des Aruspices arrivés de Toscane, assurerent que la petite ville de Nebeïa se trouvant dans les mêmes extrémités, avoit été délivrée de ses ennemis par des victimes qu'on avoit immolées à Jupiter & aux Dieux tutelaires. Pompeïen, Préfet de Rome, exhorta le peuple à recourir au même reméde, & prépara tout ce qui étoit nécessaire pour les sacrifices qui devoient s'offrir au Capitole. Mais quand il fallut faire la cérémonie, aucun des Senateurs ne voulut s'y trouver, ni y prendre part. On aima mieux traitter avec Alaric.

Honoré et Theodose II.
An de N.S. 408.

XCII.
Enorme rançon qu'Alaric demande.

Il prétendit leur faire grace de se contenter de cinq mille livres d'or pésant, de trente mille livres d'argent, de quatre mille robes de soie, très-rares alors, de trois mille toisons teintes en pourpre, & de trois mille livres de poivre. Rome étoit presque

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 408.

ruinée par les immenſes tributs que l'Empereur en avoit tirés pour ſoutenir les guerres, qui étoient ſurvenuës depuis quelques années ; on ne ſavoit comment païer une rançon ſi prodigieuſe. Après qu'on eut fait contribuer les particuliers, on ne trouva qu'une partie de ce qu'il falloit. Le peuple obligea les Sénateurs à fournir le reſte ; on leur enleva généralement tout ce qu'ils poſſédoient. La ſomme n'étant pas encore complette, ont eut recours à quelques Temples des faux Dieux qui ſubſiſtoient encore. On arracha tous leurs ornemens, on détruiſit les autels, on briſa les ſtatuës d'or & d'argent, entr'autres celle de la Force, que les Romains apelloient la Déeſſe de la Vertu. Zozime, qui regarde cette action comme un horrible attentat, avouë malgré lui, que ſes Dieux ainſi dépoüillés, n'étoient plus que des ſtatuës ſans ame & ſans aucun pouvoir. Ainſi la néceſſité de la guerre ſervit à détruire de plus en plus le Paganiſme.

XCIII. Il ſe retire en Toſcane.

Pendant que les Romains cherchoient de toutes parts le prix de

leur rachât, Alaric fit réflexion qu'il ne le garderoit pas long-tems, si toutes les forces de l'Empire se liguoient contre lui, & apelloient Constantin, qu'Honoré avoit reconnu, & s'ils venoient ensemble l'enfermer dans l'Italie. Il écrivit donc aux assiégés, que s'ils vouloient rendre la paix durable, il falloit lui donner l'élite de la jeune noblesse, & renvoier tous les Esclaves de sa nation. Il promit, si on lui accordoit ces articles, de se livrer lui & ses troupes au service de l'Empire. Le Sénat fut contraint de souscrire à ces nouvelles conditions. Alaric pressé par le défaut de vivres & par les rigueurs de l'hiver, leva le siége, & se retira dans la Toscane, en attendant qu'on eût recueilli les sommes qu'il avoit exigées.

An de N.S. 409.

XCIV. Honoré s'oppose au Traité.

L'Empereur regarda sa retraite comme un désistement ou une marque de foiblesse. Mal instruit, ou peu touché des maux que Rome avoit soufferts, il célébra avec magnificence la solennité de son huitiéme Consulat l'an 409. Cependant Cécilien & Maximien furent députés

vers l'Italie, & avoit déjà passé les Alpes pour entrer sur les terres de Ravenne. L'Empereur sçachant qu'il n'avoit que fort peu de troupes, lui en envoïa un plus grand nombre. Les Impériaux attaquerent les Barbares, & en tuerent onze cens. Les autres s'étant sauvés par différens endroits, échaperent aux vainqueurs, & allerent joindre Alaric.

Honoré et Theodose II.

An de N.S. 409.

XCVI. Olympe déposé, Jove mis à sa place.

On rejetta sur Olympe tout le mauvais succès de ces deux entreprises. Honoré ne pût résister aux sollicitations de ses eunuques, qui le déchiroient sans cesse; il lui ôta sa charge, & le laissa se retirer en Dalmatie. Jove hérita de sa puissance sous le titre de Préfet du Prétoire. Il avoit été fort connu d'Alaric en Epire, & son ami particulier. Comme il vit que la piété & la religion de son prédécesseur avoient été cause de sa persécution & de sa ruine, il suivit un chemin tout contraire. Il fit révoquer par l'Empereur la fameuse loi qui excluoit les païens & les hérétiques des charges de la Cour. Peut-être que lui-même étoit l'un ou l'autre; on

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 409.

peut du moins assûrer que sa conduite n'étoit pas chrétienne.

XCVIII. Nouveaux Députés vers l'Empereur.

Cependant ni sa politique, ni son ancienne liaison avec le roi des Goths ne furent d'aucune utilité pour l'Etat. Rome, aussi vivement pressée qu'elle l'avoit été l'année précédente, gémissoit du triste sort où l'Empereur l'avoit réduite. Les citoïens s'étoient dépoüillés de tout ce qu'ils avoient de cher ou de précieux, ils consentoient à donner les ôtages pour racheter leur vie, & Honoré ne le vouloit pas. Les Sénateurs firent de nouvelles instances; ils lui envoïerent de nouveaux députés, ausquels se joignit le Pape Innocent. Alaric qui paroissoit entrer dans leur affliction, leur donna une escorte de Goths, pour les mettre à couvert des partis qui couroient la province, soit pour faire du butin, soit pour aporter des vivres au camp.

XCIX. Jove traite avec Alaric.

Quand ils eurent exposé la triste situation où le peuple Romain étoit réduit, Jove s'offrit de négocier la paix avec Alaric, & se flatta d'en avoir seul toute la gloire. Il lui envoïa des Ambassadeurs pour le prier

de venir à Rimini, où ils traiteroient de concert, & feroient une alliance solide. L'un & l'autre s'y rendirent en peu de jours. Alaric fier de ses premiers avantages, & offensé de ce qu'on lui avoit manqué de parole, persista dans ses anciennes demandes, & en ajoûta de nouvelles plus considérables & plus odieuses que les premieres. Il exigeoit que tous les ans on lui païât une somme considérable, & qu'on lui fournît une certaine quantité de vivres à titre de tribut; & de plus, qu'on lui abandonnât la Vénicie, la Norique & la Dalmatie, afin d'y établir des quartiers pour son armée.

Honoré et Theodose II.

An de N.S. 409.

Jove n'aïant pû le faire relâcher d'aucune de ces conditions, en instruisit l'Empereur. Comme il croïoit avoir remarqué que le Roi barbare souhaitoit d'avoir le commandement général de la cavalerie dans les troupes impériales, il pria Honoré d'accorder cette charge à un ennemi dangereux, espérant de l'apaiser par cette offre honorable. Mais il étoit écrit que Rome seroit humiliée pour les crimes dont elle se soüil-

c. Honoré refuse les conditions.

HONORÉ ET THEODOSE II.

An. de N. S. 409.

loit chaque jour, & que le trône d'Occident seroit fortement ébranlé par la faute du Prince. Alaric lui-même avoit dit à un solitaire, qu'il sentoit quelque chose qui le pressoit intérieurement de saccager cette ville orgueilleuse. Honoré répondit qu'il ne donneroit jamais de charge dans ses Etats ni à Alaric, ni à aucun des siens.

CI. Il jure de ne jamais faire la paix.

Le Ministre négociateur étoit dans la tente d'Alaric, lorsqu'il reçut cette réponse; & au lieu de la voir d'abord en particulier, il eut l'imprudence de la lire tout haut devant Alaric. Le Barbare irrité de la déclaration de l'Empereur sur son sujet, la prit pour un affront, & commanda à l'heure même aux troupes qui l'avoient suivi de reprendre le chemin de Rome. Jove également offensé retourna à Ravenne; il fit jurer l'Empereur & tous les Officiers, qu'on ne feroit jamais de paix avec les Goths; il le jura lui-même par la tête de l'Empereur, de peur qu'on ne le soupçonnât de quelque intelligence avec les ennemis. Après ce serment téméraire, Honoré fit avancer tou-

tes ses troupes vers l'Italie ; il leur joignit dix mille Huns, & les pourvut de abondamment vivres.

Honore' et Theodose II.

Ces préparatifs étoient presqu'achevés, lorsque les deux partis se repentirent d'avoir marqué trop de roideur dans leurs prétentions. L'Histoire ne nous aprend pas les raisons qui engagerent Alaric à envoïer des Ambassadeurs, parmi lesquels étoient plusieurs Evêques, pour annoncer à l'Empereur qu'il se désistoit du commandement général de la cavalerie, des provinces qu'il avoit demandées, du tribut annuel, & qu'il se contenteroit de ce qu'on lui voudroit donner de vivres par an ; qu'il ne vouloit que la paix, & la conservation d'une ville célebre qui étoit depuis tant de siécles la Reine de l'Occident. Jove répondit que l'Empereur n'étoit plus le maître de faire ce qu'il souhaitoit, depuis qu'il avoit juré solennellement de ne point accorder de paix à Alaric. Comme si l'observation d'un serment téméraire & injuste eût dû être preférée au bien de l'Etat.

An de N.S. 409.

CII. Alaric la demande, Honoré la refuse.

CIII. Il entre dans Rome.

Après ce refus, Alaric ne garda

HONORE' ET THEODOSE II. An de N.S. 409.

plus de ménagement. Il prit Porto en quelques jours de siége, avec toutes les provisions de bouche qui y étoient pour les Romains. Se voïant sans ressources & ménacés des mêmes fléaux qui les avoient épuisés l'année précédente, ils accepterent toutes les conditions qu'il plût au vainqueur de leur imposer. Alaric entra dans la ville, & commanda aux citoïens de reconnoître Attale leur Préfet pour Empereur. C'est le même qui avoit été député à Ravenne au nom du Sénat. Les Goths le préférerent à tout autre, parce qu'il avoit été baptisé par Sigesaire leur Evêque.

CIV. Il fait recevoir Attale pour Empereur.

Les Romains obéirent sans balancer. Ils mirent leur Préfet sur le trône, ils lui donnerent le sceptre, la pourpre & le diadême. Attale, devenu Empereur sous Alaric, se créa une Cour & des Officiers. Il fit Alaric même Général de ses armées; Ataulfe, Comte des domestiques; Jean, Maître des Offices; Lampade, Préfet du Prétoire; Marcien, Préfet de Rome. Le lendemain il alla au Sénat, où il fit un pompeux discours, par lequel il promit d'étendre l'Em-

pire Romain jusqu'aux extrémités de l'univers. L'éloge que fait Zosime de ceux à qui il donna des charges, fait croire qu'ils étoient tous Païens ou Ariens.

Honore' et Theodose II.

An de N.S. 409.

CV. Attale réussit mal en Afrique.

Attale déclaré Auguste, montra bientôt ce qu'il étoit. Sur la foi de quelques devins, qui lui avoient promis un succès général dans toutes ses entreprises, il envoïa en Afrique Constant avec quelques troupes pour le faire reconnoître, & pour déposséder Héraclien. Tout lui fut contraire. Aussi-tôt que Constant eût annoncé le sujet de son voïage, le peuple en fureur le massacra avec sa troupe ; en même tems Héraclien fit garder tous les ports de l'Afrique, pour empêcher qu'on ne portât du blé à Rome.

CVI. Il fait la loi à Honoré.

La gloire & les intérêts d'Alaric demandoient qu'il soutînt sur le trône celui qu'il avoit placé. Il parcouroit toutes les villes de l'Italie, & le menoit souvent avec lui. Déjà Attale étoit à Rimini, lorsqu'Honoré, qui s'effraïoit aisément, se crut dans le dernier péril. Il lui envoïa ses principaux Officiers, le Préfet,

HONORE' ET THEODOSE II. An de N.S. 409.

le Général, le Queſteur, & le premier Secretaire d'Etat, pour lui offrir de l'aſſocier à l'Empire. Attale enflé de ſon rang & de ſes ſuccès, ne lui accorda d'autre grace que la vie, & le choix de l'Iſle où il voudroit ſe retirer.

CVII. Perfidie de Jove.

D'un autre côté, Jove loin de prendre la défenſe de ſon Prince, ſe rangea du parti de l'uſurpateur. Il aprouva ſa conduite ; il dit hautement qu'il falloit mettre Honoré hors d'état de ſe donner un ſucceſſeur, & s'offrit même à exécuter cette honteuſe action. Attale eut horreur de l'entendre ; il le garda néanmoins dans ſa Cour, en qualité de Patrice. Mais il en fut la victime ; car ce perfide le broüilla avec Alaric.

CVIII. Honoré ſe renferme dans Ravenne.

Honoré ne voïant point d'eſpérance de pouvoir ſe défendre contre les Goths, qui étoient réſolus de forcer Ravenne, penſoit déjà à ſe retirer par mer en Orient, lorſqu'il lui arriva quatre mille hommes, que le jeune Théodoſe envoïoit à ſon ſecours. Il leur donna la garde de la ville & de ſa perſonne, ſe confiant peu à ſes troupes, diſpoſées à la trahiſon par tant d'exemples.

Les révolutions qui arriverent alors dans les Gaules l'empêcherent de recevoir le ſecours qu'il en attendoit. Conſtantin, qui lui avoit promis de lui envoïer ſon armée pour le ſoutenir, en eut beſoin lui-même contre Géronce qui ſe révolta en Eſpagne, & fit ſoulever les Vandales, les Suéves & les Alains. Tous ces Barbares coururent la Gaule ultérieure, c'eſt-à-dire la Gaſcogne, le Poitou, la Normandie, la Bretagne; & ravagerent impunément toutes ces provinces. L'embarras où étoient Honoré & Conſtantin, inſpira aux Anglois la penſée de ſecoüer le joug. Ils ne voulurent plus reconoître l'autorité de l'Empire; ils prirent les armes & chaſſerent de chez eux les étrangers, ſoit de l'Allemagne, ſoit de l'Ecoſſe, ſoit de l'Hibernie. Les Armoriques, c'eſt-à-dire, les peuples de la Gaule qui habitoient les bords de la mer, ſurtout en Bretagne, ſuivirent leur exemple. Ils ſe formerent un gouvernement & un état particulier, en forme de République.

Honoré et Theodose II.

An de N. S. 409

CIX. Révolte dans les Gaules & en Angleterre.

L'Eſpagne, qui avoit été juſqu'alors exemte des déſaſtres que les bar-

CX. Les Barbares en Eſpagne.

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 409.

bares causoient dans le reste de l'Empire, fut enfin attaquée par le même fléau, & livrée à la discretion des Vandales, des Suéves & des Alains. Les soldats qu'on avoit mis pour garder les Pyrennées, leur en ouvrirent eux-mêmes les passages, pour éviter la punition des crimes & des desordres qu'ils avoient commis; dans l'espoir de continuer la même vie avec plus de licence, en se joignant, comme ils firent, à ces barbares.

CXI. Ravages qu'ils y causent.

Ils se déborderent dans ce païs comme un torrent. Ils se rendirent maîtres des villes, des campagnes, des châteaux; ils prirent les Gouverneurs que Constantin y avoit envoïés, défirent l'armée Romaine, coururent & ravagerent toutes ces contrées sans aucun obstacle, & y commirent des actions barbares dont ils se repentirent depuis eux-mêmes. L'Evêque & le Prêtre ne furent pas plus respectés que le peuple qui habitoit les campagnes; toute la faveur qu'on faisoit à ceux qui abandonnoient leurs biens, étoit de leur laisser la vie, & de leur donner à prix d'argent des

gardes qui les conduisoient sur les frontieres, pour aller chercher un azile dans une terre étrangere.

Honoré et Theodose II. An de N.S. 409.

CXII. Famine & Peste.

Ce que l'épée des Barbares avoit épargné, périssoit par la famine & par la peste. On vit des hommes pressés par la faim dévorer la chair humaine, des meres égorger leurs propres enfans & les faire cuire pour s'en nourrir. Une d'entr'elles en avoit quatre qu'elle mangea tous; le peuple instruit de sa barbarie, se jetta sur elle & l'assomma à coups de pierres. Les bêtes féroces accoutumées aux cadavres de ceux qui mouroient par le fer, la disette, ou la contagion, se jettoient sur les vivans: les plus forts ne pouvoient s'en garantir; ils luttoient contr'elles, & les rendoient de jour en jour plus furieuses.

CXIII. Les Barbares partagent l'Empire entr'eux.

Après que les Barbares eurent porté la désolation dans toute l'Espagne, ils se lasserent enfin de répandre le sang, & préfererent le labourage à la guerre. Ils tirerent au sort les provinces que chaque peuple habiteroit. Les Vandales, qui avoient Gonderic pour Roi, & les Suéves, occuperent la Galice; les Alains, la Lusitanie & la

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 409.

province de Carthagene. D'autres Vandales surnommés Silinges eurent la Bétique, à laquelle ils donnerent le nom de Vandalousie, (par corruption Andalousie.) Les Espagnols qui restoient encore dans les villes après tant de calamités & de carnages, se soûmirent à eux & vécurent sous leur domination, rassûrés par la religion du serment que les Barbares leur avoient fait sur les Evangiles. Ainsi commençoit à se démembrer l'Empire Romain dans ce siécle funeste, le plus malheureux de tous ceux qui s'étoient écoulés depuis que Romulus avoit jetté les fondemens de la Capitale.

An de N.S. 410.

CXIV. Attale déposé par Alaric.

Ses propres malheurs l'empêchoient de sentir ceux des autres, & d'y aporter le remede qu'elle auroit souhaité. Attale en se faisant haïr des Africains, avoit tari la source qui fournissoit à la subsistance de Rome depuis plusieurs siécles. Elle fut menacée de la famine, dès qu'elle cessa d'en pouvoir tirer des blés. Alaric vouloit qu'on y envoïât des troupes pour forcer les ports, & pour se rendre maître du païs. Mais Attale s'y opposa constamment, & son opiniâtreté fut

la cause principale de sa ruine. Quoique le Roi des Goths l'eût revêtu de la pourpre, il s'étoit toûjours conservé le pouvoir souverain. Piqué de son obstination, il le dépoüilla publiquement de tous les ornemens imperiaux, & les envoïa à Honoré pour faciliter la paix qu'il souhaitoit de conclure avec lui.

Honore' et Theodose II.

An de N.S. 410.

CXV. Alaric traite de la paix avec Honoré.

Il s'étoit aproché à trois lieuës de Ravenne pour en régler les articles de vive voix, lorsqu'un accident imprévu occasionna de nouveaux malheurs, & fit évanoüir les espérances de l'Empire. Sarus, le même dont nous avons déjà parlé, étoit dans la Marche d'Ancone avec un corps de trois cens hommes seulement, sans se déclarer ni pour Honoré ni pour Alaric. Ataulfe, qui le haïssoit, voulut l'attaquer ; Sarus ne se sentant pas en état de résister se retira auprès d'Honoré, pour le servir contre Alaric.

CXVI. Il y renonce & reprend le siége de Rome

Le prince Goth s'en offensa, il crut que l'Empereur avoit attiré à Ravenne ce Capitaine célebre pour lui dresser des embuches, & le surprendre dans un tems où il agissoit avec since-

HONORÉ ET THEODOSE.

An de N.S. 410.

rité. Il rompit donc les conferences, ne voulut plus entendre parler de paix, & reprit le chemin de Rome, résolu de lui faire porter tout le poids de sa colere. Il l'investit pour la troisiéme fois; voulant que les vainqueurs de l'univers, après avoir perdu leurs richesses dans le premier siége, & leur honneur dans le second, perdissent enfin la vie dans le troisiéme.

CXVII. Calamités où elle est réduite.

Il fut assez long pour renouveller tous les maux qu'on avoit ressentis dans les deux premiers. Rome n'étant plus maîtresse de son port se trouva sans vivres & sans ressources. Le besoin, le désespoir, l'obstination rendirent les citoïens ennemis les uns des autres. Le plus fort ou le plus furieux mettoit le foible en piéces pour en faire sa subsistance; les meres eurent la même cruauté pour leurs fils.

CXVIII. Alaric trompe les Romains.

Durant cet intervalle, Alaric rendit à Attale le titre & les honneurs imperiaux; mais s'en réservant la puissance & l'autorité. On lit dans Procope, qu'ennuïé de la longueur du siége, & de battre inutilement les murailles, il eut recours à l'artifice. Feignant de vouloir renoncer à son pro-

jet il envoïa quelques officiers aux Sénateurs, pour loüer leur courage, le zele qu'ils montroient envers leur Prince, & les assûrer que pour marque de l'estime qu'il faisoit de leur vertu, il alloit lever le siége & leur donneroit à chacun un esclave. Il leur envoïa trois cens jeunes hommes des plus distingués de la nation, & connus par leur valeur; les priant de le servir dans cette occasion, & de paroître tellement attachés aux Romains qu'ils en méritassent la confiance, afin que dans quelque tems ils pûssent l'introduire dans la ville.

CXIX. Il entre dans Rome & la saccage.

Tout fut exécuté avec succès. Lorsque ses troupes commençoient à décamper pour tromper les Romains, les faux esclaves se rendirent à la porte Salaria pendant la nuit, ils passerent au fil de l'épée ceux qui la gardoient, & l'ouvrirent aux ennemis. Alaric y entra à la tête de son armée comme un vainqueur furieux. Il permit aux soldats de piller, de tuer & de tout saccager. Ils enleverent les richesses, les raretés, les autres ornemens précieux qui étoient les dépoüillles de tant de provinces. On faisoit expirer dans les

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 410.

tourmens ceux que l'on soupçonoit d'avoir des trésors cachés. Le nombre des morts fut si grand qu'on ne pouvoit pas même les enterrer. Le feu, l'épée & les chaînes devinrent le sort de ces superbes dominateurs de la terre. Rome qui subsistoit depuis 1163. ans, qui avoit resisté à tant d'ennemis fut la proie d'un brigand & d'un barbare, & le tombeau des peuples dont elle avoit été la mere. Ces superbes édifices que l'art & la magnificence faisoient admirer, furent détruits ou consumés par les flames. A peine dans toute son enceinte y eut-il un seul bâtiment qui demeurât, sans porter quelques marques de la fureur d'Alaric. Enfin la Capitale du monde fut presque réduite à un monceau de ruines, de cendres & de cadavres.

CXX. Les soldats respectent le nom de J. C. & les Eglises.

Le nombre des morts eût encore été plus grand, si Alaric n'eût recommandé à ses soldats en entrant dans la ville, d'épargner les lieux saints, & de ne faire aucun mal à ceux qui se retireroient dans les églises de S. Pierre & S. Paul. Ces deux aziles furent remplis par la noblesse; les Sénateurs qui s'y réfugierent les premiers, y trouverent

verent une entiére sûreté. Les Goths quoiqu'Ariens respecterent le nom de J. C. dans les Basiliques de ses deux premiers Apôtres. Là s'arrêta leur fureur, alterée de sang & de carnage; là se brisa leur colere, leur avarice, leur barbarie. Ils y conduisoient même ceux pour qui un reste d'humanité leur inspiroit de la compassion. L'un d'eux aïant dit à une femme qu'il rencontra, de lui aporter ce qu'elle avoit d'or & d'argent, elle lui présenta quantité de vases précieux qui servoient au culte divin. » Prenez » les, lui dit-elle, si vous osez; mais » pensez au compte que vous en ren- » drez à celui pour qui ils servent. » Le Barbare saisi d'une religieuse fraïeur, n'osa y toucher; il en avertit Alaric. Ce Prince commanda qu'ils fussent aussi-tôt reportés dans l'église de S. Pierre avec une sauve-garde, & qu'on laissât suivre tous les chrétiens qui pourroient s'y joindre.

CXXI. Rome repeuplée.

Ce respect pour les saints lieux fut le salut d'un grand nombre de citoïens, qui repeuplerent la ville. La générosité de l'Empereur, qui y fit distribuer dans la suite gratuitement

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 410.

le pain, y attira tous ceux que la persécution des Barbares faisoit souffrir dans les Provinces voisines. Il y entra jusqu'à quatorze mille personnes dans un jour: ainsi quelques années après, le nombre des citoïens fut aussi grand qu'il avoit jamais été. Ici finissent les six livres de l'historien Zozime, où l'on trouve plusieurs lacunes.



Honoré et Théodose II. An de N.S. 410.

CHAPITRE IV.

Depuis la prise de Rome, jusqu'à la ruine totale de l'Empire d'Occident sous Augustule.

Espace d'environ 66. ans.

I. Mort d'Alaric.

ALaric maître de la ville impériale, auroit pû en faire la capitale de ses Etats, & continuer la guerre contre Honoré à la tête de son armée triomphante; mais, soit par defaut de conduite, soit par un ordre secret de la Providence, il sortit de Rome dès le troisieme jour, avec des richesses immenses. Ses troupes disperfées se répandirent dans la Campanie & dans la Calabre, où elles continuerent leurs ravages, cherchant à contenter leur avidité insatiable. Alaric, après avoir épuisé l'Italie, forma le dessein de passer en Sicile, & de-là en Afrique pour s'en rendre maître. Mais Dieu qui ne l'a-

HONORE' ET THEODOSE II. An de N.S. 410.

voit fait entrer dns l'Occident que pour ſervir d'inſtrument à ſa juſtice contre les Romains, l'arrêta dans ſes projets. A peine ſon armée fut-elle en mer, qu'une violente tempête le repouſſa ſur les côtes de la Calabre. L'entrée du port de Coſenze lui aïant été refuſée, il s'en empara à main armée, & ce fut le dernier trait de ſes violences. Peu de tems après il fut frappé de mort ſubite, & inhumé par ſes ſoldats au milieu d'une riviere, pour le mettre à couvert de la vengeance des Romains. Ainſi périt par un juſte châtiment du ciel celui que le ciel même avoit envoïé pour pour châtier les Romains. Les Goths nommerent Ataulfe pour leur Chef & leur Roi. Il traita avec Honoré, à condition qu'il ſe retireroit dans les Gaules pour laiſſer reſpirer l'Italie.

II. Affaires de Conſtantin.

Il ne reſtoit que Conſtantin capable de troubler le repos de l'Empire. A l'ombre d'une ligue offenſive & défenſive qu'il avoit faite avec Honoré, il vint en Italie à la tête de ſes troupes, moins ſans doute pour ſecourir l'Empereur, que pour profiter de ſa foibleſſe, & le dépoüiller du

peu qui lui restoit. On aprit que son dessein étoit favorisé par Allobic, l'un des Généraux d'Honoré. Ce Prince fit tuer le traitre, & Constantin prêt à passer le Pô, reprit le chemin des Gaules. En arrivant à Arles, il y trouva son fils Constant, que les Barbares avoient chassé d'Espagne. Géronce qui s'étoit lié avec eux, déclara la guerre aux deux usurpateurs; il prit Vienne où Constant s'étoit renfermé, & le fit mourir. Delà il alla mettre le siége devant Arles; & proclama Auguste de sa propre autorité un certain Maxime. Constance général des troupes Romaines, homme plein de cœur & de talens, vint l'attaquer; il lui débaucha ses soldats, le poursuivit jusqu'en Espagne, où le rébelle se donna la mort à lui-même.

Honoré et Theodose II.
An de N S. 410.

Constantin ne fut délivré des armes de Geronce que pour tomber dans un mal encore plus grand. Constance l'enferma dans Arles, lieu ordinaire de sa résidence, & l'obligea de se rendre après quatre mois de siége. Pour fléchir le vainqueur, Constantin avoit quitté de lui-même tous les ornemens imperiaux, & s'étoit fait

An de N.S. 411. & suiv.
III. Il est pris & décapité.

HONORÉ ET THEODOSE II. An de N.S. 411.

ordonner prêtre. Honoré sçachant qu'on le menoit en Italie avec son fils Julien, envoïa ordre de leur couper la tête à douze lieuës de Ravenne.

IV. Même sort de Jovien.

Sa destinée n'empêcha pas un autre ambitieux de marcher sur ses traces. Jovien l'un des plus puissans seigneurs de l'Auvergne usurpa le titre d'Empereur, & se flattoit par le secours des François, des Bourguignons & des Allemans, de soutenir avec succès son entreprise. Il fut pris par Ataulfe & décapité à Narbonne, deux ans après son usurpation.

An de N.S. 413.

V. Révolte & punition d'Héraclien.

Heraclien, qui avoit si généreusement défendu les intérêts de l'Empire en Afrique contre Attale & Alaric, voulut non seulement se rendre souverain dans son gouvernement, mais détrôner Honoré. Il commença par retenir les blés qu'on devoit envoïer à Rome. Se déclarant ensuite ouvertement, il se mit en mer avec une flotte de trois mille sept cens voiles, plus grande par conséquent que celles de Xerxès & d'Alexandre, & aborda sur les côtes d'Italie. Il se flattoit d'un succès aussi heureux que celui d'Alaric ; mais ni lui ni ses trou-

pes n'avoient la valeur & la capacité des Goths. Auſſi-tôt qu'il eut pris terre, il vit paroître le comte Marin avec l'élite de l'armée Romaine ; ſes ſoldats, auſſi peu aguerris qu'ils ſembloient redoutables par leur multitude, prirent l'épouvante & coururent à leurs vaiſſeaux. Le rébelle abandonné des ſiens, ſe ſauva preſque ſeul à Carthage. Honoré l'aïant déclaré ennemi de l'Etat, rendit un édit pour ordonner à tous les ſujets de l'Empire de dénoncer ce qu'ils ſçavoient contre lui & contre ſes complices. Il fut arrêté, & condamné à perdre la tête. Conſtance hérita de tous ſes biens.

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 411.

VI. Ataulfe ravage les Gaules.

L'Empire voïoit chaque jour renaître un nouvel ennemi des cendres de celui qu'il venoit d'abattre. Après la mort d'Alaric, Ataulfe étoit paſſé dans les Gaules par un traité fait avec l'Empereur. Il ſe plaignit de ce qu'on n'en rempliſſoit pas une des premiéres conditions, qui étoit de lui fournir tous les ans une certaine quantité de blé. Honoré ne nioit pas qu'il y fût obligé ; mais la révolte d'Heraclien l'avoit mis dans l'impuiſſance de tenir ſa pa-

HONORÉ ET THEODOSE II.

An de N.S. 413.

role. Ataulfe ne voulant écouter aucune de ses raisons, déclara pour une troisiéme fois Attale Empereur d'Occident, & ravagea plusieurs provinces des Gaules. Il prit Narbone, Toulouse, Tréves, Bordeaux, & répandit la désolation dans tout le païs. C'est au même tems qu'il faut raporter l'établissement du roïaume des Bourguignons, qui ne se fit pas sans effusion de sang.

An de N.S. 414.

VII. Il épouse Placidie.

Les hostilités d'Ataulfe ne rompirent point les négociations qui se faisoient pour la paix entre lui & Honoré. Le Prince barbare n'y consentit qu'à condition qu'on lui donneroit en mariage Placidie sœur de l'Empereur, que les Goths retenoient captive depuis cinq ans. Les nôces en furent célébrées à Narbone avec toute la magnificence imaginable. Ataulfe céda la premiére place à la Princesse, & la fit asseoir sous un dais orné de tous les attributs de l'Empire. Il lui fit présent de cinquante bassins pleins d'or, & de cinquante autres remplis de pierreries & de bijoux sans prix, tristes dépoüilles de Rome vaincuë.

VIII. Il veut soutenir Attale sur le trone

Cette alliance ne donna pas aux Romains la paix qu'ils souhaitoient depuis

depuis si long-tems. L'Empereur offensé avec justice de ce qu'Ataulfe soûtenoit Attale sur le trône, se crut en droit de lui déclarer la guerre. Constance, qui étoit Consul cette année, & qui avoit si bien réussi contre Constantin, accepta le commandement de l'armée, d'autant plus volontiers qu'il conservoit dans son cœur une haine invéterée contre le Prince barbare. Il s'avança vers Narbone où Ataulfe tenoit sa Cour, & lui envoïa dire qu'il assiégeroit la ville, si on ne lui remettoit Attale entre les mains. Placidie fit toutes les instances dont elle étoit capable auprès de son mari, pour lui persuader d'abandonner un homme sans crédit & sans mérite ; mais ses priéres furent inutiles.

IX. Il se sauve en Espagne.

Sur son refus, Constance attaqua la place avec ardeur, & pressa les assiégés si vivement, qu'Ataulfe pensa à se retirer en Afrique. Le général Romain, averti de son projet, s'empara des vaisseaux & des galéres qui étoient sur les côtes. Ataulfe risquant, ou de se procurer un azile, ou de périr les armes à la main, fit un dernier effort. Il sortit de la ville avec toute

HONORÉ ET THEODOSE II.

sa garnison, se fraïa un passage au travers des légions Romaines, & se sauva en Espagne, où il s'empara de Barcelone.

An de N.S. 414.

X. Attale livré aux Romains.

Les soldats Goths rejetterent sur Attale une fuite d'autant plus honteuse pour la nation, qu'elle leur avoit fait abandonner la plus grande partie des richesses qu'ils avoient aportées de l'Italie. Ils se saisirent de sa personne & le livrerent aux Romains. Constance l'envoïa chargé de chaînes à l'Empereur pour en faire le plus bel ornement de son triomphe en rentrant dans Ravenne. Cet Empereur chimerique y eut la main droite coupée, & fut transferé dans l'isle de Lipara.

An de N.S. 415.

XI. Mort d'Ataulfe & ses successeurs.

Ataulfe ne survêcut pas long-tems à sa déroute. Les Vandales, allarmés de voir une armée redoutable dans une terre dont ils s'étoient emparés depuis peu avec de grandes difficultés, apréhenderent de rentrer dans de nouvelles guerres. Ils négocierent donc une paix entr'eux, les Goths & l'Empire. Ataulfe y donna les mains, & en cherchant le bonheur de sa nation, il s'en attira la

difgrace. Quelques-uns de ces hommes turbulens, qui s'étoient fait une habitude de répandre le fang humain, ne pouvant s'accoûtumer au repos allerent l'attaquer dans fon palais & l'affaffinerent fans pitié. La brigue & la violence nommerent à fa place Sigeric, frere de Sarus. Sept jours après fon élection, il eut le même fort que fon prédeceffeur, & Vallia ne lui fuccéda que par le meurtre de ceux qui prétendoient à cette dignité fatale.

Honore' et Theodose II.

An de N.S. 415.

Les Goths ne l'aïant agréé, qu'à condition qu'il ne feroit jamais de paix avec les Romains, il réfolut de les mener à la conquête de l'Afrique. Il en embarqua un très-grand nombre, qu'une violente tempête fit périr à douze milles du Détroit de Gibraltar. Ce naufrage affoiblit extrêmement la nation, & rappella le fouvenir d'un femblable accident arrivé à Alaric, lorfqu'il voulut paffer en Sicile. Les Goths commencerent donc à rabattre de leur fierté, & à propofer des ouvertures de paix. Euplucé vint fur les frontieres, chargé des pouvoirs de l'Empereur, pour

An de N.S. 416.

XII. Paix entre les Romains & les Goths.

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 416.

traiter, & redemander Placidie. Vallia le reçut avec joïe, ſigna les articles de l'alliance, donna des ôtages de ſa fidélité; & après que les Romains lui eurent envoïé ſix cens mille meſures de blé, il leur remit Placidie, à qui il avoit toujours rendu les honneurs dûs à ſon rang & à ſa naiſſance. Elle fut peu après mariée à Conſtance qui la recherchoit depuis long tems, pour pouvoir ſe dire allié de l'Empereur.

An de N.S. 417.

XIII. Zele de Vallia pour les Romains.

Vallia, ſincerement attaché aux Romains, regarda dans la ſuite leurs ennemis comme les ſiens propres. Il fit périr dans la Bétique tous ceux qu'on apelloit Vandales-Silinges. Les Alains, qui dominoient avant les Vandales & les Suéves, furent tellement affoiblis par le carnage qu'en firent les Goths, qu'aïant perdu Ata leur Roi, le petit nombre qui échapa à cette défaite ne pût lui donner un ſucceſſeur. Il ſe mit ſous l'autorité & la protection de Gonderic roi des Vandales. C'eſt par cette raiſon que Genſeric, ſon ſucceſſeur & ſon frere, prenoit le titre de roi des Vandales & des Alains. On verra bientôt ce

Prince barbare ravager l'Afrique.

Plus les progrès de Vallia étoient grands, plus ils donnoient d'inquiétude & de jalousie à l'Empereur. Ce Prince apréhendoit que quand les Goths n'auroient plus de rivaux en Espagne, ils ne s'en rendissent les maîtres & ne l'obligeassent à recevoir Vallia pour son collégue. Honoré l'apella dans les Gaules, sous prétexte de donner à lui, & à sa nation, une demeure tranquille & agréable. Il le mit en possession de l'Aquitaine seconde, qui s'étendoit, suivant Idace, depuis Toulouse jusqu'à l'Océan. Par cette concession les Goths posséderent Toulouse, Cahors, Perigueux, Agen, Angoulême, Bourdeaux, Saintes. Dans la troisiéme Aquitaine, ils eurent les cités de Bazas, d'Auch, d'Aire, & des Dacqs. Il est incertain, si on leur accorda celles de Tarbes, de Comminges & de Couserans, qui sont aux piés des Pyrenées; la politique ne vouloit pas qu'on les laissât si près de l'Espagne, où leur humeur legere auroit pû les ramener au premier mécontentement.

Honoré et Theodose II.

An de N.S. 417.

XIV. Etablissement des Goths dans l'Aquitaine.

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 417.

XV. Politique des Romains.

Il faut néanmoins remarquer que quand les Romains donnoient une province à des Barbares, ils prétendoient ne la leur accorder que comme à des sujets, pour y habiter avec les naturels du païs, pour en partager les terres avec eux, & pour fournir des troupes à l'Empire. Ils se réservoient toujours quelqu'autorité sur ces villes, & empêchoient, autant qu'il leur étoit possible, ces étrangers de s'en rendre les maîtres.

An de N.S. 418. & suiv.

XVI. Origine & progrès des François.

Malgré tous leurs efforts, ils virent vers ce tems-là une nation foible en aparence, se former un état considérable dans le sein de l'Empire, & annoncer dès-lors qu'un jour elle renverseroit celui des Césars, & s'empareroit de leur puissance. C'est l'origine de la monarchie Françoise. Il y avoit près de deux siécles que les Francs ou François avoient quitté la Pannonie, dont ils étoient originaires, pour venir habiter les bords du Rhin du côté de la Germanie. Ce fleuve leur servoit de barrieres, excepté en quelques occasions, où ils le passerent pour venir faire des courses dans les païs-

bas des Gaules. L'an 406. n'aïant pû arrêter les Vandales & les Alains, ils se laisserent séduire par de flatteuses espérances, firent alliance avec eux, & les suivirent dans les Gaules. Ils eurent part aux troubles que plusieurs Tyrans y exciterent peu de tems après; en 413. ils pillerent & brûlerent la ville de Tréves. Maîtres du païs de Tongres, au-deçà du Rhin, ils se firent autant de Rois ou de Chefs qu'ils avoient de villes & de cantons; ces Rois qui étoient tirés des plus illustres familles qu'ils eussent, se distinguoient de leurs vassaux par les longs cheveux qu'ils portoient.

Honoré' et Theodose II. An de N.S. 418.

XVII. Faramond Roi des François.

Faramond qui fut de ce nombre, devint célebre par la branche de ses successeurs. Quoique les Historiens de ce siécle ne disent rien de décisif sur l'année de son élection, ni sur l'étenduë de sa puissance, on croit néanmoins qu'il fut élû l'an 417. ou 418. & si dans les commencemens de son régne il n'eut pas plus d'autorité que les autres, on a sujet de croire qu'il devint bientôt le premier, & peut être le seul de sa

HONORE' ET THEODOSE II. An de N.S. 418. & suiv.

nation; ou du moins, s'il y en eut d'autres, il semble avoir eu quelque jurisdiction sur eux. On croit qu'Honoré traitta avec les François, & qu'il leur accorda la joüissance des païs qui bordent le Rhin du côté de Cologne, en qualité de Feudataires, & aux mêmes conditions que les Bourguignons tenoient le païs qui est entre le Rhône & la Saône, & les Saxons, divers endroits depuis la Flandre jusqu'en basse Normandie.

An de N.S. 421. XVIII. Honoré associe Constance à l'Empire.

Honoré voïoit avec douleur tous ces nouveaux établissemens, sans pouvoir s'y oposer. Comment arrêter ou domter à la fois tant d'ennemis, tous barbares, & formant des peuples nombreux? Il sentoit même naître un rival au milieu de sa Cour, d'autant plus dangereux qu'il possédoit l'affection des soldats, & qu'il étoit capable de faire réussir la plus grande de toutes les entreprises. C'étoit le général Constance, que son épouse Placidie sollicitoit sans cesse de se faire déclarer Empereur. Honoré se détermina de son propre mouvement, à lui donner la pourpre pour éviter un coup d'éclat,

dont les suites pouvoient être funestes. En le nommant son Collégue, il se délivroit d'un puissant émule, & se donnoit un appui qui défendroit solidairement l'Empire. Il fut donc proclamé Auguste le 8. de Fevrier de cette année 421.

Honore' et Theodose II.

An de N.S. 421.

C'étoit la coûtume depuis plus d'un siécle, d'envoïer les images des nouveaux Augustes à ceux qui l'étoient avant eux; on porta celles de Constance à Théodose, Empereur d'Orient. Le Prince ne voulut ni les recevoir, ni reconnoître celui qu'Honoré s'étoit associé à l'Empire; il renvoïa les statuës & les tableaux à Ravenne. Le ressentiment de cette injure inspira à Constance le dessein de s'en venger; mais le ciel arrêta sa colere. Six mois après son élection, il tomba malade d'une pleuresie qui l'emporta en peu de jours, & délivra l'Empire de la fraïeur qui avoit déjà commencé à se répandre dans les esprits.

XIX. Théodose refuse de le reconnoître.

An de N.S. 422

La guerre qui s'alluma en Espagne peu de tems après, fit sentir à Honoré combien la mort d'un habile Capitaine est préjudiciable à l'Etat.

XX. Les Romains sont défaits en Espagne.

HONORE' ET THEODOSE II. An de N.S. 422.

Gastin, comte des domestiques, fut envoïé avec une puissante armée, soutenuë d'un grand nombre de Goths auxiliaires pour combattre les Vandales & leurs alliés. Il les attaqua dans la Bétique, & les pressa si vivement qu'ils penserent à se rendre. Mais le sort des armes changea pour son malheur. Il donna à contretems une seconde bataille, où il perdit vingt mille hommes, par la faute ou la trahison de ses troupes auxiliaires, & se retira honteusement avec le reste de son armée.

An de N.S. 423.

XXI. Mort & caractere d'Honoré.

Ce fut le dernier chagrin qu'Honoré essuïa sur le trône. Au mois d'Août de l'année suivante, il fut attaqué d'hydropisie, sans que les ressources de l'art pussent le soulager ou le guérir. Il expira la trente-neuviéme année de son âge, après avoir régné deux ans avec son pere, & seul vingt-huit ans, sept mois. Les Historiens ont loüé dans ce Monarque la pureté de sa foi, son zéle pour la religion & son amour pour la chasteté. Mais ce n'est pas assez pour un Prince d'être Chrétien, il faut qu'il ait les vertus morales pour

user du sceptre avec sagesse, pour discerner les faux adulateurs qui cherchent à le séduire. Il a besoin de lumieres pour éviter les tromperies de ses courtisans, & de force pour repousser la violence des ennemis. Honoré étoit pieux, il n'étoit point méchant; mais il étoit mou, indolent, sans esprit, sans génie, sans connoissances, digne de voir périr l'empire d'Occident sous son regne, où le trône fut plus ébranlé qu'on ne l'avoit pas encore vû. Cependant il n'eut jamais la force de paroître à la tête de ses armées, quelque proche que fussent les ennemis. Stilicon avoit ses vûës quand il l'élevoit dans les amusemens & dans l'ignorance. Il ne pouvoit abuser plus indignement de la confiance du grand Théodose, & porter un plus rude coup à l'Etat.

Honore' et Theodose II.

An de N. S. 423.

XXII. Hommes illustres de son regne.

Le regne d'Honoré fut aussi célebre par les Hommes illustres, qu'il fut triste par la multitude des revers. Sous lui moururent saint Gregoire de Nysse, saint Epiphane de Salamine, saint Jean Chrysostome, saint Jean de Jerusalem, saint Jerôme, saint

HONORÉ ET THEODOSE II.

An de N.S. 423.

Martin, Rufin d'Aquilée, Sévére Sulpice, & Pallade de Galatie, dont nous avons un petit ouvrage sur les moeurs des Bracmanes. Parmi les païens, Olympiodore avoit écrit la vie de cet Empereur; mais il ne nous en reste que l'extrait de Photius; Frigerid avoit donné la même vie en latin, dont il ne se trouve plus que quelques fragmens cités par S. Gregoire de Tours. Le Poëte Claudien peut encore passer pour un Historien d'Honoré, puisqu'il nous a apris diverses particularités de son regne. Le poëte Rutilius de Numantie; Macrobe, auteur des Saturnales; Servius, le célebre Commentateur de Virgile, ont vêcu sous Honoré.

XXIII. Etat de l'Orient.

Honoré mourut avant que de s'être donné un successeur; source de la guerre civile que la cupidité & l'ambition allumerent à ce sujet. Mais avant que d'en commencer le récit, il faut reprendre l'histoire de Constantinople, que le fil de celle d'Occident nous a obligés d'interrompre, & voir ce qui se passoit sous la minorité de Théodose II.

XXIV. Caractere de Pulcherie.

Ce Prince commença à regner dès

l'âge de huit ans, après la mort de son pere Arcade, qui lui avoit déjà donné le titre d'Auguste. Il fut mis sous la tutelle d'Anthemius, homme d'une très-haute sagesse. Pulcherie, plus âgée de deux ans, eut bientôt part aux affaires. On remarqua dès sa plus tendre jeunesse un esprit & des lumieres bien au-dessus de son âge & de son sexe : elle étoit excellente pour le conseil, & promte dans l'exécution ; elle aimoit également la pureté de la foi & le bien public. En 414. son frere l'associa à l'Empire, & la fit déclarer Auguste, ce qui étoit sans exemple. Loin d'abuser ou de se prévaloir d'un titre qui lui étoit si glorieux, elle fit à Dieu le sacrifice de sa virginité l'année suivante, & persuada à ses deux sœurs de l'imiter, pour ne point donner entrée dans le Palais à quelqu'homme, qui eût pû être occasion de jalousie & de révolte. En témoignage public de son vœu, elle offrit dans l'Eglise de Constantinople une table d'or ornée de pierreries, avec une inscription qui marquoit le sujet de cette offrande.

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N. S. 423.

XXV. Education de Théodose II.

Son principal soin étoit l'éducation du jeune Prince dont elle se croïoit chargée. Elle lui fit apprendre à faire des armes, à monter à cheval, & tous les exercices convenables à sa dignité. Elle lui donna les plus habiles maîtres de l'Empire, pour lui enseigner les lettres humaines ; mais elle lui aprit elle-même à avoir un port grave & majestueux ; à marcher, à s'asseoir, à porter ses habits d'une maniére digne d'un Prince ; à être maître de son ris, à être doux ou sévére selon les occasions, à s'instruire soigneusement de ce que demandoient ceux qui lui présentoient des requêtes. Elle lui inspira particuliérement la piété, l'amour de la priére, le zele de se rendre assidu à l'église, d'embellir les temples, de les enrichir par ses présens, d'avoir un grand respect pour les évêques, pour les gens de bien & pour les solitaires.

XXVI. Il est trop facile.

Sachant parfaitement parler & écrire en grec & en latin, elle dressoit elle-même toutes les ordonnances & les faisoit signer à son frere, pour lui laisser l'honneur du Gouvernement. Elle le corrigea de la facilité avec laquelle

il signoit sans examiner tout ce qu'on lui présentoit, en dressant un acte par lequel il lui abandonnoit sa femme pour être son esclave; le Prince y mit son sceau comme aux autres expéditions. On voit quel fut le succès de ses attentions, par les loüanges que les Historiens donnent à ce Prince; & il en auroit encore mérité de plus grandes, s'il eût eu plus de force pour suivre les avis de sa sœur. Mais lorsqu'il fut en âge de gouverner, il se laissa conduire par ses Eunuques, qui lui firent commetre des fautes énormes, & le jetterent dans tous les malheurs qui affligerent son regne.

Honore' et Theodose II. An de N.S. 423.

XXVII. Il épouse Athanaïs ou Eudoxie.

Il avoit vingt ans quand il épousa Athenaïs, fille d'un philosophe Athénien nommé Léonce. Son pére aïant remarqué en elle une étenduë de génie plus que rare dans les enfans de son sexe, lui avoit donné des maîtres pour les langues, pour les mathématiques & pour differentes sciences. Dans peu elle y fit de si grands progrès, qu'elle effaça les plus habiles professeurs de son tems. Léonce crut que ces richesses de l'esprit étoient une dot suffisante pour sa fille; il la

HONORE' ET THEODOSE II. An de N.S. 421.

deshérita, & laissa tout le bien à ses deux fils. Après sa mort, Athenaïs vint à Constantinople pour faire casser son testament; elle porta sa plainte à Pulcherie, & déploïa toute son éloquence & tout son sçavoir, pour demander justice. L'Imperatrice étonnée de son esprit, de ses talens & de sa beauté, la présenta à Théodose, & lui persuada de la prendre pour épouse. Il y consentit; mais avant que de célébrer ses nôces, il l'engagea à renoncer au culte des idoles. L'évêque Atticus fit la cérémonie du batême, & changea son nom d'Athenaïs, qui en grec signifie Minerve, en celui d'Eudoxie. Théodose l'épousa en 421; & deux ans après il la fit déclarer Auguste. Loin d'avoir du ressentiment contre ses freres elle leur procura de grandes dignités, comme aïant été l'occasion de sa fortune.

XXVIII. Troubles d'Occident.

Vers le tems du couronnement d'Eudoxie, Placidie sœur d'Honoré vint à Constantinople avec ses deux enfans Honora & Valentinien, qu'elle avoit eus de Constance. Depuis la mort de son mari, Honoré avoit

avoit conçu pour elle toutes les tendresses de l'amitié ; les marques qu'il lui en donnoit en public donnoient même atteinte à la réputation de l'un & de l'autre. On ne sçait à quel sujet cet amour se convertit en haine, l'inimitié devint si grande qu'elle causa une sédition & des meurtres dans Ravenne entre les sectateurs des deux partis. Celui de Placidie s'étant trouvé le plus foible, elle fut obligée de se retirer à la cour de Théodose son neveu, pour y chercher un azile.

Honoré et Theodose II. An de N.S. 423.

XXIX. Jean s'empare du trône.

Honoré mourut peu de tems après. Jean, qui d'une naissance obscure étoit parvenu à la qualité de sécretaire d'Etat, s'empara aussi-tôt du trône. Il y fut porté par Gastin, général des troupes, désigné Consul pour l'année suivante, par Gaudence Scythe de nation, qui avoit été donné en otage à Alaric, & étoit devenu Grand-maître du Palais. Le premier exercice que l'usurpateur fit de son pouvoir, fut de changer tous les officiers qui lui étoit suspects, & de les remplacer par des sujets attachés à sa cause. Il ôta à l'Eglise plusieurs privileges qu'el-

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 423.

le avoit obtenus des Empereurs précédens ; il envoïa une armée en Afrique pour y établir son autorité, & dépêcha ses ambassadeurs vers Théodose pour lui demander de le reconnoître.

XXX. Théodose refuse de le reconnoître.

L'Empereur sçavoit déjà la mort de son oncle ; mais il avoit jugé à propos de la tenir secrette jusqu'à ce qu'il se fût assûré des frontiéres par un nombre suffisant de troupes qu'il fit passer dans la Dalmatie. Après cette précaution, il méprisa la démarche de Jean, persuadé que son orgueil le couvriroit de confusion, & tourneroit peut-être à sa perte. Les Députés furent reçus avec indignation, & sommés de partir.

XXXI. Jean léve une armée.

Jean ne s'éfraïa pas du refus. Il envoïa Aëtius dans la Pannonie, avec de grosses sommes, pour attirer les Huns dans son parti, & gagner leurs Géneraux qu'il connoissoit particulierement ; ses ordres portoient aussi de tomber sur l'arriere-garde des troupes de Théodose, si elles s'avançoient vers l'Italie, pendant qu'il arrêteroit lui-même au passage les premiers bataillons qui se présenteroient.

Théodose ne se contenta pas d'a-

voir rejetté l'usurpateur ; il voulut mettre sur le trône celui que les loix du sang & de la justice y apelloient. Il donna le titre d'Auguste à Placidie, & celui de César à Valentinien son fils, âgé de quatre à cinq ans. Aspar & son fils Ardaburius furent chargés de les mettre en possession. Tandis que le premier les conduisoit par terre, Ardaburius s'embarqua avec une puissante flottepour aller assiéger Jean dans Ravenne, ou s'emparer de la ville impériale, s'il s'étoit mis à la tête des troupes. La navigation ne fut pas heureuse. Lorsqu'Ardaburius étoit sur le point de faire débarquer ses troupes, une violente tempête dispersa ses vaisseaux, & jetta le sien dans le port de Ravenne. Il fut pris par les soldats de l'usurpateur, & mené devant lui.

HONORE. ET THEODOSE II. An de N.S. 424.

XXXII. L'Empereur envoïe ses troupes contre lui.

Jean fier d'une victoire qui ne lui avoit rien coûté, s'applaudissoit d'un succès auquel il n'avoit pû s'attendre. Il se flatoit que le ciel se déclareroit en sa faveur & que désormais Théodose n'hésiteroit pas de l'associer à l'Empire, pour racheter un homme si nécessaire à ses

XXXIII. L'usurpateur est fait prisonnier.

HONORE' ET THEODOSE II.

An de N.S. 324.

armées. Dans cette idée il traita honorablement Ardaburius, & lui donna Ravenne pour prison. Le captif profita de la liberté qu'on lui accorda indiscrettement. Il écrivit à Aspar, déja maître d'Aquilée, de venir promtement avec l'élite de ses troupes pour se rendre maître de Ravenne, dont les portes étoient toujours ouvertes, & où l'on vivoit dans une entiere sécurité. Aspar exécuta ce conseil avec tant de succès, qu'il parut tout à coup au milieu de la ville lorsque personne n'y pensoit. Il arrêta l'usurpateur, le fit charger de chaînes, & l'envoïa à Placidie.

XXXIV. Ignominie dont Placidie le couvre.

Cette Princesse vindicative le traita avec toute l'ignominie & la colere dont une femme irritée est capable; elle voulut le punir & lui insulter par tous les endroits qui avoient flaté son ambition. Après lui avoir fait couper la main qui avoit tenu le sceptre, on le revêtit de haillons au lieu de la pourpre; on le fit monter sur un ane qui lui servoit de trône; on le promena dans toutes les ruës d'Aquilée, pour rappeller son triomphe; ensuite on lui trancha la tête qui avoit porté le diadême.

Trois jours après son enlévement, Aëtius vint attaquer les troupes imperiales à la tête de soixante mille hommes. En arrivant il donna une sanglante bataille à Aspar. Mais quand il eut appris la captivité de son maître, il n'hésita pas de se rendre aux conditions qui seroient les plus avantageuses pour lui. Placidie promit de le recevoir, pourvû qu'il renvoïât les Huns, & qu'il voulût se soumettre sincerement. Il engagea sa parole, & donna depuis des marques de sa fidélité, par les grands services qu'il rendit à l'Empire.

HONORE' ET THEODOSE II.
An de N.S. 424.
XXXV. Ruine entiere de son parti.

THEODOSE II. & VALENTINIEN III. Empereur LI.

La soumission d'Aëtius applanit à Valentinien le chemin du trône ; les troupes le proclamerent Empereur sous la régence de Placidie. Tout lui annonçoit un regne tranquille, quand cette Princesse fit naître de nouveaux troubles plus dangereux que les premiers. A peine fut-elle dans Ravenne, qu'elle commença par exercer sa vengeance contre les citoïens. En-

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 424.

velopant dans une même destinée ceux qui avoient soutenu le parti de Jean, & ceux qui lui avoient été contraires, elle permit aux soldats qui l'avoient accompagnée depuis Constantinople, de piller la ville, & d'y commettre les ravages que la fureur leur inspireroit.

An de N.S. 425. & suiv.

XXXVI. Révolte & défaite de Gastin.

Gastin qui s'étoit déclaré ouvertement, fut le plus maltraité. Après que ses biens eurent été la proie du soldat, Placidie le dépoüilla de toutes ses charges, & l'envoïa en exil. Tant d'affrons à la fois irriterent vivement cet Officier. Aïant soulevé une partie des troupes contre le gouvernement, il se vit bien-tôt à la tête d'un parti redoutable, & passa en Afrique dans le dessein de s'en emparer, & de se venger des insultes qu'il disoit avoir reçuës du Comte Boniface, ami de Placidie. La fortune ne seconda pas ses desseins; ses troupes, quoiqu'agueries, furent défaites par celles d'Afrique, & lui-même se vit chargé de chaines, dans lesquelles il languit le reste de ses jours.

XXXVII. Aëtius décrie le Comte Boniface.

La perfidie & la persécution furent le prix d'un service qui méritoit d'ê-

Theodose II. et Valentinien III.

An de N. S. 425.

tre recompensé par les plus grands bienfaits. Aëtius jaloux d'une victoire qui interessoit tout l'Empire, voulut en étouffer la gloire. Il peignit Boniface aux yeux de l'Impératrice comme un homme ambitieux, qui avoit conservé l'Afrique moins pour l'Etat que pour lui-même, qui menageoit l'occasion & les moïens de se déclarer Souverain de ce pays, qui entretenoit des liaisons secrettes avec les Vandales, & avoit épousé la fille de leur Prince. Il lui fit entendre combien il étoit important de prévenir une révolte dont le moindre effet seroit de coûter beaucoup d'argent & de sang à l'Empire, & qu'on n'étoit pas toujours certain d'arrêter. Pour mettre le comble à la trahison, il écrivit à Boniface une lettre pleine de démonstrations d'amitié, pour l'avertir qu'on l'avoit accusé à la cour de tramer une conspiration, & que sur les plaintes qu'on avoit faites, l'Impératrice étoit résoluë de le rapeller. Il lui conseilloit de penser à sa sûreté, parce que, s'il tomboit entre les mains de cette Princesse, il s'exposeroit à un danger inévitable.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 425.

XXXVIII.

Il résiste à Placidie.

Quoique Boniface fût bien assûré de son innocence & de sa fidélité, néanmoins regardant Aëtius comme un ami sincere & zélé, il ajouta foi à ses avis. Il refusa de quitter son gouvernement, quand l'Impératrice lui en fit signifier l'ordre, & il se mit en état de défense. Sa résistance confirma Placidie dans les idées qu'elle avoit prises. Elle envoïa Mavorce, Galbio & Sinox en Afrique, avec une puissante armée, pour arrêter Boniface, & le traiter comme ennemi de l'Etat,

An de N.S. 427.

XXXIX.

L'armée de l'Impératrice se détruit d'elle-même.

Boniface informé de la flotte qui s'avançoit contre lui, se renferma dans Carthage, résolu d'y soutenir l'effort des ennemis. La longueur du siége mit la division entre les Généraux. Sinox fit assassiner Mavorce & Galbio; lui-même ne leur survécut pas long-tems : les soldats ne pouvant suporter sa dureté & ses hauteurs, se jetterent sur lui, & le massacrerent. Ils leverent le siége après sa mort, & se disperserent en differens endroits.

An de N.S. 428.

XL.

Boniface introduit les Vandales en Afrique.

Le mauvais succès de cette expédition, fut un nouveau sujet de co-

lere

lere pour l'Impératrice ; elle équipa une flotte plus nombreuse, & la mit sous la conduite de Sigisvulte, ancien ennemi du Comte d'Afrique. Boniface se sentant trop foible pour résister à des forces si redoutables, prit une funeste résolution. Il fit alliance avec Gontharis & Genseric, fils de Godigiscle, prince des Vandales, c'est-à-dire, Roi de tous ces Barbares, que leur cruauté avoit rendu maîtres de l'Espagne. Les conditions furent qu'il partageroit l'Afrique en trois ; que chacun gouverneroit indépendamment la partie qui lui seroit échûë ; mais que si on les attaquoit, ils se défendroient en commun. Sur ce traité, les Vandales passerent en Afrique au nombre de quatre-vingt mille, compris les enfans, les femmes, les vieillards & les esclaves. La paix, dont on joüissoit dans ce vaste païs, se changea aussi-tôt dans la plus grande désolation. Ils s'annoncerent par toutes sortes de crimes, tuant, brûlant, coupant les arbres, ravageant les campagnes, & sacageant les Eglises où l'on rejettoit l'Aria-

Theodose II. et Valentinien III.

An de N.S. 428.

XLI. Ravages qu'ils y commettent.

nisme, dont ils faisoient profession.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 428.

XLII. Etonnement que donne la conduite de Boniface.

Plusieurs amis de Boniface furent extrêmement affligés de le voir tourner contre l'Empire, cette valeur qui en avoit si souvent été l'apui. Ils ne pouvoient comprendre comment un homme, qui avoit donné tant de preuves de son courage & de sa fidélité, avoit changé tout-à-coup, sans sujet, & contracté une alliance avec les plus cruels ennemis de la patrie, qu'il avoit introduit dans l'Empire pour en être le fléau. Saint Augustin lui en fit des reproches amers dans une lettre, & le rapella à son propre cœur. Quelques-uns de ceux qui avoient eu autrefois sa confiance, demanderent à Placidie la permission d'aller en Afrique pour y éclaircir un mystere qu'ils ne pouvoient comprendre, & savoir de lui-même les raisons qui l'avoient engagé à se soulever contre son Prince, lui qui s'étoit toujours fait gloire d'en être le plus fidéle sujet.

XLIII. Il justifie sa conduite.

Ils le trouverent à Carthage, & se plaignirent vivement à lui-même de l'orage qu'il avoit excité dans l'Empire, en se révoltant contre le Sou-

verain légitime. Aux reproches de perfidie & de rébellion, Boniface se récria ; il dit qu'il n'avoit jamais pensé se soustraire à l'autorité de l'Empereur, & qu'il n'avoit pris les armes que pour mettre sa vie en sûreté. Il montra en même tems les lettres d'Aëtius, par lesquelles ce Général l'avertissoit qu'on vouloit le perdre. Ses amis étonnés les lui demanderent pour les communiquer à Placidie.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N.S. 428.

XLIV. Placidie lui rend son amitié.

La Princesse reconnut aussi-tôt la trahison d'Aëtius ; mais elle dissimula sa colere pour quelque tems, parce qu'Aëtius étoit à la tête d'une armée victorieuse dans les Gaules, où il avoit remporté plusieurs avantages considérables sur les François. Elle s'en ouvrit néanmoins à Boniface & à ses amis. Elle l'assûra par ses lettres qu'elle renonçoit entierement aux impressions qu'on lui avoit fait prendre sur sa conduite ; elle l'exhorta à s'apliquer désormais au bien & au salut de l'Empire, & à montrer autant de zele pour chasser les Vandales de l'Afrique, qu'il avoit témoigné d'empressement pour les y faire entrer.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 429.

XLV. Il tente de faire retirer les Vandales.

Ce retour de l'Impératrice calma l'esprit de Boniface, & le ramena dans son devoir. Il essaïa d'abord de faire sortir les Vandales à force d'argent; il voulut les intimider en leur représentant, que s'ils attiroient contr'eux les armées de deux Empereurs, ils succomberoient nécessairement. Mais ni les promesses, ni les ménaces ne furent capables de les vaincre.

XLVI. Caractere de Genseric.

Depuis la mort de Gontharis, Genseric étoit demeuré le seul Prince de la nation; & il empêchoit les Vandales de consentir aux volontés de Boniface. On le dépeint comme un Prince de petite taille, plein de courage & d'ambition; capable de former un grand projet, & de l'exécuter; vigilant, actif, infatigable; parlant peu, mais à propos; habile à semer la discorde & la division parmi ceux qu'il vouloit affoiblir; sachant en tirer avantage, & saisir adroitement les occasions.

An de N.S. 430. & suiv.

XLVII. Ravages des Vandales en Afrique.

Boniface n'en pouvant rien obtenir, assembla ses troupes, & voulut attaquer les Vandales. Les Barbares s'étant réunis au premier si-

gnal, fondirent sur les Africains, les taillerent en piéces, & obligerent leur Chef à se réfugier dans Hyppone. Depuis ce premier acte d'hostilité, ils se crurent en droit de donner une libre carriere à leur fureur. Après avoir saccagé les campagnes avec un excès, dont l'histoire ne fournit point d'exemples, ils se jetterent sur les temples du Seigneur. C'étoit particulierement contre les Eglises, les cimetieres & les Monasteres qu'ils exerçoient leurs cruautés les plus horribles. Ils allumoient de plus grands feux pour les brûler, que pour consumer des villes entieres. S'ils en trouvoient les portes fermées, ils s'animoient les uns les autres à les rompre à coups de haches.

XLVIII. Comment ils tourmentent les hommes.

Ils emploïoient toutes sortes de suplices pour forcer les Ministres de l'autel à leur aporter l'or & l'argent qu'ils avoient, soit à eux, soit à l'Eglise. Quand la rigueur des peines avoit contraint quelqu'un à donner promtement ce qu'il possédoit, ils lui en faisoient souffrir de plus cruelles; s'imaginant qu'il n'avoit

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 430.

pas tout avoüé : plus on leur donnoit, plus ils prétendoient qu'on leur en cachoit encore. Pour obliger à déclarer de nouvelles sommes, ils ouvroient aux uns la bouche par force avec des bâtons, ils y jettoient de la boue puante ; ils serroient à d'autres le front & les jambes avec une si grande violence que les cordes en rompoient. On faisoit avaler à la plûpart tant d'eau de mer, de vinaigre, de lie, ou autres choses semblables, qu'ils expiroient dans ces tourmens.

XIX. Nouveaux traits de leur barbarie.

Ni l'infirmité du sexe, ni la considération de la noblesse, ni le respect dû au sacerdoce ne touchoient ces ames barbares. Rien au contraire n'irritoit tant leur fureur que ce qui étoit plus digne de vénération. Ils faisoient porter à des Evêques & à des personnes de la premiere qualité, comme à des bêtes de charge, des fardeaux énormes. Pour les faire avancer, ils les piquoient avec des pointes de fer comme des boeufs; on en vit plusieurs mourir sous le faix. Ils se plaisoient à égorger les vieillards, dont les cheveux blancs

& la foibleſſe excitoient le reſpect & la compaſſion. Ils arrachoient les enfans des bras de leurs meres, les prenoient par les piés, & leur fendoient le corps en deux.

Theodose II. et Valentinien III.

An. de N.S. 430.

Quand le feu ne pouvoit pas conſumer entierement les édifices les plus grands & les plus ſolides, ils en renverſoient les murailles juſqu'aux fondemens. Les villes mêmes demeurerent pour la plûpart ou fort dépeuplées, ou entierement déſertes. S'il en étoit dont ils ne puſſent ſe rendre les maîtres, ils aſſembloient à l'entour un nombre infini de miſérables qu'ils y égorgeoient, afin que l'infection de ces cadavres fît périr ceux qu'ils ne pouvoient contraindre à ſe rendre. Victor qui raconte ces circonſtances, dit que cela arriva avant le ſiége d'Hyppone. La douleur qu'en reſſentit ſaint Auguſtin, contribua plus que les fatigues de ſon miniſtere & le nombre de ſes années, à terminer ſes jours.

L. Ils défont les Romains.

Après avoir commis tant de ſacriléges & d'inhumanités, ils allerent attaquer Boniface renfermé dans Hyppone. Tous leurs efforts, & tous

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.
An de N.S. 430.

les assauts qu'ils donnerent à la place depuis le mois de May de cette année 430. jusqu'au mois de Juillet de l'année suivante, ne furent pas capables de les en rendre maîtres: le défaut de vivres les obligea enfin à lever le siége. Tandis qu'ils étoient répandus dans les contrées voisines, Boniface reçut de Constantinople & de Rome un secours considérable commandé par Aspar. Avec ce renfort Boniface alla présenter la bataille aux Barbares. Les Romains furent taillés en piéces; Aspar se sauva à Constantinople, & Boniface en Italie.

II. Genseric renvoie Marcien.

Genseric se fit amener les captifs pour connoître leur condition & le rang qu'ils avoient occupé dans l'Empire. Pendant qu'il les interrogeoit, il aperçut, dit Procope, un aigle qui voltigeoit sur la tête de l'un d'eux, nommé Marcien. Il le fit aprocher, & lui demanda qui il étoit. Marcien lui dit, qu'avant sa captivité il exerçoit la charge de Secretaire du Général Aspar. Un air de noblesse, une réponse assûrée, le vol de l'aigle rendirent le Prince barba-

re attentif sur ce prisonnier ; il ne crut pas devoir le laisser confondu avec les autres, exposé aux ardeurs du Soleil, & aux mauvais traitemens qu'on leur faisoit souffrir. Persuadé que le ciel le destinoit à quelque chose de grand, & qu'inutilement il voudroit y mettre obstacle, il le renvoïa, après l'avoir fait jurer, que dans quelqu'état qu'il fût, il ne prendroit jamais les armes contre lui.

LII. Prise & incendie d'Hippone.

Peu de tems après il revint mettre le siége devant Hyppone, que sa garnison avoit abandonnée. Il la prit d'assaut, & permit à ses troupes de la piller, comme la récompense de leur valeur. Ces Barbres, après avoir enlevé tout ce qui pouvoit satisfaire leur cupidité, assouvirent leur fureur sur les édifices. Ils mirent le feu à différens quartiers de la ville, qui fut entierement consumée, excepté la Bibliotheque de S. Augustin, que la flamme sembla respecter, & qui étoit un des plus précieux trésors de l'Eglise.

LIII. Caractere de Nestorius.

Sa douleur étoit déjà trop grande de voir naître & soutenir par ses premiers Ministres une nouvelle impié-

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 430.

té, qui anéantissoit le mystere de la Redemption, en divisant Jesus-Christ, son chef & son espérance. Nestorius, natif de Germanicie, ville de la Syrie Euphratesienne, fut celui qui excita le scandale. Il étoit né avec des talens capables de séduire & d'en imposer à la multitude : il avoit la voix forte & agréable, une grande facilité d'expression, de l'éloquence, un extérieur de piété, un air de modestie, de pénitence & de recueillement, une assiduité continuelle au travail, un zéle ardent contre les anciennes hérésies. Mais il étoit plein d'estime pour lui-même, orgueilleux, attaché à son sens, amateur des loüanges.

LIV. Il persécute les Hérétiques.

L'adresse avec laquelle il couvroit ses défauts, les cacha aux yeux du public; on ne voïoit en lui que des vertus. Après la mort de Sisinne, Patriarche de Constantinople, le peuple ébloui de la réputation qu'il s'étoit acquise à Antioche, le choisit pour son Pasteur l'an 428. & le reçut avec une joie universelle. Le zéle qu'il montra d'abord pour soutenir la pureté du Dogme, fit espé-

rer qu'on verroit revivre en lui le grand Chryſoſtome. Dans le ſermon qu'il fit le jour même de ſon ordination, il adreſſa ces paroles à l'Empereur : « Faites, grand Prince, que » la foi orthodoxe regne ſeule ſur » tous les peuples de la terre, & » je vous ferai régner avec Dieu. » Aidez-moi à exterminer les héré- » tiques, & j'exterminerai les enne- » mis de l'Empire. » Pluſieurs trouverent que ce diſcours n'étoit pas conforme aux regles de l'humilité chrétienne & de la charité paſtorale. Néanmoins Théodoſe, dont la piété ſouhaitoit ardemment de contribuer à l'entiere extinction de toutes les ſectes, lui donna plein pouvoir d'agir contre ceux qui ne vouloient pas ſe ſoumettre aux déciſions de l'Egliſe, il rendit même un édit pour l'autoriſer dans tout ce qu'il feroit.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N.S. 430.

LV. Il ne favoriſe que les Pélagiens.

Neſtorius, abandonné à la violence de ſon caractere, & apuïé de l'autorité du Prince, ſe déchaîna contre les Ariens, les Novatiens, les Eunomiens, les Meſſaliens, les Montaniſtes, les Marcianites, les Photiniens, les Pauliniſtes, les Do-

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III. An de N.S. 430.

natiftes, les Macédoniens, les Quartodecimans, & contre tous les autres hérétiques. Il voulut faire abatre une Eglife, où les Ariens tenoient fecrettement leurs affemblées. Ils le furent, & le défefpoir les porta à y mettre le feu eux-mêmes. Mais il foutenoit ouvertement les Pélagiens, & il fe déclara leur protecteur auprès du Prince. Théodofe, qui connoiffoit tout le venin de cette héréfie, ne l'écouta pas; il les chaffa de Conftantinople.

LVI. Il tombe dans l'héréfie.

Tandis que Neftorius pourfuivoit avec ardeur ceux qui étoient rébelles à l'Eglife, lui-même en attaqua le plus précieux de tous les Dogmes, celui qui eft le fondement des autres. Il ofa prêcher à la face des autels, qu'il ne falloit point apeller Marie, *Mere de Dieu*, *Théotocos*, mais fimplement, *Mere d'un homme*, *Anthropotocos*. Il fe fondoit fur ce principe fpécieux : Qu'un Dieu ne peut pas naître d'une femme, ou que les Païens font excufables dans leurs généalogies. Il difoit que la Divinité ne s'étoit jointe à l'humanité qu'après une fuite de bonnes œuvres & de méri-

tes extraordinaires, qui l'avoient rendu digne d'être l'instrument de la Rédemption, sans union hypostatique avec le Verbe. Il n'en reconnoissoit point d'autre que celle de l'habitation, comme la Divinité réside dans les Temples, ou dans les Justes. Ainsi il soutenoit par cette doctrine impie, qu'il y avoit deux personnes en Jesus-Christ, l'une divine, l'autre humaine, & par-là détruisoit le mystere de l'Incarnation.

LVII. Le peuple se souleve contre sa doctrine.

Eusébe, avocat de Constantinople, simple laïque, mais bien instruit de la Religion, & depuis évêque de Dorylée, s'éleva un jour dans l'Eglise contre ces blasphêmes. Le peuple s'émût, & le Pasteur devint odieux à son troupeau. Ce soulévement des simples Fidéles, qui rendoient ce témoignage autentiquement en faveur de l'ancienne croïance, ne lui parut pas digne de son attention. Comme Evêque, il se crut en droit de faire la loi sur le Dogme; il avoit commencé à débiter ses erreurs; l'orgueil & l'obstination ne lui permirent pas de s'en départir;

cependant plusieurs se séparerent de sa communion.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 430.

LVIII. Il est condamné au Concile d'Ephése.

Saint Cyrille d'Alexandrie lui en écrivit plusieurs fois sans succès ; il lui envoïa dans sa derniere lettre douze articles de foi, qui condamnoient autant d'hérésies sur l'Incarnation ; c'est ce que l'on nomma les douze Anatêmes ; & le Pape saint Celestin lui députa quatre Evêques, pour l'exhorter à faire cesser le scandale. Toutes ces démarches furent inutiles. Théodose, sollicité par les deux partis, convoqua un Concile Général dans la ville d'Ephése, avertissant les Evêques, que ceux qui ne s'y trouveroient pas n'auroient d'excuse ni devant Dieu, ni devant les Empereurs. Nestorius s'y rendit comme les autres ; mais quand on eût ouvert les séances, il ne voulut pas y assister. Sur le refus qu'il en fit, après diverses sommations, il fut condamné comme contumace par deux cens Evêques. La Sentence de sa déposition fut luë & publiée avec la satisfaction & les aplaudissemens de tout le peuple, en 431.

Cinq jours après, Jean d'Antio-

che arriva à Ephése avec ceux de son parti, tous amis de Nestorius. Il s'offensa de ce qui avoit été fait par le Concile sans son consentement & hors de sa présence, contre le Patriarche de Constantinople. Lié avec trente Evêques, dont plusieurs avoient été déposés pour leurs crimes, d'autres étoient reconnus pour sectateurs de Pélage, il les assembla chez lui; ils se donnerent le nom de Synode, déposerent Cyrille & Memnon d'Ephése, & prononcerent une Sentence d'excommunication contre tous les Evêques du Concile légitime, s'ils ne rétablissoient les Prélats Pélagiens déposés, s'ils ne reconnoissoient que l'ame d'Adam ne mourut pas pour sa premiere faute, & que le peché originel ne descend pas du pere au fils.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N.S. 430.

LIX. Jean d'Antioche prend son parti.

L'Empereur avoit envoïé au commencement du Concile, Candidien, maître du Palais, pour y assister de sa part, & empêcher les troubles qui pourroient naître. Cet Officier épousa la passion & les intérêts de Nestorius; il intercepta les lettres des Peres du Concile à Théodose, par les-

LX. Théodose est trompé.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 430.

quelles ils l'informoient de ce qui s'étoit passé. Il lui écrivit au contraire, qu'on avoit agi avec trop de chaleur & de précipitation contre Nestorius; & il permettoit au faux Concile d'envoïer à l'Empereur ses décrets, où l'on accusoit Cyrille & quelques-autres, d'hérésie & d'esprit de vengeance, & où l'on cassoit tout ce qu'ils avoient réglé.

LXI. Il reconnoît la vérité.

Théodose qui n'en recevoit aucune lettre, avoit sujet de regarder leur silence comme un aveu suffisant des reproches qu'on leur faisoit. Il donna donc ordre qu'on mît saint Cyrille & Memnon dans les prisons publiques. Cependant des lettres envoïées à Constantinople par un mendiant, aprirent de quelle maniere les choses se passoient à Ephése. Le Prince justement indigné contre ceux qui avoient surpris sa religion, ne rougit pas de changer de sentiment & de conduite. Il conçut autant d'horreur pour Nestorius qu'il lui avoit témoigné jusqu'alors d'attachement, d'estime & de bonté; il défendit que personne intercedât en sa faveur. Dès que le Prince se fut ainsi décla-

ré,

ré, toute la cour abandonna le parti du Patriarche déposé.

Theodose II. et Valentinien III.

Les Peres du Concile demanderent à Théodose la délivrance de saint Cyrille & de Memnon ; & le peuple de Constantinople se joignit à eux dans une Requête qu'ils lui présenterent. L'effet en fut promt. L'Empereur exila Nestorius ; mais il renvoïa ses partisans, en leur ordonnant le silence pour éviter de plus grands maux. Il rétablit saint Cyrille & Memnon, & fit venir plusieurs Evêques Catholiques à Constantinople pour y sacrer un nouvel Evêque.

An de N.S. 430.

LXII. Il exile Nestorius.

Son zele & son autorité confirmerent les décisions du Concile sans calmer les esprits. Jean d'Antioche & ses adherans ne voulurent point renoncer à l'erreur ; ils assemblerent plusieurs Conciles, & répandirent dans les Eglises particulieres le venin de l'hérésie ; le célebre Théodoret en devint un des premiers défenseurs. Ces progrès affligerent sensiblement l'Empereur, qui ordonna à saint Cyrille & à Jean d'Antioche de s'aboucher à Nicomédie pour se

An de N.S. 432. & suiv.

LXIII. Suites de cette hérésie.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 437

réunir dans la foi. Après diverses négociations, ils se reconcilierent enfin, & Théodose donna un édit sévére contre les écrits & les disciples de Nestorius, qui persista toujours dans son erreur, & périt misérablement à Oasis, lieu de son exil. Mais l'embrasement qu'il avoit excité dans l'Eglise ne s'éteignit pas avec lui. Le Nestorianisme fut une racine fatale, qui produisit d'autres branches aussi pernicieuses que le tronc sur lequel elles étoient entées. C'est de-là que vinrent l'hérésie d'Eutychès, les troubles du cinquiéme Concile général, ceux des Monothélites, & le Schisme des Nestoriens qui subsiste encore aujourd'hui dans l'Orient.

LXIV. Guerre de l'Occident.

Si l'hérésie ne causoit pas les mêmes troubles en Occident, le fléau de la guerre y faisoit sentir ses ravages. Dans les Gaules, les Bourguignons s'étoient jettés, l'an 435. sur la Germanique premiere; les Goths sur la province Narbonoise; les Armoriques s'étoient révoltés; les païsans & les esclaves avoient fait une ligue que l'on nomma des Ba-

gaude, & foulevé prefque toutes les provinces de France, en-deçà de la Loire. Quelque mécontente que Placidie pût être d'Aëtius, elle ne vit perfonne dans l'Empire plus capable de faire face à tant d'ennemis. Ce Général, auffi habile dans l'art de négocier que dans celui de combattre, commença par faire la paix avec d'autres peuples difpofés à la révolte, mais dont la rebellion n'avoit pas encore éclaté. Il apaifa les Suéves qui occupoient la Galice; il arrêta les nations qui habitoient au-delà du Danube, en faifant avancer les Huns fur les bords de ce fleuve. Il divifa les troupes de l'Empire en trois corps; l'un qu'il conduifit lui-même contre les Bourguignons; un autre qu'il envoïa contre les Armoriques & les Bagaudes; & nu troifiéme qu'il fit paffer dans la province Narbonoife.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N.S. 437.

LXV. Défaite des Bourguignons.

Les Bourguignons paroiffoient d'autant plus redoutables, que le ciel fembloit protéger leurs armes. La haine invéterée qui régnoit entr'eux & les Huns les avoit fouvent rendus les victimes de ces derniers. Ce fut alors que n'aïant plus de con-

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 443.

fiance dans leurs idoles, ils résolurent de se mettre sous la protection du Dieu des Chrétiens. Ils prierent donc l'Evêque de la plus prochaine ville de vouloir bien les instruire dans la foi Catholique. Ils en reçurent les dogmes; & après avoir été lavés dans les eaux du batême, ils devinrent des hommes nouveaux, soit pour le culte, soit pour le courage. Ils venoient de défaire dix mille Huns avec trois mille hommes seulement, & s'emparer des provinces de Tréves & de Luxembourg, lorsqu'Aëtius osa les attaquer. Il en tua vingt-mille dans une premiere bataille, & obligea leur Roi Gondicaire à lui demander la paix.

XLVI. Ruines des Armoriques.

Les Armoriques & les Bagaudes étoient prêts de se voir entierement défaits par Eoarich, lieutenant général d'Aëtius, lorsqu'ils eurent recours à la médiation de saint Germain d'Auxerre, qui revenoit de la grande Bretagne, où il avoit détruit les restes du Pelagianisme. Le saint Evêque alla trouver le vainqueur, & l'engagea à pardonner à des peuples qui s'avoüoient vaincus, & qui

avoient recours à sa clémence. L'humeur inquiéte de ces Barbares les jetta l'année suivante dans une seconde révolte. Aëtius renvoïa contr'eux celui qui les avoit déjà vaincus, il les défit encore sans ressource, & partagea leurs terres entre ses soldats : c'étoient le Perche, le Maine & la haute-Bretagne, où le nom d'Alain devint fort commun. Mais dans la suite les Alains se confondirent tellement avec les naturels du païs, qu'on ne les distinguoit plus dès le siécle suivant.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N. S. 437.

LXVII. Litorius attaque les Armoriques.

L'armée envoïée contre les Goths n'eut pas un succès si constant. Celui qui la commandoit s'étoit laissé bloquer dans Narbonne, où il souffroit toutes les rigueurs d'une cruelle famine, quand Litorius vint à son secours avec la cavalerie des Huns. Aïant donné à chaque cavalier un sac de blé, il s'ouvrit un passage au travers des bataillons ennemis, & pénétra jusqu'aux portes de la ville. Après qu'il eut rendu les forces & le courage aux assiégés, il résolut d'aller fondre sur les Barbares & de les chasser du païs. C'étoit moins l'envie de

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III. An de N.S. 437.

servir l'Etat que la passion d'atteindre à la haute réputation d'Aëtius, qui le conduisoit dans sa démarche. Son orgueil & les Aruspices, qui l'avoient flatté d'un heureux succès, furent confondus.

LXVIII. Il est vaincu & humilié.

Théodéric se voïant menacé par un ennemi, qui vouloit se signaler dans le carnage, fut saisi de fraïeur, dit Salvien; il s'humilia devant Dieu, se couvrit d'un rude cilice, se prosterna la face contre terre, jusqu'à ce qu'il eût obtenu du ciel cette généreuse confiance, qui fait aller au combat comme à la victoire. Il ne finit sa priere que pour commencer la bataille. D'un côté la gloire, & de l'autre la nécessité rendirent cette journée douteuse & très-sanglante. Cependant la victoire penchoit du côté des Romains, quand Litorius voulant aller au-devant d'elle, se jetta à corps perdu dans le centre des bataillons ennemis : il y fut blessé dangereusement, fait prisonnier, & son armée mise en déroute. Les Goths lui lierent les mains derriere le dos, le chargerent de chaînes, & le conduisirent en triomphe

à Toulouse. Là, ils le renfermerent dans une noire prison, d'où il ne sortit qu'après que la faim & le misere l'eurent réduit dans le plus triste état.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N.S. 437.

Pendant quelques mois de repos que ces guerres donnerent à l'Empereur Valentinien, il alla à Constantinople épouser Eudoxie, fille de Théodose & d'Athénaïs. La cérémonie des nôces fut célébrée à Thessalonique, en 427.

LXIX. Valentinien épouse Eudoxie.

Le 15. de Fevrier de l'année suivante fut publié le Code Théodosien, c'est-à-dire, le receuil des Constitutions des Empereurs Chrétiens, composé par l'ordre de Théodose, dont le dernier livre ne contient que les loix qui regardent la religion.

LXX. Code Théodosien.

On croïoit n'avoir plus rien à craindre de Genseric depuis la paix qu'on avoit signée avec lui le 11. Février 435. par laquelle il gardoit ce qu'il avoit conquis dans la Numidie, la Proconsulaire, & la Byzacéne. Il se contenta d'attaquer la religion des peuples, & de vouloir les forcer à embrasser l'Arianisme, dont il faisoit

An de N.S. 439.

LXXI. Prise de Carthage.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III. An de N.S. 437.

profession ; il persécuta les Evêques il les chassa de leurs Eglises & de leurs villes. Mais ce Prince perfide, qui n'avoit d'autre lien dans ses engagemens, que l'impossibilité de les rompre avec avantage, profita de la circonstance où se trouvoit Valentinien, pour recommencer ses hostilités. Voïant que toute l'armée Romaine étoit occupée dans les Gaules par la révolte des trois nations, & qu'une partie avoit été entierement défaite avec son chef Litorius par Théoderic roi des Goths ; il vint fondre subitement sur Carthage, il la prit d'assaut, & y entra triomphant le 23. Octobre.

LXXII. Ruine de la ville.

Ainsi tomba entre les mains des Barbares cette République puissante, qui avoit si souvent disputé l'empire à la premiere ville du monde, qui avoit plusieurs fois réduit Rome à l'extrémité, & qui, après avoir été son émule par ses richesses & par ses armes, l'étoit encore par la splendeur & la majesté. C'étoit une seconde Rome : peut-être même qu'elle l'effaçoit depuis les ravages d'Alaric. Toute l'éloquence des hommes, dit Théodo-

ret

ret, auroit peine à repreſenter la grandeur des maux que ſouffrit alors cette ville infortunée. Ses Sénateurs, les Officiers impériaux, tout ce qu'il y avoit de perſonnes illuſtres par leur naiſſance & leur qualité furent traités avec autant de cruauté que d'ignominie, & furent réduits à l'exclavage ou à l'exil. Le vainqueur ordonna par un édit public, que chacun lui aportât ce qu'il avoit d'or, d'argent, de pierreries, de meubles précieux. Emploïant toutes ſortes de ſuplices pour ſe faire obéir, il ſe vit bien-tôt le maître des richeſſes dont chacun avoit hérité de ſes ancêtres, & qu'un commerce de tant de ſiécles, joint à des victoires éclatantes, avoient apportées dans cette ville célebre. Son théatre, ſes édifices, ſes monumens furent détruits.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 439.

LXXIII. Déſolation de l'Egliſe.

La barbarie fut portée juſques ſur les miniſtres du Seigneur & ſur ſes autels. Genſeric obligea *Quod-vult-Deus*, Evêque de la ville, & une grande partie des Eccléſiaſtiques, à monter ſur un vaiſſeau ſans agrès, qui faiſoit eau de toutes parts, & en cet état il les fit conduire en pleine mer.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III. An de N.S. 439.

Dieu leur servit de pilote. Après les avoir laissé errer long-tems pour rendre leur foi plus méritoire, ils furent jettés sur les côtes de Naples, sans qu'il en pérît aucun. Le Prince impie donna l'Eglise Métropolitaine à ceux de sa secte. Il se mit pareillement en possession des autres, soit au-dedans, soit au-dehors de la ville, dont on fit des maisons particulieres, & il s'empara de leurs revenus. Pour mettre le comble à la persécution, il défendit aux Catholiques l'exercice du culte divin & la célébration des saints misteres.

An de N.S. 440. LXXIV. Ravages de la Sicile.

L'Afrique n'étoit pas une assez grande conquête pour une ame aussi ambitieuse. Genseric passa en Sicile avec une puissante flotte; il n'y trouva aucun obstacle, & s'abandonna à toutes les cruautés que son naturel barbare lui inspiroit.

An de N.S. 441. LXXV. Paix avec Genseric.

Il y avoit à craindre que cette flame dévorante ne gagnât le continent & ne ravageât l'Empire. Pour rapeller le Prince barbare dans l'Afrique, Théodose y envoïa, avec une nombreuse armée le Comte Sébastien, fils du Général Boniface. A

lieu d'attaquer les Vandales, Sébaſtien entra en compoſition avec Genſeric, & l'engagea à conclure une ſorte de paix avec Valentinien, qui demeureroit paiſible poſſeſſeur des provinces qui lui reſtoient en Afrique.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N.S. 441.

Un Prince tel que Genſeric, ne pouvoit être ſans ennemis. Quelques Seigneurs Vandales, mécontens de ſon orguëil & indignés des cruautés qu'il leur faiſoit ſouffrir, réſolurent de lui ôter la vie. La conjuration aïant été découverte, elle ſe tourna contre eux-mêmes; il les punit & les fit mourir par differentes ſortes de ſuplices. Sur le ſoupçon que d'autres pouvoient ſe porter au même attentat, il fit périr une ſi grande quantité de monde, qu'en prétendant pourvoir à ſa ſureté, il épuiſa plus ſes forces, que s'il eût perdu pluſieurs batailles. Il ne reſpecta pas dans ce carnage la veuve de Gonderic ſon frere; on ne ſait pourquoi, il la fit jetter avec une pierre au col dans la riviere d'Amague qui paſſe à Cirte. La mort des enfans ſuivit de près celle de la mere. Il avoit marié ſon fils

An de N.S. 442.

LXXVI. Ses cruautés

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 442.

Huneric à la fille de Théoderic roi des Goths, qui occupoient alors le Languedoc & la Gascogne. La Princesse lui étant devenuë suspecte, il lui fit couper le nez, & la renvoïa à son pere. Ce trait de barbarie lui fit apréhender que Théoderic n'en voulût en tirer vengeance. Il sut qu'Attila, Roi des Huns, avoit assez d'ambition pour aspirer à la conquête de tout l'Empire; il lui proposa de faire alliance, à condition qu'il déclareroit la guerre à Théoderic.

LXXVII. Commencemens d'Attila.

Bien-tôt elle se tourna contre l'Empire. Les Huns qui avoient autrefois chassé les Alains, les Goths & les Vandales de leur païs naturel, se liguerent avec eux pour faire la guerre aux Romains. Attila & Bleda, après avoir soumis tous les petits Rois de leur nation, se firent admirer par les peuples voisins, qui vinrent se ranger sous leurs enseignes. Avec ces forces redoutables, ils se jetterent sur l'Illyrie, où ils exercerent tous les désordres imaginables pendant deux ans. Ils ruinerent les villes de Naïsse en Dardanie, celles de Singido & de Sirmich; de-là ils entrerent

dans la Trace, & porterent le fer & & le feu jusqu'à vingt mille de Constantinople. Pour arrêter ce torrent Théodose avoit déja promis de leur païer une somme considerable chaque année ; mais quand il les vit menacer son trône & la ville impériale, il doubla cet odieux tribut. Au lieu de trois cens cinquante livres d'or qu'il envoïoit tous les ans, il en offrit sept cens, & ensuite mille livres, outre un present comptant de six mille. Ces secours servirent à augmenter le nombre de ses ennemis. Attila tourna ses armes contre les Scythes Sorosges, il les contraignit de se ranger sous son commandement. Sa cruauté le rendant toujours victorieux, il porta ses conquêtes jusqu'à l'océan Germanique. Son ambition se trouvant encore trop à l'étroit dans une si vaste étenduë de païs, lui inspira la barbarie de tremper ses mains dans le sang de son frere Bleda, pour s'approprier à lui seul tout ce qu'ils avoient conquis conjointement.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N.S. 448.

LXXVIII. Son caractere.

Il tiroit des troupes innombrables des roïaumes qu'il avoit subjugués,

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 448.

& il trouvoit le moïen de les entretenir aux dépens des Romains. Connoissant la foiblesse & la timidité des Empereurs, chaque jour il leur faisoit une nouvelle querelle sous des prétextes imaginaires, & on ne l'appaisoit qu'à force d'argent. Altier, féroce, présomptueux, sanguinaire, artificieux, rusé, bon Capitaine, quoique peu brave de sa personne, prudent dans le péril, & se fiant plus à la force de ses armées, qu'à sa propre valeur, il osoit tout entreprendre. Quand il vouloit gratifier & enrichir ceux qui lui avoient rendu de grands services, il les envoïoit en ambassade auprés des Empereurs, sachant bien qu'ils en reviendroient chargés de présens.

LXXIX. Il ravage les provinces de Théodose.

Toutes ces soumissions flatant son orguëil, & les dons qu'on lui faisoit augmentant ses forces, il se jetta sur les états de l'Empereur Théodose; il mit à feu & à sang toutes les terres qu'il possedoit en Europe; se déborda comme un torrent au travers de la Macédoine & de la Thessalie, jusqu'au détroit des Thermopyles; gagna une grande bataille sur les Romains

près de Marcianople, & ſaccagea plus de ſoixante & dix villes, ſans que l'Empereur Valentinien oſât envoïer des troupes pour ſecourir Théodoſe, de peur d'aigrir le vainqueur. Il fit même une paix honteuſe avec lui, en lui abandonnant cette partie de la Pannonie, qui eſt le long du Danube, & ſe ſoumettant à un tribut annuel de deux mille cent livres d'or. Mais afin d'en couvrir la honte, & de faire croire qu'on ne lui païoit pas cette ſomme à titre de tribut, il le fit nommer par le Sénat Grand-Maître de la Milice. Attila reçut cette dignité pour en tirer les penſions & les émolumens, ſans quitter le nom de Roi des Huns.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N.S. 442.

L'Empire n'étoit pas encore délivré de cette guerre, lorſqu'il s'en alluma une autre contre l'Egliſe, où l'on ſurprit la religion de Théodoſe. Eutychès, l'auteur de ces nouveaux troubles, fut celui de qui on devoit moins les attendre. Ses parens l'aïant conſacré à Dieu auſſi-tôt après ſa naiſſance, il embraſſa la vie monaſtique dès ſa premiere jeuneſſe, & l'an 448. où il commença à s'écar-

An de N.S. 448.

LXXX. Commencemens d'Eutychès.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 448.

ter de la vraie foi, il se glorifioit d'avoir passé soixante & dix ans dans la chasteté, dans la solitude & dans la pénitence. Il fut fait Abbé d'un monastere célebre près de Constantinople, où il avoit trois cens moines sous sa conduite, dont un seul étoit prêtre. L'humilité qu'il y pratiquoit, & le zéle qu'il fit éclater contre l'héréfie de Nestorius, lui acquirent un grand nom dans l'Eglise, & devinrent par là un motif de séduction. Tel fut celui qui dans l'ordre de la Providence devoit former une nouvelle héréfie, & causer à l'Eglise des maux infinis.

LXXXI. Son héréfie.

Sa conduite fit voir que la malice y avoit eu moins de part que l'ignorance, & qu'un excès de zéle, qui pour combattre une erreur, se jette aveuglément dans l'extremité contraire. Nestorius avoit scandalisé la piété des fideles, en soutenant qu'il y avoit deux personnes en J. C. l'une divine, l'autre humaine; Eutychès, pour marquer plus d'éloignement de cette doctrine, ne se borna pas à la rejetter, en défendant l'unité de personne dans J. C. il prétendit qu'il

n'y avoit qu'une nature résultante des deux, qui compose le Christ. Il infecta de cette opinion premiérement son monastere, & ensuite un grand nombre de personnes qui venoient le visiter. Au nombre de ses plus ardens sectateurs fut le célebre Chrysaphius, cet eunuque puissant, qui avoit toute la confiance de l'Empereur, & qui respectoit d'autant plus les idées d'Eutichès, qu'il le regardoit comme son parent & son pere dans la foi. Les préventions de ce ministre empêcherent que le mal ne fût étouffé dans sa naissance.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N. S. 448.

Eusébe Evêque de Dorillée, le même qui, étant encore laic, s'étoit récrié contre les impiétés de Nestorius, s'éleva le premier contre celle d'Eutichès, malgré la protection qu'elle avoit trouvée auprès de Théodose & de l'Impératrice Eudoxie, que Chrysaphius avoit prévenus. Eusébe avertit d'abord charitablement Eutychès de l'erreur où il étoit; n'aiant pû l'en guerir, il engagea Flavien Patriarche de Constantinople à le citer dans un Concile qui se tenoit alors pour d'autres

LXXXII. Son opinion traitée & sa condamnation.

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.
An de N.S. 428.

affaires. Eutychès aiant refusé pl sieurs fois de comparoître en présе ce des Evêques pour se justifier expliquer sa doctrine, craignit qu'(ne prononçât contre lui une sente ce d'excommunication. Il eut recoι à l'autorité de l'Empereur, par moien de Chrysaphius, & il vint Concile accompagné d'officiers & soldats. Ce cortege, qui ne fit q le rendre plus odieux, révolta l Evêques; ils n'avoient jamais vû oüi dire, que de tels hommes eι sent pris séance dans les assemblé Ecclésiastiques. La crainte de d plaire à la cour ne les empêcha pas faire leur devoir. Ils presserent E tychès de se soumettre à la foi cor mune. Mais voiant que toutes leι instances étoient inutiles, ils le r trancherent de leur communion & déposerent du sacerdoce.

LXXXIII Religion de Theodose surprise.

Cet anatême ne l'effraïa poiı Loin de renoncer à l'erreur, il pı senta une requête à Théodose po demander justice d'une sentence qu'il prétendoit que la haine & précipitation avoient dictée. Le Pri ce aussi prévenu contre Flavien, qι

l'étoit en faveur d'Euty
croïoit innocent, lui acco
demandoit, & indiqua u
Concile à Ephése, pour
la décision de celui de
nople. Entiérement livr
gestions de Chrysaphius
qu'il donna ne pouvoien
téger l'erreur. Il envoïa
Elpide conseiller, & Eu
taire d'Etat, avec pouvo
dre les archers du Procon
& d'y ajouter encore d'
pes, qui étoient les m
l'Empire. Le Proconsul
ter au jugement du Conci
garde que les choses fus
nées avec soin, mander
tout ce qui se passeroit, &
qu'il ne s'élevât aucun tr
cette assemblée.

Il vouloit les préveni
touffer, & il en jettoit lui-
tes les semences. Diosco
d'Alexandrie, qu'il nomm
du Concile, étoit le plu
pui d'Eutychès. Théodos
roit son orguëil, son obst
emportement, ses viole

THEODOSE II. ET VALENTINIEN III.

An de N.S. 449.

présida, soit en vertu de la digni de son siége, soit parce que le Pap saint Leon n'étoit présent que pa ses Légats, soit parce que celui c Constantinople y assistoit comm partie, & non comme Juge, soit e vertu du pouvoir que l'Empereur lu en avoit donné. On examina dar les séances préliminaires les actes d Concile de Constantinople, & l'o n'y trouva rien de contraire aux ca nons. Dioscore outré de ce premie pas des Evêques, qui tendoit à l condamnation personnelle, fit écla ter toute la passion dont il étoit an mé. Il récusa les Juges d'Eutychès & les Notaires du Concile. Avec quel ques Evêques de sa faction, il fit ab soudre le Moine dégradé, & retom ber sur saint Flavien les anatême qu'il avoit lancés à Constantinople De l'excommunication il passa à l violence; saint Flavien fut trait avec tant d'inhumanité, que troi jours après il mourut de ses blessures

LXXXV. L'Empereur l'aprouve.

Dioscore aïant fait dresser comm il lui plut les actes de ce briganda ge, les envoïa à Théodose. Le Prin ce, qui s'étoit laissé mettre le ban

deau ſur les yeux, publia un édit pour les faire recevoir par tout l'Empire, & confirmer les dépoſitions de ſaint Flavien, d'Euſébe, de Domnus, de Théodoret & d'Ibas, accuſés de Neſtorianiſme. Saint Leon écrivit à Pulcherie, pour la conjurer de demander à l'Empereur ſon frere la permiſſion de convoquer en Italie un nouveau Concile, où l'on diſcuteroit ſans prévention une queſtion qui troubloit toute l'Egliſe. Ses prieres & celles de Pulcherie furent inutiles. Il mourut peu de tems après, & alla lui-même rendre compte au ſouverain tribunal de la prévention, où une piété mal entenduë l'avoit engagé; il étoit peut-être pur dans ſa foi, mais foible, timide, & facile à ſéduire.

Theodose II. et Valentinien III.

An de N.S. 450.

LXXXVI Il meurt.

Valentinien III. & Marcien, Empereur LII.

Valentinien III. et Marcien.

Il mourut le 28. de Juillet ſans laiſſer de ſucceſſeur. Pulcherie, dont les vertus avoient mérité la confiance de tout l'Empire, offrit la couronne à Marcien, pourvû qu'il vou-

LXXXVII. Marcien apaiſe les troubles de l'Egliſe.

VALENTINIEN III. ET MARCIEN.

An de N.S. 451.

lût l'époufer, & qu'il la laiffât d
meurer fidelle à fon vœu de vir
nité. Marcien le lui promit, & e
le fit déclarer Augufte par le Sén
& par les troupes. C'étoit le mêı
que Genferic avoit autrefois décha
gé de fes chaînes. On reconnut bie
tôt que ce choix étoit digne d'u
Princeffe auffi fage. Les premie
foins du nouvel Empereur furent c
travailler à la paix de l'Eglife.
commença par faire exécuter au
portes de Conftantinople l'eunuqu
Chryfaphius, celui qui avoit furpr
la religion de Théodofe. Il rapell
les Evêques exilés, agit de concei
avec S. Léon pour la convocatio
du Concile général de Calcédo
ne, où il affifta en perfonne ; il
fit confirmer l'anatême prononc
contre Eutychès, & il révoqua lc
loix qu'on avoit furprifes à Théc
dofe.

LXXXVIII. Molleffe de Valentinien.

L'Empire étoit alors dans une
trifte fituation, qu'il ne fortoit d'u
malheur que pour retomber dans u
autre. Lorfqu'on eut fait la paix ave
Genferic, Attila fondit fur l'Eurc
pe, on l'éloigna en épuifant le tré

for; les troubles d'Eutychès succéderent à ses fureurs, & dès que Marcien les eut terminés, Attila revint sur l'Empire avec des forces auxquelles il n'étoit pas possible de résister. Si l'orage tomba principalement sur l'Occident, Valentinien ne pouvoit s'en prendre qu'à luimême, à sa mauvaise conduite, & à la négligence qu'il avoit de réprimer la cupidité de ses Ministres.

Valentinien III. et Marcien.

An de N.S. 451.

LXXXIX. Etat déplorable de son Empire.

Prince mou, voluptueux, indolent, rien ne l'inquiétoit que le dérangement de ses plaisirs; il abandonnoit à d'autres le soin du gouvernement; & les Officiers sur qui il se reposoit, maîtres absolus dans les provinces qui leur étoient confiées, s'en apropriolent toutes les richesses. De-là, ce désordre universel, qui précipita la chûte de l'Empire. Voici la peinture qu'en fait Salvien, comme témoin oculaire. « Nos larmes ne peuvent suffire pour » déplorer les maux, dont la République Romaine est affligée de toutes parts; chaque jour elle fait un » pas vers sa ruine. Déjà prête à expirer, une ligue de brigands s'em-

VALENTINIEN III. ET MARCIEN.

An de N.S. 451.

» presse à lui porter le dernier coup
» par leurs violences, leurs rapines
» & leurs concussions. Les pauvres
» sont contraints de porter les char-
» ges des riches ; c'est pour satisfaire
» ces ames insatiables qu'on épuise
» les villes & les provinces entieres
» c'est pour eux que, sous prétexte
» de retrancher les anciens subsides
» on en impose de nouveaux, qu
» tirent le sang & la substance du
» peuple. Ce ne sont pas les pau-
» vres seuls, c'est tout le genre hu-
» main qui souffre de cette tyrannie.
» L'élévation de ceux qui possédent
» les grandes charges n'est que la
» proscription des cités entieres ;
» leur gouvernement est une dépré-
» dation générale ; les honneurs qu
» s'achetent par un petit nombre, se
» païent par la misere de tous les
» autres ; pour élever cinq ou six
» hommes, on renverse tout l'Em-
» pire. C'est un joug aussi odieux
» qu'insuportable ; l'Angleterre, l'Es-
» pagne, une grande partie des Gau-
» les l'ont déjà secoué ; la dureté
» des Romains a contraint les peu-
» ples à quitter le nom Romain. »

Attila

Valentinien III. et Marcine. An de N.S. 451.

XC. Attila revient en Occident.

Attila connoiſſoit ce ſoulévement univerſel. Il amena de la Tartarie, de la Moſcovie, des provinces du Nord, de l'Allemagne & de Pologne qu'il avoit ſubjuguées, une armée de ſept cens mille hommes, réſolu d'envahir l'un & l'autre Empire, & enſuite toute la terre. Quoiqu'il cherchât peu à colorer ſon injuſtice par quelque ſpécieux prétexte, il s'en préſenta un qu'il ne crut pas devoir négliger. Valentinien, outré de ce que ſa ſœur Honora s'étoit abandonnée au grand Maître du Palais, l'avoit fait enfermer pour le reſte de ſes jours. Il faut tout craindre d'une femme trop fortement convaincuë d'avoir failli ; ſon crime lui donne de l'eſprit & de l'audace ; & quand elle a une fois mis bas le maſque, elle s'en fait un de tout ce qui ſe préſente à ſa vengeance. Honora trouva le moïen de faire ſavoir au Prince barbare, que s'il vouloit la tirer de ſa captivité & la prendre pour ſon épouſe, elle lui donneroit la moitié de l'Empire qui lui apartenoit de droit, & pour l'aſſûrer de ſa fidélité, elle lui envoïa ſon an-

VALENTINIEN III. ET MARCIEN.

An de N.S. 451.

neau. Attila y consentit plûtôt pour sa dot que pour ses charmes, & il lui promit de briser ses liens.

XCI. Ses fourberies sont découvertes.

Pressé d'ailleurs par Genseric de déclarer la guerre à Théoderic, roi des Goths, il usa d'un nouveau stratagême. Il fit entendre à Valentinien qu'il ne venoit dans les Gaules que pour faire la guerre à Théoderic, & il disoit aux Goths qu'il n'en vouloit qu'à Valentinien. Par cette double perfidie, il espéroit surprendre l'un & l'autre, en leur inspirant une fausse sécurité. Aëtius aïant découvert sa fourberie, engagea Théoderic & son fils Thorismond à suspendre leur querelle avec l'Empire, & à se liguer avec Valentinien pour s'oposer à un torrent qui les menaçoit également. Tandis qu'ils se préparoient à lui opposer unebarriere, Attila avançoit à la tête de son armée redoutable ; il abatit presque toute la forêt d'Hercinie pour construire des batteaux, & passer le Rhin.

XCII. Ses ravages affreux.

Dès qu'il fut entré dans les Gaules, il ne dissimula plus son dessein il se répandit comme une flame

qui dévore tout. Les villes qui passoient pour riches furent surprises ou forcées, & exposées à la violence & au pillage du soldat. Strasbourg, Spire, Mayence, Vorms, Tréves, Andernac, Tongres, éprouverent ses fureurs. Metz fut brûlé le jour de Pâques; Reims réduit en masures; Auxerre mis en cendres avec cinquante lieuës à la ronde. Depuis le Rhin jusqu'à la Loire, villes, bourgs & villages, tout fut rempli de meurtres, d'incendies & de cruautés. Continuant ses ravages, moins en vainqueur qu'en destructeur du genre humain, il se fit apeller *le fléau de Dieu*, pour autoriser ses barbaries, & intimider toutes les nations qu'il se proposoit de subjuguer.

Valentinien III. et Marcien.

An de N.S. 451.

Cependant Aëtius avoit assemblé toutes les forces de l'Empire aux environs de la ville d'Arles, & s'étoit joint à Théoderic, à Merouée roi des François, à Sangibau rois des Alains, & à tous les autres peuples qui habitoient les Gaules. Saint Agnan, évêque d'Orleans, vint les conjurer de donner un promt secours à cette ville, dont les Barba-

An de N.S. 452.

XCIII.

Il perd plusieurs batailles & se sauve.

VALENTINIEN III. ET MARCIEN.

An de N.S. 451.

res aprochoient à grandes journées. Aëtius le lui promit. Mais quand le saint Evêque fut de retour, en aprochant des portes de la ville, il trouva l'ennemi qui en battoit déjà les murailles, & qui s'étoit rendu maître des fauxbourgs. Le ciel voulut qu'il y rentrât pour encourager son troupeau, & l'exhorter à attendre le secours qui s'avançoit. Il arriva enfin, & fondit avec tant d'impétuosité sur les Barbares qu'il en fit un affreux carnage, & obligea les autres à lever le siége. Aussi-tôt qu'Aëtius eut reçu le reste des troupes qu'il attendoit, il se mit à la poursuite des fuïards, qui s'étoient retirés dans les plaines de Châlons en Champagne, il leur livra plusieurs combats qui lui furent tous également heureux, & affoiblirent considérablement l'armée d'Attila. On assûre que le roi Barbare y perdit plus de cent soixante & dix mille hommes. Théoderic & Gundicaire roi des Bourguignons y furent blessés à mort.

XCIV. Aëtius empêche de les poursuivre.

Thorismond outré de la mort de son pere Théoderic, vouloit la venger par un nouveau combat au péril

de ſon ſang & de toute ſa nation. Mais Aëtius l'en détourna, en lui repréſentant que les armes n'étoient pas toujours également heureuſes; & qu'un ennemi auſſi fier qu'Attila s'avoüoit ſuffiſamment vaincu quand il étoit réduit à prendre la fuite. Il loua ſa valeur, & le détermina à retourner inceſſamment dans ſes Etats pour ſe faire reconnoître, afin de prévenir les révolutions qui pourroient naître. Cette conduite d'Aëtius, qui paroiſſoit conforme aux régles de la prudence, donna lieu à ſes ennemis de le repréſenter à Valentinien, comme un homme ambitieux qui aſpiroit au trône, & qui n'avoit empêché la défaite entiere d'Attila, que pour ſe ménager un appui dans l'occaſion. Le Prince ſoupçonneux eut le malheur d'ajoûter foi à ces raports qui n'avoient aucun fondement; & ſa crédulité devint l'occaſion de ſa ruine & de celle d'Aëtius.

XCV. Il prend la réſolution de ſe bruler.

Il eſt vrai, que ſi ce Général avoit connu la réſolution du Prince barbare, il en eût délivré l'Empire pour jamais. Attila s'étoit fortement re-

Valentinien III. et Marcien.

An de N.S. 451.

tranché à quelques lieuës, & av
fait élever au milieu de son camp
large bucher où il devoit mettre
feu & se précipiter avec tous ses tr
sors, dès qu'il verroit ses lignes fo
cées par les Romains. Après qu'
furent retirés, il passa dans la Pa
nonie, demeure ordinaire des Hun
il envoïa recrûter son armée da
les provinces Septentrionnales,
résolut d'envahir l'année suivante l'
talie, où il ne devoit trouver
Goths, ni Alains, ni François,
Bourguignons, qui s'opposassent
ses armes. Les premieres nouvell
qu'on en reçut y renouvellerent
fraïeur & la consternation, dont c
avoit été saisi aux aproches d'Alar
& de Frédégaire. On le craigno
encore plus que ceux-ci, en qui c
n'avoit pas remarqué ce caractere c
barbarie, qui traite comme auta
d'ennemis tout ce qu'il y a de cré
tures dans l'univers.

An de N.S. 452.

XCVI Siége d'Aquilée.

Ces allarmes n'étoient que trop bie
fondées. Attila se remit en camp
gne vers la fin de l'hiver, il s'o
vrit un chemin au travers des garr
sons de l'Empire, & passa les Alp

Juliennes. La grande & opulente ville d'Aquilée ſe trouvant la premiere ſur ſon paſſage fut la premiere attaquée ; le ſiége en fut long & la défenſe vigoureuſe. Attila craignant le murmure de ſes troupes, qui étoient depuis trois mois devant la place, penſoit à abandonner le ſiége, lorſqu'il vit une cicogne, qui avoit ſon nid ſur une des plus hautes fortereſſes de la ville, s'envoler dans la campagne avec ſes petits. Il le fit remarquer à ſes ſoldats, & leur dit que l'inſtinct naturel de cet oiſeau leur montroit quel devoit être dans peu le ſort de la ville ; il les exhorta à prendre courage, & à attendre avec patience la récompenſe qui étoit dûë à leurs travaux.

XCVII. Priſe & ſac de la ville.

Les Huns animés par ce diſcours de leur chef, recommencerent à battre les murs avec de nouveaux efforts. Les aſſiégés ne voïant plus de ſalut à eſpérer, ſe déterminerent à prendre la fuite, & imaginerent de tromper l'ennemi pour gagner du tems. Ils placerent grand nombre de ſtatuës ſur les remparts, comme des ſoldats mis en ſentinelle. Attila les

VALENTINIEN III. ET MARCIEN.

An de N.S. 453.

prit d'abord pour des hommes, jusqu'à ce qu'il vit que les oiseaux venoient se percher sur leurs têtes. Alors il comprit le stratagême. Il fit aussi-tôt monter à l'escalade; ayant bientôt été maître de la place, il en abandonna le pillage à ses soldats, qui y exercerent toutes les inhumanités imaginables pour intimider les villes voisines. Après l'avoir dépouillée de toutes ses richesses, ils y mirent le feu, & la traiterent avec tant d'inhumanité, qu'elle demeura pour toujours ensevelie sous ses ruines.

XCVIII. Nouveaux ravages. Commencemens de Venise.

Concorde, Altino, Ceneda, Opiterge eurent un pareil traitement. Padouë, Trévise, Veronne, Mantouë, Crémone, Milan, Bresse, Bergame furent mises à feu & à sang. La terreur du nom d'Attila & de ses ravages mettant en fuite tous les peuples voisins, ceux qui habitoient la province de Vénétie, se sauverent dans les Isles qui sont à la pointe du Golfe Adriatique, pour se mettre en sûreté contre les Barbares. Là ils commencerent à se former des habitations, premierement dans l'Isle de Rialto, puis dans celle de Malamac-

lamace; & avec le tems ils embrasſerent toutes les autres, qui ſont au nombre de ſoixante & douze. C'eſt l'origine de cette illuſtre République, la plus ſage, la plus riche, & la plus floriſſante de l'Europe.

Valentinien III et Marcien.
An de N.S. 453.

XCIX. Aëtius marche contre Attila.

Les rigueurs de l'hiver n'empêcherent pas les Barbares de continuer leurs courſes; ils paſſerent le Pô dans la plus rude ſaiſon de l'année, & exercerent toute leur fureur ſur Plaiſance, Modene, Parme, Rhége & Ferrare. Alors Aëtius crut qu'il étoit tems de marcher contre Attila, & d'arrêter ſes progrès. Juſqu'à ce jour il avoit crû que l'ennemi demeureroit au-delà du Pô, ou qu'il paſſeroit dans les Gaules. Mais quand il le vit aprocher de Rome, il en partit lui-même à la tête d'une armée nombreuſe. Au bruit de ſa marche les Généraux d'Attila lui repréſenterent, qu'avec toutes les richeſſes qu'il avoit acquiſes depuis les Alpes Juliennes juſqu'au mont Apennin, il pouvoit déſormais goûter les douceurs d'une vie tranquille, & ſuſpendre du moins, pour quelque tems, le bruit des armes, auſſi pénible qu'il eſt périlleux:

VALENTINIEN III ET MARCIEN.

An de N.S. 453.

Qu'il devoit se souvenir que la Fortune ne le rendoit point heureu contre Aëtius : Que ce Général, dévoüé à la conservation de Rome montreroit encore plus de courag qu'il n'en avoit fait voir pour la défense des Gaules : Que Rome sembloit être protégée du ciel, qui e frapoit tous les ennemis ; témoin Alaric & Frédégaire, qui étoient morts peu de tems après l'avoir ravagée.

C.

S. Leon engage le Barbare à se retirer.

Attila étoit déjà ébranlé par ce remontrances, lorsque le Pape sair Leon vint de la part de Valentinien, toujours résident à Ravenn sans forces & sans cœur, lui faire de propositions de paix. Le Pontife lu parla avec tant de majesté, de douceur & d'éloquence, qu'il amoll son caractere féroce, & qu'il en mérita l'amitié, le respect, & l'admiration. Attila promit de sortir de l'Italie, aux conditions que l'Empire lu païeroit tous les ans une somme qu' fixa, & qu'on lui remettroit entre le mains Honora, sœur de l'Empereu que l'on tenoit enfermée. Le Pap consentit à ces propositions ; &

Prince barbare se retira avec son armée au-delà du Danube.

VALENTINIEN III. ET MARCIEN.

An de N.S. 454.

CI. Il revient dans les Gaules.

Un esprit aussi inquiet qu'ambitieux ne pouvoit demeurer longtems en paix. L'année suivante, il revint dans les Gaules, & tomba avec sa fureur ordinaire sur les Alains. Thorismond se regardant intéressé dans la défaite de ses voisins se joignit à eux, alla au-devant des Huns, leur livra une sanglante bataille, & les poursuivit jusqu'au Rhin. Attila confus de sa déroute n'osa plus reparoître. Il épousa peu de tems après la princesse Ildico, & se livra à un si grand excès de vin le soir de ses nôces, qu'il fut étouffé dans son lit par une hémoragie. Après sa mort, ses fils se disputerent la couronne; ils armerent les uns contre les autres, & se détruisirent successivement. Ainsi finit en fort peu de tems Attila, avec sa famille & sa puissance, qui sembloient devoir absorber tout l'univers.

CII. Sa mort tragique. Sort de son Empire.

An de N.S. 455.

CIII. Valentinien viole une Dame Romaine.

Valentinien délivré d'un ennemi si redoutable, continuoit avec plus de licence ses honteux plaisirs. L'excès avec lequel il s'y abandonna, at-

Valentinien III. et Mancien.
An de N.S. 455.

tira sur lui la punition qu'il méritoit depuis long-tems. Petrone-Maxime, sénateur Romain, & petit-fils du Tyran Maxime, que le grand Théodose vainquit, avoit épousé une de ces personnes rares, qui savent conserver une vertu solide, avec les charmes & les agrémens de la beauté. L'Empereur conçut pour elle tous les feux de la passion; il les lui fit témoigner, il la combla de présens, & la trouva toujours insensible. Tant de fermeté aïant augmenté de plus en plus ses desirs, il résolut de se procurer par la force ce qu'il n'avoit pû acheter par ses dons. Il fit venir Maxime à la Cour, & lui gagna aux dés une somme considérable. Le Sénateur n'aïant pas de quoi païer sur le champ, donna son anneau au Prince pour lui assûrer le reste de la dette. Valentinien envoïa un Officier à l'épouse de Maxime, lui dire de la part de son mari de venir faire sa cour à l'Impératrice Eudocie, & ordonna à cet Officier de lui montrer son anneau, afin qu'elle ne fît aucune difficulté d'obéir. Aussi-tôt qu'elle fut arrivée, Valen-

tinien la fit enfermer dans une chambre à l'écart, & joüit d'elle par force.

Valentinien III. et Marcien.

An de N.S. 455.

CIV. Premiere vengeance de Maxime son mari.

Persuadée que son mari avoit consenti à la perte de son honneur, parce qu'elle avoit vû sa bague, elle lui en fit de sanglans reproches. Maxime outré d'un affront aussi honteux pour lui-même que pour le Prince, résolut de s'en venger. Mais craignant Aëtius, qui n'auroit pas laissé impunie la mort de son maître, il chercha un moïen de s'en défaire, & il y réussit par Valentinien lui-même. Il fit renaître les anciens soupçons qu'on avoit semés au sujet de la fidélité de cet Officier ; il les répandit à la Cour, & engagea un des favoris de les inspirer à l'Empereur. Le Prince porté à croire tous les mauvais raports qu'on lui faisoit contre sa personne, se persuada qu'il étoit de sa sûreté de faire mourir Aëtius. Lui-même fut l'exécuteur de ce crime ; & il condamna à différens supplices tous ceux que les liens de l'amitié pourroient y rendre sensibles. Le meurtre de ce vaillant Capitaine fut regardé comme une perte irréparable pour l'Empire. Valentinien

CV. Meurtre d'Aëtius.

VALENTINIEN III. ET MARCIEN. An de N.S. 455.

demandant à un de ses courtisans s'il n'avoit pas bien fait de tuer Aëtius, celui-ci après s'être long-tems défendu de répondre, lui dit enfin : » Seigneur, je crois que vous vous » êtes coupé la main droite avec le » glaive que vous teniez dans la » gauche. »

CVI. Mort de Valentinien.

Loin d'en être convaincu, il se crut délivré de tous ses ennemis ; il donna son entiere confiance à Maxime, qui affectoit les plus beaux dehors du zéle & de la sincérité. Le Romain vindicatif ne tarda pas à en faire usage. Il fit entrer parmi les gardes du Prince deux soldats pleins de regret de la mort d'Aëtius ; à force de présens & de promesses il les détermina à servir la patrie, en lui immolant celui qui en avoit fait périr le plus ferme défenseur. Séduits par ce motif spécieux, ils tremperent leurs mains dans le sang de Valentinien, la trentiéme année de son regne & la trente-sixiéme de son âge.

CVII. Fin de la race de Theodose.

En lui tarit le sang de l'illustre Théodose, qui, malheureusement pour l'Empire, n'avoit déjà que trop dégénéré de sa premiere vertu. A-

près la mort de ce grand Prince, que son mérite avoit élevé sur le trône, quoiqu'il se tînt caché dans le fonds des Espagnes, à peine vit-on un de ses successeurs retracer l'ombre de ce courage magnanime, qui le rendoit autant l'ame de l'Empire qu'il en étoit le Chef, le Protecteur & le Souverain. L'esprit, la politique, l'activité devinrent dans cette famille le caractére des femmes; l'ignorance, le soupçon, la molesse furent le propre des hommes,

Valentinien III. et Marcien.

An de N.S. 455.

Marcien & Maxime, Empereur LIII.

Marcien et Maxime.

CVIII. Maxime épouse Eudoxie par force.

La mort de Valentinien fut aussi fatale à l'Empire que sa vie avoit été inutile & scandaleuse. Comme il ne laissoit point de successeur, il étoit aisé au sénateur Maxime de se saisir du diadême, dans une confusion générale, soutenu d'ailleurs par les grandes richesses qu'il possédoit. A ce titre seul, il fut proclamé Empereur par les Gardes du Corps dans le palais Impérial, & les troupes confirmerent son élection. Sa fem-

MARCIEN ET MAXIME.

An de N.S. 455.

me étant morte peu de jours après, il épousa aussi-tôt Eudocie, veuve de Valentinien, quoique malgré elle. Mais il lui restoit d'outrager après la mort celui à qui il avoit fait ôter la vie; & il croïoit par cette alliance augmenter son autorité & sa réputation. Il nomma son fils Pallade César, & lui donna en mariage Eudocie, fille de Valentinien, qui avoit été promise à Gaudence, fils d'Aëtius.

CIX. Il s'ennuïe de la couronne.

Cette couronne, qu'il avoit achetée par le sang de son Souverain, lui parut bientôt un poids insuportable; dès les premiers jours il s'ennuïa de la porter; & il estimoit heureux Damoclès, qui n'avoit été Roi que pendant un repas. La crainte d'un opprobre éternel l'empêcha d'abdiquer; il résolut de demeurer sur le trône, & de lui rendre, s'il le pouvoit, sa premiere splendeur. Les devoirs en sont trop étendus, pour qu'un Prince soit en état de les remplir tous par lui-même; il a besoin de Ministres, & sa sagesse consiste dans le choix qu'il en fait. Maxime jetta les yeux sur Avitus préfet du Prétoire, pour l'ai-

der dans l'adminiſtration de l'Empire; ſon origine & ſes talens ſembloient l'apeller à cette fonction. Il deſcendoit des plus illuſtres familles d'Italie; il avoit des lumieres, de la ſageſſe, de l'éloquence, du courage; il connoiſſoit parfaitement l'état du Roïaume, les intérêts des Princes de l'Europe; perſonne n'étoit plus propre à négocier une affaire difficile. Maxime l'envoïa dans les Cours voiſines traiter de la paix en qualité d'Ambaſſadeur & de Général des armées; eſtimant qu'il falloit d'abord s'affermir & les apaiſer, afin de les ſurprendre & de les vaincre, lorſqu'elles ſe croiroient en ſûreté.

Marcien et Maxim

An de N.S. 455.

CX. Il avouë à Eudocie qu'il a fait tuer Valentinien.

Son imprudence renverſa les projets qu'il ſe flattoit d'avoir concertés ſuivant toutes les régles de la ſaine politique. L'amour inſenſé qu'il conçut pour Eudocie lui fit avoüer dans un tranſport indiſcret, que l'eſpérance de l'avoir un jour pour épouſe, lui avoit fait prendre la réſolution de terminer les jours de Valentinien, & que ſa mort n'avoit été que l'exécution de ſes ordres & de ſes conſeils. Il ne pouvoit s'ouvrir

à une ennemie plus déclarée.

MARCIEN ET MAXIME.

An de N.S. 455.

CXI. Elle appelle Genseric pour la venger.

Eudocie eut assez d'empire sur elle-même, pour contenir les éclats que devoit produire sa douleur; elle jura de venger le sang de son mari, indifférente au renversement du trône, pourvû qu'elle fît périr celui qui n'y étoit monté que par le crime. Elle dépêcha vers Genseric un officier de confiance, pour le conjurer de ne pas laisser impuni le meurtre de Valentinien son allié, & de la tirer elle-même d'entre les bras d'un usurpateur cruel; l'assûrant que tous les ports étoient ouverts & négligés, & qu'elle l'aideroit de tout son pouvoir.

CXII. Assassinat de Maxime.

C'étoit ouvrir au roi des Vandales la cariére où il souhaitoit entrer depuis long-tems. Il mit en mer une puissante flotte de Vandales & de Maures, & fit voile pour l'Italie. Au bruit de ses aproches, Maxime tomba dans le désespoir & l'abattement; toutes les forces & les ressources de l'Empire lui parurent un monde entier dont le mouvement ne regardoit que lui seul, & dont le poids énorme devoit l'écraser. Loin de consoler ses sujets par ses soins & son

aplication, il les consternoit par son découragement, & leur ôtoit toute espérance de salut. Quelques Sénateurs voïant qu'il se préparoit à prendre la fuite, & qu'il abandonnoit ceux que son devoir l'obligeoit de protéger, se jetterent sur lui, l'assommerent à coups de pierres, traînerent son corps par toutes les ruës; & après l'avoir couvert d'ignominie pendant trois jours, ils le jetterent dans le Tibre le 12. de Juin, & le soixante & dix-septiéme de son usurpation.

Marcien et Maxime.

An de N.S. 455.

CXIII. Rome pillée par Genseric.

Sa mort ne fit qu'augmenter le trouble & la confusion, ne laissant personne qui eût l'autorité nécessaire pour donner les ordres que demandoit une circonstance si critique. Genseric s'avança contre Rome, il y entra sans aucune opposition, il en abandonna toutes les richesses à ses soldats, quoiqu'il eût promis à Eudocie de n'y commettre aucun ravage. Saint Leon suivi des principaux de la ville alla se jetter à ses piés, le conjurant d'épargner une ville qu'Alaric lui-même & Attila ennemis du nom Chrétien, avoient respectée. Le barbare fut insensible à ses prieres; ses

MARCIEN ET MAXIME.

An de N.S. 455.

troupes saccagerent la ville pendant quatorze jours avec une fureur implacable; ils n'épargnerent ni les maisons particulieres ni les bâtimens publics; ils enleverent des Eglises les ornemens & les vases sacrés, entr'autres ceux que Tite avoit autrefois aportés du temple de Jerusalem; ils renverserent celui de Jupiter Capitolin, & emporterent presque toute la couverture qui étoit de cuivre doré & d'un éclat éblouïssant. Lui-même força le palais Impérial, s'empara des trésors, des meubles, des statuës, des autres ornemens, & les fit embarquer pour Carthage avec le reste du butin. Tous les vaisseaux arriverent heureusement, excepté celui où l'on avoit chargé les idoles, qui fit naufrage.

CXIV. Sort d'Eudocie & de sa famille.

Eudocie reconnut alors que la vengeance donne toujours des sujets de repentir, qu'on en est soi-même la victime, & qu'elle ne manque jamais de passer les bornes qu'on lui avoit prescrites. Genseric, infidele à ses promesses, la fit embarquer avec ses deux filles, Eudoxie & Placidie, en qualité de captives. Cependant lors-

qu'il fut arrivé en Afrique, il fit épouser Eudoxie par son fils Honoric & renvoïa l'Imperatrice avec Placidie à Constantinople auprès de Marcien.

Marcien et Maxime.

Ce Prince étoit pénétré de douleur de voir les calamités qui affligeoient l'Empire d'Occident. Le Sénat le pressoit d'emploïer son autorité pour nommer un Prince; mais son grand âge & ses infirmités ne lui permettoient pas de s'engager dans les troubles qui devoient suivre cette création. Sur les instances de Thorismond, fils de Théoderic, & à la priere de plusieurs grands de l'Empire, Avitus, ambassadeur de Marcien, & préfet des Gaules, avoit déja pris la pourpre, mais comme malgré lui, prévoïant bien l'extrême difficulté qu'il auroit à se maintenir dans cette haute dignité. Il fut néanmoins reconnu dans les Gaules le 10. de Juillet.

An. de N.S. 455.

CVX Avitus prend la pourpre.

Marcien & Avitus, Empereur LIV.

Marcien et Avitus.

Aussi-tôt il écrivit au Sénat pour lui faire part de son élection, & man-

CXVI. Avitus reconnu du Sénat & du peuple.

MARCIEN ET AVITUS.

An de N.S. 455.

da qu'il iroit prendre séance sur le trône Imperial, dès qu'il auroit mis ordre aux affaires des Gaules, & prévenu les incursions des François dans les provinces au-delà de la Loire. Aprés qu'il eut pris toutes les précautions convenables, il s'avança vers Rome à la tête d'une armée, composée pour la plus grande partie de Goths, que Thorismond lui avoit envoïés pour le soutenir. La vûë de ses troupes parfaitement disciplinées & affectionnées à son service, engagea le Sénat & le peuple à le recevoir avec de grandes marques de joie & de soumission.

An de N.S. 456.

CXVII. On l'oblige d'abdiquer. Il est fait Evêque. Sa fin.

Mais aussi-tôt qu'il les eut renvoïées, croïant n'en avoir plus besoin, ils commencerent à témoigner leur aversion pour lui ; & ils la fondoient sur l'horreur qu'ils conservoient contre Maxime, l'auteur de sa fortune, & de tous leurs maux. Ils le chasserent de Rome, & l'obligerent à se démettre de la pourpre, qu'il avoit portée huit ou dix mois. Il la quitta à Plaisance, dont il fut sacré Evêque. Ce nouveau genre de vie ne le mettant pas encore à l'abri

des soupçons, que la malignité & la jalousie formoient contre lui, il résolut de se retirer en Auvergne dans sa ville natale ; mais il mourut en chemin.

CXVIII. Invasions en Occident.

Pendant ce tems-là, Thorismond marcha avec une nombreuse armée, d'Aquitaine en Espagne, suivant la promesse qu'il en avoit faite à Avitus, & livra une sanglante bataille à Rinciaire roi des Suéves, près de la ville d'Astorga. Il y remporta une victoire complette, fit le Roi prisonnier, & le condamna à mort. Les François profiterent de son absence, & de l'anarchie où étoient les Romains pour s'établir un roïaume au milieu des Gaules; ils se rendirent maîtres de Paris & des environs, & les enleverent pour jamais à l'Empire.

XCIX. Genseric envahit toute l'Afrique.

Cette perte fut suivie d'une autre plus considérable en Afrique. Non content d'avoir violé le traité de paix avec les Romains, Genseric couronna cette premiere injustice par une autre encore plus criante. Il envahit cette partie de l'Afrique qui étoit échûë à Valentinien dans le

MARCIEN ET AVITUS. An de N.S. 456.

partage qu'ils en avoient fait quelques années auparavant. Les Empereurs en furent dépoüillés jusqu'au régne de Valentinien qui la recouvra sur les Vandales. C'est le déplorable état où se trouvoit alors l'empire d'Occident, qui n'en avoit plus que l'ombre & le nom. Trahi par ses alliés, envahi par ses ennemis, il ne dattoit plus que par l'époque d'une nouvelle perte, qui lui enlevoit ses meilleures provinces avec la même rapidité que ses héros les avoient conquises quatre ou cinq siécles auparavant.

An de N.S. 457.

CXX. Mort de Marcien. Son caractere.

Lorsque Marcien, vivement touché de ces désordres, se préparoit à venir en arrêter le cours, la mort traversa ses projets, & l'enleva à l'estime & à l'affection des deux Empires, après un régne de six ans. Son zele pour la pureté de la Religion, l'innocence & la simplicité de ses moeurs, sa sagesse & sa prudence, son amour pour les peuples, firent répandre par tous ses sujets des torrens de larmes qui l'accompagnerent dans le tombeau, & montrerent à ceux qui le devoient suivre sur son trône

trône ou sur celui des autres nations, que la principale gloire d'un Prince dépend de la maniere dont il a traité ses sujets.

Leon & Majorien, Empereurs LV. & LVI.

Leon et Majorien An de N.S. 457.

En mourant il laissa sous la puissance du Sénat la direction de l'armée & le choix de son successeur. L'élection tomba sur Leon, Thrace de naissance, & déjà en grande réputation pour plusieurs beaux exploits. Dès qu'il fut couronné, il pensa à donner un digne Chef à l'empire d'Occident. Majorien, célebre dans les armées, lui parut seul capable de rétablir la paix dans les Gaules. Il le fit Général des troupes, pour lui donner occasion de se fraïer par soi-même le chemin vers le trône, en méritant l'estime des peuples, & l'envoïa en Italie suivi d'un grand cortége, où il fut bientôt déclaré Auguste.

CXXI. Majorien chasse les Vandales de l'Italie.

Le premier exercice de sa puissance, fut de nommer Généralissime des troupes Ricimer Goth de na-

LEON ET MAJORIEN

An de N.S. 457.

tion, Capitaine expérimenté, sur qui il se reposoit entierement. L'Etat avoit besoin d'un Général de cette réputation contre les nouvelles entreprises de Genseric. Le prince Vandale voulant profiter de la vacance du trône, étoit venu sur les côtes de la Campanie, pour ravager cette province opulente & s'enrichir de ses dépoüilles. Majorien & Ricimer marcherent contre lui, défirent les Barbares, & les repousserent jusques dans leurs vaisseaux.

An de N.S. 458.

CXXII. Il se déguise en Ambassadeur auprès de Genseric.

Majorien voïant qu'ils n'étoient redoutables que quand on ne leur résistoit pas, résolut de les attaquer, & de transporter le théatre de la guerre au milieu de leur nation. Afin de mieux connoître l'état du païs & la disposition des Africains, il se déguisa, & alla trouver Genseric, en qualité d'Ambassadeur à Carthage, pour lui faire des propositions de paix au nom de l'empereur d'Occident. Le Vandale le reçut avec honneur, & par ostentation lui fit voir ses trésors immenses, la magnificence de sa Cour, & tous ses arsenaux. Majorien n'aperçut en lui, & dans

ſes officiers, qu'une barbare fierté ; il remarqua dans ſes troupes peu de valeur, de diſcipline, & de courage, & il reconnut un ſoulévement univerſel des Africains, accablés ſous le poids de la plus cruelle tyrannie, qui ne reſpiroient qu'après le moment où l'on viendroit les aider à ſecouer le joug.

Leon et Majorien.
An de N.S. 458.

Pendant ce tems-là on équipoit une flotte en différens ports de l'Italie. Il la trouva prête à ſon retour, & fit auſſi-tôt voile pour Carthage. Il étoit à la veille de donner l'aſſaut à cette ville, lorſqu'il tomba dangereuſement malade, & fut contraint de revenir en Europe, au grand regret des peuples de la Mauritanie, qui avoient déjà pris les armes, & le regardoient comme leur libérateur. Genſeric craignant les armes d'un Prince auſſi entreprenant, commença à redouter les Romains. Il envoïa des Ambaſſadeurs à Majorien pour lui demander la paix, à des conditions auſſi avantageuſes qu'on pouvoit le ſouhaiter. L'Empereur y conſentit pour le bien de l'Etat, & la tranquillité de l'Italie.

An de N.S. 459. & ſuiv.
CXXIII.
Il l'oblige de demander la paix.

LEON ET MAJORIEN
An de N.S. 461. & suiv.

CXXIV.
Il est déposé & assassiné par Ricimer.

L'humiliation des Vandales, & la soumission des Goths, qui l'avoit précédée de quelques mois, presque sans effusion de sang, réveillerent les espérances des Romains. Ils se flattoient sous un tel Empereur de recouvrer bientôt leurs provinces, leur gloire, & leur ancienne splendeur; mais ce qui faisoit leur espoir n'étoit que le dernier effort d'une lumiere qui s'éteint. Pendant que l'Empereur étoit occupé dans les Gaules à soutenir les intérêts de l'état, Ricimer & Sévére conspirerent contre lui. Le premier, comme barbare, devoit lui donner la mort; & le second, comme Romain, devoit s'emparer du trône. Sous prétexte de vouloir l'aider à terminer plus promtement la guerre contre les Alains, qui aprochoient de l'Italie, Ricimer lui mena un renfort de troupes; c'étoit un voile pour couvrir la trahison qu'il méditoit. Assûré des troupes qu'il commandoit, il obligea Majorien à quitter la pourpre à Tortone, le second jour d'Août, & le septiéme il le fit tuer, après un régne de quatre ans & quatre mois.

Leon & Severe, Empereur LVII. Leon et Severe.

C'étoit rouvrir toutes les plaïes de l'Empire, & lui en faire de plus cruelles. Sévére fut proclamé Auguste à Ravenne, sans attendre le consentement de l'empereur Leon. Pendant son régne, toutes les loix furent violées par ces deux ames scélérates, qui ne connoissoient ni la justice, ni l'honneur, ni l'humanité. Loin de laisser vivre les autres en paix, ils ne s'accorderent point avec eux-mêmes. Ricimer qui avoit fait mourir Marcien, étoit tout préparé à commettre le même attentat sur Sévére; il le fit empoisonner dans le palais le 15. d'Août 465.

An de N.S. 461.

CXXV. Le même éléve & empoisonne Severe.

L'Empire se trouvoit alors dans un état si déplorable, qu'on étoit obligé de regretter ses propres tyrans. On ne voïoit personne en état de relever le trône, & ceux qui en étoient capables, ne vouloient pas y monter. Pendant cet interrégne, qui fut de deux ans, Ricimer faisoit la loi, & disposoit de tout à sa volonté. Genseric, toujours attentif à profiter des

An de N.S. 463.

CXXVI. Etat de l'Empire.

LEON ET SEVERE. An de N.S. 466. CXXVII. Courses de Genseric.

malheurs de l'Empire, vint ravager les villes maritimes de l'Italie & des Gaules, moins en Prince qu'en Pirate. Quelques soins que Ricimer prit pour s'oposer à ses incursions, & l'empêcher de pénétrer dans le continent, il eut la douleur de le voir désoler toutes les côtes, sans qu'il fût possible de prévoir où on devroit l'attendre ou l'attaquer. Genseric se faisoit un principe de n'avoir point de projet fixé en se mettant en campagne; tantôt il étoit dans les Isles, tantôt dans les Gaules, tantôt dans l'Italie. Lorsque son Amiral lui demandoit de quel côté il falloit faire voile. « Je » n'en sais rien, lui disoit-il; où Dieu » voudra, & où le vent nous condui- » ra. » Après avoir long-tems erré de la sorte, il retourna en Afrique, chargé des dépoüiles de l'Occident.

LEON & ANTHEMIUS, Empereur LVIII.

LEON ET ANTHEMIUS. An de N.S. 467.

Ces désordres déterminerent enfin l'Empereur Leon à se donner un Collégue. Il choisit Anthemius, grand Capitaine, & son ami particulier, &

il l'envoïa à Rome avec le titre d'Auguste désigné. Le Sénat & l'armée vinrent le recevoir à huit milles de la ville, & confirmerent l'élection. Pour la rendre stable, & appaiser Ricimer, que tout le monde craignoit, on lui fit épouser la fille d'Anthemius, & l'Empereur se maria avec Léontia, fille de l'empereur de l'Orient.

Leon et Anthemius.

An de N.S. 467.

CXXVIII. Conjuration d'Aspar.

Genseric avoit recommencé ses courses, & infestoit les côtes du Péloponése & de la Gréce. Leon ne pouvant souffrir ces insultes, envoïa contre lui une grande flotte sous la conduite de Basilisque, frere de sa femme l'Imperatrice Verine. Il ne pouvoit choisir un Amiral qui lui fût plus contraire. Basilisque étoit d'intelligence avec le Patrice Aspar & son fils Ardabure, qui avoit un grand crédit à la Cour; ils n'avoient été exclus du trône que pour leur attachement opiniâtre à l'Arianisme, qui les rendoit très-odieux au peuple. C'est ce qui avoit obligé Aspar à procurer le sceptre à Leon. Il avoit concerté avec son fils Ardabure, de faire Empereur Basilisque, quoique pro-

LEON ET ANTHEMIUS.

An de N.S. 468. & suiv.

CXXIX. Trahison & defaite de Basilisque en Afrique.

fessant la religion Catholique, mais moins ferme que Leon, se flattant de régner sous son nom, & d'établir l'Arianisme. Basilisque partit pour l'Afrique, afin de faire diversion & de retirer les Vandales de la Gréce; il trahit son maître, fit périr la flotte d'intelligence avec Genseric, & s'enfuit honteusement. De retour à Constantinople, il se réfugia dans une Eglise pour éviter la colere du Prince; & l'Impératrice sa sœur le fit retirer à Perinthe chargé de la malediction publique.

An de N.S. 470. & suiv.

CXXX. Leon fait mourir Aspar.

L'Empereur eut connoissance de la conspiration qui se formoit contre lui. Redoutant le parti puissant des complices, il feignit d'ignorer le complot, & offrit même sa fille Ariane à Patricole fils d'Aspar, avec la dignité de César, qui étoit comme la survivance de l'Empire, à condition qu'il renonceroit à l'Arianisme. Tout le peuple craignant d'avoir un Prince infecté de l'hérésie, vint dans l'Hippodrome, pour demander à Leon de préserver l'Empire d'un si grand malheur; il se tourna ensuite contre Aspar, & le chargea

gea d'injures. Cet officier aprehendant les fureurs d'une populace mutinée, se sauva avec ses enfans à Calcédoine, & se réfugia dans l'Eglise de Ste. Euphémie. L'Empereur leur envoïa dire qu'ils pouvoient sortir sans rien craindre ; ils répondirent qu'ils ne quiteroient point leur asile, si le Prince ne venoit lui-même les en tirer. Il y alla, il les fit venir, il mangea avec eux, & leur protesta qu'il avoit oublié le passé, mais en secret il donna ordre à Zenon son confident de leur faire trancher la tête, quand ils entreroient dans le Palais par les bains. Le commandement fut exécuté sur Aspar & Ardabure ; on se contenta d'enlever Ariana à Patricole, & de l'envoïer en exil. Zenon épousa la Princesse pour prix de son obéissance, & il fut nommé Gouverneur de l'Orient.

Leon Anthemius. An de N.S. 471. & suiv.

La mort d'Aspar excita d'aussi grands troubles, qu'il en auroit pû susciter lui-même pendant sa vie. Les Ariens qui perdoient un puissant protecteur, engagerent Ricimer à venger la mort d'un ami de même religion & de même nation. Il y fut bien-tôt détermi-

CXXXI. Conspiration de Ricimer découverte.

LEON ANTHEMIUS. An de N.S. 471.

né, & il choisit Anthémius, quoique son beau-pere, pour l'immoler aux mânes d'Aspar & de sa famille, résolu de tomber ensuite sur Leon, & de le faire perir. Il fit entrer dans son horrible projet Evaric roi des Goths en Espagne, & Genseric toujours ennemi des Empereurs. Tous trois professoient également l'Arianisme. Mais leur dessein aïant été découvert avant l'exécution, Ricimer se retira à Milan, craignant à son tour la colere d'Anthémius. La noblesse de l'Empire apréhenda que cette discorde n'occasionnât de nouveaux troubles dans l'Occident : elle pria Epiphane Evêque de Pavie de négocier une reconciliation entre le Monarque & le Général d'armée. Le saint homme alla en cour, fléchit Anthémius, & le fit consentir à une paix, que l'on prévoïoit bien ne devoir pas être de longue durée.

An de N.S. 472. CXXXII. Il assiége Rome & la prend.

Elle ne subsista qu'autant qu'il en fallut à Ricimer pour prendre des mesures plus efficaces. Il donna ordre secretement à ses officiers de faire filer leurs troupes du côté de Rome, & de se rendre devant la ville au jour

qu'il leur marquoit. La place fut investie de toutes parts dans le tems qu'on ne s'y attendoit point. Il n'y avoit aucunes provisions; la famine commença presqu'aussi-tôt que le siege, & la peste suivit de près. Anthemius renfermé dans la ville n'avoit d'autre espérance que dans un secours de Goths que Bilimer lui amenoit, Ricimer alla au-devant d'eux, les défit, & jetta les assiegés dans la derniere désolation. Ce succès redoubla son courage, il emploïa le bellier & les autres machines de guerre; on attaqua les murailles avec vigueur: Rome fut réduite à la derniere extrémité, & contrainte d'ouvrir les portes au vainqueur.

Leon Anthemius. An de N.S. 472.

Il y entra le 11. de Juillet, & la ravagea avec plus de fureur qu'Alaric ou Genseric n'avoient jamais fait. Il l'abandonna entierement au pillage, excepté deux quartiers qu'il avoit choisis pour y faire sa demeure. Ainsi fut prise & saccagée au moins trois fois dans l'espace de 63. ans cette capitale du monde, qui avoit resisté à toutes sortes d'ennemis pendant plus de dix siécles. Ricimer

CXXXIII. Il fait tuer Anthemius & nomme Olybrius à sa place.

maître d'Anthemius oublia le respect que lui devoient inspirer la pourpre, l'humanité & sa qualité de gendre; il le fit mourir cruellement, & nomma Olybrius Empereur des Romains. Le ciel ne laissa pas long-tems impunis les crimes de ce perfide barbare. Peu de jours après il fut saisi d'une douleur si violente dans les entrailles, qu'il en mourut comme furieux le 18. d'Août.

LEON & OLYBRIUS, Empereur LIX.

LEON & OLYBRIUS. An de N.S. 472.

Olybrius étoit de la famille des Aniciens, l'une des plus illustres & des plus opulentes de Rome. Il s'étoit mis dans les troupes de Leon, & y avoit acquis beaucoup de réputation. Cet Empereur l'envoïoit porter du secours à Anthémius; mais il arriva trop tard: & Ricimer voulut s'en faire un ami, en lui donnant la couronne dont il n'osoit s'emparer. Olybrius par reconnoissance donna la qualité de Patrice à son petit-fils Gundicaire, titre honorable qui donnoit le pas sur le Préfet du Prétoire.

Leon, Glycerius & Nepos, Empereurs LX. & LXI.

Leon, Glycerius & Nepos.

An de N.S. 473.

Le nouvel Empereur ne joüit de ſon élévation que juſqu'au 23. d'Octobre, où la mort le tranſporta du trône dans le tombeau. Gundicaire prétendit avoir droit de nomination & mit la couronne ſur la tête de Glycerius, Comte des domeſtiques. Il le fit proclamer ſolemnellement à Ravenne le 5. de Mars. Léon de ſon côté ne voulant pas reconnoître une élection qui s'étoit faite ſans ſon conſentement, nomma Empereur d'Occident Julius Népos, fils de Népotien, qui avoit été Grand-Maître de la Milice en Eſpagne. Afin de l'autoriſer & de ſoutenir le rang où il l'avoit élevé, il lui donna ſa niéce en mariage, & des troupes pour ſe défendre. Népos vint à Ravenne, où ſes troupes le déclarerent Auguſte le 25. de Juin. Après avoir pris poſſeſſion du trône & du palais imperial, il marcha contre Glycerius, le chaſſa de Rome, le pourſuivit juſqu'à Porto, où il le

LEON, GLYCERIUS & NEPOS. dégrada. Glycerius prit la mitre pour se consoler de la couronne qu'il venoit de perdre ; il se fit sacrer Evêque de Salone en Dalmatie.

An. de N. S. 474 CCCXXIV. Mort de Leon. Son caractere. Léon n'eut pas la satisfaction de voir le succès de son entreprise, il mourut d'un mal d'estomac qui l'emporta en fort peu de tems. L'Orient regretta, en le perdant, un grand Prince, qui ne cherchoit à se distinguer sur le trône que par sa vertu, sa sagesse, son humanité, sa tempérance, son attachement aux affaires de l'Etat, & son zele pour la religion Catholique. Les differentes loix qu'il publia, & les églises qu'il fit bâtir en sont un solide témoignage. On le blâme d'avoir été trop peu sur ses gardes dans le choix qu'il faisoit de ses principaux Officiers. C'est à la puissance excessive qu'il avoit donnée à Aspar & à Basilisque, qu'il faut imputer les troubles que ces deux Ministres ambitieux causerent dans l'Empire. Ce defaut n'empêcha pas que les vertus qu'il fit briller sur le trône pendant 18. ans qu'il l'occupa, ne lui aïent fait donner le surnom de Grand.

Glycerius, Zenon & Leon, ces deux derniers faisant le LXIII. Empereur.

Glice-rius, Ze-non & Léon.

An de N.S. 475.

CXXXV. Mort de Leon. Zenon chassé du trône.

Il nomma pour son successeur Léon son petit-fils âgé d'un an, & le mit sous la régence de Zenon pere du jeune Prince. Mais cet enfant mourut dix mois après, & laissa le trône à son pere. A peine en avoit-il joüi l'espace d'un an, que le traître Basilisque l'en fit descendre avec le secours de l'Imperatrice doüairiere, qui se déclara en faveur de son frere contre son gendre. Zenon pour se garentir de leurs mains se sauva dans l'Isaurie, d'où il étoit natif.

CXXXVI. Népos chassé par Oreste.

L'injustice & le crime éclatoient de la même maniere en Orient. Lorsqu'on y eut apris la mort de Léon le Grand, Oreste piqué de ce que l'Empereur Népos lui avoit ôté la dignité de Patrice, pour la donner à Ecdice fils de l'Empereur Avitus, résolut de s'en venger sur Népos même. Il feignit de conduire les troupes dans les Gaules, où les Bourguignons & les François faisoient des progrès

[...]OMULUS [...]GUSTU-[...] | [...]de N.S. [...]475.

chaque jour, Mais avant que d'arriver aux Alpes, il tourna tout à coup contre Ravenne pour surprendre l'Empereur, & lui enlever le sceptre. Népos informé de sa marche & de son dessein, se sauva en Dalmatie, & alla demander un azile à l'Evêque Glycerius, qu'il avoit détrôné deux ans auparavant.

ROMULUS-AUGUSTULE, Empereur LXIV.

Oreste n'osa toute-fois prendre le titre d'Empereur pour lui-même ; il se contenta de le faire porter à son fils Romulus-Auguste, qui étoit encore si jeune, qu'on l'apelloit *Augustule*, c'est-à-dire petit Auguste. Pour lui assurer la couronne, Oreste fit alliance avec Genseric, ce Prince redoutable à tout l'univers, & il traita avec les François & avec les Bourguignons. Mais toutes ses précautions devinrent inutiles, l'Empire Romain étoit comme une proie que plusieurs animaux voraces tâchent de s'arracher les uns aux autres, chacun s'efforce de l'avoir entiere, & tous leurs efforts

tendent à la mettre en piéces, ou à la faire disparoître.

Romulus Augustule.

An de N.S. 476.

CXXXVII. Les Romains apellent Odoacre.

La noblesse Romaine rapellant son ancienne fierté, ne put souffrir qu'un Barbare vînt lui faire la loi; elle crut que s'il falloit absolument obéir à un étranger, ce seroit une consolation de le choisir soi-même. Elle invita Odoacre, Roi des Turcilingues & des Herules, à venir délivrer l'Italie d'un Tyran détesté de tout l'Empire, lui faisant entendre que la couronne des Romains seroit le prix du service qu'il leur rendroit. Odoacre partit aussi-tôt de la Pannonie à la tête de ses troupes, vint attaquer Oreste dans la Ligurie, tailla son armée en piéces, & le poursuivit jusques dans Pavie. Il prit la ville d'assaut, & y laissa commettre de grandes cruautés par ses soldats, croïant enveloper Oreste & les siens dans le carnage. Ils lui échapperent néanmoins, & se sauverent à Plaisance. Après s'être fait proclamer Roi d'Italie, il marcha à la poursuite d'Oreste; il le prit à Plaisance & le fit mourir peu de jours après. De-là il s'avança vers Rome, où il savoit qu'on avoit transporté

ROMULUS UGUSTU-E.

n de N.S. 476.

XXXVIII. Il détrône ugustule.

XXXIX. Chute de mpire Roain.

Augustule. On n'hésita pas de lui en ouvrir les portes, on le reconnut pour Seigneur & Souverain ; il dépoüilla Augustule de toutes les marques impériales, & l'envoïa passer le reste de ses jours dans un château de la Campanie.

Ainsi fut éteint le nom même de l'Empire d'Occident ; Odoacre n'aïant pris que le titre de roi d'Italie, qui lui fut confirmé par le Senat le 23. d'Août. Depuis long-tems les Romains avoient perdu la grande Bretagne ; l'Espagne étoit divisée entre les Goths, les Suéves, les Alains & d'autres Barbares. L'Afrique entiere gémissoit sous la tyrannie de Genseric; les Goths, les Bourguignons & les François avoient établi leur domination dans les Gaules ; l'Italie, qui avoit pendant tant de siecles triomphé du reste du monde, devint esclave d'un Roi barbare, & Rome ellemême, la maîtresse de tant de nations, fut réduite à la condition des villes particulieres, après avoir été dépoüillée de sa gloire & de ses richesses. La religion présentoit encore un objet plus triste à des yeux chrétiens.

Les Vandales en Afrique persécutoient cruellement tous ceux qui refusoient de souscrire aux impiétés d'Arius ; les Rois d'Espagne, les Goths & Odoacre lui-même n'avoient point d'autre doctrine ; & l'idolâtrie regnoit dans les Gaules sous les Rois des François, qui en étoient les maîtres. Les Evêques s'estimoient heureux qu'on leur permît de prêcher librement l'unité d'un Dieu, & la divinité de J. C.

An de N.S. 476.

CXL. Precis de son histoire sous les Rois.

La gloire éclatante de l'Empire Romain rend sa chute plus étonnante. Rome bâtie par des bergers, gens sans crédit, sans aveu, sans puissance, commença à briller dès les premiers jours de sa fondation. Ses Rois se firent craindre au-dehors par la force de leurs armes, & respecter au-dedans par la sagesse de leurs loix ; ils subsisterent l'espace de 143. ans. Bien-tôt le peuple fier de sa grandeur naissante, s'ennuïa d'obéir à des Rois ; il ne voulut reconnoître de loix que celles qu'il se faisoit à lui-même ; il s'érigea un nouveau tribunal, dont l'autorité étoit d'autant plus flateuse, qu'elle égaloit celle des Monarques. Encouragé par le succès de toutes leurs entreprises,

…eN.S. 76. …LI. …s la République.

les Romains aspirerent dans la suite à devenir les maîtres du monde entier, & par degrés la nation se fit un genie aussi étendu que ses projets. En portant ses armes dans les provinces étrangeres, elle osa attaquer les peuples les plus belliqueux ; elle n'en craignit point les efforts, elle les dompta. Parmi ceux qu'elle avoit formés pour être ses héros, quelques-uns devinrent ses ennemis ; elle eut à combattre contre ses propres citoïens : & dès qu'ils voulurent attenter à sa liberté, elle les réduisit comme les Barbares. Les guerres & les divisions intestines, qui auroient bouleversé d'autres Etats, ne faisoient qu'affermir cette République, comme un arbre que les vents viennent ébranler pour donner de la force à ses racines. Leur grandeur & leur élévation qui étonnoient tout l'univers, n'étoient qu'en peu d'occasions l'effet du hazard ; elles venoient plus d'eux que de la fortune.

…LII. …s les Empereurs.

Elle périt toutefois cette liberté si chere à la nation, & qui en avoit porté la gloire à son comble. César resté seul du premier Triumvirat, se

plaça au-dessus des Sénateurs, & commença à rapeller la roïauté de Romulus. Octavien qu'il avoit adopté fut reconnu Empereur 27. ans avant l'Ere Chrétienne, 483. ans depuis la création des premiers Consuls, c'est-à-dire depuis le commencement de la République. Les privileges que la politique fit conserver au Sénat s'éteignirent insensiblement; on les réduisit enfin à aprouver aveuglément tout ce qui avoit été réglé par le Prince. Ce n'étoit pas le Sénat qui décidoit en premier de l'élection des Empereurs, l'armée s'en étoit attribué le droit.

An de N.S. 476.

CXLIII. La religion

Jusqu'à Constantin l'Eglise eut autant d'ennemis que de Césars. Ils emploïerent contre elle tout ce qui est plus capable d'effraïer la nature, pour éteindre la lumiere de l'Evangile dans le sang des Chrétiens. Dieu l'avoit ainsi ordonné pour convaincre l'incrédule, que les fondemens de l'Eglise sont l'ouvrage de sa main, & que tout l'effort des hommes ne peut ébranler cet édifice. Mais depuis le vainqueur de Maxence, le trône devint l'azile de la religion;

An de N.S. 476.

la croix fut le plus bel ornement du diadême, & jamais l'autorité du sceptre ne s'emploïa avec plus d'empire, que pour en soutenir le mystere & la sainteté. Les successeurs de Constantin, à l'exception de Julien l'Apostat, rendirent à l'idolâtrie tout ce que ses prédécesseurs avoient fait contre l'Eglise, excepté l'effusion du sang, dont la Religion Chretienne a horreur. C'est par leur exemple & par leurs édits qu'elle fut détruite. Les peuples mêmes s'attacherent tellement à la pureté du dogme évangelique qu'ils n'auroient pas laissé monter sur le trône un Prince dont la foi eût été suspecte. Enfin il est remarquable que Rome fut fondée par Romulus, & l'Empire établi par Auguste, & que Rome & l'Empire furent aneantis sous un Prince qui portoit ces deux noms.

Cette fatale révolution arriva l'an 1229. depuis la fondation de Rome; 986 depuis l'élection des Consuls; 503 depuis qu'Octavien-Auguste fut reconnu Auguste; 146 de la translation de l'Empire à Constantinople; environ un siecle après

qu'on eut admis les Goths dans la Thrace ; la 66e. année de la prise de Rome par Alaric ; la 21e. du regne de Childeric ; la 5e. avant Clovis, le premier de nos Rois chrétiens, & la 476e. de l'Ere vulgaire.

Fin du huitieme Tome.

TABLE

TABLE

Des Matieres contenuës dans le huitiéme Tome de l'Hiſtoire Romaine.

A

T

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

Page 41. *ad C.* ouvrier, *lisez* ouvrir.

Pag. 122. *lig.* 22. Il n'étoit possible de les arracher, *lisez* il n'étoit pas possible, *&c.*

Pag. 265. *lig.* 13. le trône fut plus ébranlé qu'on ne l'avoit pas encore vû, *lisez* qu'on ne l'avoit encore vû.





